

*Gall &c*  
LETTRES, MEMOIRES  
*Ma*  
E T  
NEGOCIATIONS

DE MONSIEUR LE  
COMTE D'ESTRADES,  
*Tant en qualité d'Ambassadeur de S. M. T. C.*  
*en Italie, en Angleterre & en Hollande,*  
*Que comme Ambassadeur Plénipotentiaire*  
À LA PAIX DE NIMEGUE,  
Conjointement avec Messieurs  
COLBERT & COMTE D'AVAUZ;

Avec les  
REPOSSES DU ROI ET DU SECRETAIRE D'ÉTAT:  
Ouvrage où sont compris  
L'ACHAT DE DUNKERQUE,  
Et plusieurs autres choses très-intéressantes.  
NOUVELLE EDITION,  
*Dans laquelle on a rétabli tout ce qui avoit été supprimé*  
*dans les précédentes.*

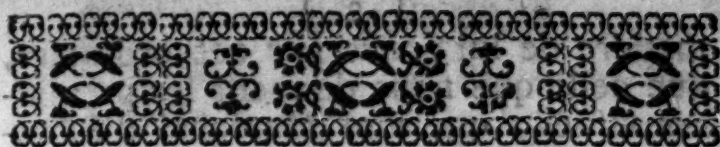
TOME SEPTIEME.



A LONDRES,  
Chez J. NOURSE, proche Temple-Bar.  
MDCCXLIII.







# LETTRES

De Messieurs le Maréchal

D'ESTRADES,

COLBERT ET D'AVAUX,

Ambassadeurs Plenipotentiaires de Sa  
Majesté Très-Chrétienne, à la  
Paix de Nimegue.

---

## LETTRE

*De Messieurs les Ambassadeurs  
au Roi.*

*Du 30. Juin 1676.*



IRE,

Nous sommes à présent tous trois ici, en  
état d'exécuter les ordres de Vôte Ma-  
jesté; mais nous n'avons aucune autre  
Tome VII. A ma-

matière de lui écrire par cet ordinalre, que celle que nous donnent les premières visites, que moi Maréchal d'Estrades, reçus hier de Monsieur Jenkins, Ambassadeur d'Angleterre, & de Messieurs de Beverning & de Haeren, Ambassadeurs d'Hollande. Elles se sont même passées en complimens, semblables à ceux dont Vôte Majesté a déjà été informée par nos précédentes: & il semble que celui d'Angleterre ait voulu prévenir, pour quelque tems, tout ce que nous lui pourrions dire pour exciter son zèle à avancer la Négociation dont il est chargé, en nous disant qu'il ne pourra rien faire que ses Collegues ne soient arrivez. Ceux d'Hollande m'ont assuré du désir sincère qu'ont les États Généraux de rentrer dans les bonnes graces de Vôte Majesté, & je leur ai fait connoître aussi la bonne disposition où Elle est de leur rendre sa premiere amitié, aussi-tôt que la guerre sera finie. Ils croient que les Espagnols viendront bien-tôt nous tenir Compagnie ici, & que leur jalousie ne leur permettra pas de nous laisser long-tems la liberté de conférer ensemble. Cependant ces Messieurs ne nous témoignent pas encore d'en vouloir profiter. Il nous paroît néanmoins, que la Victoire remportée par l'Armée Navale de Vôte Majesté les met dans une grande consternation: & quoiqu'ils ne conviennent pas d'un si grand nombre de Vaisseaux & de Galères

res qu'on leur en a effectivement brûlé & coulé à fond, si la Relation qui nous en a été envoyée est véritable, ils y ajoutent une perte dont nous croyons que V<sup>otre</sup> Majesté n'a pû être encore informée, & qu'ils regrettent extrêmement: c'est celle du Sieur de Haen, qui commandoit en qualité d'Amiral, & qu'ils considéroient comme le plus brave homme de leur Marine, & le plus capable de remplir le premier poste. Il y a lieu de croire, que lorsque tous les avantages que les Armées de V<sup>otre</sup> Majesté ont remporté en cette occasion seront bien scûs à Amsterdam, & dans toutes les principales Villes d'Hollande, ils y exciteront de grandes clameurs, & de violens desirs de faire la Paix avec V<sup>otre</sup> Majesté. Dieu veuille les augmenter de jour à autre dans le cœur de vos Ennemis, par tous les bons succès que méritent vos glorieux travaux; ce que vous souhaitez avec un zèle ardent, & un profond respect, SIRE, &c.





## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs, à  
Monsieur de Pomponne.*

*Du 30 Juin 1676.*

**N**ous croyons, Monsieur, que vous ne ferez pas fâché d'apprendre, qu'enfin le Roi a présentement ici trois Ambassadeurs en état de donner, en commun & d'un parfait concert, tous leurs soins & toute leur application à l'exécution de ses ordres. Que si le bonheur que toute l'Europe espere de l'Assemblée de Nimegue ne s'avance pas, ce n'est pas à Sa Majesté qu'on en doit imputer le retardement. Nous vous supplions encore de l'informer, que moi, Maréchal d'Estrades, passant à Ruremonde, j'ai vû en Bataille sur le bord de la Riviere cinq Bataillons d'Infanterie, de cinq cens hommes chacun, vingt Escadrons de Cavalerie, & deux de Dragons, qui pourroient faire deux mille Chevaux; & à Venlo deux Bataillons d'Infanterie & deux Compagnies de Cavalerie: que lorsque mes Bateaux passerent, le Prince d'Isenguien avec tous les Officiers de la Garnison de Ruremonde, & les Seigneurs d'Amerongen & de Pesters, Députez des Etats, vinrent dans mon Bateau me faire compliment, &

en-

ensuite monterent à Cheval, & suivirent le Bateau le long de la Riviere jusques aux derniers Bataillons & Escadrons de leurs Troupes. Nous sommes Monsieur &c.

## L E T T R E

*Du Roi à Messieurs les Ambassadeurs.*

*Du 24. Juin 1676.*

**M**essieurs Colbert & Comte d'Avaux, j'ai vû avec plaisir par votre dépêche du seizieme de ce mois, le compte que vous m'avez rendu de votre arrivée à Nimegue. J'ai été bien aise que les honneurs que vous avez reçûs, & qui étoient dûs à votre caractère, ayent été accompagnés de tous les témoignages qui peuvent marquer plus de désirs de la Paix, & être d'un plus heureux augure pour le succès de votre Négociation.

Les sentimens que vous avez trouvez dans l'Ambassadeur d'Angleterre, & dans ceux des Etats à Nimegue, sont conformes au zèle que j'ai connu depuis longtems dans le Roi de la Grande Bretagne pour le succès de sa Médiation, & au désir que je connois dans les Etats Généraux de finir une Guerre, dont ils ont tant de peine à supporter le poids.

Vous avez répondu aux uns & aux autres en la manière que je le pouvois souhaiter, & j'ai fort approuvé que vous ayez commencé à insinuer au Sieur de Beverning, la facilité que ses Maîtres trouveroient à recouvrer ma première affection pour eux, & à rentrer dans les liaisons d'intérêts communs. Ils avoient été seulement altérés par la mauvaise conduite de ceux à qui ils avoient confié auparavant le Gouvernement de leur Etat & de leurs affaires. Vous continuerez adroitement à leur faire connoître les mêmes facilités, & les accoutumerez insensiblement au désir & à l'espérance de renouer les anciennes liaisons que leur République a toujours eues avec la France.

En même tems que le Sieur Jenkins vous a témoigné qu'il seroit nécessaire, pour les Ministres qui doivent composer l'Assemblée, que je voulusse étendre la Neutralité à quatre lieux aux environs de Nimegue, le Roi d'Angleterre a fait à peu près les mêmes instances au Sieur Courtin, mon Ambassadeur à Londres. Il s'est restraint à une étendue de deux lieux, avec cette condition même, que la Neutralité qui y seroit établie n'empêcheroit pas la levée des Contributions qui y sont imposées par mes ordres. J'ordonne au Sieur Courtin de témoigner à ce Prince, que je veux bien satisfaire en cela à ce qu'il souhaite. Vous pourrez vous en expliquer en cette sorte,

te, & en convenir ensuite par le moyen des Médiateurs, avec toutes les parties intéressées. Il sera nécessaire seulement, que vous vous fassiez bien entendre sur le point des Contributions: afin que l'on ne prétende pas que ce soit une infraction à la Neutralité, si, faute de payement, je me trouve obligé à employer la force pour les faire lever. L'Evêque de Strasbourg avoit fait demander, il y a long-tems, des Passports pour les Ministres qu'il fait état d'envoyer à l'Assemblée de Nimegue. Le Roi de la Grande Bretagne les avoit fait demander par son Ambassadeur à la Haye, & ils lui avoient été promis. Présentement, comme la chose se diffère, ledit Sieur Evêque m'en a de nouveau écrit. Je donne ordre au Sieur Courtin d'en faire de nouvelles instances auprès du Roi de la Grande Bretagne, & mon intention est que vous en parliez de même à ses Ambassadeurs à Nimegue, afin qu'ils pressent, auprès des Etats Généraux & de leurs Alliez, l'effet d'une si juste demande, sur laquelle même je ne suppose pas qu'ils puissent faire aucune difficulté pour un Prince Souverain mon Allié, & qui a un intérêt si grand dans la Paix. Sur ce, je prie Dieu, qu'il vous ait, Messieurs Colbert & d'Avaux, en sa sainte garde.

Ecrit en mon Camp de Kievrain le  
24. Juin 1676. Signé LOUIS, & plus  
bas, ARNAULD.



## L E T T R E

*De Monsieur de Pomponne à Messieurs les Ambassadeurs.*

*Du 24. Juin 1676.*

**J**E me réjouis avec vous, Messieurs, de votre heureuse arrivée à Nimegue, & de la satisfaction que vous avez trouvée dans tout votre voyage. Le Roi avoit vû par votre Lettre du onzième, de quelle manière il s'étoit passé jusqu'à Mastricht, & n'avoit pas eu peine à juger de la facilité avec laquelle vous auriez établi avec Monsieur le Maréchal d'Estrades toute l'Union & la correspondance nécessaire pour le bien de son service. Sa Majesté se promet des succès bien heureux de votre Négociation, & est déjà fort satisfaite des premiers pas dont vous lui avez rendu compte.

Monsieur le Maréchal d'Estrades m'a envoyé la Copie des Passeports qu'il a reçu de Monsieur de Villa Hermosa, des Etats Généraux, & de Monsieur le Prince de Lorraine. Les termes de demeurer & de revenir n'y sont point compris. S'il en est de même dans les vôtres, je ne vois pas pourquoi on le prétend dans ceux de Sa Majesté. Elle n'en fait point de difficulté toutesfois, ainsi que je

je vous l'ai déjà écrit, & quand ces conditions seront reciproques de part & d'autre, elle voudra bien les faire ajouter dans tous les Passeports qu'elle a déjà donnez.

Sa Majesté attendra de même l'éclaircissement des qualitez que voudront prendre les Ministres des Electeurs. Elle veut bien les admettre pour Ambassadeurs, selon l'usage qui en a déjà été pratiqué. J'apprends toutesfois, que bien que Monsieur l'Electeur de Brandebourg eût trois Ministres à Osnabrug, durant le Traité de Munster, il n'y avoit toutesfois que le Comte de Wittenstein à qui les Ambassadeurs du Roi donnassent la main, ils la prenoient sur les autres. J'ai crû, Messieurs, vous devoir faire cette remarque, qui servira à vous faire observer quelle qualité les Electeurs donneront à leurs Ministres, & s'ils prétendent pour eux le même rang.

Vous voyez que le Roi accorde à la priere du Roi d'Angleterre une Neutralité de deux lieues aux environs de Nimegue, mais avec cette condition, ainsi que ce Prince en est convenu lui-même, que les Contributions déjà établies subsisteront. Il importera, s'il vous plaît, de vous bien faire entendre sur cet Article.

Sa Majesté désire de même, que vous appuyiez la demande dont elle vous charge, touchant les Passeports pour les Dé-

putez de Monsieur l'Evêque de Strasbourg. Elle ne doit pas recevoir de difficulté : & lorsque Sa Majesté en accorde avec tant de facilité à tous les Alliez des Etats Généraux, il est bien juste qu'ils en donnent à tous les Alliez de Sa Majesté. Elle charge Monsieur Courtin d'en parler en cette conformité au Roi de la Grande Bretagne.

Vôtre arrivée, Messieurs, va sans doute presser toutes les parties à faire passer incessamment leurs Ministres à Nimègue : ainsi il y a lieu d'espérer que l'Assemblée sera bien-tôt formée. Il reste à souhaiter que le succès en soit prompt & heureux, & c'est ce que l'on doit se promettre de votre habileté & de vos soins. Vous y serez même fort aidés par les facilitez que les Armes de Sa Majesté apporteront tous les jours à la conclusion de la Paix. Le dernier avantage, si grand & si considérable, qu'elles viennent de remporter dans les Mers de Sicile, donne en même tems un si grand coup à l'Espagne & à la Hollande, que si l'on en doit juger par l'intérêt de ces deux Puissances, il y a lieu de croire qu'elles chercheront, par la Paix, les moyens de sortir d'une guerre qui leur est si malheureuse. Monsieur le Chevalier de Chaumont a apporté la confirmation de cette grande nouvelle à Sa Majesté, & de la perte assurée que les Ennemis ont fait de douze Vaisseaux & de six Galeres.

Le

Le Roi arriva Dimanche dernier dans ce Camp, où Sa Majesté fait état de séjourner quelque tems, cependant qu'elle couvre Condé, qui est presque tout ouvert par les ouvrages qu'on y fait, mais qui sera bien-tôt une des plus fortes Places que Sa Majesté ait en Flandre. Soyez persuadez que l'on ne peut être avec plus d'estime & de vérité que je suis entièrement à vous.

## L E T T R E

*Du Roi à Messieurs les Ambassadeurs.*

*Du 3. Juillet 1676.*

**M**On Cousin, Messieurs Colbert, & Comte d'Avaux, vos dépêches du 19. & 26. du mois passé, m'ont appris l'entretien que vous aviez eu en deux rencontres différentes avec les Ambassadeurs d'Hollande. Vous leur avez fait connoître en la manière que je souhaitois, le désir que j'avois que l'Assemblée de Nimegue pût produire la Paix générale, & la disposition en laquelle je suis de rendre ma première amitié à leurs Maîtres, qui a fait de tout tems la plus forte & la plus solide Alliance de tout leur Etat. Vous aurez les mêmes soins, dans la suite, de leur faire connoître mes sentimens pour eux,



& aussi le besoin qu'ils ont de finir la guerre, malgré les oppositions que l'Espagne pourroit y apporter.

J'ai fort approuvé que, pour les en persuader davantage, l'un de vous soit entré dans la proposition que le Sieur de Beverning avoit paru lui faire, de n'attendre pas l'arrivée de tous les autres Ministres pour travailler à la Paix: bien qu'il eût parlé sans doute en cette sorte sans un dessein formé de négocier. En effet, toujours est-il avantageux qu'il ait reconnu, qu'il n'y avoit aucun retardement de ma part.

Celui qu'apporte le Sieur Temple à se rendre à Nimegue, ne répond pas au désir que le Roi son Maître fait paroître de presser sa Médiation, & favorise trop l'éloignement que les Espagnols témoignent pour lier les Conférences.

J'ai déjà fait sçavoir au Roi de la Grande Bretagne, & je vous en ai donné part, que je voulois bien, à sa prière, étendre la Neutralité à deux lieux aux environs de Nimegue, à condition toutesfois que les Contributions qui y sont établies par mes places y subsistent; ainsi vous pouvez convenir sur ce point, de concert avec tous les Ministres des Princes qui sont dans la Guerre.

Je vous ai déjà fait sçavoir la conduite que vous deviez tenir sur ce qui regarde les Passeports que le Roi de Suede a droit de demander pour ses Couriers, ou pour le retablissement des voyes ordi-

dinaires pour les Lettres. Vous pouvez vous joindre sur ce sujet aux instances que vous fait son Ambassadeur, & contribuer même, autant qu'il sera en vous, à faire ajouter dans ses Passeports les qualités du Roi son Maître qui y ont été omises. Sur ce, je prie Dieu, qu'il vous ait, mon Cousin, en sa sainte & digne garde, & vous, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux, en sa sainte garde.

Ecrit en mon Camp de Kievrain ce troisieme jour de Juillet 1676. Signé LOUIS, & plus bas, ARNAULD.

## L E T T R E

*De Monsieur de Pomponne, à Messieurs les Ambassadeurs.*

*Du 3. Juillet 1676.*

**L**A difficulté que les Ennemis ont apporté ce dernier ordinaire au passage des Lettres de Mastricht & de Liège, a été cause, Messieurs, que j'ai reçu plus tard que je n'aurois dû les dernières dépêches que vous avez écrites à Sa Majesté. Elle y a vû avec plaisir, que vous aviez commencé à établir quelque familiarité avec les Ambassadeurs d'Hollande; Elle veut s'en promettre de bons effets pour la suite, & qu'en joignant la connoissance d'inclination de Sa Majesté pour la Paix, au desir que leurs Maîtres en témoignent, ils apor-

tent plus d'obstacle à l'envie, que les Espagnols font paroître de l'éloigner.

Sa Majesté à vû l'inconvenient qui se peut rencontrer à Nimegue, sur ce que les ruës y sont extrêmement étroites, & ce que Monsieur de Beverning vous en a dit. Il peut être fâcheux dans beaucoup de rencontres, dans lesquelles, autant qu'il sera de votre prudence, vous apporterez sans doute toutes les precautions qui pourront s'accorder avec la dignité de votre caractère, & les moyens d'empêcher les accidens qui en pourroient naître, si l'usage des Chaïses étoit établi à Nimegue, ou s'y pouvoit établir, il paroïtroit assez commode contre l'incommodité des ruës.

Je n'ai point, Messieurs, de nouvelles à vous dire de cette Armée, depuis que le Roi a detaché Monsieur le Marquis de Renel avec sept Bataillons & vingt Escadrons pour joindre Monsieur le Marechal de Crequi, en cas que Monsieur d'Osnabrug s'avancât sur la Meuse, ou sur la Moselle. Ces Troupes attendront en chemin qu'on ait des nouvelles plus certaines de sa marche. S'il s'attache à Limbourg, comme beaucoup d'avis portent qu'il en a le dessein, elles rejoindront l'Armée de Sa Majesté. Les nouvelles que nous avons de celle de Monsieur le Prince d'Orange, sont qu'il étoit marché d'Enghien à Ipres, qui n'est pas éloigné de Nivelles. Le Roi part demain d'ici pour retourner en France,

après

après une Campagne aussi glorieuse, & aussi heureuse tout ensemble, que celle que Sa Majesté a faite. Elle laisse son Armée dans ce Pais, & sous le Commandement de Monsieur le Maréchal de Schomberg. Je suis, Messieurs, &c.

## AUTRE LETTRE

*De Monsieur de Pomponne à Messieurs les Ambassadeurs.*

*Du 3. Juillet 1676.*

J'Ai reçu, Messieurs, en arrivant sur le midi en cette Ville, vôtre dépêche au Roi du trentieme du mois passé, & la particuliere pour moi, dont il vous avoit plu de l'accompagner. A peine viens-je d'avoir le tems d'en rendre compte à Sa Majesté. Ainsi vous ne ferez pas surpris si j'y répons avec quelque hâte, & en peu de mots.

J'ai vû par la Lettre que Monsieur Temple vous a écrite, la bevuë d'un Copiste dans les Passeports qui ont été envoyez pour le Duc de Neubourg, & où je ne pris pas garde lorsque je les signai au milieu de beaucoup d'autres que j'avois à faire. Je suis bien aise que Monsieur Temple s'en soit apperçu avant que de les échanger; & pour reparer cette erreur, je vous envoie trois autres Passe-



seports, que vous voudrez bien lui faire tenir, & prendre la peine de retirer les premiers. Les seuls Electeurs dans l'Empire sont en possession d'envoyer des Ambassadeurs, & ce droit leur est nouvellement reservé par la Bulle d'Or : ils en ont eu au Traité de Munster. Il est vrai toutesfois que des trois Ministres qu'y avoit Monsieur l'Electeur de Brandebourg, le Comte de Witgenstein étoit le seul à qui les Ambassadeurs de France & de Suede donnoient la main ; les deux autres ne la prétendoient pas. A Cologne Monsieur le Prince Guillaume étoit Ambassadeur de Monsieur l'Electeur de Cologne. Les autres Princes de l'Empire n'ont point eu d'Ambassadeurs, & je m'assure qu'ils ne le prétendront pas dans l'Assemblée de Nimegue. Ce n'est pas que j'apprends que Monsieur le Duc d'Hanover, en demandant des Passeports à Monsieur Temple, avoit prétendu en même tems que l'on y traitât ses Ministres en la même qualité que l'on traiteroit ceux de Monsieur l'Electeur de Brandebourg ; mais outre qu'il n'auroit pas ce droit, ainsi que je viens de vous le marquer, il n'a pas besoin de Passeport du Roi pour envoyer à Nimegue, & l'on peut dire même qu'il n'a aucune occasion d'y envoyer. Il est Allié du Roi, & n'a aucun intérêt qui puisse être agité dans l'Assemblée. Ainsi il est difficile de juger à quel titre il croit que les Passeports du Roi lui fussent

fent nécessaires; aussi jusques ici n'en a-t-il rien fait connoître à Sa Majesté, & il est extraordinaire qu'il s'adresse à Monsieur Temple, comme un Prince à qui la Guerre déclarée ne laisseroit aucun Commerce avec Elle.

Le Roi, Messieurs, a appris avec bien du plaisir dans votre dépêche commune, l'arrivée de Monsieur le Maréchal d'Estrades à Nimegue. Sa Majesté se promet beaucoup de votre zèle & de votre affection réunis pour le bien de son service. Elle a vû de même avec satisfaction l'ouverture avec laquelle Messieurs les Ambassadeurs d'Hollande ont commencé à lui parler du désir qu'ils font paroître pour rentrer, au point qu'ils ont été autrefois, dans les bonnes grâces de Sa Majesté. La perte de leur Flotte devant Palerme, & celle de leurs Amiraux, dont ils ont paru si touchez, ajouteront encore sans doute beaucoup à ces bonnes inclinations, & donnent beaucoup d'espérance du succès de l'importante Négociation qui vous est commise. Le Roi a été bien aise d'être informé plus particulièrement, par Monsieur le Maréchal d'Estrades, des forces que les Espagnols & les Hollandois ont assemblées sur la Meuse. Il y a longtemps que les Ennemis nous menacent d'une Armée considérable qui se doit former de ce côté-là, par la jonction de Monsieur l'Evêque d'Osnabrug, & d'un détachement de l'Armée de Monsieur le Prin-

Prince d'Orange. Nous ne voyons pas toutesfois jusques à cette heure que ce dessein succède en la manière qu'ils se l'ont promis; & vous êtes instruits, Messieurs, de quelle sorte Sa Majesté y a pourvû, en grossissant le Corps qui est sous les ordres de Monsieur le Maréchal de Crequi, du détachement qu'elle a fait de son Armée. Elle en partit hier au matin, & la laissa sous les ordres de Monsieur le Maréchal de Schomberg. Elle a ramené avec elle Messieurs les Maréchaux de la Feuillade & de Lorge, & a donné à Monsieur le Maréchal d'Humières le Gouvernement général de ses Conquêtes en Flandre. Elle a couché cette nuit à Landrecy, & couchera demain à Saint Quentin. Comme elle veut voir les Fortifications qu'elle fait faire sur cette Frontiere, Elle passera après-demain à la Ferre, & ira coucher à Ham. Le Mercredi elle fait état de s'arrêter à Compiègne. Peut-être voudra-t-elle passer le même jour jusques à Saint Germain, mais jusques à cette heure elle fait seulement son compte de s'y rendre le neuvième de ce mois. C'est de là, Messieurs, que je fais état d'établir avec vous un Commerce plus regulier que celui-ci, qui est souvent interrompu par les marches & les autres embarras de la Campagne. Je vous prie cependant d'être bien persuadé qu'on ne peut être avec plus d'estime & de vérité que je suis, Messieurs, entièrement à vous.

LET-

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs  
au Roi.*

*Du 3. Juillet 1676.*

S I R E,

Nous avons reçu la dépêche dont il a plu à Vôte Majesté nous honorer du 24. Juin, qui nous informe de ses intentions touchant la Neutralité qu'Elle a bien voulu accorder à deux lieus aux environs de cette Ville, & les Passports pour les Ministres que Monsieur l'Evêque de Strasbourg doit envoyer à cette Assemblée. Nous nous sommes expliqués de ces deux points à Monsieur Jenkins en la manière que Vôte Majesté nous l'a prescrit: & quoiqu'il nous ait témoigné ressentir avec joye, les égards que Vôte Majesté veut bien avoir pour les prieres du Roi de la Grande Bretagne & la commodité des Ministres qui seront ici assemblez, il a néanmoins ajouté, que cette grace pourroit bien n'avoir aucun effet, par les défenses que Monsieur le Prince d'Orange & les Etats Généraux ont fait à tous les habitans des environs de cette Ville & de tout le Pais de Maes & Wael, de payer aucune Contribution. Nous lui avons répondu, je dis repliqué, qu'il dé-



dépendroit desdits Etats de rendre cette Neutralité effective ou inutile , & qu'ils n'auroient pas sujet de se plaindre , puisque Votre Majesté laissoit à leur choix , ou le premier parti en payant les Contributions , ou le second en les refusant , & laissant leurs Peuples exposez à une seconde course plus rude que la première. Il ne nous a fait aucune difficulté sur le second point , & s'est chargé de parler de l'un & de l'autre à Messieurs les Ambassadeurs d'Hollande qui sont ici , & d'en écrire à Monsieur Temple son Colleague , comme aussi du peu de fondement qu'il tombe d'accord avoir la demande du Roi de Danemarck de trois Passeports pour ses Ambassadeurs , ce Prince n'en ayant donné qu'un pour nous trois ; & celle que font tous les Alliez , qu'il plaise à Votre Majesté de faire expédier de nouveaux Passeports , où le mot de séjourner soit inséré ; puisque ces mêmes Alliez l'ont jugé eux-mêmes si peu nécessaire , qu'ils l'ont omis dans tous les Passeports , & qu'en effet la clause d'aller pour traiter la Paix , & retourner sans aucune limitation de tems , comprend aussi le séjour par une conséquence infaillible , & contre laquelle la foi publique ne peut souffrir d'interpretation captieuse. Il nous a paru être de même sentiment , & croit , aussi-bien que nous , que ces ombres de difficultez ne doivent pas retarder plus long-tems la venue de Monsieur

sieur Temple. Il y a bien de l'apparence qu'elles se font plutôt par les Alliez pour le retenir à la Haye, & retarder la Négociation, que pour obtenir ce qu'ils feignent de poursuivre.

Il ne s'est rien passé depuis nos dernières avec les Ambassadeurs d'Hollande qui nous donne sujet d'écrire à Votre Majesté. Monsieur de Beverning voulut me persuader, à moi Maréchal d'Escadres, dans la visite que je fis à Madame sa femme, que leur Escadre jointe à l'Armée Navale de Dannemarc, a remporté une grande Victoire sur celle de Suede: que les Vaisseaux Amiral & Vice-Amiral de celle-ci ont été coulez à fond: qu'elle a perdu quatre autre Vaisseaux, & qu'on ne sçait encore où elle s'est retirée. Il prétend même que les nouvelles certaines de ces avantages ont été apportées aux Etats par un Capitaine de Vaisseau. Je lui ai témoigné, au contraire, que nous avions sujet de croire que l'avantage étoit demeuré aux Suedois; & que le mieux pour les Etats seroit qu'il fût égal; puisque si la même politique que j'y avois vû autrefois établie subsistoit encore, il ne leur convenoit pas de voir le Roi de Danne-marc, qui a déjà dans ses interêts tous les Puissans Princes d'Allemagne qui lui sont voisins, triompher encore dans la Mer Baltique, & se mettre en état d'y donner, sur tout dans le Sund, telles loix qu'il lui plaira, & faire bien-tôt re-  
pen-

pentir ceux qui auront le plus contribué à le rendre puissant. Il m'a paru applaudir par un souris à ce que je lui disois, & m'a seulement répondu, qu'il falloit borner sa vuë au présent, & bien espérer de l'avenir. Voilà, Sire, tout ce que nous croyons pouvoir mériter par cet ordinaire la connoissance de V<sup>otre</sup> Majesté. Nous la supplions très-humblement d'être persuadée, que nous ne perdrons point d'occasion de mettre en pratique les instructions qu'Elle nous a données, & d'avancer son service avec tout le zèle que doivent avoir,

S I R E, &c.

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs à  
Monsieur de Pomponne.*

*Du 3. Juillet 1676.*

**V**OUS verrez, Monsieur, par la Lettre que nous nous donnons l'honneur d'écrire au Roi, que nous satisfaisons aux principaux points que contient la dernière dépêche de Sa Majesté & la vôtre, qui regardent l'étendue de la Neutralité, & les Passeports pour les Ministres que Monsieur l'Evêque de Strasbourg voudra avoir dans cette Assemblée: nous continuerons à les solliciter jusques à ce que nous les ayons obtenus.

Nous

Nous profiterons, Monsieur, de l'avis que vous nous donnez, au cas que Monsieur l'Electeur de Brandebourg, ou quelqu'autre Electeur, ait ici plus d'un Ministre avec la qualité d'Ambassadeur. Moi Colbert, ai vû à Francfort Monsieur le Maréchal de Grammont & Monsieur de Lionne refuser la main au second & troisieme Ambassadeur des Electeurs. Cependant, comme ils disputent le rang à ceux des Etats Généraux, le refus de nôtre part, quoique bien fondé, pourra bien nous exclure de tout Commerce avec ces seconds & troisièmes Ambassadeurs d'Electeurs.

## L E T T R E

*Des Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne.*

*Du 7. Juillet 1676.*

Nous ne nous donnons point l'honneur, Monsieur, d'écrire au Roi, parce que nous n'avons rien qui mérite d'être mandé à Sa Majesté. Aussi cette Lettre n'est quasi que pour vous dire, que nous n'avons point reçu des vôtres ni du Roi depuis celle du 24. Juin dernier; & pour vous supplier en même tems, quand même vous n'auriez rien à nous mander, de nous en faire donner un mot d'avis, pour nous ôter de



de l'inquietude où nous pourrions être, que les Lettres de Sa Majesté n'eussent été prises en chemin.

Monsieur Jenkins, après avoir communiqué aux Ambassadeurs des Etats ce que nous lui avions dit de la part du Roi, nous est venu rendre réponse, & nous a dit, que ces Messieurs trouvoient, que si le Roi vouloit rendre le pais à deux lieues autour de Nimegue sujet à Contribution, Sa Majesté détruiroit en même tems la Neutralité qu'elle y vouloit accorder, & qu'ils ne croyoient pas que ce fût une chose praticable: surquoi, Monsieur, nous lui avons allegué les mêmes raisons que nous avons déjà mandées.

A l'égard des Passeports pour les Ministres de Monsieur l'Evêque de Strasbourg, il nous a assuré, Monsieur, que les Etats avoient résolu, il y a plus de trois mois, de leur en accorder, & même que Monsieur de Haeren lui avoit témoigné avoir été présent à cette délibération, qui ne reçût pas la moindre difficulté; mais Monsieur Jenkins nous a insinué en même tems, qu'il en étoit peut-être survenu depuis ce tems-là, & nous a voulu faire entendre que c'étoit de la part de l'Empereur: surquoi nous n'avons pas voulu entrer en matière, ne présupposant pas qu'il y peut avoir la moindre difficulté, & les Ambassadeurs d'Hollande s'étant chargez d'en écrire à la Haye.

Mon-

Monsieur Jenkins nous a de plus témoigné, Monsieur, que les Ambassadeurs de Messieurs les Etats avoient trouvé, aussi-bien que lui, que le Ministre de Dannemarc n'avoit nulle raison de demander trois Passeports pour les Ambassadeurs du Roi son Maître, dans le tems que le Roi de Dannemarc n'avoit donné qu'un seul passeport, pour les trois Ambassadeurs du Roi; & Monsieur Jenkins nous a dit franchement, que c'étoit une pure chicane de vouloir qu'on mît le mot de séjourner dans les Passeports du Roi, quand les Etats, ni pas un de leurs Alliez, ne se sont avisez dans les leurs de cette clause, que personne n'a jugé nécessaire.

Nous apprenons, Monsieur, par les nouvelles publiques, que Monsieur Temple a échangé les Passeports pour le Ministre de Neubourg, avec la qualité d'Ambassadeur. Nous ne comprenons pas comment cela s'est fait, puisque Monsieur Temple nous avoit mandé, qu'il garderoit ce Passeport jusques à ce qu'il eût reçu de nos nouvelles; que nous l'avons prié de ne le pas donner, & que nous lui en enverrions un autre au premier jour. Nous n'avons point reçu de Lettres de l'Ambassadeur de Suède depuis la première, dont nous avons rendu compte au Roi, & à laquelle nous lui avons fait réponse. Son séjour auprès de la Haye a été suspect aux Alliez des Etats, qui s'en sont extrême-

mement plaints, & ont insisté qu'on le fit sortir du lieu où il est : surquoi Monsieur Fagel leur a répondu, que ce seroit une chose odieuse de faire la moindre injure à un homme qui étoit dans leurs Etats sur la foi publique, que tout le peuple en murmurerait extrêmement, & qu'on croiroit qu'on ne voudroit point de Paix, si on traitoit si mal un homme qui étoit venu pour la faire. Nous ne sçavons que juger de ce procédé ; d'autant plus que cet Ambassadeur, qui est à dix lieues d'ici, n'a seulement pas encore de Maison arrêtée à Nimegue, mais même son Maître d'hôtel, qui étoit venu pour cela, s'en est allé, sans que depuis on ait entendu parler de lui.

Il passa hier quelques Bateaux qui remontent le Wael & portent du Canon, & les deux Régimens de Frise arriveront aussi hier en cette Ville, & prennent leur route du côté de Ruremonde. Les Hollandois publient ici, que c'est pour assiéger Mastricht ou Limbourg ; c'est, Monsieur, tout ce que nous en pouvons sçavoir, nous sommes &c.



## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs  
au Roi.*

*Du 10. Juillet 1676.*

SIRE,

Nous n'avons reçu aucun ordre de V<sup>otre</sup> Majesté par ce dernier ordinaire, & il n'y a pas lieu d'en espérer si-tôt par la voye de Mastricht, dont nous nous sommes servis jusqu'à présent. Si l'avis que moi, Maréchal d'Estrades, viens de recevoir de mon Correspondant d'Aix la Chapelle est véritable, les Troupes d'Osnabrug sont arrivées le 7. de ce mois à Galop, qui n'est éloigné que de deux lieues de Mastricht, fortes de 8000 hommes, comprises les Troupes de Luxembourg, conduites par Monsieur de Louvigny. Celles qui étoient à Ruremonde, au nombre de 6000. hommes, sont à Sittard: le Prince d'Orange avec 10000 hommes est aux environs de Tongres: & le Rhingrave, avec les Garnisons de Berg-op-Zoom, Breda, Geertrudenberg & Boisleduc, auxquelles se doivent joindre les deux Régimens d'Infanterie de Frise, le tout faisant environ cinq mille hommes, doit prendre un quartier vers la Rivière, & occuper



tous les Villages depuis Pietersheim jusqu'à Tongres.

Les Ambassadeurs d'Hollande ne font aucune démarche qui témoigne quelque empressement d'avancer la Négociation de la Paix, & comme nous ne croyons pas négliger les occasions qui se présenteront de conférer avec eux, nous estimons aussi qu'il seroit préjudiciable au service de V<sup>otre</sup> Majesté de les rechercher avec trop de soin, & qu'ils en tireroient des conséquences bien contraires à la vérité, & au bon état des affaires de V<sup>otre</sup> Majesté.

La venuë de Monsieur Temple pourra bien donner un peu de mouvement à la Négociation, ou du moins faire hâter les autres Ambassadeurs. Son Collegue, Monsieur Jenkins, qui nous assûra hier qu'il seroit ici demain, nous dit en même tems que Monsieur Blaespiel y viendrait bien-tôt en qualité d'Ambassadeur de Monsieur l'Electeur de Brandebourg, & qu'il n'étoit retenu à Cleves, que pour se remettre d'une chûte qui lui avoit demis le bras; mais que, comme il avoit écrit que Monsieur de Schwerin seroit le premier de l'Ambassade, il nous prioit de lui vouloir conseiller de quelle manière il en useroit avec ledit Sieur Blaespiel, & quels honneurs il auroit à lui rendre: mais nous lui dîmes, que nous ne doutions pas qu'il ne fut bien informé que dans l'Assemblée de Munster, & depuis dans celle de Francfort, les  
Am-

Ambassadeurs de France n'avoient donné la main chez eux qu'aux premiers Ambassadeurs des Electeurs, & qu'il n'y avoit pas lieu de croire aussi que les seconds eussent dans celle-ci de nouvelles prétensions.<sup>1</sup> Il n'insista pas davantage sur ce point ; mais après avoir examiné cette affaire entre nous, il nous a semblé, que tant que ledit Sieur Blaespiel sera ici seul Ambassadeur de Monsieur l'Electeur de Brandebourg, il sera bien fondé à prétendre les mêmes honneurs qui sont dûs au premier, sauf à cesser de les lui rendre, lorsque Monsieur de Schwerin sera arrivé, & que si nous les lui refusions à présent, nous nous exclurions de tout Commerce avec lui, & peut-être avec tous les autres Electeurs, entre lesquels leur premier ne vient souvent que sur la fin de la Négociation. Il y auroit aussi à craindre que les Ambassadeurs d'Espagne, qui apparemment ne leur refuseront pas cette grace ou justice, en feroient visiter avant nous, & auroient d'autant plus de facilité à les retenir dans leur parti, que nous n'aurions plus de moyen de leur faire voir le véritable intérêt de leur Maître dans l'amitié de Vôte Majesté. Elle nous fera, s'il lui plaît, sçavoir de bonne heure ses intentions sur ce point, qui nous paroît être d'assez grande importance pour la suite de nôtre Négociation.

Le Gentilhomme auquel nous avons

crû devoir confier cette Lettre, nous est  
 venu exposer, qu'il avoit ci-devant été  
 employé de la part du Roi de Suede,  
 conjointement avec le Sieur Bidal, à  
 faire un Traité avec l'Evêque de Mun-  
 ster, dont l'exécution auroit pû relever  
 les affaires des Suédois, & produire d'au-  
 tres bons effets pour le service de Vô-  
 tre Majesté, si l'indiscretion de quelqu'un  
 de ceux qui y ont été employez n'avoit  
 attiré à ce Prélat les reproches de ses  
 Alliez; & ne l'avoit forcé, non-seule-  
 ment à désavoüer tout ce qu'il contenoit,  
 mais même à se justifier envers eux, &  
 les guérir de tous soupçons par la pri-  
 se des Forts de Stade. Nous n'infor-  
 mons point Votre Majesté de tout ce  
 qu'il nous a dit du détail de ce Traité,  
 puisque, s'il est véritable, elle en sçait  
 mieux que nous toutes les particulari-  
 tez. Il a ajoûté, que ce Prélat étoit en-  
 core dans les mêmes sentimens de servir  
 Votre Majesté & la Suède envers &  
 contre tous, & qu'il l'avoit chargé de  
 se rendre auprès d'elle pour lui faire de  
 sa part de nouvelles propositions, dont  
 il s'est ouvert à nous, & pour obtenir  
 d'elle qu'il lui plût nous donner pouvoir  
 de traiter avec celui que ledit Evêque  
 doit envoyer dans huit ou dix jours;  
 nous priant de lui donner les Passeports  
 nécessaires pour la sûreté de son voyage.  
 Et comme nous lui avons fait connoi-  
 tre que nous n'avions pas le pouvoir  
 d'en donner, & qu'il ne nous étoit pas  
 pos-

possible d'en obtenir si-tôt du Duc de Villa Hermosa & des Etats Généraux, il nous a prié d'écrire à Vôte Majesté de cette affaire, & de trouver bon qu'il retourne cependant vers l'Evêque de Munster, pour l'entretenir dans la bonne disposition où il est, jusqu'à ce que Vôte Majesté nous ait envoyé ses ordres: mais il s'est enfin rendu au conseil que nous lui avons donné, de se servir d'un Passeport qu'il a du Roi d'Angleterre pour se rendre à Maeslant-fluys, & passer par le Paquetboot à Harwich, d'où il prendra la poste pour se rendre à Douvres, puis à Calais. Nous lui avons demandé s'il avoit quelque Lettre de créance de l'Evêque de Munster, ou du Roi de Suede: & il nous a dit, que le premier lui avoit bien fait prendre son instruction par écrit, qu'il nous a communiquée, mais que ce Prélat n'a rien voulu signer, de crainte de se nuire; qu'à l'égard du Roi de Suede, il en avoit seulement un pouvoir d'avancer le bien de ses affaires autant qu'il le jugeroit à propos, & nous l'a aussi fait voir. Il nous a même communiqué une Lettre qu'il a reçûe du Sieur Bidal par le dernier ordinaire, & dont nous avons reconnu le caractère. Elle justifie aussi, quoique par des termes ambigus, une partie de ce que ce Gentilhomme nous a dit. Il nous a même assuré qu'il étoit connu de Monsieur de Pomponne. Ainsi Vôte Majesté sçaura mieux que nous



quelle foi doit être ajoutée à ce qu'il expose. Et comme il y a quelqu'une de ses propositions qui ne nous paroît pas praticable, elle y pourra apporter les tempéramens qu'elle jugera à propos. & nous fera, s'il lui plaît, sçavoir ce que nous aurons à répondre à l'Envoyé de Munster, lorsqu'il nous viendra trouver de la part de son Maître. Nous sommes avec un profond respect,  
SIRE, &c.

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs à  
Monsieur de Pomponne.*

*Du 10. Juillet 1676.*

**L**E Sieur Evrard de Gravendal, qui nous a dit être connu de vous, & avoir été cinq ans Resident pour le Roi de Suede à Hambourg, & six ans à Dresde, nous a exposé le sujet de son envoi vers le Roi; & quoiqu'il n'ait ni pouvoir, ni Lettre de créance de ceux de la part desquels il doit faire des propositions à Sa Majesté, elles nous ont paru si importantes au bien de son service, que nous avons crû lui devoir conseiller de continuer son voyage par Mer jusques à Calais, en se servant d'un Passeport qu'il a du Roi d'Angleterre: & il a déferé à nos sentimens; quoique  
l'a-

l'avou que nous lui avons fait, que nous n'avions pas le pouvoir de lui donner des Passeports, & que nous n'en avions pas aussi du Duc de Villa Hermosa, ni de Messieurs les Etats Généraux, l'eût d'abord rebuté, & fait résoudre à s'en retourner d'où il étoit venu. Si tout ce qu'il a dit est sincere, vous pourrez par-là juger, Monsieur, combien il seroit important au service du Roi, que nous eussions entre nos mains quelques Passeports en blanc, tant des Espagnols que des Etats Généraux, pour nous en servir lorsqu'il y aura de semblables occasions, d'autant plus que nous n'aurons plus d'autre voye d'écrire que celle de Bruxelles, tant que les Troupes ennemies seront aux environs de Mastricht.

Nous courrons risque d'être long-tems sans recevoir aucunes Lettres de France, & comme nous ne laissons passer aucun ordinaire sans vous écrire, vous pouvez compter, Monsieur, lorsque vous n'en recevez pas deux fois la semaine, que les Ennemis les retiennent. Nous sommes, Monsieur, entierement à vous.



## L E T T R E

*De Monsieur de Pomponne à Mes-  
sieurs les Ambassadeurs.*

*Du 14. Juillet 1676.*

**L**E voyage du Roi aura apporté, Messieurs, quelque désordre dans la correspondance que je dois tenir avec vous, & qui va être plus réglée à cette heure que Sa Majesté est de retour en ce lieu. Elle y vint hier de Saint Germain, où elle étoit arrivée le 8. & où je me rendis seulement le 12. par la permission qu'elle m'avoit donnée de la suivre plus lentement, & de m'arrêter deux jours chez moi. Ainsi je n'ai eu l'honneur de lui lire, que depuis ce jour, votre dépêche du 3. de ce mois.

Elle a vû que vous vous étiez ouverts à Monsieur Jenkins de la Neutralité qu'elle veut bien accorder à deux lieux aux environs de Nimegue, à la priere du Roi de la Grande Bretagne: mais de la manière dont cet Ambassadeur a répondu, la condescendance de Sa Majesté au désir de ce Prince sera de peu d'effet; aussi peut-on remarquer, comme une marque du dessein que Monsieur le Prince d'Orange avoit formé sur Mastricht, la défense qu'il avoit faite au Païs de Maes & Wacl de payer les Contribu-

butions, autrement il auroit sans doute profité de cette proposition. Il y a sujet de croire que la résolution qu'il a prise lui sera peu avantageuse, & qu'en ne réussissant pas au siège qu'il a formé, les sujets des Etats regretteront la Neutralité qu'il leur aura empêché de recevoir.

Il y a si peu de fondement à la demande que fait le Dannemarc de trois Passeports, lorsqu'il en accorde un seulement aux Ambassadeurs de Sa Majesté, que l'on ne doit pas croire que les Médiateurs puissent appuyer une demande si peu raisonnable. Il en est de même de la clause de séjourner, qui non-seulement n'est pas nécessaire, mais qui même n'a pas été inferée dans les Passeports qui ont été donnez par les Ennemis de Sa Majesté. La nouvelle que vous aviez reçue de l'avantage qu'avoit remporté la Flotte de Dannemarc sur celle de Suede, ne s'est trouvée que trop véritable. On assure néanmoins que cette dernière étoit prête de remettre à la Mer; & il est d'autant plus important qu'elle soit en état de se relever de cette perte, que les Provinces de Poméranie & de Brême ont plus de besoin d'un plus prompt secours.

Je ne vous dis rien, Messieurs, de ce qui se passera à Mastricht; ce sera presque de vous qu'il faudroit en attendre des nouvelles. Les dernières Lettres d'Allemagne assurent, que la tranchée



avoit été ouverte le onzieme à Philipsbourg, mais Monsieur de Luxembourg travaillera à empêcher que les Ennemis ne l'avancent tranquillement. Le Roi avoit eu quelque pensée de retourner en Flandre, lorsqu'il apprit que Monsieur le Prince d'Orange occupoit toute son Armée à Mastricht. Sa Majesté a jugé depuis, qu'elle pouvoit remettre l'exécution de ses desseins à Messieurs les Maréchaux de France qui commandent son Armée, & peu de jours feront voir à quoi elle a résolu de l'employer. Elle y doit envoyer cependant Monsieur de Louvois, pour faire connoître ses intentions à ces Messieurs, & pour faciliter l'exécution de ses ordres.

Dans le tems que j'acheve cette Lettre, je reçois, Messieurs, celle qu'il vous a plû de m'écrire le septième de ce mois. Il seroit bon que Monsieur Temple eût remis les Passeports au Ministre de Neubourg, après vous avoir témoigné qu'il attendroit vôtre réponse; toujours pourrez-vous lui faire remettre les derniers, qui lui serviront à retirer ceux qu'il n'avoit point dû donner; & vous lui ferez connoître, s'il vous plaît, qu'en vain Monsieur de Neubourg prétendrait tirer avantage d'une faute d'écriture, puisque vous ne donnerez point la main, ni aucune marque d'Ambassadeur, aux Ministres qu'il enverra à Nimegue. Je suis, Messieurs, avec toute l'estime & la vérité que l'on peut être, entièrement à vous.

LET-

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs  
au Roi.*

*Du 41. Juillet 1676.*

SIRE,

Nous avons été honorez d'une Lettre de V<sup>otre</sup> Majesté, datée du troisiéme de ce mois de son Camp de Kievrain, & nous avons parlé ensuite à Monsieur Jenkins conformément à ses ordres, sur l'étenduë de la Neutralité, & sur le payement de la Contribution. Il nous apporta hier un Mémoire que Messieurs les Ambassadeurs d'Hollande lui ont donnée, par lequel V<sup>otre</sup> Majesté connoitra, que ces Messieurs cherchent toutes les chicanes imaginables pour traverser les commencemens de la Négociation, & pour tâcher de nous donner en nôtre particulier tous les dégouts qu'ils pourront; mais, Sire, nous espérons que V<sup>otre</sup> Majesté nous fera l'honneur d'être persuadée, que ces Messieurs prendront de fausses mesures sur ce qui nous regarde, & que nous consentirons très volontiers d'être enfermez ici, & si nous l'osons dire à V<sup>otre</sup> Majesté, assez cherement, du moment que ce sera une chose utile aux

interêts de V<sup>otre</sup> Majesté. Cependant nous n'avons p<sup>u</sup> nous empêcher de dire à Monsieur Jenkins, que V<sup>otre</sup> Majesté seroit surprise de ce Mémoire, après que les Etats & leurs Alliez l'ont depuis tant de tems pressée pour consentir à une Neutralité, qu'elle a bien voulu accorder à l'instance du Roi de la Grande Bretagne, & l'étendre jusqu'à deux lieues autour de la Ville; que pour nous, nous n'avions rien à répondre jusques à ce que nous eussions reçu les ordres de V<sup>otre</sup> Majesté; que nous pouvions seulement dire, que c'étoit une condition qui nous étoit injurieuse, de vouloir nous empêcher, nous & nos gens, de sortir de la Ville, puisque cela ne regardoit que nous, & que les autres Ambassadeurs auroient liberté toute entière de sortir aussi loin qu'il leur plairoit; que la Neutralité ne regardoit que ceux du Païs, puisque la personne des Ambassadeurs, & celles de tous les autres Domestiques devoient être en sûreté en vertu de leurs Passeports & de la foi publique, & qu'à Munster, où il n'y avoit point de Neutralité, les Ambassadeurs sortoient sans crainte hors de la Ville, & même qu'ils avoient des Maisons à deux lieues loin qui étoient en sûreté, moyennant les Armes de leurs Maîtres qu'ils mettoient au dessus de la Porte. Nous prendrons la liberté, Sire, de faire remarquer à V<sup>otre</sup> Majesté, que Monsieur Jenkins avoit

le

le Mémoire des Ambassadeurs d'Hollande, il y a dix jours, & que ces Messieurs le lui ayant apporté dans le même tems que nous lui en avons donné un tout contraire, par lequel Vôte Majesté s'expliquoit de ne vouloir accorder de Neutralité qu'à condition que les Contributions qui y sont établies par vos places y subsisteroient, Messieurs les Ambassadeurs prièrent Monsieur Jenkins de ne nous point délivrer cet écrit, le croyant inutile, puisqu'ils recevoient par avance un refus formel de ce qui étoit contenu dedans; mais ils ont reçu de nouveaux ordres de leurs Supérieurs de nous le faire donner, & de dire en même tems à Monsieur Jenkins, que c'étoit une chose qui se contredisoit elle-même, de vouloir tirer des Contributions d'un païs à qui on accordoit la Neutralité, & d'ailleurs, que jusques à présent il n'y avoit point eu de Contribution établie. Nous ne répéterons point à Vôte Majesté ce que nous lui avons répondu là-dessus; car nous lui avons expliqué tout de nouveau ce qui s'étoit passé à l'égard de l'imposition de la Contribution, & nous lui avons fait connoître que la Neutralité n'étoit qu'une cessation d'Actes d'hostilité entre les Partis qui se rencontreroient; & que non seulement il n'étoit pas incompatible d'accorder une Neutralité & de lever en même tems des Contributions, mais encore que c'étoit une chose qui se  
prati-



pratiquoit ordinairement, & qu'une suspension d'armes, & même celle de 1659. n'avoit pas empêché la levée des Contributions.

Nous ferons les instances que Vôte Majesté nous ordonne, tant à l'égard des Passeports que le Roi de Suede a demandé pour ses Couriers, que du rétablissement des voyes ordinaires pour ses Lettres; mais, Sire, nous agirions avec plus d'efficace, si son Ambassadeur étoit ici. Cependant, non seulement il n'y vient point, quoique nous lui ayions mandé que c'étoit le meilleur parti qu'il pouvoit prendre, mais même nous n'entendons plus parler de lui, & nous n'avons point eu de ses nouvelles depuis la réponse que nous lui avons faite à sa première Lettre.

Monsieur Temple est arrivé à Nimegue d'avant-hier au soir. Hier, Dimanche, il nous donna part de son arrivée, & nous allâmes l'après-dinée tous trois ensemble lui rendre visite. Elle se passa en complimens, & en protestations de part & d'autre de très-bonnes intentions pour l'avancement de la Paix. Il nous témoigna ensuite, qu'il avoit entretenu depuis peu le Roi son Maître, qui avoit toujours les mêmes sentimens pour Vôte Majesté, & un très grand désir de vivre avec elle dans une correspondance très-sincere. A quoi nous ne manquâmes pas de répondre par les mêmes assurances de la part de Vôte Majesté.

jecté , ajoutant encore par dessus ce qu'il  
 nous avoit dit. Il nous fit aussi entendre,  
 que comme il souhaitoit de procurer  
 autant qu'il lui seroit possible l'avance-  
 ment de la Paix, il espéroit que nous  
 lui donnerions les ouvertures & les  
 moyens pour y parvenir ; à quoi nous  
 lui répondîmes, que nous étions pour  
 écouter les propositions que lui, comme  
 Médiateur , voudroit bien nous faire. Il  
 nous fit connoître qu'il n'avoit aucun  
 ordre d'en faire, que ce seroit agir en  
 arbitre plutôt qu'en Médiateur, & qu'il  
 rapporteroit seulement ce qu'on lui di-  
 roit de part & d'autre. Nous fûmes  
 surpris que dès la première conversation  
 il se déclarât de ne vouloir faire aucune  
 proposition, & nous fûmes obligez de  
 lui dire, que pour nous, nous n'en a-  
 vions point aussi à lui faire, & que nous  
 espérions que dans la suite il auroit des  
 vûes & des pensées qu'il pourroit nous  
 communiquer ; que nous étions toujours  
 prêts d'écouter ce qu'il lui plairoit, mais  
 qu'il sçavoit bien que nous n'étions pas  
 en état d'être obligez de faire les pre-  
 miers pas. La conversation se porta à  
 parler de l'embaras des Cérémonies,  
 qui seroit très fâcheux, & même inévi-  
 table. Il nous témoigna, que dans une  
 aussi petite Ville que celle-ci, & un  
 aussi grand concours d'Ambassadeurs,  
 les grandes Cérémonies feroient naître  
 plus de démêlez qu'on n'en pourroit ter-  
 miner, & éloigneroient extrêmement la  
 Paix,

Paix, par mille petits incidens qui surviendroient tous les jours; que son sentiment, & celui du Roi son Maître étoit, que nous devions vivre ici plutôt en particuliers qu'en Ambassadeurs, & que nous en travaillerions avec plus de liberté aux affaires. Nous l'assurâmes qu'en cela, comme en toute autre chose, nous nous conformerions aux sentimens du Roi de la Grande Bretagne, & aux siens; que nous ne demandions pas mieux que de retrancher toutes les occasions d'éloigner un bien si souhaité que celui de la Paix; & que, comme il étoit ici Médiateur, c'étoit à lui à établir cela sur le pied qu'il jugeroit le plus convenable. A quoi il nous répondit, que le Roi son Maître n'osoit pas prendre sur lui de régler une chose de cette nature, mais qu'il avoit ordre de voir avec nous ce qu'il y auroit à faire; qu'il sçavoit que le Marquis de Los Balbases faisoit des préparatifs extraordinaires, que c'étoit un homme qui se faisoit une affaire de paroître magnifique, & qu'il feroit ici une très grande dépense: surquoi nous lui dîmes, que l'exemple des Médiateurs régleroit toutes choses, & que quand ils en useroient d'une certaine manière, il n'y auroit assurément personne qui ne s'y conformât.

Monsieur Temple nous a demandé Audience cette après-dînée, c'est pour nous rendre nôtre première visite. Nous ne croyons pas qu'il nous dise rien qui mérite

rite d'être mandé. Nous sommes avec  
un profond respect,  
SIRE, &c.

*Ecrit dont il est fait mention dans  
la susdite Lettre.*

**Q**Ue Messieurs les Etats Géné-  
raux & leurs Hauts Alliez desi-  
rent qu'un certain Circuit de Neu-  
tralité soit désigné & spécifié, dans le-  
quel toutes les Parties qui sont en guer-  
re puissent trouver une parfaite liberté &  
franchise, & qu'il leur est indifférent  
de quelle étendue ledit Circuit puisse  
être, pourvû qu'il ne passe la Riviere  
du Wael dans le Betuw, & qu'on y  
jouisse effectivement d'une entière Neu-  
tralité, tant au regard de tous les Actes  
d'hostilité que de la Contribution; &  
si Messieurs les Ambassadeurs de Sa Ma-  
jesté Très-Chrétienne desirent qu'il n'y  
en ait point du tout, & que la Neutra-  
lité soit limitée & restreinte au dedans  
des Portes & des Remparts de la Ville,  
que Messieurs les Etats Généraux &  
leurs Hauts Alliez s'y accommoderont,  
& que par ainsi tout le dehors de la  
Ville, & tout le País tout au tour, de-  
meurera dans l'état de guerre comme  
il est presentement.

LET-



## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs à  
Monsieur de Pomponne.*

*Du 14. Juillet 1676.*

Nous avons reçu, Monsieur, les deux Lettres que vous nous avez fait l'honneur de nous écrire du troisième & cinquième de ce mois, & les Passaports pour les Ministres de Monsieur le Duc de Neubourg, que nous avons remis aussi-tôt entre les mains de Monsieur Jenkins, qui nous doit rendre les autres. Nous sommes surpris de la demande de Monsieur le Duc d'Hanover pour des Passaports. Si tantôt, que nous serons chez Monsieur Temple, nous pouvons faire tomber la conversation là-dessus, peut-être que nous pourrons sçavoir de lui ce qu'on a résolu sur cette prétension. Vous aurez vû, Monsieur, par la Lettre que nous nous donnons l'honneur d'écrire au Roi, que Monsieur Temple est assez porté à prévenir tous les incidens qui pourroient troubler cette Assemblée. L'expédient dont vous nous parlez, d'établir ici l'usage des Chaises, pourroit peut-être y servir de quelque chose: nous verrons s'il se pourra faire, & nous augmenterons volontiers de cela nôtre dépense, que nous pouvons  
vous

vous dire, Monsieur, être excessive : ainsi ce n'est pas sans raison que nous avons pris la liberté de dire à Sa Majesté, qu'on tâchoit de nous donner ici tous les dégouts qu'on pouvoit. Nos Maisons, qui ne sont pas assurément les plus belles de la Ville, nous sont louées quatre à cinq fois plus chères qu'aux autres ; de sorte qu'il nous en coûte, à l'un vingt-quatre mille livres, & aux autres des dix & onze mille livres par an, sans compter les réparations qu'il faut que nous fassions ; vous pouvez juger du reste à proportion. Si les propriétaires des autres Maisons, où sont logez les autres Ambassadeurs, en avoient fait autant, nous ne doutons pas que les États n'y donnassent ordre ; mais pour nous, nous ne devons rien espérer, & nous vous supplions humblement, Monsieur, si vous le jugez à propos, d'en informer Sa Majesté.

Monsieur Temple sort d'avec nous, & sa visite ne s'est passée qu'en compliments accoutumés en pareilles occasions. Nous sommes, Monsieur, &c.



## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs  
au Roi.*

*Du 17. Juillet 1676.*

S I R E,

Nous avons informé V<sup>otre</sup> Majesté par le dernier ordinaire des premiers entretiens que nous avons eu avec Monsieur Temple, & la visite qu'il nous a renduë s'est passée en semblables complimens, & discours généraux; mais m'ayant dit, à moi Colbert, que lorsqu'il me pourroit entretenir comme son ancien ami, il me parleroit plus librement qu'en qualité de Médiateur, il m'a donné lieu de lui rendre une seconde visite sans cérémonie; & c'est sur ce pied qu'il m'a prié de vivre désormais avec lui, & de lui promettre, que ce qu'il me diroit en particulier ne serviroit qu'à mon éclaircissement, & demeureroit secret entre lui & moi: mais je ne m'y suis pas assez fort engagé pour manquer à l'obligation que m'importe l'honneur que V<sup>otre</sup> Majesté m'a fait de me joindre à Monsieur le Maréchal d'Estrades & à Monsieur d'Avaux, de leur communiquer tout ce que j'apprens qui regarde la Négociation qu'elle nous a confiée

fiée en commun, & lui en rendre avec eux un compte exact & fidèle. C'est néanmoins sur ce fondement d'une conversation familiere, que ce Ministre m'a dit, qu'en prenant congé du Roi son Maître, il avoit appris de sa bouche même combien les interêts de Vôte Majesté lui sont chers, & à quel point il désire qu'elle trouve dans la Paix qui se doit traiter ici, tous les avantages qu'elle peut raisonnablement souhaiter : Que comme Sa Majesté Britannique a jugé fort prudemment, qu'il n'y a pas de meilleur moyen de revenir dans ce dessein que de retirer le Prince d'Orange de son engagement avec l'Espagne, elle avoit pris soin de l'instruire elle-même de toutes les raisons dont il se devoit servir auprès de ce Prince ; qu'il ne croyoit pas avoir rien omis de sa part pour bien suivre les instructions du Roi son Maître ; qu'il avoit représenté souvent audit Prince, que les Etats Généraux étoient fort las de soutenir une Guerre qui ne se faisoit qu'à leurs dépens ; que tout le plat Païs étoit entièrement ruiné, & les peuples dans la dernière misère ; que les Espagnols commencent à tenir des discours de lui fort offensans ; qu'ils ont manqué, & par Terre, & par Mer, à tout ce qu'ils lui ont promis, & seroient bien aise de le voir périr, si sa perte pouvoit avancer leurs affaires ; qu'après avoir rétabli, comme il a fait, celles des Provinces-Unies, il

ne



ne pouvoit pas mieux affermir son autorité qu'en leur procurant une bonne Paix, & appuyant ses établissemens de l'amitié de la France, & de l'Angleterre: qu'il lui avoit ajouté tout ce que son Esprit lui pouvoit suggerer, mais que ce Prince lui avoit paru inébranlable; qu'il l'avoit trouvé persuadé que son honneur est inséparablement attaché au parti des Espagnols; qu'il lui a dit en confidence leur avoir des obligations sensibles, & que, dans le tems qu'il étoit abandonné du Roi son Oncle, & persécuté par la France, l'Espagne lui avoit donné des moyens de se relever, & sa Patrie aussi; qu'il est bien informé des discours qu'ils tiennent de lui; que même de deux millions de livres qu'ils doivent d'anciennes dettes, il n'en a pû tirer pendant cette guerre que 300000. liv. d'assignation, lesquelles il a même trouvé diverties lorsqu'il croyoit les recevoir; qu'au lieu de s'en fâcher, il leur a dit, qu'il considéroit ce manquement comme une très-forte preuve de leur estime, puisque s'ils ne le croyoient pas parfaitement honnête homme, ils seroient plus soigneux, dans l'extrême besoin qu'ils ont de lui, d'exécuter leurs promesses & de lui faire Justice: Qu'enfin ce Prince se voit incessamment flatté par l'Empereur, le Roi d'Espagne, le Dannemarc, & tous les Alliez, qui le considèrent comme le Souverain de toutes les Provinces-Unies, & le premier

mobile de la Guerre qu'ils soutiennent; que chacun s'efforce de lui persuader, qu'en la continuant il peut encore élever son autorité & son pouvoir à un plus haut point; qu'ils trouvent tous leur véritable intérêt dans son agrandissement, ayant assez reconnu combien les Républiques sont changeantes, & qu'on ne peut faire de solides liaisons avec aucun Etat, s'il n'est gouverné par un seul; que ce Prince voit avec plaisir le changement avantageux que la Guerre a fait dans sa fortune; qu'il lui a dit bien des fois, que tant que les principales Villes d'Hollande, & toute la Zélande, seroient dans le bon état où elles sont à présent, elles fourniroient facilement aux fraix de la Guerre, & que le plat Pais y contribuoit si peu, qu'il ne faisoit pas s'inquiéter du mauvais état où il se trouve: qu'il compte aussi que l'année prochaine les Etats Généraux se pourront exempter d'une grande partie de la dépense qu'ils ont soutenue jusques à présent; que l'Espagne prendra sur elle celle des Armées d'Allemagne, & que ces premiers n'auront plus qu'à entretenir une Armée de 25000. hommes pour la défense du Pais. Il a ajouté à tout ce discours, qu'il ne désespéroit pas néanmoins de faire consentir le Prince d'Orange à la Paix, si on lui faisoit voir des conditions raisonnables pour l'Espagne; que la pensée de ce Prince n'étoit pas de donner aucune atteinte au

Traité des Pirenées, mais que si on pouvoit trouver la satisfaction de la France dans les places proches du Royaume, & abandonner les éloignées, il pourroit bien obliger les Espagnols à accepter les conditions, ou à leur refus, après avoir satisfait par là à ce qu'il croit leur devoir, & à la sûreté des Provinces-Unies, les abandonner & faire la Paix. Ma réponse a été, que puisqu'il vouloit bien me parler plutôt en ancien ami, & par forme d'entretien, que comme un Médiateur à un Ambassadeur de France, je lui dirois librement mes pensées, me réservant à parler de concert avec Messieurs mes Collègues, lorsqu'il voudroit faire des propositions comme Médiateur: Qu'un séjour de cinq ans & demi en Angleterre m'avoit parfaitement instruit des bonnes intentions du Roi de la Grande Bretagne pour les intérêts de Vòtre Majesté, & que j'avois une joye extrême d'apprendre de lui, que ces mêmes liaisons, auxquelles j'avois eu l'honneur d'être employé, n'avoient pas moins de force à présent que dans le commencement; que Vòtre Majesté les entretiendrait toujours de sa part avec beaucoup de sincérité; que le Prince d'Orange en auroit infailliblement profité, & trouvé dans une bonne Paix les mêmes avantages qu'il possède aujourd'hui, si dans le tems que Vòtre Majesté étoit prête de s'accorder avec les Etats Généraux, & laisser à la posterité des preuves d'une

mo-

modération extraordinaire, dans la restitution de presque toutes les Places que ses Armes occupoient, elle ne s'étoit vûë attaquée contre toute justice, & contre la foi des Traitez, par l'Empereur & par le Roi d'Espagne, qui, par des raisons plus convenables aux intérêts de leur Maison qu'au bien de toute la Chrétienté, n'avoient pas crû devoir souffrir la reconciliation de deux Etats que la Maison d'Autriche a toujours considerez comme ses plus grands Ennemis, & toujours unis contre elle pour leur propre défense, & par un intérêt commun : Que véritablement l'adresse de leurs Ministres & Agens avoit été si grande, qu'elle avoit porté les Provinces-Unies à préférer la continuation de la Guerre conjointement avec leur plus redoutable Ennemi, à une Paix raisonnable qu'elles pouvoient obtenir de leurs anciens amis : Que si, après ce trait de fine politique, le Prince d'Orange prétendoit persuader le monde, qu'il tient de l'Espagne ce qu'il ne doit qu'à sa bonne fortune & à l'habileté avec laquelle il a sçu profiter de toutes les bonnes conjonctures qu'elle lui a fait naître, il courroit risque, selon mon sens, de passer plutôt pour la Dupe des Espagnols, que pour un Prince fort reconnoissant : Qu'ils n'oublieroient jamais les dommages que ses Prédécesseurs leur avoient causez ; que quelques obligations qu'ils lui aient, ils le perdront quand ils pourront ; &



qu'au contraire V<sup>otre</sup> Majesté a vû avec plaisir, quoique dans une guerre qui se fait contre elle, que les Etats Généraux aient remis audit Prince les Charges & le Commandement des Armées que la faction de ses Ennemis avoit voulu lui ôter : Qu'elle désire sincèrement que ces avantages soient toujours continuez dans sa Maison, & qu'elle contribueroit volontiers à ce qui pourroit servir à son élévation & à son établissement; mais qu'il pourroit se tromper, s'il croyoit le trouver plus grand pour lui en améliorant la condition des Espagnols dans la continuation de la guerre : Que V<sup>otre</sup> Majesté en avoit toujours fait ressentir les malheurs à ses Ennemis, & que, par la grace de Dieu & la force de ses Armes, aussi-bien que par sa sage conduite, elle en avoit toujours garanti ses Etats, & fait chaque Campagne des Conquêtes considérables: Que vos Armées devenoient tous les ans plus nombreuses & mieux aguerries: Que V<sup>otre</sup> Majesté inspire à ceux qui la servent une valeur extraordinaire, & un zèle ardent pour son service: Que vos finances sont en état de fournir long-tems aux fraix de la guerre: Que V<sup>otre</sup> Majesté sçait bien qu'il n'en est pas de même chez ses Ennemis, mais que, lorsqu'ils voudront une Paix raisonnable, elle est prête de la leur accorder.

Qu'à l'égard des Espagnols, chacun sçait que le Traité d'Aix la Chapelle,

dont

dont la plupart des Princes de l'Europe s'étoient rendus garants, & par lequel V<sup>otre</sup> Majesté avoit sacrifié à une exacte & religieuse observation une Province entière, auroit rendu la Paix d'une éternelle durée, si l'Espagne ne l'avoit violée manifestement : Qu'ainsi V<sup>otre</sup> Majesté s'étant vûë attaquée contre toute justice, & contre la foi de ce Traité, par Sa Majesté Catholique, elle croit pouvoir prétendre avec raison, que les choses demeurent en l'état auquel le fort des armes les a mis.

Que pour ce qui touche l'Allemagne, que comme V<sup>otre</sup> Majesté n'y a aussi opposé qu'une juste défense à une injuste agression, Elle verroit avec plaisir, que tout ce Païs fût redevable une seconde fois à l'observation des Traitez de Westphalie, du rétablissement de son repos.

Il m'a témoigné qu'il souhaitoit que la Paix se pût faire aussi avantageusement pour V<sup>otre</sup> Majesté que je le lui proposois, mais qu'il ne voyoit pas qu'on la pût conclure que par le moyen du Prince d'Orange, & qu'il n'y consentiroit point, si on ne trouvoit quelque accommodement qui donne à la France ce qui l'avoisine le plus, & rende à l'Espagne ce qui est plus avancé en Flandre; ensorte que le Traité qui se fera pourvoye à la sûreté des Païs-Bas, & par conséquent à celle des Provinces-Unies. Je lui repliquai, que la Franche-Comté, le Duché de Limbourg,

& Messine, étoient bien éloignez de la Flandre, & encore plus des Etats Généraux; que Condé & Bouchain ne vous approchoient pas tant d'eux, que les Conquêtes cedées par le Traité d'Aix la Chapelle, dont ils étoient garants. Il m'avoüa que, pour la Franche-Comté, les Etats Généraux ne se soucieroiént guères qu'elle fut cedée à Vòtre Majesté; mais que, sans un échange de Places, on ne pourroit pas les contenter, & les disposer à forcer les Espagnols à la Paix; que ceux-ci se flattoient, toujours des maudites espérances de la continuation de la Guerre; qu'ils voyoient Vòtre Majesté s'exposer toutes les Campagnes à toutes sortes de périls, & qu'un seul moment pourroit mettre la France dans les plus grands malheurs, & dans la plus grande désolation où elle ait jamais été. Je lui répondis, que cette considération n'étoit que trop forte pour faire souhaiter la Paix passionnément à tous vos sujets, mais qu'elle ne l'étoit pas assez auprès de Vòtre Majesté, pour l'obliger à la faire à des conditions qui ne répondent pas à sa gloire, & à la réputation qu'elle a acquise, aussi-bien qu'au bon succès dont il a plû à Dieu de bénir la justice de ses Armes. Nòtre conversation a fini par des expressions de sa part, d'une haute vénération pour Vòtre Majesté, & d'un grand désir de lui aller rendre ses respects aussi-tôt que la Paix sera faite. Je l'ai assuré aussi qu'il trou-

veroit V<sup>otre</sup> Majesté fort persuadée de l'amitié sincère du Roi de la Grande Bretagne, fort prévenuë aussi d'estime pour la personne de lui Monsieur Temple, & qu'elle lui témoignera avec joye & reconnoissance, combien les soins qu'il prendra dans cette Médiation lui seroient agréables.

Après s'être levé de son siège, il m'a encore dit, que l'Empereur veut continuer la Guerre, parce qu'il ne s'est jamais vû si puissant; que l'Electeur de Brandebourg ne desiroit pas aussi qu'elle finisse avant que les Suédois soient entièrement chassés de la Pomeranie, mais que tous les autres Princes d'Allemagne souhaitent la Paix; & qu'ainsi il seroit facile de surmonter les obstacles qu'il y pourroit avoir du côté de l'Empire. Il a ajoûté encore, qu'elle ne se pouvoit faire que par le Prince d'Orange, & est entré, pour me le persuader, dans un détail de l'Etat présent des Provinces-Unies, par lequel il m'a fait voir, me disant néanmoins que ce n'étoit que pour mon éclaircissement particulier, que tout leur pouvoir & toute leur autorité réside à présent dans la personne de Monsieur le Prince d'Orange, & qu'il est maître de faire la Paix ou la Guerre, sans aucune contradiction. Il m'a aussi assuré, que ce Prince & les Etats Généraux ne sont point engagez, comme on l'avoit crû, à faire la Guerre avec l'Espagne, jusques à ce



que toutes choses soient rétablies sur le pied du Traité des Pirenées , ni à aucune condition qui puisse faire grand obstacle à la Paix ; que l'Empereur ne prétend aucun avantage dans cette Guerre que d'établir son autorité dans l'Empire , & de lier pour toujours la Hollande avec la Maison d'Autriche ; qu'il lui semble que Vôte Majesté a un notable intérêt , de rompre par la Paix ces grandes liaisons , & rétablir une Alliance aussi étroite entre la France & cette République qu'elle l'a été autrefois ; qu'il falloit pour cela commencer , autant que la guerre le pouvoit permettre , à réconcilier les Esprits ; que comme rien ne les aigrit davantage que ces petites courfes que la Garnison de Maftricht vient faire aux environs de cette Ville , nous devons bien examiner , si l'utilité que Vôte Majesté en peut tirer est assez grande , pour être compensée avec les mauvais effets qu'elles peuvent produire à l'avenir contre Vôte Majesté : Que premièrement les Etats ne conviennent point que la Contribution y ait été établie ; qu'ils s'y sont formellement opposez , & qu'ils prétendent qu'il n'y a eu aucun accord fait pour la payer. Je lui dis , que plus Vôte Majesté fera d'hostilitez & de maux aux Etats Généraux , tant qu'ils seront ses Ennemis , & plus elle leur fera de plaisir & d'amitié lorsqu'ils cesseront de l'être par une bonne Paix ; que la Contribution doit être

être censée établie par la course de Monsieur de Calvo, & que si les habitans des lieux qu'il y a assujettis refusent de payer, il leur sera bien difficile d'éviter des exécutions beaucoup plus fâcheuses. Il faut donc, m'a-t-il dit, que nous nous renfermions dans l'enceinte de cette Ville. Je lui ai fait connoître le peu de justice de cette conséquence, puisqu'à Munster, où il n'y avoit aucune Neutralité hors des portes de la Ville, les Ambassadeurs & leurs Domestiques avoient toute liberté de se promener jusques à une & deux lieuës aux environs; & même d'affranchir les Maisons qu'ils avoient choisies pour leurs promenades, mais il n'est pas persuadé que les Etats Généraux conviennent de cette liberté, si elle n'est aussi accordée à leurs habitans. Voilà, Sire, tout ce que nous avons crû pouvoir mériter pour cette fois la connoissance de Vôte Majesté. Il nous a parû dans l'entretien de cet Ambassadeur beaucoup d'ouverture d'Esprit, de vivacité, de condescendance, au moins en apparence, aux bonnes raisons qu'on lui dit, en un mot beaucoup de qualitez propres pour un aussi grand ouvrage que celui auquel il est destiné. Il se laisse flatter aussi, avec raison, de l'espérance d'en remporter toute la gloire, & le grand attachement qu'il a au Prince d'Orange, aussi bien que la confiance que ce Prince lui a témoigné depuis long-tems, lui en fa-

faciliteront les moyens. Il y a même lieu d'espérer, que son bon sens lui fera préférer l'estime & les bonnes grâces de Votre Majesté, conjointement avec celles du Roi son Maître, à tous les engagements qu'il pourroit avoir eu ailleurs jusqu'à présent. Votre Majesté jugera mieux que nous, si, pour l'obliger à bien faire, il ne faudroit pas faire connoître au Roi d'Angleterre la bonne opinion que nous en avons. Nous sommes avec tout le respect, & la soumission que nous devons,

SIRE, &c.

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs à  
Monsieur de Pomponne.*

*Du 17. Juillet 1676.*

Nous nous donnons l'honneur de rendre compte au Roi de tout ce qui s'est passé dans l'entretien qu'un de nous eût hier avec Monsieur Temple, & nous n'avons, Monsieur, rien à y ajouter par celle-ci, que l'éclaircissement que nous vous prions de nous donner des intentions du Roi, touchant la conduite que nous avons à tenir à l'arrivée du Sieur de Serinchamps, Ambassadeur de Monsieur le Prince Charles, comme Duc de Lorraine. Vous sçavez, Monsieur, que  
Sa

Sa Majesté nous a ordonné de surseoir nos protestations jusques à ce que l'Assemblée soit plus nombreuse qu'à présent. Cependant, sur l'avis que ledit Sieur Serinchamps nous donnera de son arrivée, le visiterons-nous comme Ambassadeur, & lui donnerons-nous ensuite la main chez nous? Vous sçavez, Monsieur, que ceux des Ducs de Lorraine ont toujours été traitez comme ceux des Ducs de Savoye. Il semble même que la perte des Etats ne doit pas faire perdre les honneurs dûs à la naissance, & que si dans les Passeports du Roi, dont nous n'avons pas eu de connoissance, vous avez mis la qualité d'Ambassadeur pour ceux que ce Prince enverra, nous ne pouvons pas nous dispenser de leur rendre les honneurs dûs à ce caractère. Vous nous prescrirez, s'il vous plaît, ce que nous avons à faire là-dessus, & nous vous demandons aussi la justice de nous croire entièrement à vous.

Depuis que nous avons signé nôtre Lettre, Messieurs les Ambassadeurs d'Angleterre nous ont rendu visite. Monsieur Temple prenant la parole, nous a premièrement remercié des nouveaux Passeports que nous avons remis entre les mains de Monsieur Jenkins: nous assurant que dans peu il feroit revenir de la Haye ceux qui ont été ci-devant expédiez en la qualité d'Ambassadeur, & qu'il a laissez à son Secrétaire.



En second lieu, il nous a prié de demander encore à Sa Majesté deux Passeports pour les Ambassadeurs du Roi de Dannemarc; nous assurant qu'il nous en délivreroit deux de ce Prince, en même tems que nous lui délivrerions ceux du Roi. Ainsi, Monsieur, nous espérons que vous ne ferez aucune difficulté de les faire expédier, & de nous les envoyer.

Il nous a fait ensuite un rapport de toutes les diligences qu'il a faites, pour obtenir des Alliez les Passeports que Monsieur l'Evêque de Strasbourg demande, & nous a dit que l'Espagne & la plupart des Alliez ne different que jusques à ce que l'Empereur ait envoyé les siens, & qu'il espéroit dans peu nous les remettre entre les mains. Il nous a aussi déclaré, que Messieurs les Etats n'insistent plus sur la clause de séjourner, qu'ils trouvent inutile, aussi-bien que leurs Alliez; mais qu'ils demandent, qu'à l'égard des Passeports où le mot de retourner n'est point inseré, il plaise à Sa Majesté en faire expedier de nouveaux avec cette clause, & nous les envoyer au plutôt, nous offrant de nous en donner de pareils en cas que nous en ayons besoin, où cette clause soit omise. Nous espérons, Monsieur, que vous voudrez bien aussi leur accorder cette satisfaction, qui nous paroît juste.

En dernier lieu, ils nous ont fait entendre, que comme il n'y avoit rien qui pût

pût faire plus d'obstacle à la Paix que les differens qui naissent sur les Cérémonies , & sur les rencontres dans les ruës, ils avoient cherché les moyens de les prévenir , & nous ont lû pour ce sujet le projet dont nous vous envoyons la copie. Il ne nous paroît pas qu'il y ait rien qui puisse blesser les caractères dont il a plu au Roi nous honorer, si ce n'est dans le second Article; mais comme ils nous ont dit qu'il n'auroit lieu qu'au cas que les Ambassadeurs de l'Empire, auxquels nous ne faisons point de difficulté de céder le pas, en conviennent aussi-bien que nous, & qu'eux-mêmes Médiateurs concerteront avec nous les premiers une rencontre, & reculeront ou se rangeront sur l'avis que nous leur donnerons. Nous croyons que cet expedient ne nous peut faire préjudice, d'autant plus que chacun étant d'accord de n'avoir que deux Chevaux à son Carosse, & la petite suite qui est réglée par ce projet, nous serons plutôt comme particuliers que comme Ambassadeurs, & tout ce qui se fera ne pourra être tiré à conséquence, & facilitera beaucoup un bon acheminement à la Paix. Ils nous ont dit aussi, que tout ce que Sa Majesté estimera devoir être ajouté, ou corrigé à cet Article, pour conserver le rang dû à ses Ambassadeurs, y pourra être inséré.

Comme le tems du départ du Courier

nous presse, nous avons mis à la hâte en marge de ce second Article, ce qui nous est venu en pensée qu'on pourroit y ajouter, au cas que Sa Majesté agréé les expediens proposez.

## P R O J E T

*De l'Expedient dont il est fait mention dans la susdite Lettre.*

**Q**Ue pour éviter les inconveniens qui pourroient arriver par le grand nombre de trains dans des ruës si étroites, & entre des coins si incommodés, les Ambassadeurs Médiateurs proposent.

1. De ne faire les visites, même celles de Cérémonie, qu'avec (chacun deux Pages & quatre Laquais, & un Carosse à deux Chevaux; & de n'aller à aucune place de Conference, ou autres lieux publics, avec plus d'un Page, & d'un Laquais à chaque Ambassadeur.

2. Qu'en cas de rencontre de Carosses dans les lieux trop étroits pour le passage de l'un & de l'autre, chacun, au lieu de s'embarasser pour le pas, y apportera toute sorte de facilité, & s'arrêtera le premier, quand il sera le premier averti que le passage est trop étroit, & fera place, en cas que de son côté cela se trouve le plus facile,

AVIS

## A V I S

*De Messieurs les Ambassadeurs sur  
le second Article.*

**Q**Ue tout ce qui arrivera en pareille occasion ne pourra nuire , ni préjudicier aux droits & au rang de pas un des Ambassadeurs , ni être tiré à conséquence dans les Cours des Princes , ni dans aucune Assemblée qui se pourroit faire à l'avenir , comme étant un expédient que la seule nécessité a fait proposer par Messieurs les Médiateurs , dans un lieu où la petitesse des rues rendroit tout Commerce impossible , & la présente assemblée inutile.

Le présent Article n'ayant pas même d'effet dans tout ce qui regardera les Cérémonies publiques , si aucunes se font au présent lieu de Nimegue.

3. Que les Laquais ne porteront épées, batons, ni baguettes par les rues ; ni les Pages plus que des baguettes seules.

4. Lesdits Médiateurs feront aussi une déclaration formelle aux Magistrats de la Ville , que sur aucun crime commis par aucun de leurs Domestiques contre la Paix publique , ils renonceront à la protection desdits Domestiques , & les remettront tout aussi-tôt entre les mains de la justice de la Ville , l'appuyant



puyant & autorisant de proceder contre eux selon les regles ordinaires.

5. Qu'en cas de quelque insulte, ou querelle, faite par aucun de leurs Domestiques à ceux d'aucun autre Ambassadeur ou Ministre public, ils soient résolus de remettre tels Domestiques entre les mains du Maître de la partie offensée, pour être punis selon sa discretion.

## L E T T R E

*Du Roi à Messieurs les Ambassadeurs.*

*Du 21. Juillet 1676.*

**M**On Cousin, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux. J'ai vû le Mémoire qui vous a été remis par le Sieur Jenkins, touchant la Neutralité aux environs de Nimegue, & qui étoit joint à votre dépêche du quatorzième de ce mois. Vous avez eu raison de témoigner à cet Ambassadeur, que, quand bien même l'on ne conviendrait pas de l'étendue du Pais qui devoit demeurer neutre à l'entour du lieu de l'Assemblée, les Ambassadeurs & leurs Domestiques, qui doivent être libres sur la foi des Passeports, y doivent trouver une entière sûreté; aussi est-il vrai que les Neutralitez dont on convient en telles rencontres, sont moins  
pour

pour les Ministres que pour ceux du Païs, & pour les étrangers qui viennent à l'Assemblée, & qu'elle doit servir principalement à empêcher, que les Troupes des differens partis, lorsqu'elles se trouvent dans cette étendue, ne commettent point d'Actes d'hostilité entre elles. Pour la difficulté qu'ils font touchant les contributions, elle est d'autant plus mal fondée, que cette condition a fait souvent une partie des suspensions d'armes. Vous pourrez appuyer sur toutes ces raisons, ainsi que vous avez déjà fait, auprès des Médiateurs, sans témoigner vous accommoder du parti de vous renfermer dans les murailles de Nimegue, & sans abandonner la raison & le droit commun des Passeports, qui doit assurer les Ambassadeurs & leurs Domestiques. Cette prétension est trop insoutenable pour croire que les Etats & leurs Alliez s'y veuillent opiniâtrer. J'ai vû dans votre même dépêche, la manière dont s'étoit passé votre premier entretien avec Monsieur Temple, & de quelle sorte il vous avoit témoigné, que n'étant chargé d'aucunes ouvertures pour la Paix, il attendoit de vous les propositions que vous lui en feriez. J'ai fort approuvé qu'en vous tenant, comme vous avez fait, dans les termes de vos instructions, vous lui ayez témoigné, que vous attendriez de lui les vûes, que, comme Médiateur, il vous pourroit communiquer pour la Paix. Vous devez  
con-

continuer à lui parler en ce sens, si ce n'est que vous y ajoûtiez, qu'il y a long-tems que je me suis déclaré au Roi son Maître, qu'ayant été attaqué dans cette Guerre par l'Espagne, je me contenterois que les choses demeurassent en l'état où le sort des Armes les a mis. Comme mes Ministres se sont toujours expliqués en cette sorte en Angleterre, c'est lui donner assez de lieu de parler de la manière dont cette proposition peut être reçûë des Confédérez, & le mettre par-là en état de vous faire connoître leurs sentimens: mais peut-être n'a-t-il pas voulu s'ouvrir davantage dans une première visite, & il sera difficile que, dans la suite de la Médiation, il ne vous porte les pensées qu'il aura trouvées dans mes Ennemis. Pour ce qu'il vous a témoigné de l'embarras que pouvoient causer les cérémonies entre tant d'Ambassadeurs differens; il y en a d'une nature qui touche la dignité de vôtre caractère, qu'il importe toujours de maintenir. Vous pourrez me rendre compte dans la suite de quelle manière il explique la proposition qu'il vous a faite, de vivre plutôt en particuliers qu'en Ambassadeurs: jusques-là vous n'admettez aucun parti qui peut faire tort au rang que vous avez à soutenir.

Dans une Audiance que je donnai, il y a quelques jours, au Nonce extraordinaire du Pape, il me fit connoître de la part de Sa Sainteté, que comme elle ne  
pou-

pouvoit pas envoyer son Nonce dans une Ville qui n'étoit pas Catholique, & qu'aussi elle feroit fâchée d'apporter le moindre retardement à la Paix, elle avoit résolu de faire par ses Nonces dans les Cours de Vienne, de France & d'Espagne, ce qu'elle auroit fait pas celui qu'elle auroit envoyé à l'Assemblée; qu'ils avoient ordre d'agir chacun pour la même fin dans les lieux où ils étoient employez, & de se communiquer ce qui auroit raport à une matière si importante. Il me remit ensuite un Bref de Sa Sainteté, par lequel elle m'exhortoit à accorder une Trêve, comme le premier pas qui devoit conduire à la tranquillité publique. Je lui fis connoître, que j'aurois toujours agréables les soins que Sa Sainteté auroit du repos de la Chrétienté; qu'elle auroit pû voir les facilitez que j'y avois apportées en diverses occasions, & combien mes Ennemis y avoient fait paroître plus d'éloignement, lorsqu'ils y avoient vû plus de disposition; que pour la suspension d'Armes, je ne pouvois lui rendre réponse que je n'en eusse communiqué auparavant avec mes Alliez.

Je donnerai part de cette proposition à la Suede, sans laquelle je suis incapable de conclure aucun accommodement. Vous pouvez de même la communiquer à l'Ambassadeur de cette Couronne, s'il se rend à Nimegue, parce que je réglerai ma Réponse à Sa Sainteté, sur  
cel-



celle que je recevrai du Roi son Maître. Sur ce, je prie Dieu, qu'il vous ait, mon Cousin, en sa sainte & digne garde, & vous, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux, en sa sainte garde.

Ecrit à Versailles, le vingt-unième jour de Juillet 1676. Signé LOUIS, & plus bas ARNAULD.

## L E T T R E

*De Monsieur de Pomponne, à Messieurs les Ambassadeurs.*

*Du 21. Juillet 1676.*

J'Ai, Messieurs, peu de choses à ajoûter à la Lettre du Roi que je vous envoie. Vos premières m'apprendront sans doute, que les derniers Passeports que je vous ai envoyez pour Monsieur le Duc de Neubourg auront été remis à Monsieur Jenkins, & que vous aurez pris la peine de retirer les premiers, où le mot d'Ambassadeur s'étoit glissé par hazard. Pour la prétension de Monsieur le Duc d'Hanover, elle se peut dire sans fondement, & quelque grande que soit la Maison de Brunswic, elle tient dans l'Empire un moindre rang que celles des Electeurs.

Le Roi, comme vous voyez, ne veut point que vous vous relâchiez encore de la demande que les contributions sub-

subsistent dans l'étendue de la Neutralité, ni que vous témoigniez vous accommoder du parti de demeurer enfermez aux seules murailles de Nimegue. Il se pourroit faire que l'événement du siège de Mastricht levât la difficulté des contributions; mais jusques là Sa Majesté désire que vous insistiez à faire connoître la justice de la demande de Sa Majesté sur les contributions.

Il est sans doute que l'embaras que peuvent causer les cérémonies entre tant d'Ambassadeurs qui se doivent trouver à Nimegue n'est pas d'une petite considération; mais bien qu'il soit d'un côté avantageux de l'éviter, il seroit à craindre que ceux qui devroient vous céder ne prissent quelque avantage de cette familiarité que vous établiriez, & qui confondroit en quelque façon les rangs.

C'est pourquoi Sa Majesté ne résout encore rien de particulier sur la proposition que Monsieur Temple vous en a faite. La suite vous pourra mieux faire voir de quelle manière vous pourriez vivre dans les rencontres particulieres, lorsque dans toutes les autres vous conserveriez ce qui est dû à votre caractère.

J'ai lû au Roi ce qu'il vous a plu m'écrire touchant votre dépense, mais principalement sur le loüage excessif de vos Maisons: Sa Majesté en a été surprise. Je veux espérer qu'elle y aura les égards qui vous sont nécessaires. Vous êtes presque, Messieurs, aussi près que nous  
de

de Philipsbourg & de Mastricht: ainsi vous sçavez plus de nouvelles de ces sièges. Monsieur de Luxembourg marché au Prince Charles, & dans peu de jours nous apprendrons sans doute quelque grande action.

Aire doit être aujourd'hui investi par Monsieur le Maréchal d'Humieres. Je suis, Messieurs. &c.

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs  
au Roi.*

*Du 21. Juin 1676.*

**S**IRE,

Comme nous sçavons que l'intention de Vôte Majesté est, que nous fassions connoître en toutes occasions à Messieurs les Médiateurs, que nous apporterons toujours toutes les facilitez pour l'avancement de la Paix, nous avons offert à Messieurs Temple & Jenkins, de leur remettre nos Plein-pouvoirs entre les mains; & ils se sont chargez en même tems d'en rendre compte aux Ambassadeurs des Etats, afin de sçavoir d'eux, si de leur côté ils étoient prêts de remettre les leurs à Messieurs les Médiateurs. Ils nous rendirent hier réponse, & nous dirent, que Messieurs les Ambas-

sa.

fadeurs des Etats leur avoient témoigné, que nous pouvions, quand il nous plairoit, remettre nos Plein-pouvoirs, mais que pour eux, ils n'avoient pas la liberté par leurs instructions, ni de donner les leurs, ni de recevoir la communication des nôtres, jusqu'à ce que tous leurs Alliez fussent arrivés en cette Ville. Monsieur Temple nous a dit, qu'il avoit pris occasion là-dessus de leur faire connoître, qu'ils avoient d'autant plus d'intérêt de presser leurs Alliez de se rendre ici, puisque ne pouvant pas agir sans eux, ils faisoient connoître à toute l'Europe, que c'étoit eux qui retardoient un ouvrage aussi souhaité que celui de la Paix. Nous nous attendions bien, Sire, à la réponse de Messieurs les Etats, mais nous croyions qu'il étoit du service de Votre Majesté de nous la faire donner; & que, quoique toute l'Europe fût bien persuadée que les Espagnols s'opposent formellement à la Paix, il étoit bon néanmoins qu'on se déclarât là-dessus, & que, par une réponse aussi positive que celle-là, les Ennemis de Votre Majesté fissent connoître l'obstacle formel qu'ils mettent à aucunes Négociations. C'est ce que nous avons représenté à Messieurs les Médiateurs, en leur témoignant néanmoins en même tems, que ce que nous avions fait étoit pour satisfaire à nos ordres & aux intentions de Votre Majesté, qui vouloit faire connoître avec quelle sincérité elle

ré-



répondoit aux soins si empressez du Roi de la Grande Bretagne ; mais que nous étant acquittez de ce devoir, nous attendrions avec patience tant qu'il plairoit à Messieurs les Etats & à leurs Alliez.

Don Pedro Ronquillo est arrivé depuis deux jours à Bruges , & l'on dit qu'il ne fera pas long-tems sans se rendre ici ; mais en même tems, par les Lettres que les Ambassadeurs de l'Empereur ont écrites, sur ce que les propriétaires des Maisons qui leur sont louées témoignioient quelque impatience de ce qu'ils ne venoient point, & pressioient qu'ils se déclarassent pour le payement, ou qu'ils consentissent qu'on louât les Maisons à d'autres, nous apprenons, Sire, qu'ils ont mandé, que si les propriétaires étoient si presséz, ils pouvoient les louer à qui ils voudroient, & que pour eux, ils n'en avoient pas si-tôt affaire. Ainsi l'arrivée de Don Pedro Ronquillo est seulement pour surveiller à ce que les Etats, ni pas un autre Allié ne fasse rien à leur préjudice, sans que sa présence puisse rien faire pour l'avancement de la Paix.

Monsieur Temple nous a dit aussi, qu'il avoit des Passeports de Monsieur l'Electeur de Trèves pour nous, & pour les Ministres de Monsieur l'Evêque de Strasbourg ; & qu'il étoit chargé en même tems de la part de Messieurs les Etats, de nous en demander pour les Ministres de cet Electeur, aussi-bien que pour  
ceux

ceux de Monsieur l'Electeur Palatin , & de Monsieur de Mayence , avec la qualité d'Ambassadeur. Ensuite il nous a ajoûté , que le Secretaire de Monsieur le Duc de Lorraine qui étoit à la Haye , lui avoit écrit , pour le prier de nous demander des Passeports pour les Ministres de son Maître avec la même qualité d'Ambassadeur. Il s'est fait entendre par deux fois , qu'il ne nous demandoit pas celui - là de la part des Etats , comme les autres , mais seulement pour satisfaire à ce que ce Secretaire lui avoit écrit. Nous nous sommes contentez , après lui avoir fait entendre la nouveauté de la demande du Ministre de Monsieur de Lorraine , de lui dire , que nous rendrions compte de tout à Vôte Majesté , ne jugeant point à propos d'entrer en rien sur ce qui regarde Monsieur de Lorraine ; n'étant pas encore tems de s'expliquer là-dessus , & la demande ne nous en étant pas faite par les Etats. Nous sommes avec un profond respect ,

SIRE, &c,



## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs à  
Monsieur de Pomponne.*

*Du 21. Juillet 1676.*

**V**ous verrez, Monsieur, par la Lettre que nous nous donnons l'honneur d'écrire au Roi, ce dont vous n'êtes que trop persuadé, que les Espagnols ne veulent point entendre parler de Paix de tout cet été; & nous prenons la liberté de vous dire, que nous croyons que le Prince d'Orange n'en voudra point entendre parler cet hyver, si cette fin de Campagne lui est favorable. C'est lui seul qui soutient la guerre, & s'il la fait avantageusement, il n'y aura rien qu'il ne fasse pour l'entretenir longtemps.

Nous attendons, Monsieur, que vous nous envoyiez les deux Passeports pour le Dannemarc, & nous ne devons pas omettre de vous dire, que quand Monsieur Jenkins a fait connoître aux Ambassadeurs de Hollande, que leurs Alliez avoient quasi tous des Passeports de France, il lui a été répondu, que cela étoit vrai, mais qu'ils n'en avoient pas de Suède. Ainsi, voilà une chicane nouvelle qu'ils nous préparent, vû le long tems qui est nécessaire, & les difficultés

tez qui se rencontrent à en faire venir. Cependant nous n'y voyons point de remède, qu'une très-serieuse instance de la part du Roi d'Angleterre, qui sera d'autant plus juste, que les Alliez des Etats n'ont pas besoin des Passeports de Suède; que cependant ils en ont tous chacun un, & que les autres deux leur peuvent être délivrez ici, dès qu'ils seront arrivez de Suède.

Quoique ce Mémoire ne mérite pas qu'on y réponde, nous vous supplions néanmoins, Monsieur, de nous faire l'honneur de nous mander, si Sa Majesté ne trouve pas à propos que nous y fournissions une réponse. Il n'est pas difficile de la faire bonne, mais afin qu'elle soit plus juste, nous aurions besoin que vous prissiez la peine de nous envoyer un petit Mémoire du tems que le Roi a fait délivrer tous nos Passeports, & quand les Etats les ont reçûs.

Nous croyons aussi, Monsieur, vous devoir avertir, que quoique nous ayons dit à Monsieur Temple que nous sortirions librement, nous ne le ferons pas cependant sans grande précaution, & sans prendre garde à nous. Nous sommes, Monsieur, &c.





## AUTRE LETTRE

*De Messieurs les Ambassadeurs, à  
Monsieur de Pomponne.*

*Du 21. Juillet 1676.*

**M**onsieur Temple, Monsieur, nous a rendu les Passeports pour les Ministres de Monsieur le Duc de Neubourg, avec la qualité d'Ambassadeur. Nous ne vous les renvoyons pas, à cause du peu de sûreté qu'il y a à présent pour les Lettres, & que nous croyons qu'il suffit que ces Passeports soient entre nos mains. Vous verrez, Monsieur, par la Lettre que nous avons l'honneur d'écrire au Roi, que le Ministre de Lorraine demande un Passeport avec la qualité d'Ambassadeur. Outre les raisons particulières, il nous semble qu'il y en a une décisive, car nous ne sçavons point s'il y a quelque exemple que les Ministres de ce Prince ayent jamais eu la qualité d'Ambassadeurs. Vous nous obligerez, Monsieur, de nous en informer.

Monsieur Temple a été bien aise de dresser un Mémoire sur la contestation qui se présente à régler touchant la Neutralité, & il vient de nous l'envoyer. Nous avons crû, Monsieur, devoir vous en donner avis, pour le faire voir, s'il  
vous

vous plaît, à Sa Majesté. Nous sommes  
entièrement à vous.

## M E M O I R E

*Des Contestations sur le sujet de la  
Neutralité, donné par Monsieur  
Temple.*

**M**essieurs les Ambassadeurs de France offrent la Neutralité jusques à deux lieuës à l'entour de Nimegue, à condition que les Contributions se payent.

Messieurs les Ambassadeurs des Etats acceptent la Neutralité à telle étendue que la France trouvera bon, soit à six lieuës, ou à demi lieuë de Nimegue, pourvû que ce soit entre les deux Rivieres, & que le Pais déclaré Neutral ne paye pas Contribution; alléguant que c'est toujours une marque de Pais Ennemi. Messieurs les Ambassadeurs de France insistent sur la Contribution; disant que c'est une chose qui ne touche que les Paisans, ou habitans des lieux compris, & non pas les Ministres, ni ceux de leur train; qu'à Munster, il n'y avoit que les deux Villes de Munster & d'Osnabrug Neutrales, & point de limites de Pais Neutral à l'entour, mais que les Contributions s'y payoient de même après les Congrès, que devant; &

que ce nonobstant les Personnes & Domestiques des Ministres n'alloient pas seulement par-tout en sûreté, mais rendoient aussi leurs Maisons de Campagne libres en affichant les Armes de leurs Maîtres. Messieurs d'Hollande disent, que sur le fait de la Neutralité à Munster, ou payement des Contributions, ils ne sont pas assez instruits pour en juger, mais que les circonstances sont bien différentes; que devant le Congrès de Munster les Contributions étoient établies par les accords des parties; que dans le Maes & Wael il n'y a eu aucune Contribution établie ni accordée: mais que, nonobstant les demandes, & même les exécutions, qui auroient été faites par la Garnison de Maastricht, les Etats ont toujours défendu aux habitans de Maes & Wael de faire aucun accord, ou de payer aucune Contribution, & ils ne pourroient pas consentir que ce qui ne s'est pas pû établir par la force, s'établisse à cette heure par la Neutralité; que si la France se contente d'un quart de lieuë seul de la Ville de Nimegue, ils y consentent, & pour le reste du Maes & Wael, que la France le traite comme pais Ennemi; & ils se défendront le mieux qu'ils pourront: mais en cas qu'on puisse faire paroître qu'il y a eu des Contributions accordées ou établies dans le Maes & Wael, depuis la prise de la Ville de Nimegue & de Grave,

ve, ils sont contens que cela se paye encore selon les établissemens, nonobstant la Neutralité.

Messieurs les Ambassadeurs de France disent, que la Contribution a été au moins imposée, sinon accordée ou établie; & Monsieur le Maréchal d'Estrades dit, qu'il a envoyé des gens dans le Maes & Wael, pour leur faire sçavoir qu'il vouloit tant de Contribution, & que faute de paiement, il avoit envoyé des Partis qui ont fait l'exécution, & même emmené des prisonniers; que ces prisonniers ont fait accord pour leurs Contributions, mais qu'il est vrai que sur leur retour ils ont trouvé des Placards des Etats qui leur défendoient absolument d'accorder ou payer aucune Contribution, de sorte que cela ne s'est pas pu établir par accord, mais seulement levé par des exécutions. Ceux d'Hollande répliquent, qu'il y a bien de la différence entre imposition, & établissement de Contribution; que la demande se pouvoit faire dans telle étendue qu'il plaisoit à l'une des Parties, mais que l'établissement se faisoit par l'accord des deux; qu'où la levée ne se fait que par exécution, il faut nécessairement à toutes reprises de la force & violence; & où cela se pratique, il ne peut y avoir ni Neutralité de Pais, ni même de sûreté pour les Personnes ou Domestiques des Ministres; mais que pourvû, que le Pais déclaré Neutral demeure libre, selon



Pétenduë que la France choisira , elle pourra encore exercer les demandes & exécutions dans le reste du Maes & Wael, de la même manière & sur les mêmes risques qu'auparavant.

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs, à  
Monsieur de Pomponne.*

*Du 24 Juillet 1676.*

Nous reçûmes hier la dépêche dont il vous a plû, Monsieur, nous honorer du quatorzième de ce mois, avec son duplicata, & celui de vôtre Lettre du cinquième, à laquelle nous avons fait réponse par nôtre précédente. Nous apprenons par celle-ci avec bien de la joye, la résolution que le Roi a prise, de remettre l'exécution de ses desseins à Messieurs les Maréchaux de France, & nous ne doutons point, qu'étant animez par un si illustre exemple que celui de Sa Majesté, ils ne soutiennent parfaitement bien la gloire de ses Armes, & ne lui donnent toute la satisfaction qu'elle en attend. Ce n'en sera pas une petite pour nous, aussi-bien que pour toute la France, d'être délivrez, au moins pour cette année, des allarmes que donnent les périls auxquels Sa Majesté expose sa personne: &, à vous dire le vrai,  
Mon-

Monfieur, fi on pouvoit facilement perfuader fes Ennemis qu'elle ne s'y commettra plus, nous ne trouverions peut-être pas tant de difficultez à l'avancement de la Paix.

Vous avez vû; Monfieur, par nôtre dernière, & par l'écrit des Ambaffadeurs d'Hollande qui y étoit joint, qu'il fera au choix du Roi, de borner la Neutralité à la feule enceinte de la Ville de Nimegue, ou de l'étendre à deux lieux, ou au delà, pourvû qu'il ne prétende point d'autre Contribution dans cette étendue de Païs, que celles qui y font effectivement établies & accordées. Nous avons épuifé dans nos Conférences fur cette matière, tout ce qu'il y avoit à dire. Ainfi il ne nous reſte qu'à attendre fur ce point la déciſion de Sa Majeſté, à moins qu'elle ne juge à propos de la remettre au Roi de la Grande Bretagne, ainſi que Monſieur Temple nous l'a voulu infinuer.

L'offre que nous font par ſa bouche les Ambaffadeurs Danois, de nous remettre encore deux Paſſeports du Roi leur Maître, rend la demande qu'on continue de nous faire pour eux de deux Paſſeports de Sa Majeſté plus raifonnable qu'elle ne l'étoit lorsque nous nous ſommes donné l'honneur de vous en écrire, & nous avons fait eſpérer à Meſſieurs les Médiateurs, qu'il vous plairoit les faire expédier, & nous les envoyer.

Nous vous avons aussi écrit, Monsieur, qu'ils nous ont remis entre les mains, ceux que nous leur avons délivrez pour les Ministres du Duc de Neubourg avec la qualité d'Ambassadeur.

Ils ne nous en ont point demandé jusqu'à présent pour Monsieur le Duc d'Hanover, & nous n'avons pas jugé à propos aussi de leur en parler les premiers; ce que vous en avez écrit, ne nous donnant pas lieu de croire que Sa Majesté se promette aucun avantage de la venue des Ministres de ce Prince en cette Assemblée.

Monsieur de la Haye nous fait espérer une favorable assistance dans notre Négociation des Ambassadeurs que Monsieur l'Electeur de Bavière prétend envoyer ici; & il nous a adressé une Lettre de ce Prince au Roi d'Angleterre, pour lui faire obtenir les Passeports nécessaires. Il ajoute même, qu'il suffira de les demander aux Médiateurs, en leur remettant cette Lettre; & comme la sienne nous fait connoître, que c'est à son instance que ce Prince a pris cette résolution, & que c'est plutôt pour appuyer les intérêts de Sa Majesté que pour y nuire, nous n'avons pas cru devoir différer à mettre la Lettre entre les mains de Monsieur Temple, qui nous a dit être déjà chargé par le Roi son Maître d'obtenir des Passeports pour les Ambassadeurs de cet Electeur.

Nous ne voyons plus d'autre moyen  
d'em-

d'empêcher la ruine entière des affaires des Suédois en Allemagne , que celui que le Sieur de Graffendal a dû proposer au Roi de la part de l'Evêque de Munster; & nous attendons la Réponse à la Lettre que nous avons écrite sur ce sujet à Sa Majesté, avec d'autant plus d'impatience, que ce Prince attend à prendre ses dernières résolutions sur ce que ledit Sieur de Graffendal lui doit faire sçavoir des intentions de Sa Majesté, & qu'il a depuis deux jours un Secrétaire en cette Ville, qui nous a dit, qu'encore qu'il prenne pour prétexte de son séjour, le soin d'arrêter une maison pour le Ministre que son Maître doit envoyer ici, néanmoins la principale commission est, de recevoir de nos mains la Lettre que ledit Sieur de Graffendal doit écrire au Prince son Maître, & de la lui porter en diligence, & sûrement. Nous aurions fort abrégé le voyage du premier, si nous avions eu des Passeports du Duc de Villa Hermosa & des Etats Généraux. Vous examinerez, s'il vous plaît, Monsieur, si ce ne seroit pas avancer le service du Roi en semblables occasions, que de nous en faire obtenir cinq ou six, ou de nous permettre de les demander, en offrant aux Médiateurs un pareil nombre de ceux de Sa Majesté, pour les Ambassadeurs & Ministres des Princes liguez contre la France. Monsieur de Beverning est parti depuis deux jours avec le Secrétaire de l'Ambassade



bassade d'Hollande. On ne doute pas qu'il ne soit à la Haye, & Messieurs les Médiateurs nous ont donné lieu de croire, que c'est pour presser leurs Alliez d'envoyer au plutôt ici leurs Ministres, & en cas d'un plus long retardement, sçavoir de Messieurs les Etats Généraux s'ils pourront faire avec nous l'échange de leurs pouvoirs, & même commencer à entrer en Négociation. Il n'y a plus lieu d'espérer le dernier avant la venue des Ambassadeurs de l'Empereur & de l'Espagne, mais ils pourront offrir l'échange de leurs pouvoirs contre les nôtres, dans le seul dessein d'y trouver des défauts bien ou mal fondez, & en tirer un prétexte pour couvrir le retardement que les Espagnols apportent à la Paix; d'autant plus qu'ils rejettent déjà les longueurs passées sur le refus que le Roi a fait de ses Passeports en faveur des Envoyez du Prince Charles. Cependant, comme il faut tôt ou tard esluyer les chicanes avant que de parvenir à une sérieuse Négociation, nous croyons qu'il est du service de Sa Majesté de continuer les offres que nous avons déjà faites aux Médiateurs, de remettre nos pouvoirs entre leurs mains, pour en faire l'échange avec ceux d'Espagne, d'Hollande, & de leurs Alliez, ou de l'un ou de l'autre de ces principales Parties, lorsqu'elles seront en état de vous communiquer les Lettres. Nous sommes, Monsieur, avec respect entièrement à vous.

LET-

## L E T T R E

*Du Roi à Messieurs les Ambassadeurs.*

*Du 28. Juillet 1676.*

**M**On Cousin, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux. Quoique vous n'avez pas encore ouvert publiquement la Négociation de la Paix, la conversation dont vous m'avez rendu compte en commun, que vous avez eüe avec Monsieur Temple, m'a fait connoître en partie les sentimens du Roi de la Grande Bretagne, & ceux de cet Ambassadeur en particulier. Je n'ai point été surpris, sçachant quel est son attachement pour le Prince d'Orange, qu'il l'ait voulu faire regarder comme ayant toute l'autorité dans les Etats Généraux, & par-là seul capable de les déterminer à la Paix ou à la Guerre. J'ai crû même entrevoir combien il entre dans la pensée qui est établie depuis si long-tems en Hollande, qui l'est même en Angleterre, qu'une des premières conditions de la Paix doit être l'échange de quelqu'une de mes Places en Flandre.

Je n'ai rien à désirer sur la manière dont vous lui avez parlé sur tous ces points; vous n'auriez pû trop seconder, selon l'instruction que je vous en ai donnée.

née, tout ce qu'il vous a dit de favorable sur Monsieur le Prince d'Orange, & sur l'extrême considération qu'il s'est acquise dans son parti. Il est de mon service, qu'il connoisse par toutes sortes de voyes la facilité qu'il peut trouver à mériter mon amitié, & l'avantage qu'il en tireroit. Il est même important que, comme une Alliance étroite avec le Roi son Oncle lui est plus considérable, il envisage comme un moyen favorable de se bien mettre avec lui, les liaisons qu'il seroit capable de prendre avec lui & moi ; qu'ainsi, en regardant la grandeur & l'établissement de sa Maison, il croye que rien n'est si puissant pour l'élever, que l'appui qu'il trouveroit en même tems du côté de la France & de l'Angleterre. Ce que le Sieur Temple vous dit des ordres exprès qu'il avoit du Roi son Maître, de me donner des marques de son amitié dans tout le cours de la Négociation, répond aux assurances que j'en avois déjà reçu de ce Prince. Ainsi je dois bien espérer de la conduite de ce Ministre, s'il se conforme aux intentions du Roi son Maître. Vous connoissez les sujets que j'ai d'en douter ; mais, autant qu'il est à propos que vous le dissimuliez, & que par une confiance apparente vous tâchiez, autant qu'il fera en vous, de lui faire prendre de meilleurs sentimens, autant est-il bon que vous l'observiez davantage, & preniez garde qu'il ne donne son inclination pour le parti  
qui

qui m'est contraire. J'ai été d'autant moins surpris qu'il vous ait fait regarder l'échange de mes Places les plus avancées en Flandre comme le seul moyen de faire la Paix, qu'il suit en cela les pensées qu'il a trouvées à la Haye, & qui sont passées en quelque sorte en Angleterre; mais comme il vous a parlé comme de lui-même, & que ne vous ayant point fait une proposition en forme, vous n'avez pas été dans l'obligation d'y répondre, j'ai fort approuvé que vous vous soyez tenus dans des termes généraux, en excluant & n'admettant rien de ce qui peut avoir relation & quelque rapport à la Paix.

L'offre que vous avez fait de remettre vos pouvoirs entre les mains des Médiateurs, & de les échanger avec ceux des Etats Généraux, aura dû faire un bon effet à l'égard de tous ceux qui souhaitent véritablement la Paix. Elle aura été une marque que je n'oublie aucun des pas qui peuvent avancer la Négociation; & le refus des Ambassadeurs des Etats Généraux de faire cet échange avant l'arrivée de tous leurs Alliez, lorsqu'ils prennent si peu de soin de se rendre à Nimegue, sera un témoignage du peu d'inclination de la Maison d'Autriche pour la tranquillité publique. Je vous ai déjà fait sçavoir, que je ne changeois rien à la condition des Contributions que j'avois voulu faire subsister dans l'étendue de la Neutralité. Ainsi, en cas que



que les Etats Généraux ne la veulent pas admettre au delà des murailles de Nimegue, vous devez toujours appuyer sur la juste prétension que les personnes des Ambassadeurs, & celles de leurs Domestiques sont libres, en quelques lieux qu'ils se trouvent. Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait, mon Cousin, en sa sainte & digne garde, & vous, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux, en sa sainte garde.

Ecrit à Versailles le vingt-huitième jour de Juillet 1676. Signé LOUIS, & plus bas, ARNAULD.

## L E T T R E

*De Monsieur de Pomponne à Messieurs les Ambassadeurs.*

*Du 28. Juillet 1676.*

**L**A dépêche du Roi que je vous envoie, répond, Messieurs, aux principaux points qui étoient contenus dans vos Lettres des dix-sept & vingt-unième de ce mois. Je répons par son ordre à quelques autres qu'elle a vûs dans vos Lettres particulières.

Après la manière dont le Roi a bien voulu traiter Monsieur le Prince Charles dans ses Passeports, Sa Majesté ne fait point de difficulté sur le rang que ses Ministres pourroient prétendre comme Députés du Duc de Lorraine. Il est vrai que le Duc de Lorraine qui a

re-

regné depuis 1632, n'a jamais eu d'Ambassadeur auprès du feu Roi, ni auprès de Sa Majesté; ses Ministres dans toutes les Cours, & dans les Diettes de l'Empire, n'ont jamais eu ce titre, & l'on n'est point informé que ceux de ses Prédécesseurs l'ayent jamais eu. Ainsi vous pourrez faire connoître aux Ambassadeurs d'Angleterre, que, comme le Roi ne voudroit point retirer à Monsieur le Prince Charles un avantage dont les Ducs de Lorraine auroient jouï autrefois, Sa Majesté ne peut aussi lui en donner un nouveau. Ce sera aux Ministres de ce Prince à faire voir qu'ils ont cette qualité, & l'éclaircissement qu'ils en donneront, pourra faire cesser la difficulté: l'usage est toujours la règle de celles qui se présentent en telles rencontres.

Comme l'Assemblée ne s'est point encore formée, Sa Majesté ne juge pas que vous deviez faire si-tôt vos protestations sur la qualité qu'elle donne dans ses Passeports à Monsieur le Prince Charles. Il semble que, pour avoir plus de force, il est besoin d'attendre que tous les Ministres se soient rendus à Nimegue, que l'échange des pouvoirs ait été fait, & que la Négociation soit en cette sorte engagée; autrement ceux qui ne veulent pas la Paix, prendroient le moindre prétexte pour l'arrêter dans son commencement. Je vous enverrai, Messieurs, par les premiers ordinaires,  
les

les deux Passeports que Sa Majesté m'a commandé d'expédier pour deux Ambassadeurs de Dannemarc, & que vous remettrez aux Médiateurs, lorsqu'ils vous en donneront deux de cette Couronne pour vous. Il y auroit si peu de raison à Vienne de refuser ceux de Monsieur de Strasbourg, qu'il y a lieu de croire qu'ils arriveront bien-tôt, & qu'ils seront accompagnés de ceux des autres Alliez, qui se font une regle de suivre sur ce sujet l'exemple de l'Empereur. Il suffit que vous ayez retiré les premiers Passeports pour Monsieur le Duc de Neubourg. Comme ils sont inutiles, ils ne sont bons qu'à jeter au feu.

Le Roi a vû le Mémoire qui vous a été remis par Monsieur Temple, touchant les moyens d'éviter les differens que la rencontre des Ambassadeurs pourroit causer dans des rues aussi étroites que celles de Nimegue, & l'a approuvé dans tous ses points, même dans le second Article, avec la clause que vous y avez ajouté.

Il n'y a que le premier sur lequel Sa Majesté a fait quelque réflexion. Toute la vûë de cet écrit est, d'empêcher les querelles que la rencontre des Ambassadeurs, ou l'insolence de leurs Domestiques, pourroient faire naître dans un lieu de Paix.

Le deuxième Article pourroit au premier de ces inconveniens, le 3. 4. & 5.

à l'avenant, & comme la rencontre des Carosses ne causera plus de differend, la défense de porter des épées, & le châ-timent des Domestiques remediera à l'a-venant. Mais il semble qu'il soit inuti-le de régler la suite des Ambassadeurs à deux Pages & quatre Laquais: on est as-sûré qu'un plus grand nombre ne fera point de désordre à la vûe de leurs Maî-tres, lorsqu'il n'en peut arriver que pour la marche de leurs carosses. Ce seroit confondre aux yeux des peuples, qui s'attachent à cette sorte d'éclat, les moîn-dres Ministres avec les Ambassadeurs, lorsque les uns & les autres seroient é-galement accompagnez. Peut-être aussi cet expedient ne se propose-t-il, que pour empêcher que la beauté du train & des livrées des Ambassadeurs de Sa Majesté n'offusque celle des autres. Sa Majesté m'a commandé de vous faire faire cette remarque sur ce point du Mé-moire, & désire que vous lui en man-diez votre sentiment, avant que vous rendiez une réponse précise sur ce point à Monsieur Temple.

Il se pourra faire, Messieurs, que les Ministres de Monsieur l'Evêque de Munster à Nimegue vous parleront d'un Traité qui avoit été commencé avec leur Maître. Il demandoit quelques conditions, dont un grand subside étoit la plus considérable, & s'obligeoit de faire la Guerre aux Hollandois, & à se-



secourir Stade. Sa Majesté s'étoit renduë facile à ses demandes, pourvû qu'il exécutât ses promesses. L'unique difficulté a été, que ce Prince demandoit de l'argent avant l'action, & Sa Majesté vouloit le faire payer seulement lorsqu'il la commenceroit. Cette difficulté est encore la même, & comme il seroit payé au moment qu'il commenceroit la Guerre, Sa Majesté croiroit hasarder son subsidé, si elle le donnoit auparavant. En cas qu'il charge ses Ministres de vous parler, vous leur ferez connoître les bonnes intentions de Sa Majesté, & qu'elle est prête de faire ce que Monsieur l'Evêque de Munster peut désirer d'elle, lorsqu'elle sera assurée de ce qu'elle peut attendre de lui.

J'espère, Messieurs, que je vous pourrai mander bien-tôt que le siège d'Aire aura succédé heureusement. Il y étoit entré quelque cent soixante hommes; mais ce renfort est foible pour une aussi foible Garnison. Monsieur le Maréchal d'Humieres y a ouvert la tranchée le vingt-cinquième.

Du côté d'Allemagne, Monsieur de Luxembourg marchoit aux Ennemis. Il s'étoit avancé jusques à Weissenbourg & Lauterbourg, qu'ils avoient abandonné, & s'étoient approchez du Rhin & de la petite Hollande.

Vous sçavez plutôt que nous les nouvelles de Mastricht. Ce siège donnera  
af-

assurément un long-tems aux Armes du Roi pour agir en Flandre & occupera long-tems celles des Ennemis.

Il n'y a que les affaires de Suède qui sont dans une pente à se pouvoir difficilement soutenir. Je suis, Messieurs, &c.

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs  
au Roi.*

*Du 28. Juillet 1676.*

S I R E,

Nous avons toujours persisté à maintenir, que les Contributions doivent subsister dans l'étendue de la Neutralité, & nous n'avons garde de nous relâcher de cette prétension, que nous appuyons de toutes les raisons que Vôte Majesté nous a fournies dans les Lettres dont elle nous a honoré. Nous avons aussi témoigné, que nous ne pouvons nous accommoder du parti de demeurer renfermez dans les murailles de Nimegue: mais depuis la dépêche de Vôte Majesté du 21. de ce mois, nous en avons encore parlé plus fortement à Monsieur Temple, & non-seulement nous lui avons fait connoître, comme nous avons fait auparavant, que le Droit des Gens & la

li-

Liberté publique nous devoient mettre ici, dans les promenades qui se font hors de l'enceinte de la Ville, en toute sûreté, mais nous lui avons témoigné de plus, que nous en étions si persuadés, que nous l'obtiendrions, quelque chose que Monsieur de Beverning ait pu dire du péril que nous pouvions courir de sortir hors de Nimegue, & de nous aller promener à une lieuë d'ici, comme lui Médiateur, qui y va tous les jours en toute sûreté.

Il nous a témoigné, que Monsieur de Beverning se défendoit fort d'avoir dit qu'il n'y avoit pas de sûreté pour nous. Il nous assure même, qu'il ne doute pas qu'elle n'y soit toute entière, & il nous paroît très-persuadé de la justice de nos raisons. Aussi, quand nous lui en parlons, il passe légèrement sur cet Article, pour se mettre sur celui des Contributions, sur lequel, bien loin de se rendre, il nous parla la dernière fois avec quelque émotion: il nous dit même, que si les partis avoient la liberté de venir si près de Nimegue, il déclaroit qu'il ne sortiroit point de la Ville, & qu'il ne prendroit pas plaisir de se voir exposé à une infinité de petits partis, qui bien souvent ne connoissent pas ceux à qui ils ont affaire, je dis à qui ils s'adressent. Nous lui dîmes, Sire, que nous lui répondions, à lui & à tous les Ambassadeurs, de tous ceux qui seroient des Troupes de Vôtre Majesté; que Messieurs les E-

tats avoient deux voyes pour s'en garantir ; ou de les repousser par la force, ou de s'en exempter par la contribution ; & qu'en un mot il n'étoit pas juste que , lorsqu'ils ne vouloient pas se servir d'aucun de ces deux remedes , la Neutralité que V<sup>ô</sup>tre Majesté accorderoit à ce Païs, le mît à couvert de ses Troupes, & de ce que le Droit de la guerre lui donne légitimement sur ses Ennemis.

On dit ici , Sire , que Monsieur l'Ambassadeur de Suède s'y rendra bien-tôt, mais on ne sçait pas encore dans quels tems. Dès qu'il y fera, nous lui donnerons part des bonnes intentions de V<sup>ô</sup>tre Majesté pour le Roi son Maître, & de la résolution où elle est , de ne point rendre de réponse à Sa Sainteté sur la Trêve qu'elle lui a fait demander, jusques à ce qu'elle sçache les sentimens du Roi de Suède : mais comme nous ne recevons plus de ses nouvelles, que son séjour même à la Haye, sans qu'il nous en mande la cause, nous devient suspect, & que nous n'avons ordre de V<sup>ô</sup>tre Majesté de lui communiquer sa réponse au Nonce qu'en cas qu'il se rende à Nimegue, nous n'avons pas jugé à propos de lui en rien mander. Nous apprenons d'ailleurs que Monsieur de Slingelandt, qui a autrefois été en Ambassade en Suède, lui ayant rendu une visite de plus de trois heures, les Ministres des Alliez, qui l'avoient sçu, s'en étoient



étoient plaints à Monsieur Fagel , qui pour toute réponse leur avoit promis de le presser pour son départ.

Nous envoyons , Sire , à Vôte Ma-  
jesté la Copie d'un Mémoire que Mes-  
sieurs les Médiateurs nous donnerent  
il y a deux jours. Nous ne compre-  
nons pas comment Messieurs les Etats  
osent donner par écrit des choses  
si fausses d'un côté , & si captieuses de  
l'autre. Nôtre Réponse avoit été pre-  
venue en partie par celle que Monsieur  
Jenkins leur a faite , qui a été , qu'il y  
avoit plus de six semaines que la Fran-  
ce avoit délivré trois Passeports pour  
l'Empereur & pour l'Electeur de Bran-  
debourg ; & que si l'on n'en avoit don-  
né qu'un pour le Roi de Dannemarc ,  
les Ministres de ce Prince ne leur a-  
voient donné jusqu'à présent qu'un Pas-  
seport pour les Ambassadeurs de Fran-  
ce. Nous y avons encore ajouté , que  
nous sommes partis de Charleville ,  
pour nous rendre à Nimegue , avec les  
seuls Passeports d'Espagne , des Etats  
Généraux & de Lorraine ; que nous n'en  
avons qu'un seul de Brandebourg , &  
pour un seul Ambassadeur , un seul de  
l'Evêque d'Osnabrug , & pour un seul  
Ambassadeur , & pas un de Monsieur de  
Neubourg , quoique nous eussions à tra-  
verser les païs des Etats de Cleves &  
de Juliers , où par conséquent pas un  
de nous deux n'étoit en sûreté ; que  
nous pouvions trouver des Troupes de  
l'Em.

l'Empereur, de Mayence, & de Trèves, de qui nous n'avions nuls Passeports ; & qu'enfin c'étoit se moquer en quelque façon d'eux Médiateurs, de leur dire que l'Ambassadeur de Brandebourg, qui est à Cleves, ne scauroit venir ici, si son Maître n'a reçu auparavant trois Passeports de Suède. Messieurs les Médiateurs, Sire, ne voyent que trop, que les Etats & leurs Alliez empêchent par toutes sortes de voyes qu'on ne puisse entrer en aucune Négociation jusqu'à la fin de cette Campagne. Ainsi Monsieur Temple nous a lui-même avoué, qu'ils feroient leurs derniers efforts cette année, & que dans la vûë qu'ils ont qu'on pourroit faire la Paix cet hyver, ils s'épuisent de tous côtez pour mettre leurs affaires dans le meilleur état qu'ils pourroient, afin de tâcher d'avoir des conditions plus avantageuses. Ce n'est pas que Monsieur Temple ne nous fasse entendre en même tems, que peut-être la Paix ne seroit pas si facile à faire, si les Suédois étoient entièrement chassés de l'Allemagne ; dans l'espérance que l'Empereur auroit de tourner cet été contre nous toutes les forces de l'Empire. Mais nous considérons assez, que tout ce que ce Ministre nous insinuë sous prétexte de confiance, ce sont des fondemens qu'il jette de loin, pour établir une Paix la plus avantageuse qu'il pourra aux intérêts de Monsieur le Prince d'Orange, auquel il est entièrement attaché.

## M E M O I R E

*Donné par Messieurs les Médiateurs,  
& envoyé à Sa Majesté.*

*Le 28. Juillet 1676.*

**M**esseigneurs les Etats Généraux des Provinces-Unies ayant, sur les sérieuses & vives instances de Messieurs les Médiateurs, sommé les Ministres de leurs Hauts Alliez, afin que les Ambassadeurs & Plénipotentiaires desdits Hauts Alliez se voulussent rendre au plutôt sur le lieu de Congrès pour le Traité de Paix, lesdits Ministres leur ont donné pour réponse, que jusques ici les Rois de France & de Suède n'avoient fait expedier qu'un seul Passeport, tant pour les Ambassadeurs de Sa Majesté Impériale, que pour ceux du Roi de Danemarck, de l'Electeur de Brandebourg, & des autres Hauts Alliez, excepté l'Espagne, & qu'à cause de ce défaut leurs Supérieurs n'étoient pas en état de pouvoir envoyer leurs Plénipotentiaires audit Congrès.

Et comme Leurs Hautes Puissances ont souvent renouvelé leurs instances pour avoir lesdits Passeports au nombre complet, à sçavoir trois pour chacune des Parties, selon ce qui a été arrêté ci-devant, sans l'avoir pû obtenir  
jus-

jusquesici, & que d'autre côté lesdits Ministres des Hauts Alliez font difficulté de délivrer les Passeports des Electeurs de Mayence, Trèves, Palatin, & de l'Evêque de Munster, & aussi ceux qu'on a demandez pour l'Evêque de Strasbourg, tant que du côté de la France & de la Suède tous les Passeports ne seront pas mis en état d'être échangez :

Messieurs les Médiateurs sont encore très-instamment priez de la part & par ordre exprès de Leurs Hautes Puissances, de vouloir continuer leurs offices pour lever lesdits défauts, afin qu'il n'y ait plus rien qui puisse donner aucun empêchement, ou accrochement pour venir traiter la Paix. Le vingt-cinquième Juillet 1676.

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs à  
Monsieur de Pomponne.*

*Du 31. Juillet 1676.*

Nous n'avons point été-honorez cet ordinaire, Monsieur, des Lettres de Sa Majesté ni des vôtres, quoique nous en attendissions avec impatience, & de celles de Monsieur de Graffendal, qui doit être à la Cour. Il y a déjà quelque tems que le Secrétaire de Monsieur l'Evêque de Munster nous presse aussi de



son côté, & nous vient demander souvent, si nous n'avons rien à faire sçavoir à son Maître. Nous le remettons de jour en jour, quoiqu'il nous fasse voir avec assez de raison, que dans la conjoncture des affaires, le tems presse extrêmement. Ce Secretaire nous a donné un avis, qui confirme ce que nous avoit dita Monsieur de Graffendal. C'est à sçavoir, Monsieur, qu'un Italien nommé Floramonti, Gentilhomme de Monsieur le Duc d'Hanover, a des correspondances fort étroites avec Monsieur le Marquis de Grana, & avec un Gentilhomme Italien de la Cour de l'Empereur. Nous avons crû, Monsieur, qu'il étoit d'autant plus nécessaire de vous faire informer de ceci, afin que ceux qui traitent les affaires du Roi en ce pais-là s'en donnent de garde. Que ce même Secretaire nous a avertis, que ce Floramonti s'étoit si bien insinué auprès de Monsieur Bidal, qu'il avoit pénétré le secret du Traité fait avec Monsieur de Munster, & en avoit eu même communication des originaux, dont cet Italien avoit averti aussi-tôt les Ministres de l'Empereur, & ceux des autres Princes ses Alliez.

Quoique nous ne recevions point de nouvelles de Monsieur Olivenkrans, cependant, Monsieur, après y avoir bien pensé, nous avons jugé à propos de lui donner part de la Réponse que le Roi a fait à Monsieur le Nonce à l'égard d'une  
suf-

suspension d'Armes, à quoi nous nous sommes d'autant plutôt déterminés, que nous avons appris que Monsieur Oxenstiern étant arrivé à Utrecht, devoit ensuite demeurer trois mois à Amsterdam ou à la Haye, sous prétexte de faire son Equipage; & en même tems on m'a donné avis, à moi Maréchal d'Estrades, que Monsieur Olivenkrans négocioit avec les Etats, & qu'il travailloit à faire la Paix du Roi son Maître avec les Provinces-Unies. Nous avons donc estimé que nous devions lui faire connoître combien Sa Majesté demeure fidèlement attachée avec la Suède, afin que ce Ministre faisant réflexion que le Roi, dans l'état florissant de ses affaires, agit néanmoins de concert avec la Suède, qui ne lui peut être à présent d'aucun secours, il juge que dans la conclusion de la Paix, où Sa Majesté aura intérêt de maintenir les Suédois en Allemagne, le Roi son Maître tirera bien plus d'avantage de l'appui de la France, qu'il ne pourroit jamais faire à présent, en s'accommodant, dans le fâcheux état où ils sont réduits: outre que, s'il a quelque instruction particulière pour une suspension d'armes, nous lui donnons moyen de nous le faire sçavoir. Cependant, Monsieur, si la Suède avoit bien déterminé de s'accommoder présentement, nous ne croyons pas que cela dût apporter un si grand préjudice aux affaires du Roi. La seule chose qu'on puisse

craindre, seroit que nous aurions sur les bras l'année prochaine, car celle-ci cela ne se peut, toutes les forces de l'Empire. La même chose pourroit bien nous arriver, quand même la Suède ne s'accommoderoit pas, puisque ne pouvant recevoir de secours en Pomeranie, ni dans le Duché de Breme, nous ne voyons pas comment elle pourra se maintenir dans ces deux Provinces. Nous croyons même que le Roi auroit bien moins de Princes d'Allemagne contre lui, si la Suède s'accommode, que si elle est chassée d'Allemagne, parce que si elle n'a point de paix, tous les Alliez demeurent toujours unis, & obligent les uns envers les autres, & la nécessité de maintenir par les armes ce qu'ils auront conquis, les portera tous ensemble à nous faire la Guerre; au lieu que si la Suède s'accommode, il est vraisemblable que la Hollande n'entre dans ce Traité, que par la jalousie qu'elle peut concevoir de la grandeur du Roi de Dannemarc, qui étant Maître du Sund, le sera du Commerce de la Mer Baltique. Ainsi apparemment ce Traité se fera sans sa participation, ou au moins contre son bon gré, & il est bien difficile que les Etats ne consentent qu'il restituera quelque chose à la Suède. Ainsi ce Prince ne sera pas satisfait, & on pourroit profiter de son mécontentement. Ajoutez à cela, que les Princes de Brunswic songeront à s'établir dans

dans ce qu'ils auront conquis, & que ne nous considérant plus comme des personnes qui ne peuvent faire la Paix sans leur faire restituer le Païs de Breme, ils ne seront pas si portez d'intérêt à nous faire la Guerre, & ne s'opposeroient peut-être pas au Roi de Danemarck, si nous pouvions le porter à témoigner son ressentiment à Messieurs les Etats. Et enfin, Monsieur, dans la conclusion du Traité de Paix, nous aurions pour le Roi des considérations bien plus avantageuses, quand on ne pourra pas exiger de nous des compensations pour tout ce que nous aurions à demander en faveur de la Suède. Tout ceci, Monsieur, sont des raisonnemens de gens qui ont tout le loisir d'en faire, & qui les font même sur la simple apparence des choses, n'étant pas instruits du fonds, comme vous le sçavez bien; aussi c'est à vous, Monsieur, à qui nous nous adressons, & s'il y a quelque chose que vous ne trouviez pas juste, vous le pardonnerez, s'il vous plaît, au peu d'instruction que nous avons des intérêts du Roi, & de ses intentions sur cette matière. Nous sommes &c.





## L E T T R E

*Du Roi à Messieurs les Ambassadeurs.*

*Du 1. Aout 1676.*

**M**On Cousin , Messieurs Colbert & Comte d'Avaux. J'ai reçu par le Sieur de Graffendal la Lettre que vous m'avez écrite le dixième du mois passé. Je vous instruisis, il y a trois jours, par ma dernière dépêche, de la pensée que Monsieur l'Evêque de Munster avoit prise, d'envoyer auprès de vous, pour continuer le Traité que Monsieur Bidal avoit signé en mon nom avec lui, & que ce Prince avoit refusé depuis de ratifier. Les conditions qu'il demandoit alors, sont les mêmes auxquelles il s'est encore arrêté avec ledit Sieur de Graffendal. Il s'explique toujours qu'il est prêt de se déclarer contre la Hollande & contre les Ennemis de la Suède, d'y faire en attendant passer quelques vivres par ses quartiers, & de s'obliger par un Traité particulier à secourir Stade, & à le remettre au Roi de Suède, en cas que la prise de cette Place devançât les mesures qu'il veut établir pour la Paix: mais en même tems qu'il ouvre des propositions si favorables, il y ajoute des conditions qu'il n'est pas dans mon pouvoir de lui

ac-

accorder. Il demande que j'aye une Armée sur le bas Rhin, ou que je fasse déclarer le Duc d'Hanover, & que la Suède ait une Armée de cinq à six mille hommes dans le Duché de Breme.

Je n'ai point besoin de vous dire combien le premier de ces points est peu profitable; je dis praticable. Il ne l'est guères davantage que la Suède ait un corps considérable dans une Province dont l'entrée lui est absolument fermée. Ce n'est pas toutesfois que le Sieur de Graffendal ne témoigne, qu'en mettant en liberté les Troupes qui sont enfermées dans Stade, & en faisant quelques nouvelles levées, le Roi de Suède pourroit satisfaire à cette condition.

La seule qui reste, & dont le succès seroit assurément plus considérable, seroit de porter le Duc d'Hanover à se joindre à l'Evêque de Munster. Dans les sentimens où ce Prince a été jusques à présent & à cette heure, il paroît peu d'espérance de l'y porter. Pour ne rien négliger toutesfois, j'ai fait répondre au Sieur de Graffendal, que je chargerois le Sieur Rousseau de lier cette Négociation avec lui, & de lui confier en secret les dispositions de l'Evêque de Munster.

J'ordonne en même tems audit Sieur Rousseau, de vous informer particulièrement de ce qu'il avancera avec ce Prince, afin que vous soyez en état d'agir avec les Ministres que l'Evêque de

Munster doit envoyer à Nimegue , sur la connoissance qu'il vous donnera des sentimens dudit Evêque.

Il me reste à vous parler de l'article le plus important que l'Evêque de Munster auroit désiré de moi, & lequel avoit été arrêté dans les Articles que son Maître avoit signez. C'est celui des subsides. Il s'obligeoit d'agir ouvertement en ma faveur avec une Armée de quinze mille hommes, soit contre la Hollande, soit en faveur de la Suède contre les Princes Conféderez. Je lui promettois en échange lui faire payer un subside de trente deux mille écus, qui seroit réduit à vingt mille livres, lorsqu'il auroit établi des quartiers dans le pais Ennemi, & ce qu'il prétendoit que ces subsides commençassent à courir dès le commencement de l'année, sous le prétexte de la dépense que ces Traitez lui avoient causé. Depuis ce tems je lui accordois une somme de dix mille écus, payable moitié comptant, & moitié dans le courant de l'année; c'est ce que vous verrez plus amplement dans la Copie de ces Articles, que je donne ordre qui vous soit envoyée: mais la difficulté sur laquelle on n'avoit pû convenir avec l'Evêque de Munster, regardoit la prétension qu'il avoit, que cette somme de trente mille écus, & d'un mois de subside, lui fussent délivrez aussi-tôt après la ratification. J'ai toujours voulu attacher ce payement au jour qu'il entre-

roit

roit véritablement en guerre. Je demeure encore dans cette pensée, & je croirois hasarder une dépense fort inutile, si je n'avois pour ma sûreté que la seule parole de ce Prince. Ainsi j'ai toujours voulu que son action me répondit de ses promesses ; je demeure encore dans ce sentiment, & vous vous y attacherez, en cas que vous vous trouviez en état de traiter avec les Ministres de ce Prince. Sur ce, je prie Dieu, qu'il vous ait, mon Confin, en sa sainte & digne garde, & vous, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux, en sa sainte garde.

Ecrit à Versailles le premier jour d'Août 1676. Signé LOUIS, & plus bas ARNAULD.

## C O P I E

*Du Traité signé le 23. May 1676.  
par Monsieur Bidal, au nom du  
Roi, & Monsieur Vingtgens, Mi-  
nistre de Monsieur l'Evêque de  
Munster.*

**L**Es facilitez que le Roi apporte encore tous les jours à la Paix, au milieu des heureux progrès de ses Armes, ayant fait connoître à Monsieur l'Evêque de Munster l'injustice des Ennemis de Sa Majesté à répondre à de si



favorables propositions, & Son Altesse connoissant aussi-bien, que la prise du Duché de Breme, qui est si légitimement acquis à la Suède par le Traité de Westphalie, est contraire aux mêmes Traitez, & apporteroit de nouveaux obstacles à la Paix générale, elle a crû qu'elle ne pouvoit mieux contribuer à les détourner, qu'en travaillant à empêcher la perte de cette Province, & en faisant avec le Roi une nouvelle Alliance qui la mette en état d'y réussir, & de s'opposer aux Ennemis qu'une si juste résolution pourra lui attirer. Monsieur l'Evêque de Munster a aussi résolu de prendre des mesures avec le Roi, pour mettre sa personne & ses Etats en sûreté contre la haine & la mauvaise volonté que les Etats Généraux des Provinces-Unies ont continué de lui témoigner, depuis même que par leurs artifices ils l'ont attiré dans leur parti; & Sa Majesté en ayant été informée, & désirant lui faire connoître la puissante protection qu'il doit attendre d'elle, & l'estime particulière qu'elle a toujours eue pour Son Altesse, aussi-bien que le cas qu'elle fait de son Alliance, Sa dite Majesté a donné pouvoir au Sieur Bidal, Conseiller en ses Conseils, & son Résident en la basse Allemagne, de prendre avec Monsieur l'Evêque de Munster toutes les mesures conformes à un si juste dessein, & Son Altesse a commis le Sieur Vingtgens, son Député, pour en

con-

convenir avec lui. Ils ont arrêté & signé les Articles qui suivent, après la communication réciproque de leurs pouvoirs,

1. Monsieur l'Evêque de Munster s'oblige non-seulement de dégager la Ville de Stade des Troupes Ennemies qui la tiennent comme bloquée, mais de lui donner même du secours s'il est nécessaire, & de déclarer incessamment, qu'il est résolu de secourir la Suède dans la possession des Provinces de Breme & de Verden, qui lui sont légitimement acquises par les Traitez de Westphalie.

2. Après avoir ainsi contribué à dégager Stade, Monsieur l'Evêque de Munster se déclarera aussi contre les Hollandois, & pour la défense du Duché de Breme, commencera le vingt ou vingt-cinquième du mois de Juin de la présente année au plus tard, & il entrera alors en action avec une Armée de quinze mille hommes effectifs contre les Hollandois, & contre les Ennemis du Roi, excepté l'Empereur, pourvû que Sa Majesté Impériale n'envoye pas ses Troupes dans le Duché de Breme, dont il entreprend la défense.

3. Si, en haine de la résolution que Son Altesse prend de défendre le Duché de Breme, les Alliez attaquoient ses Troupes ou ses Soldats, je dis ses Etats, la résistance qu'il fera pour s'y opposer sera tenuë pour une véritable Action, &

aura la même force que la rupture portée ci-dessus.

4. Monsieur l'Evêque de Munster recevra de la main du Roi un subside pour les quinze mille hommes avec lesquels il s'engage d'agir, & celui qui sera de la part de Sa Majesté dans l'armée de Son Altesse, en pourra faire la Revue, tant en général qu'en particulier.

5. Pour contribuer à mettre Monsieur l'Evêque de Munster en état de satisfaire plus facilement aux engagements de ce Traité, le Roi lui fera payer la somme de trente deux mille écus blancs, monnoye de France, & cette somme sera employée à l'entretien de ses Troupes.

6. En considération des dépenses extraordinaires que Monsieur l'Evêque de Munster devra faire pour entrer en Action, le Roi veut bien lui donner encore cent mille écus, payables la moitié le jour de la rupture, & l'autre moitié ensuite, en cinq mois consecutifs, savoir dix mille écus par mois, qui feroient, avec les trente deux mille de l'article précédent, quarante deux mille écus par mois pendant lefdit cinq mois.

7. Le Roi s'oblige aussi de lui faire payer lefdits trente-deux mille écus un mois d'avance, & les Lettres de change lui en seront délivrées, ou payées à Paris monnoye de France, ainsi qu'il a été dit ci-dessus; mais aussi lorsque  
les

[ III ]

les Troupes de Monsieur l'Evêque de Munster auront pris des quartiers dans le pais Ennemi, en ce cas ladite somme de trente-deux mille écus sera reduite à vingt mille écus par mois, & cette réduction durera tant que Son Altesse jouïra desdits quartiers.

8. Sa Majesté ne sera tenuë au payement de tous les subsides marquez ci-dessus, que lorsque Monsieur l'Evêque de Munster sera effectivement entré en guerre contre les Hollandois, ou contre les autres Ennemis du Roi, avec quinze mille hommes. En ce cas ils lui seront aussi-tôt payez ponctuellement en la forme portée dans les susdits Articles.

9. En cas aussi que la Ville de Stade soit tellement pressée, que, pour en détourner la perte, on n'ait pas le tems d'attendre la ratification du présent Traité, Monsieur l'Evêque de Munster entreprendra la défense & le secours de cette place avant ladite ratification.

10. Les subsides seront payez de même à Son Altesse du jour qu'elle entrera en action, encore qu'il précédât la ratification.

11. Le Roi veut bien consentir qu'il envoie sa côte-part des Troupes, comme elle est réglée présentement, & Sa Majesté s'oblige, de même comme Monsieur l'Evêque de Munster de son côté, de ne point faire la Paix, ni de Trêve,  
sans

sans sa participation, & d'avoir un soin particulier de ses avantages.

12. Sa Majesté rendra auprès du Roi de Suède à Monsieur l'Evêque de Munster tous les bons offices qui dépendront de Sa Majesté, pour lui faire ceder les Baillages de Wilshausen & de Thenckenfen, dépendans du Duché de Bre-me, & lui en donnera sa garantie si la Suède y consent.

13. Comme tous les engagements du présent Traité n'ont pour but que l'avancement de la Paix, tous les Princes qui auront les mêmes bonnes intentions pourront y entrer aux mêmes conditions, & le Roi fera ce qui sera possible, pour porter sur-tout Monsieur le Duc d'Hanover à prendre les mêmes engagements, sans pourtant que cette condition puisse empêcher ou retarder l'exécution du présent Traité, qui durera jusques à la Paix générale.

14. Tous les Articles ci-dessus seront ratifiés en bonne forme par le Roi, & par Monsieur l'Evêque de Munster, dans un mois, ou plutôt s'il est possible. En foi de quoi ledit Sieur Bidal, de la part de Sa Majesté, & le Sieur Vingt-gens, de celle de Son Altesse, ont signé.

LET-



## L E T T R E

*De Monsieur de Pomponne, à Messieurs les Ambassadeurs.*

*Du 1. Août 1676.*

**L**A Lettre du Roi que je vous envoie, vous instruira amplement, Messieurs, de toutes les pensées de Sa Majesté sur l'affaire pour laquelle le Sieur de Grafendal est passé auprès de vous. Si Monsieur l'Evêque de Munster veut continuer cette Négociation, & qu'il envoie des Ministres pour ce sujet à Nimegue, le pouvoir de Sa Majesté que je joins à cette dépêche vous mettra en état de la conclure : il est en Chifre, ainsi que vous le voyez, parce qu'ayant pû passer par les mains des Espagnols, il y importoit de cacher le nom de Monsieur l'Evêque de Munster; mais afin d'autoriser le déchifrement que vous en ferez, Sa Majesté a écrit les mots que vous trouverez à la marge.

Je joins à cette dépêche quelques-uns des Passeports que vous avez demandez. Vous avez très-bien expliqué à Monsieur Jenkins, que le premier des Ambassadeurs des Electeurs peut être traité conformément à ce caractère, mais qu'aucun autre Prince de l'Empire n'est en droit

droit de prétendre le même rang pour ses Ministres.

Sa Majesté a approuvé l'expédient que vous avez proposé pour le Sieur Blaespel. Tant qu'il sera le premier, on peut lui accorder les honneurs de l'Ambassade, pour les lui retrancher quand il sera en second.

Le Roi reçût avant-hier la nouvelle de la mort du Pape, arrivée le vingt-deuxième de ce mois. Sa Majesté fait partir Messieurs les Cardinaux pour se rendre au Conclave.

Le siège d'Aire continuë, Monsieur le Duc de Villa Hermosa s'avançoit à Ipres, & quelques nouvelles assûrent que Monsieur de Waldeck le suivoit. L'on a ici peu d'inquiétude de cette marche, & Monsieur le Maréchal de Schomberg s'approchoit de Monsieur le Maréchal d'Humieres; par précaution toutes-fois, on avoit fait entrer les Mousquetaires du Roi dans Courtray.

L'on n'a nulle nouvelle particulière d'Allemagne. Monsieur de Luxembourg marchoit aux Ennemis: l'on en attend le succès. Je suis, Messieurs, avec toute l'estime & la vérité que l'on peut être entièrement à vous.

## P O U V O I R

*Du Roi, pour traiter avec Monsieur l'Evêque de Munster.*

*Du 1. Aout 1676.*

**L**E Roi n'ayant rien affectionné davantage dans tous les tems que l'observation des Traitez de Westphalie, que Sa Majesté regarde comme le fondement le plus solide de la Paix de l'Empire, Sa Majesté a vû avec beaucoup de peine, que divers Princes de l'Empire qui avoient plus d'intérêt à les maintenir, ayent eu plus de part à les attaquer; & comme elle est toujours disposée à entretenir ou à renouer dans cette vûe les liaisons qu'elle a établies par les mêmes Traitez avec les Princes de l'Empire, \* Elle a appris avec beaucoup de joye, que Monsieur l'Evêque de Munster fût dans la pensée de rentrer dans celles qu'il a eu ci-devant avec Elle, tant pour les mesures qui se pourroient prendre au dedans de l'Allemagne, que pour celles qui pourroient se concerter pour le dehors: Et comme, pour traiter une affaire de cette importance, elle a besoin de com-  
met-

\* De la main du Roi est écrit.

Mes Ambassadeurs déchiffreront ces lignes, & l'on y peut donner une créance entière.

mettre la Négociation & le secret à des personnes à qui elle ait une entière confiance, elle en a donné le soin aux Sieurs, Maréchal d'Estrades, Colbert & Comte d'Avaux, ses Ambassadeurs Extraordinaires & Plénipotentiaires au Traité de Paix, pour en son nom traiter, convenir & conclure avec les Ministres dudit Sieur Evêque qui seront envoyez vers eux à Nimegue, de tout ce qui pourra regarder ses intérêts en cette affaire. Promettant sadite Majesté, en foi & parole de Roi, d'accomplir & d'exécuter ponctuellement, avoir agréable, & tenir ferme & stable à toujours, tout ce que lesdits Sieurs Maréchal d'Estrades, Colbert & Comte d'Avaux auront promis & signé, en vertu du présent pouvoir, sans jamais y contrevenir, ni permettre qu'il y soit contrevenu pour quelque cause ou prétexte que ce puisse être, comme aussi d'en fournir la ratification en bonne forme, dans le tems qu'il aura été convenu. En témoin de quoi sadite Majesté a signé lesdites présentes de sa main, & y a fait apposer le scel de son Secret.

Fait à Versailles le premier jour d'Août 1676. Signé LOUIS, & plus bas, ARNAULD, & scellé.

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs  
au Roi.*

*Du 4. Août 1676.*

S I R E,

Nous n'avons rien à répondre à la dépêche dont il a plu à V<sup>otre</sup> Majesté nous honorer du vingt-huitième de Juillet, sinon que nous continuerons de nous conduire avec Monsieur Temple avec les précautions qui nous sont ordonnées. Il ne nous fait que trop connoître, que son inclination jusqu'à présent penche fort vers le parti de vos Ennemis. La profession presque publique qu'il fait d'un attachement très-étroit aux intérêts de Monsieur le Prince d'Orange, ne nous laisse pas lieu d'en douter; & il nous paroît d'ailleurs être fort persuadé, qu'il est de l'honnêteté, & de l'intérêt de ce Prince, de ne point faire de Paix, qu'en procurant aux Espagnols des conditions qu'il appelle raisonnables, & que nous pourrions peut-être à bon droit qualifier d'injustes, lorsqu'il s'en fera expliqué plus clairement.

C'est apparemment dans cette vûe d'obliger les Espagnols, qu'il a dit depuis deux jours à l'un de nous, que le Prin-



Prince d'Orange, lui parlant des moyens dont on se pouvoit servir pour rendre le repos à toute l'Europe, lui avoit fait une ouverture qui lui sembloit y pouvoir beaucoup contribuer, & faire sortir V<sup>otre</sup> Majesté avec gloire d'une guerre d'autant plus pésante, qu'elle unit presque toutes les autres Puissances de l'Europe contre la France; & après des protestations que ce n'étoit pas comme Médiateur, mais comme ami particulier, qu'il vouloit confier ce secret à celui de nous auquel il parloit, il se laissa entendre, que si l'on pouvoit faire le Mariage de Mademoiselle avec le Roi d'Espagne, V<sup>otre</sup> Majesté pourroit, sans blesser sa gloire & sa réputation, se relâcher, sous couleur de dot, de ses prétensions, enforte que l'Espagne fût satisfaite. Il lui fut répondu, que Mademoiselle étoit trop bien faite, & d'une naissance trop Auguste, pour avoir besoin d'une plus grande dot pour épouser un Roi digne d'elle, que celle qu'on a accoutumé de donner aux filles de France, & qu'il falloit considérer, dans la Paix qui se doit faire, les Espagnols comme Aggresseurs; que leur infraction au Traité d'Aix la Chapelle étoit d'autant plus odieuse, qu'elle n'avoit point eu d'autre motif que celui d'ôter à toute l'Europe le repos que V<sup>otre</sup> Majesté lui alloit donner, en accordant la Paix aux Etats Généraux à des conditions raisonnables; qu'ainsi il étoit bien juste, qu'à

qu'à leur égard la France profitât des bons succès que Dieu donne à la justice de ses Armes, puisque dans tant de Traitez differens l'Espagne s'étoit si bien prévalu des pertes que la France avoit faites, quoique celle-ci n'eût pas le blâme de l'aggression. Ce discours, qui s'est fait à la promenade, n'a pas eu d'autre suite, ayant été interrompu par la rencontre des Dames; mais nous avons crû devoir en rendre compte à V<sup>otre</sup> Majesté, parce qu'il nous semble n'avoir pas été fait dans la seule vûe de fournir à la conversation, mais plutôt pour nous pressentir sur une proposition que ledit Sieur Temple pourroit bien nous faire quelque jour comme Médiateur, lorsque les Ambassadeurs d'Espagne seront arrivez. Pour ce qui regarde la Neutralité que V<sup>otre</sup> Majesté avoit bien voulu accorder aux environs de Nimegue, Monsieur Temple nous en parla encore dernièrement avec beaucoup de chaleur, nous faisant entendre, que le Roi son Maître avoit crû que V<sup>otre</sup> Majesté voudroit bien avoir cette complaisance pour lui, d'autant plus qu'il s'étoit relâché de l'instance qu'il avoit faite d'abord, à ce qu'elle fût étendue jusques à Cleves, & que, puisqu'il n'y avoit point de Contribution accordée à deux lieues aux environs de cette Ville, il n'y avoit pas de justice d'en demander pendant la Neutralité; mais comme il reconnût avec quelque confusion, tant par les

rai-

raisons que nous lui représentâmes, & auxquelles nous lui dîmes que son Maître a acquiescé, que par la prière que nous lui fîmes de ne pas prendre en cela si fort à cœur l'intérêt du parti qui nous est contraire, qu'il ne gardât sur ce point toute la modération requise en un Médiateur ; nous croyons qu'il ne nous parlera plus de cette affaire que le siège de Mastricht ne soit fini. Cependant, comme nous lui avons dit, que nous nous trouvons si assurés sur le Droit des Gens, que nous ne feindrions pas d'aller à la promenade ; nous y avons été à une lieue de cette Ville, mais avec la précaution de faire monter à cheval quarante Gentilshommes qui sont à notre suite ; & pour l'avenir, la grande poussière, joint au peu d'agrément des environs de Nimegue, nous servira de prétexte pour ne nous plus exposer, jusqu'à ce que nous sachions l'intention de Votre Majesté, à une insulte que ceux qui désirent la rupture de cette Assemblée nous pourroient faire.

Nous sommes tous surpris, de ce que par les dernières dépêches de Votre Majesté, ni par celles de Monsieur de Pomponne, il ne nous paroît pas qu'elle ait reçu celle que nous nous sommes donnée l'honneur de lui écrire le dixième de ce mois par le Sieur de Graf-fendal, qui s'est dû rendre auprès de Votre Majesté par l'Angleterre, pour se servir du Passeport qu'il avoit du Roi de

de la Grande Bretagne, à cause que nous n'en avons pas à lui donner: & comme les propositions qu'il devoit faire à V<sup>otre</sup> Majesté de la part de l'Evêque de Munster, c'est-à-dire l'offre d'exécuter le Traité dont elle nous a fait donner avis par cet ordinaire, nous paroissent pour lors d'une trop grande conséquence pour être confiées à la poste, quoiqu'en chifre, nous n'avions pas osé vous envoyer le double de nôtre Lettre, que nous sommes néanmoins obligés à présent de joindre à celle-ci; & cependant, suivant les ordres de V<sup>otre</sup> Majesté, nous avons dit au Secrétaire de Monsieur l'Evêque de Munster, qui nous est venu trouver pour sçavoir de nous ce qu'il auroit à mander à son Maître, qu'il le pouvoit assurer des bonnes intentions de V<sup>otre</sup> Majesté, & qu'elle est prête de faire ce qu'il peut désirer d'elle, lorsqu'elle sera assurée de ce qu'elle peut attendre de lui. Nous craignons que, dans l'abattement où les Suédois se trouvent aujourd'hui, Monsieur de Munster ne veuille se déclarer si M. le Duc de Hanover ne le fait en même tems, ou qu'il n'y soit encouragé par le bon état des affaires de V<sup>otre</sup> Majesté, dont son Secrétaire l'informe aujourd'hui, par la part que nous lui avons donné de bonnes nouvelles.

La vigoureuse résistance de la Garnison de Mastricht, & le peu de progrès

que font les assiégeans, ne donne, à ce qu'il nous paroît, guères moins d'inquiétude audit Sieur Temple, qu'aux plus passionnez serviteurs de Monsieur le Prince d'Orange, qui sont ici en grand nombre, & qui marquent d'autant mieux par leur consternation, que leurs affaires y vont mal, qu'ils sont ardens à publier leurs avantages chimériques, & à nous importuner, quand même ils n'en ont pas de sujet. Ils avoient d'avoir perdu plusieurs Officiers & personnes considérables, mêmes beaucoup de Soldats du Regiment des Gardes de Monsieur le Prince d'Orange, dans le logement qu'ils ont voulu faire le premier de ce mois sur la redoute Dauphine, toute renversée par leur Canon, & qu'ils n'ont pû garder; ainsi il y a lieu d'espérer que ce siège les occupera encore long-tems, & en donnera assez aux Armes de Votre Majesté pour achever l'exécution de ses ordres.

Monsieur Temple nous dit hier, que Monsieur d'Oxenstiern, Ambassadeur de Suède, étoit déjà à Utrecht, & que Monsieur Olivenkrans n'étoit retenu à la Haye que par quelque difficulté qu'il avoit trouvé sur les Lettres de change. Ainsi il y a lieu de croire qu'ils feront bien-tôt ici, & que s'ils ont fait quelques propositions d'un accommodement avec les Etats Généraux, suivant les avis dont nous avons ei-devant rendu compte à Votre Majesté, Monsieur le Prince



Prince d'Orange l'aura fait rejeter, comme plus nuisible que profitable à l'Etat. Nous sommes,

SIRE, &c.

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs à  
Monsieur de Pomponne.*

*Du 4. Août 1676.*

Nous avons, Monsieur, fait connoître à Messieurs les Médiateurs, les sentimens du Roi sur la qualité d'Ambassadeur, que Monsieur le Prince Charles demande en faveur de ses Ministres qu'il doit avoir dans cette Assemblée. Nous avons même ajouté à ce qu'il vous a plu nous écrire, qu'il nous sembloit assez étrange, qu'après qu'on est convenu de toutes parts à la Haye des titres & qualitez qui doivent être données aux Ambassadeurs, Ministres & Députés de tous les Princes & Etats qui ont intérêt à ce qui se doit traiter en cette Ville, & que les Passeports ont été expédiés de la part de Sa Majesté, & envoyez il y a plus de trois mois, conformément à ce qui avoit été arrêté par lesdits Sieurs Médiateurs, on s'avise à présent de susciter le Ministre de Monsieur le Duc de Lorraine à demander

une autre qualité que celle dont il s'étoit contenté; que cette demande ne nous sembloit être faite que pour couvrir encore le retardement que les Espagnols & leurs Alliez apportent à envoyer ici leurs Ministres, sur-tout à présent, qu'eux-mêmes Mediateurs, ayant reçu tous les Passeports de Suède, avoient bien voulu dire aux Ambassadeurs d'Hollande, quoiqu'en raillant, que désormais il ne leur resteroit plus de prétexte pour éloigner les Conférences. Monsieur Temple nous a fort protesté, que les demandes dudit Sieur de Serinchamps ne tendent qu'à la conservation des prérogatives de son Maître; qu'il avoit toujours déclaré, qu'il demandoit les mêmes honneurs qu'on accordoit aux Electeurs, & qu'il s'est contenté de la qualité de Ministre & Député, jusqu'à ce qu'il apprit qu'on avoit accordé à ceux de Monsieur l'Electeur de Brandebourg celle d'Ambassadeur. Il nous a fait voir en même tems une Lettre dudit Sieur de Serinchamps, par laquelle il allégué plusieurs exemples de réceptions d'Ambassadeurs des Ducs de Lorraine, l'une en 1638. du Marquis de Bassompierre à Vienne, l'autre du Marquis de Ville à Madrid en 1640. & la troisième des Sieurs Taffet & de Chavagnac, dans les deux dernières Diettes de Pologne pour l'Electon d'un Roi: ajoutant, qu'il lui seroit impossible d'en faire la preuve, parce qu'en l'état où est le

le Prince son Maître, il ne lui reste aucun titre ni papier; ils ont dit aussi, que Messieurs les Etats Généraux se joindront à présent aux instances dudit Sieur de Serinchamps, & que Monsieur Courtin avoit même fait connoître au Roi de la Grande Bretagne, que cette affaire ne recevroit pas de difficulté.

Cependant, quoique les Ducs de Lorraine aient toujours été traitez d'égaux avec les Ducs de Savoye, dont les Ambassadeurs sont reçus en France, & que ce qu'on accorderoit à ce premier, ne devroit pas être tiré à conséquence pour les Princes d'Allemagne, qui n'ont pas l'usage pour ce, il y a néanmoins à craindre que l'acquiescement de Sa Majesté à la demande dudit Prince Charles ne reveille les prétensions de quelques-uns desdits Princes, quoique mal fondées, & ne nous jette dans de nouveaux embarras sur le sujet des Passeports. Mais d'ailleurs il semble qu'il est aussi de l'intérêt du Roi, d'ôter au plutôt aux Espagnols ce prétexte de retardement, qui, quoique foible, ne laisseroit pas de les décharger en quelque sorte de la haine publique que doivent attirer sur eux les obstacles qu'ils ont jusques à présent apporté à la Négociation de la Paix. Vous y ferez, Monsieur, les réflexions que vôtre prudence vous suggérera, & vous nous ferez, s'il vous plaît, sçavoir sur cela les dernières résolutions du Roi.

Nous avons déjà prévenu , Monsieur, les réflexions que Sa Majesté a faites sur le premier Article du Projet que Messieurs les Médiateurs nous avoient remis en main, pour empêcher les querelles que la rencontre des Ambassadeurs , & l'insolence de leur Suite pourroient faire naître dans ce lieu-ci ; & nous leur représentâmes , lorsqu'ils nous en firent la lecture, que ce seroit confondre les moindres Ministres avec les Ambassadeurs , lorsque les uns & les autres seroient également accompagnez : mais comme ce Médiateur , je dis, Monsieur Temple, nous paroissoit d'autant plus persuadé de l'utilité de cet Article, qu'il s'accorde assez au train qu'il a ici, & à la repugnance qu'il témoigne à l'augmenter , nous n'avons pas crû devoir insister plus fortement sur le retranchement de ce Projet , jusques à ce que nous ayons sçu les sentimens de Sa Majesté, auxquels nous sommes d'autant plus en état de nous conformer , que nos Equipages sont fort nombreux ; & que, si ceux des Ambassadeurs d'Espagne sont aussi grands & aussi magnifiques qu'on nous le veut persuader, nous sommes résolus de ne rien épargner pour enchérir sur eux, & soutenir la prééminence de Sa Majesté avec tout l'éclat qu'elle pourra désirer.

Une des plus fortes raisons dont les Médiateurs se sont servis pour soutenir cet Article, c'est la nécessité dans laquelle

quelle ils croyent être, d'assembler tous les Ambassadeurs & Ministres des Princes intéressez au Traité que nous devons faire, dans la Maison de Ville, qui est assez petite, & ne regarde pas directement la Place : en sorte qu'il n'y en aura pas assez pour contenir toute la suite d'un si grand nombre de Ministres, & qu'il sera encore moins possible d'empêcher les querelles de tant de Domestiques de différentes Nations, & les fâcheuses suites qu'elles pourroient avoir. A vous dire le vrai, Monsieur, s'il falloit de nécessité s'assembler dans la Maison de Ville, ce qu'ils disent seroit sans replique ; & bien loin d'y avancer la Paix, il faudroit se préparer tous les jours à une guerre, non-seulement entre les Domestiques, mais aussi entre les Ambassadeurs & Ministres. C'est l'avantage que nous pourrions espérer de la voir bien-tôt entre les Alliez, car les Danois ont déclaré aux Médiateurs, qu'ils ne cederoient pas aux Espagnols ; & les Electeurs, qu'ils veulent précéder les Ambassadeurs d'Hollande ; mais d'ailleurs nos bons Amis les Suédois ne se veulent pas aussi faire justice en ce qui nous regarde, & Monsieur Temple nous a dit, que Monsieur Olivenkrans n'a pas fait de difficulté de lui faire entendre, qu'il ne souffriroit pas que nous prissions aucun avantage sur lui. Ainsi il ne faut pas douter que les inconveniens ne soient très-grands si l'on s'assemble



dans la Maison de Ville pour les Conférences de la Paix. Monsieur Jenkins allegue pour cela l'exemple de Cologne ; mais l'Assemblée y étoit si petite, qu'il n'étoit pas difficile d'y entrer, ni d'y éviter toutes sortes de querelles : & nous ne voyons pas que dans l'Assemblée de Munster, qui étoit infiniment plus nombreuse, il y ait eu une Maison affectée pour les Conférences ; au contraire, il paroît que les propositions, réponses, & répliques se remettoient par écrit entre les mains des Médiateurs, qu'il n'y avoit point d'autres Conférences réglées que celles des Parties avec lesdits Médiateurs, qui insinuoient aux uns les raisons des autres, & qui, dans les visites qu'ils recevoient & rendoient, tâchoient d'applanir les difficultez, sans assembler les Ambassadeurs & Ministres des Princes intéressés, au moins avant la signature du Traité. Monsieur Temple est d'avis de suivre cet ordre, & Monsieur Jenkins n'aura pas de peine à s'y conformer, si nous lui faisons connoître que c'est le meilleur parti ; mais avant que de nous déclarer, nous attendrons, Monsieur, qu'il vous ait plu de nous faire sçavoir là-dessus les sentimens de Sa Majesté. Nous sommes &c.

## L E T T R E

*Du Roi à Messieurs les Ambassadeurs.*

*Du 4. Août 1676.*

**M**On Cousin, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux. Je vois par vôtre dépêche du vingt-huitième du mois passé, mais bien plus encore par le Mémoire des Etats Généraux, que les Ambassadeurs d'Angleterre vous ont remis, les foibles prétextes que mes-Ennemis cherchoient, pour éloigner, autant qu'il seroit en eux, la Négociation de la Paix. Je donnai ordre que l'on vous envoyât avec ma dépêche du premier de ce mois, les Passeports qui vous avoient été demandez, & que vous aurez reçûs, je m'assure, avant tous ceux qui vous doivent être arrivez de la Haye: mais je ne vois pas qu'ils se servent du défaut des Passeports de la Suède, qui ne leur sont point nécessaires, & qu'ils sçavent qu'ils sont empêchez par l'interruption des Couriers dans les terres de Dannemarc. Ce peu de sincérité doit servir au moins à faire connoître aux Médiateurs, & par eux au Roi leur Maître, & même à toute la Chrétienté, que les difficultez pour la Paix

viennent de la part de mes Ennemis, lorsque j'y porte le plus de facilité.

Je n'ai rien de particulier à vous mander touchant les Contributions, mais je m'affure que l'on ne peut disconvenir, que les personnes des Ambassadeurs ne portent toujours avec elles la liberté & la Neutralité, en quelque lieu qu'elles se trouvent.

J'ai vû les avis qui vous ont été donnez des liaisons si particulières des Espagnols avec le Prince d'Orange, & de son éloignement pour la Paix; mais autant que je puis croire que son intention est de faire durer la guerre par la considération qu'elle lui donne, autant ai-je sujet de douter du Traité que l'on vous a dit qu'il a fait avec l'Espagne, & de la cession que cette Couronne lui devoit faire de Mastricht. Je sçai seulement qu'il s'est promis depuis long-tems, qu'il pourroit obtenir Limbourg, pour le payement de ce qui lui est dû par cette Couronne. Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait, mon Cousin, en sa sainte & digne garde, & vous, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux, en sa sainte garde.

Ecrit à Versailles le 4. Août 1676.

LET-

## L E T T R E

*De Monsieur de Pomponne, à Messieurs les Ambassadeurs.*

*Du 4. Août 1676.*

J'Ai peu de réponse, Messieurs, à rendre à la Lettre qu'il vous a plû de m'écrire le vingt-huitième du mois passé. L'affectation des Etats Généraux & de leurs Alliez est grande pour éloigner la Paix. Le prétexte des Passeports est bien foible, lorsqu'ils ont reçu tous les vôtres, & qu'ils ne voudront pas encore fournir les leurs; mais lorsqu'ils seront désarmez de cette chicane de votre côté, ils ont un grand champ pour la faire durer de celui de la Suède. Il vous sera aisé de répondre par de bonnes raisons à leur Mémoire.

Je ne puis vous dire bien précisément le tems que les Passeports du Roi ont été envoyez à Monsieur Temple pour les échanger; mais il n'y a, je m'enassûre, guères moins d'un an qu'ils avoient été envoyez à Monsieur de Ruvigny, pour les remettre au Roi d'Angleterre.

La nouvelle, que l'on ne pouvoit si tôt attendre, de la prise d'Airc, arriva à Sa Majesté avant hier. Il paroît étrange qu'une aussi forte Place n'ait duré que cinq jours de tranchée ouverte, &

cela doit bien augmenter la réputation des Armes de Sa Majesté. Nous attendons toujours quelque grand succès du côté d'Allemagne. Pour le siège de Maastricht, vous en êtes, Messieurs, & plus près & mieux instruits. Mais jusqu'à cette heure, ce siège paroît aller assez lentement. Je suis, &c.

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs  
au Roi.*

*Du 7. Août 1676.*

**S I R E,**

La dépêche de Vôte Majesté du premier de ce mois nous a tiré de l'inquiétude où nous étions, de n'avoir aucun avis de la reception de celle que nous nous sommes donnez l'honneur de lui écrire le dixième du passé par le Sieur de Graffendal, & nous sommes à présent si clairement instruits de vos intentions par cette dépêche, & par la Copie du Traité qui y est joint, qu'il ne nous reste rien à désirer pour l'exécution des ordres que Vôte Majesté nous donne, sinon que les Suédois puissent conserver Stade assez de tems, pour donner lieu à Monsieur l'Evêque de Mun-



Munster, de satisfaire à ce qu'il aura promis.

Si nous devons ajouter foi à ce que Monsieur Temple nous dit hier, Stade est à présent au pouvoir des Princes de Brunswic, qui ont obligé ledit Sieur Evêque de se contenter de quelque dédommagement en argent; ainsi Vôte Majesté ne pourroit plus retirer de ce Traité le principal fruit qu'elle en attend, qui est la conservation ou la restitution de cette Place en faveur des Suédois, & le rétablissement de leurs affaires dans le Pais de Brême. Mais comme les nouvelles dudit Sieur Temple ne nous sont guères moins suspectes que celles des Hollandois, nous ne désespérons pas encore de les trouver fausses. Cependant nous avons fait voir au Secrétaire de Monsieur de Munster, le pouvoir que Vôte Majesté nous a envoyé, déchiffré par nous mêmes, & il nous a assuré qu'il alloit dépêcher un Courier affidé audit Sieur Evêque de Munster, pour l'en avertir. Il l'informe en même tems de la prise d'Aire, du peu de progrès que font les Armées Ennemies devant Mastricht & Philipsbourg, & du bon état de celles de Vôte Majesté. Ce seront des raisons assez fortes pour le confirmer dans les bonnes dispositions où il pourroit être, s'il est encore tems de les effectuer, & sur-tout si le Sieur Rousseau peut porter le Duc d'Hanover à se joindre audit Evêque de Munster. Nous tâcherons de

lui faire tenir un chiffre, pour pouvoir être informez par lui, sûrement, de ce qu'il avancera; mais comme il pourra arriver que Stade sera pris, & au pouvoir des Ducs de Lunebourg, avant que nous puissions être d'accord avec les Ministres dudit Sieur Evêque, & qu'il ne laissera pas de vouloir prendre avec V<sup>otre</sup> Majesté de nouvelles liaisons, soit pour agir conjointement avec Monsieur le Duc d'Hanover, contre les autres Princes de Brunswic & l'Electeur de Brandebourg; ou au refus de ce Duc, pour déclarer & faire seul la guerre aux Hollandois, auquel cas il demandera de plus grands subsides, pour pouvoir attirer à son parti la plûpart des Troupes dudit Duc d'Hanover, & en composer une plus nombreuse Armée que celle qu'il étoit obligé d'entretenir par le premier Traité; nous croyons que V<sup>otre</sup> Majesté jugera nécessaire pour le bien de son service, de nous informer de ses intentions sur ces deux propositions, afin que si elles nous sont faites, nous ne perdions point de tems à attendre l'honneur de ses Commandemens. Nous suivrons cependant très-exactement celui qu'elle nous donne, de ne la pas engager à faire remettre aucun paiement audit Sieur Evêque, avant le jour qu'il entrera véritablement en guerre. Nous sommes, &c.

LET-

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs à  
Monsieur de Pomponne.*

*Du 7. Août 1676.*

**N**ous avons remis, Monsieur, entre les mains des Médiateurs, les Passeports que vous nous avez envoyez pour les Ambassadeurs de Dannemarc, & pour ceux des Electeurs Palatin, de Mayence & de Trèves; qu'ils ont promis de ne pas délivrer, qu'ils n'en ayent aussi retiré autant de ces Princes pour nous.

Ces Messieurs reviennent toujours à la charge pour la Neutralité, & nous pouvons dire qu'ils ont toujours agi en cela, & dans toutes les autres petites affaires dont ils nous ont parlé, plutôt en Avocats de nos Ennemis, qu'en Médiateurs, soutenant avec chaleur les méchantes raisons que ceux-là leur donnent, & s'opiniâtrant contre les nôtres, quoiqu'appuyées du Droit des Gens & de l'usage; ils nous dirent hier, que les Etats Généraux avoient fait réponse sur ce point à leurs Ambassadeurs, que puisque Sa Majesté ne tomboit pas d'accord d'une Neutralité, sans contribution, aux environs de Nimegue, ils ne pouvoient pas répondre des insultes que nous pour-  
rions

rions recevoir à la promenade, si nous sortions de la Ville; & ils appuyerent une si injuste réponse de raisons encore plus mauvaises. Nous leur repetâmes ce que nous leur avons déjà dit plusieurs fois, qu'il est en la liberté des Etats Généraux d'accepter la Neutralité, en faisant payer les Contributions, ou de la refuser, en protegeant leurs sujets le mieux qu'ils pourroient; que pour nous, nous n'avions aucun pouvoir de nous départir de cette condition, & que si Sa Majesté nous faisoit l'honneur de nous en demander nôtre avis, il n'iroit pas à s'en relâcher, à cause du préjudice que son service en souffriroit, & de l'avantage que Messieurs les Etats Généraux en retireroient; mais que ce qui seroit réglé pour le Païs & pour le Païsan, ne regardoit pas les personnes & les Domestiques des Ambassadeurs, qui sont affranchis de toutes hostilitéz, & par le Droit des Gens, & par l'exemple de la Négociation de Munster, dans laquelle il ne nous paroît pas qu'il y ait eu aucune convention de Neutralité pour le Païs, mais seulement pour la Ville, & que cependant il y avoit une liberté entière pour les Ambassadeurs; que nous userions ici des mêmes droits & libertez, & que nous nous précautionnerions bien, par le nombre des Domestiques qui nous suivroient, contre les Vagabonds, & gens sans aveu, mais que nous laisserions à Dieu, au Roi, & à

tou-

toute la terre, la vengeance des injures qui nous seroient faites contre le Droit des Gens, par des Troupes, ou autres gens autorisez des Souverains. Nous ne vous importunerons pas davantage de toutes les contestations que nous eûmes sur ce sujet, qui furent fort longues: & sur la fin Monsieur Jenkins, sans se départir de sa these, qui est, qu'il est absolument nécessaire, pour l'avantage & l'avancement de la Paix, de convenir d'une Neutralité pour une certaine étendue de pais aux environs de cette Ville, sans distinction de personne, se laissa entendre, qu'en attendant qu'on en soit d'accord, on pourroit se promettre respectivement, chacun au nom de son Maître, une entière sûreté pour les Personnes des Ambassadeurs & leurs Domestiques. Son Collègue n'a pas encore témoigné adhérer à cette proposition; mais nous croyons, Monsieur, que si elle nous est faite, Sa Majesté ne trouvera pas mauvais que nous y donnions les mains, ni ayant rien, à ce qu'il nous semble, qui soit contraire à son service.

Nous ne doutons pas, Monsieur, que Sa Majesté ne soit bien persuadée de la joye extrême que nous ressentons de la promptitude si surprenante avec laquelle ses Armes ont mis sous son obéissance la Ville d'Aire, que les Espagnols considéroient, aussi-bien que nous, comme leur plus forte Place, pendant qu'ils  
ne



ne sçavent encore de quelle manière s'y prendre à Mastricht & à Philipsbourg, pour en avancer le siège, & qu'ils font tous les jours à cette première de furieuses pertes d'Officiers, Soldats & Cavaliers. Dieu veuille nous donner souvent de semblables consolations, pour prendre en patience les retardemens que les Ennemis de Sa Majesté apportent à la Paix. Nous vous prions, Monsieur, de lui faire connoître que nous sommes aussi sensibles à cette Conquête, & à toutes ses prosperitez, qu'elle le doit attendre de ses fidèles sujets. Nous vous demandons aussi, Monsieur, la justice de nous croire entièrement à vous.

## L E T T R E

*De Monsieur de Pomponne, à Messieurs les Ambassadeurs.*

*Du 7. Aout 1676.*

J'Ai vû, Messieurs, avec peine, par la Lettre qu'il vous a plû de m'écrire du 31. de Juillet, que vous eussiez manqué un ordinaire sans en recevoir des miennes. Je n'ai point laissé passer de semaines sans vous écrire, & lorsqu'il s'en présenteroit quelque occasion importante, je le ferois plus d'une fois, c'est-à-dire que je profiterois du second ordinaire qui part chaque semaine.

Vou

Vous devez avoir reçu, il y a déjà quelques jours, les sentimens du Roi sur ce qui lui a été proposé par le Sieur de Graffendal, & vous aurez vû par le pouvoir que je vous ai envoyé de Sa Majesté, qu'elle vous mettoit en état de conclure avec Monsieur l'Evêque de Munster, s'il étoit en effet dans le dessein qu'il a témoigné. Vos pouvoirs & vos instructions sur ce sujet sont si amples, que je n'ai rien à y ajouter. Tout ce qui est de fâcheux, est qu'il demande des conditions dont le Roi n'est guères le maître. Par-là on peut douter que son intention soit sincère: si elle l'étoit, contre ces apparences, nulle affaire ne seroit plus avantageuse à Sa Majesté; peut-être pourroit-elle changer la face des affaires de l'Allemagne; mais il est étrangement à craindre, que, quelque disposition qu'il eût pour traiter en effet, la chute de Stade ne soit désormais trop avancée pour la pouvoir empêcher: en tout cas, Messieurs, il vous seroit bien glorieux de faire servir un Traité pour la guerre, au succès d'un Traité de Paix.

Je ferai sçavoir aux Sieurs Rousseau & Bidal, ce que vous me mandez touchant ce Floramond; afin qu'ils ne lui donnent pas leur confiance, ou qu'ils la retirent, si déjà ils la lui avoient donnée.

Le Roi a fort approuvé, que pour marquer davantage sa fidélité à ses Alliez, vous ayez écrit à Monsieur Oliven-

venkrans, pour lui donner part de la manière dont Sa Majesté a répondu aux demandes qui lui avoient été faites par Monsieur le Nonce, d'une suspension d'armes.

Il importe de veiller à l'avis qui a été donné à Monsieur le Maréchal d'Estrades, de quelque Négociation particulière que les Ambassadeurs de Suède pourroient lier avec la Hollande dans le tems de leur séjour à Amsterdam & à la Haye: il semble toutesfois, quelque peu d'opinion que l'on peut avoir de la sincérité de cette Couronne pour ne rien traiter sans la France, que l'on puisse douter que, dans le mauvais état de ses affaires, elle peut trouver quelque argent dans un accommodement particulier. Elle a aujourd'hui si peu de ressource par elle-même dans l'Empire, que s'il lui en reste quelqu'une, ce ne peut être que dans l'amitié du Roi; & pour cela il semble que ses Ambassadeurs ne puissent trop tôt se rendre à Nimegue.

Quoique les Lettres de Liége nous apprennent la perte considérable que les Ennemis avoient faite à la redoute de Monsieur le Dauphin, vous êtes, Messieurs, si proches de Mastricht, que ce n'est point à moi à vous en rendre compte.

Nous sommes dans une expectation assez inquiète & fort curieuse de ce qui sera arrivé sur le Rhin; à moins  
que

que les Ennemis n'ayent repassé cette Riviere, Monsieur de Luxembourg les a attaquez assurément il y a deux jours: quelque grande & quelque hardie que soit cette Action, la gayeté & la confiance qui paroissoit dans les Troupes donnoient tout sujet d'en bien espérer. Je suis, Messieurs, &c.

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs  
au Roi.*

*Du 14. Aout 1676.*

SIRE,

Il ne s'est rien passé ici cet ordinaire qui mérite d'être mandé à Vôte Majesté. Nous aurons seulement l'honneur de lui dire, que nous rencontrâmes hier à la promenade Messieurs les Ambassadeurs d'Hollande avec Monsieur Temple, & qu'après nous être entretenus quelque tems de choses générales & indifférentes, le Sieur de Beverning dit, qu'un peu de débauche rendoit plus hardi à parler, & après qu'il s'étoit séparé avec l'un de nous du reste de la Compagnie, il lui dit qu'il falloit faire la Paix, que ses Maîtres, aussi-bien que lui, la souhaitoient passionnément, & que, comme ils n'ont rien plus à démêler avec la France,

France, ils pourroient servir de Médiateurs, & porter ce grand ouvrage à sa conclusion, en moins de tems qu'il n'en faudroit à aucun autre Entremetteur pour terminer les difficultez préliminaires; qu'il croyoit que V<sup>otre</sup> Majesté étoit assez persuadée que, tout ce qu'il y a de personnes raisonnables dans les Provinces-Unies, préféreront toujours v<sup>otre</sup> Alliance à celle de la Maison d'Autriche. Que Monsieur le Prince d'Orange est dans le même sentiment; qu'il sçait même, que lorsque l'extrême nécessité où V<sup>otre</sup> Majesté avoit réduit les Provinces-Unies les a obligé de donner audit Prince, & à ses Successeurs, plus de pouvoir que jamais ses Prédécesseurs n'en ont eu, les Ministres d'Espagne ont appris son élévation avec un déplaisir sensible, & qu'il n'y a de bonheur assuré pour lui & pour les Etats Généraux, que dans une parfaite Alliance avec V<sup>otre</sup> Majesté; qu'il ne sera pas difficile de la rendre encore plus étroite qu'elle n'a jamais été, aussi-tôt que la Paix sera faite; mais que, pour y parvenir, il est de leur honneur & de leur intérêt, de procurer à leurs Alliez, qui les ont sauvez, des conditions raisonnables. Il lui fut répondu, Sire, que ces mêmes Alliez n'étoient entrez en guerre, que par l'avantage qu'ils espéroient trouver, en la faisant à la France aux seuls dépens des Etats Généraux; que par la grace de Dieu, & la bonne conduite de V<sup>o-</sup>



Vôtre Majesté, l'évenement n'avoit pas répondu à leur attente; que s'ils n'avoient pas pû profiter d'une si favorable conjoncture, les Etats Généraux devoient être plus sages, & chercher le repos que leur bonne fortune pouvoit leur donner avec l'amitié de Vôtre Majesté, en ne s'arrêtant pas avec tant de chaleur aux intérêts de ceux qui ne feroient guères de scrupule d'abandonner ceux des Provinces Unies, s'ils y trouvoient leur compte. Ledit Sieur de Beverning répliqua, en embrassant celui de nous auquel il parloit, qu'il souhaitoit qu'on pût être au plutôt bons amis, & que cela convenoit aux uns & aux autres: puis il entra dans l'examen des conditions sous lesquelles on pourroit faire la Paix d'Allemagne, & ne s'éloigna pas d'y rétablir toutes choses au même état qu'elles doivent être par le Traité de Munster: & voulant entrer sur la difficulté qu'il pourroit y avoir dans l'explication de ce Traité, auquel l'Empereur, dit-il, se voudra réserver la faculté de secourir avec tout l'Empire le Cercle de Bourgogne; & Vôtre Majesté, de pouvoir faire des Alliances avec les Princes de l'Empire. Il fut interrompû à la vûe dudit Sieur Temple & de plusieurs autres, après quoi il se retira.

Un de nous ayant aussi entretenu Monsieur d'Haren, apprit de lui, que la Garnison de Stade avoit fait sa composition, qu'on entroit librement dans la Ville,  
&

& qu'on en sortoit de même, mais que l'Armée des Conféderez n'y étoit pas entrée, parce qu'ils n'étoient pas d'accord entr'eux de quelles Troupes on composeroit la Garnison. Ce discours nous a fait connoître, que Monsieur Temple ne nous avoit pas dit la vérité, lorsqu'il nous avoit assuré, que l'Evêque de Munster étoit entièrement d'accord pour le partage du Duché de Brême; & de là nous avons encore jugé, que peut-être le Courier que le Secrétaire de Monsieur de Munster a dépêché à son Maître, arriveroit assez tôt pour lui faire exécuter ce que Monsieur de Graffendal nous a dit qu'il avoit résolu de faire, qui étoit, en cas que Stade fût pris avant que le Traité avec Vôte Majesté fût signé, de se mettre en état de pouvoir remettre cette Place entre les mains de la Suède.

Un François d'origine, qui demeure dans un Bourg appelé Beyerlant, près de la Brille, vint avant-hier ici, pour nous donner avis, que dans toute cette Ile il n'y avoit que deux cens hommes, qui ne sont point de Troupes réglées, mais de vieilles gens qu'on a pris dans le Pais, & qu'avec cinq cens hommes on se rendroit maître de tout ce Pais-là, & qu'on mettroit Dordrecht à contribution.

Que le Prince d'Orange ayant fait aller au Siège de Mastricht jusqu'au dernier Soldat, avoit aussi laissé le Port de Willemstad entièrement dépourvû, & qu'il

qu'il n'y avoit que cent Païsans pour toute la Garnison dans St. Gertruydenberg. Nous avons crû, Sire, en devoir informer Vôte Majesté, bien moins pour l'utilité présente que nous croyons qu'elle en puisse tirer, que pour ne rien laisser à nôtre connoissance, dont nous ne lui rendions un compte exact & fidèle, &c.

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs à  
Monsieur de Pomponne.*

*Du 14. Août 1676.*

Nous n'avons point été honorez, Monsieur, cet ordinaire, d'aucune dépêche du Roi, ni de vous, & nous avons peu de chose à vous mander de ce Pais. Monsieur Hoëug, Ambassadeur de Dannemarc, vint ici avant hier incognito, & n'y demeura qu'un jour pour arrêter une Maison: cependant il nous fit faire un compliment, & nous envoya dire, qu'il reviendrait ici s'établir dans quinze jours. L'Envoyé de Monsieur le Duc de Lorraine a ordre de ne point venir à Nimegue, que les Ambassadeurs d'Espagne ou de l'Empire n'y soient arrivez. Apparemment nous ne l'y verrons pas si-tôt, car ni les uns

ni les autres ne se pressent pas de s'y rendre.

Le Sieur Ravé, Secrétaire de Monsieur l'Evêque de Munster, nous a dit, qu'il a reçu une Lettre du Sieur Ravé son parent, & l'un des Conseillers de Son Altesse, du huitième de ce mois, qui lui mande de demeurer ici, suivant l'ordre qu'il en a de son Maître, jusqu'au retour de Monsieur de Graffen-dal; que Stade a capitulé, & que la Garnison est prête de sortir, mais qu'elle ne sortira point que les Alliez ne soient d'accord, qui d'eux fera maître de la Ville & y mettra Garnison; Que Messieurs de Lunebourg la prétendent seuls; & que le Roi de Dannemarc, Monsieur l'Electeur de Brandebourg, & Monsieur l'Evêque de Munster, veulent que ladite Garnison y soit de la part de tous les Alliez.

Il ajoute, que Messieurs de Lunebourg font naître cette difficulté, pour gagner tems à se pouvoir dispenser par là d'envoyer leurs Troupes du côté du Rhin avant la fin de la Campagne.

Il seroit à souhaiter que cette difficulté qu'ils font naître, nous pût donner le tems de conclure le Traité avec Monsieur de Munster. Vous êtes instruit, Monsieur, aussi-bien que nous, de la vigoureuse défense de la Garnison de Maastricht. Les dernières nouvelles que nous en avons eu, sont, que Monsieur  
le

le Prince d'Orange ayant fait donner trois assauts consécutifs, la nuit du onzième au douzième à la, Contrescarpe d'un ouvrage à Corne, ses Troupes en avoient été repoussées toutes les fois, avec perte de plus de quinze cens hommes, qui sont demeurez sur la place. La Ville de Mazeik, & les autres, sont si pleines de leur blessez, qu'il vient d'arriver trois batteaux à Mook, chargez de blessez, parmi lesquels il y a trente Officiers. On dit qu'il n'en reste que quatre dans le Regiment des Gardes de Monsieur le Prince d'Orange. On ne doute pas ici qu'il ne leve le siège de devant cette Place, s'il voit seulement avancer les Troupes pour la secourir.

Nous ne vous parlons plus, Monsieur, touchant la Neutralité, quoique Messieurs les Médiateurs ne nous parlent d'aucune autre chose, & que Monsieur Jenkins nous ait encore déclaré de nouveau, que Messieurs les Ambassadeurs d'Hollande lui avoient dit, qu'il n'y avoit pas de sûreté pour nous hors de la Ville; à quoi nous avons répondu, ce que nous avons eu l'honneur de vous mander déjà bien des fois. Nous sommes, &c.



## L E T T R E

*Du Roi à Messieurs les Ambassadeurs.*

*Du 13. Août 1676.*

**M**On Cousin, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux. J'ai vû par vôtre dépêche du septième de ce mois, que vous étiez sortis de l'inquiétude où vous paroissiez être par celle du quatrième, touchant les Lettres que vous m'aviez écrites par le Sieur de Grafendal. Vous connoissez à cette heure mes intentions sur la Négociation qui s'étoit commencée avec Monsieur l'Evêque de Munster; je désire que vous la continuiez sur ce même pied, si elle peut avoir quelque effet, & que ce Prince veuille agir en ma faveur, ou en celle de la Suède; mais parce que la chute de Stade augmente encore mon appréhension, qu'il craigne d'entrer seul dans une guerre, & que Monsieur le Duc d'Hanover, après la perte du Duché de Brême pour les Suédois, ne fasse plus de difficulté pour les seconder, j'ai jugé à propos de vous mettre en ce cas une autre Négociation entre les mains, après que vous aurez épuisé auprès du Ministre de Monsieur l'Evêque de Munster tous les moyens de l'engager

ger à l'action. Je désire que vous tâchiez à le renfermer dans une Neutralité. Vous pouvez juger, que ne pouvant le faire agir pour mes intérêts, il me seroit avantageux de rendre ses armes inutiles à mes Ennemis. Ainsi, en cas que vous ne vissiez plus de lieu de conclure avec le Ministre, qu'il vous opposât le péril auquel son Maître s'exposeroit, & que même il fit valoir le refus qu'auroit fait le Duc d'Hanover de se joindre à lui; je désire que vous lui témoigniez, que mon affection pour son Maître est telle, que voulant bien m'accommoder à ses raisons, je cesserai d'insister sur l'action que j'avois attendu de lui, & qu'il m'avoit fait proposer; que, pour le mettre toutesfois en état d'attendre une conjoncture plus favorable pour se déclarer, je croirois important qu'il pût me promettre de demeurer neutre; que, soit qu'il voulût que ce Traité fût publié, soit qu'il jugeât à propos qu'il demeurât secret, nous pourrions en convenir ensemble: je me contenterois qu'il m'assurât, qu'en attendant que nous puissions prendre des liaisons plus étroites, il n'agiroyt, ni contre moi, ni contre mes Alliez, en faveur de nos Ennemis communs.

Mais parce qu'il vous allégueroit sans doute qu'un semblable Traité priveroit Monsieur l'Evêque de Munster des subfides qu'il tire des Etats Généraux, & que la jalousie qu'il auroit des Hollandois,

aussi-bien que du Duc de Zell, l'obligeront à entretenir ses Troupes, ce qu'il ne pourroit faire sans quelque secours étranger; je trouve bon, qu'en ce cas vous lui fassiez connoître, que je pourrois lui accorder quelques subsides. Faites-le de sorte toutesfois, que sans vous expliquer de la sorte, vous le laissiez se flatter de l'espérance qu'il pourroit en concevoir, & pour cela, en écoutant les demandes qu'il vous feroit, chargez-vous de m'en rendre compte. Je trouve bon que vous admettiez la condition qu'il vous demandera sans doute, qu'en promettant la Neutralité, il puisse fournir son contingent à l'Armée de l'Empereur.

En même tems que je vous charge de cette Négociation pour l'Evêque de Munster, j'ordonne au Sieur Rousseau, d'en lier une semblable par le Duc d'Hanover auprès du Duc de Zell son Frere. Vous jugez combien il me seroit important que les Troupes de ces Princes qui ne sont plus occupées à la Conquête du Duché de Brême ne s'avançassent pas sur le Rhin; mais ce que j'y considère également, est qu'elles ne puissent marcher en Pomeranie pour grossir l'Armée de l'Electeur de Brandebourg, & achever en cette sorte la conquête de cette Province. C'est dans cette vûe, que je dois croire que cette pensée sera bien reçûe en Suède, où je charge le Marquis de Feuquiere d'en donner part;

mais

mais jusqu'à cette heure je n'en fais rien communiquer aux Ministres de Suède qui sont auprès de moi. Vous ne vous ouvrirez point de même aux Ambassadeurs de cette Couronne, qui doivent être à cette heure à Nimegue; mais en cas qu'il leur en revint quelque chose, vous leur pourriez dire, que j'ai regardé principalement l'intérêt du Roi leur Maître, & que je lui en ai donné part par mon Ambassadeur.

Ce qui me peut donner lieu de mieux espérer de cette Négociation, est l'intérêt même qu'a l'Evêque de Munster, de ne pas s'éloigner de son pais, dans la juste défiance qu'il peut avoir du Duc de Zell. Cette raison peut être la même pour ce Prince à son égard, & faire que l'un & l'autre se portassent plus aisément à ne pas faire sortir leurs Troupes de leur Pais, & à ne pas abandonner leurs nouvelles Conquêtes, lors principalement qu'ils jouïroient de quelques subsides que je pourrois leur accorder. Sur ce, je prie Dieu, qu'il vous ait, mon Cousin, en sa sainte & digne garde, & vous, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux, en sa sainte garde.

Ecrit à Versailles le treizième Août 1676. Signé LOUIS, & plus bas, ARNAULD.

## L E T T R E

*De Monsieur de Pomponne, à Messieurs les Ambassadeurs.*

*Du 15. Août 1676.*

**L**A dépêche du Roi vous instruit amplement Messieurs, sur l'affaire de Monsieur l'Evêque de Munster, dont elle a remis la Négociation entre vos mains. Il me reste à vous faire connoître ses intentions sur les points principaux de vos Lettres du quatrième & du septième de ce mois.

Sa Majesté y a vû, que la conduite de Monsieur Temple ne vous confirmoit que trop dans l'opinion que vous aviez de sa partialité pour Monsieur le Prince d'Orange, & il n'a pas sans doute assez connu le mérite de Mademoiselle, pour y vouloir joindre une dot aussi considérable que celle dont il vous a parlé. Sa Majesté a fort approuvé la réponse que vous lui avez faite, & peut-être a-t-il compris qu'une telle proposition n'a pas besoin d'être accompagnée de pareilles circonstances.

Pour ce qui touche la Neutralité, Sa Majesté trouve bon que vous entriez dans la proposition de Monsieur Jenkins, que pour assûrer vos promenades, tous les Ministres se promettent l'un à l'autre  
une



une sûreté entière pour leurs Personnes, & pour celles de leurs Domestiques; mais jusqu'à ce qu'un concert soit établi, il seroit dangereux, Messieurs, que vous vous exposassiez aux insultes qui pourroient vous être faites; c'est assez que vous vous soyiez mis en possession de la liberté que vous soutenez avec raison qui vous est acquise, lorsque vous êtes sortis à la Campagne.

Le Roi n'ajoute rien à ce qu'il vous a déjà dit & écrit sur la prétension du Prince de Lorraine, que ses Ministres eussent le titre d'Ambassadeurs. Sa Majesté ne veut point préjudicier à un droit qui lui seroit acquis, mais aussi elle ne veut point introduire un nouvel usage. Il s'agit de sçavoir si les Ducs de Lorraine ont jamais eu des Ambassadeurs auprès de nos Rois: on n'en trouve point d'exemple. Si ce Prince en a quelqu'un, ce sera à lui à l'apporter: & ce que le Sieur de Serinchamps allegue de Vienne & de Cologne, ne conclut point pour la France. L'affaire gît en preuve, & c'est à Monsieur le Prince de Lorraine à la chercher: c'est ce que vous ferez, s'il vous plaît, entendre à Monsieur Temple, en cas qu'il vous parle de cette affaire; il sera difficile qu'il ne goûte vos raisons: à moins que cet usage ne se trouvât établi, vous jugez assez de quelle conséquence il seroit d'ouvrir de semblables propositions à tous les Princes de l'Empire.

Sa Majesté a encore fait réflexion sur le premier Article du Mémoire qui a été proposé pour éviter les rencontres des Ambassadeurs à Nimegue. Comme leur suite ne pourroit produire d'embaras, ainsi que vous le marquez à Sa Majesté, qu'en cas que tous les Ministres qui se trouvent au Traité de Paix fussent obligez de se rendre au même lieu, l'expedient que vous proposez y remedie suffisamment. On ne voit aucune raison pour assembler les Ministres dans l'Hôtel de Ville; les allées & venuës se font plus commodément, soit que les Ministres aillent chez les Médiateurs, soit que les Médiateurs aillent chez eux: comme les Ministres des Parties intéressées n'ont pas besoin de se trouver ensemble, & qu'il suffit qu'ils agitent separément leurs intérêts, soit de vive voix, soit en répondant aux Mémoires qui leur seront donnez par les Médiateurs, il n'y a aucune nécessité qu'ils se rendent tous ensemble à l'Hôtel de Ville. Ainsi, comme il n'y auroit que ce lieu où leurs gens pussent se rencontrer, & être mêlez ensemble, il ne paroît pas de difficulté, que, lorsque les Ambassadeurs marcheront par les ruës, ils soient suivis de toute leur livrée; qu'il suffit que la marche des Maîtres soit réglée, & ce n'est pas en leur présence qu'il faut appréhender que des Pages ou des Laquais querellent. Il seroit fâcheux, Messieurs, que lorsque vous soutenez avec tant de dépense & tant d'éclat

une

une si grande Ambassade, vous fussiez confondus par le nombre des gens qui vous accompagneroient, avec les Ministres des moindres Princes.

Nous avons été tous ces jours derniers dans l'attente des nouvelles d'Allemagne, qui nous doivent apprendre le combat que Monsieur de Luxembourg auroit donné pour faire lever le siège de Philipsbourg, mais les Lettres que le Roi en reçût avant hier, lui ont appris, que Monsieur de Luxembourg s'étant avancé jusqu'à la portée du Canon de leurs retranchemens, il les avoit trouvé couverts d'un bois de sapin fort épais, & qui n'en étoit éloigné qu'à la portée du Mousqueton, en quelques endroits, en d'autres à la portée du Mousquet; qu'ainsi n'y ayant pas de terrain pour se mettre en Bataille après avoir passé ces défilez, il auroit hasardé l'Armée du Roi, sans espérance de réussir. Il se fera vraisemblablement d'autant plus retiré à cette heure, que les Fourages lui manquoient: Philipsbourg se défendoit toujours, les Ennemis y perdoient beaucoup de monde; mais comme ils étoient logez sur la Contrescarpe, il est difficile que cette place résiste long-tems, à cette heure qu'elle n'a plus l'espérance d'être secourüe. Je suis, Messieurs, &c.

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs  
au Roi.*

*Du 18. Août 1676.*

**S** I R E,

Le Secretaire que Monsieur l'Evêque de Munster a ici depuis quelque tems, nous fit voir hier une Lettre d'un des Ministres de son Maître, dont la substance est, que, si son Altesse eut été assurée que Vôte Majesté eût voulu faire passer le Rhin à un Corps de dix mille hommes, elle auroit pris Stade sous sa protection; que se trouvant par la prise de cette Ville dans la nécessité de ne plus differer à prendre parti, elle veut sçavoir dans dix jours, si Vôte Majesté la veut assurer de faire passer le Rhin à un corps de dix mille hommes. On lui ordonne pour cela, de nous faire voir la Lettre, & de nous prier de lui donner part de ce que Vôte Majesté aura résolu là-dessus, & quelque réponse que nous lui puissions donner, de la porter en toute diligence à Cleppenbourg ou à Bremervorde. On ajoute, que Monsieur l'Evêque de Munster est obligé de faire marcher ses Troupes vers la Moselle dans quinze jours, avec celles des Ducs de Zell & de Wolfsembut-  
tel,

tel ; mais que s'il a réponse favorable, il retardera la marche autant qu'il lui sera possible, & ne s'engagera dans aucun Traité.

Quoique cette Lettre nous fasse voir, qu'il ne faut rien espérer de bon de Monsieur l'Evêque de Munster, & que l'instance qu'il fait sur l'envoi d'un Corps de dix mille hommes, qu'il juge bien être impossible, marque assez, qu'étant d'accord avec les Princes de Lunebourg, il ne cherche plus qu'à se dégager des propositions qui ont été faites de sa part par le Sieur de Graffendal ; néanmoins, pour ne rien laisser d'intenté de ce qui pourroit retarder la marche de ses Troupes vers la Moselle, nous avons crû devoir laisser prendre par écrit à son Secrétaire la réponse que nous lui avons donnée de bouche, par laquelle nous lui marquons l'estime que Vôte Majesté fait de la Personne & de l'Alliance de Monsieur de Munster, la diligence avec laquelle elle nous a fait expédier & envoyer son Plein-pouvoir, l'ordre qu'elle a donné au Resident qu'elle a auprès de Monsieur le Duc d'Hanover, de solliciter ce Prince à joindre ses Troupes, & l'attente dans laquelle nous sommes du Ministre que Monsieur de Graffendal nous a assuré que ledit Sieur Evêque enverroient au plutôt ici, afin de l'obliger à le faire partir & engager une Négociation avec nous qui arrête cette marche ; mais



quoique nous n'ayons donné à ce Secrétaire aucune espérance de cet envoi de dix-mille hommes vers le Rhin, que nous lui en ayons fait voir l'impossibilité quant à présent, nous l'avons néanmoins laissé persuadé qu'il ne seroit pas si utile aux desseins de son Maître, que le sont à présent les Armées de Votre Majesté, puisqu'elles occupent en Flandre toutes les forces de l'Espagne & d'Hollande, & en Allemagne toutes celles de l'Empereur & des Cercles. Que d'ailleurs celles de Dannemarc & de Brandebourg, sont toutes employées contre la Suède; ensorte que Monsieur l'Evêque de Munster venant à se déclarer, trouveroit toutes les Places des Provinces-Unies, & sur-tout celles de Frise qui sont à sa bienséance, entièrement dégarnies, & il n'y auroit aucunes forces qui puissent traverser ses desseins que celles des Ducs de Zell & de Wolfembuttel, qui peut-être pour lors prendroient le parti de se contenter, & de se conserver leurs Conquêtes & leur País. Nous attendrons le succès de notre réponse, & nous l'aurions encore différée pour gagner tems, si ce Secrétaire ne nous avoit fait connoître, qu'il étoit obligé de n'en pas perdre à se rendre auprès de son Maître. Il nous a laissé les moyens de lui écrire, & même à Monsieur l'Evêque de Munster, s'il est besoin, ou à Monsieur Ravé, son Ministre. Nous avons depuis reçu une Lettre

tre de Monsieur de Terlon, qui nous informe de tout ce que Monsieur l'Evêque de Munster lui a dit à Cleppenbourg, & dont il rend compte à Votre Majesté. Elle nous fait voir qu'il est toujours fixé à vouloir être payé avant que d'entrer en action, & même à n'être pas obligé de se déclarer, jusques à ce qu'il en juge l'occasion favorable. S'il nous envoie ici quelque Ministre, nous apporterons tous nos soins à le rendre plus raisonnable, & à se contenter des conditions que Votre Majesté veut bien lui accorder. Nous sommes, &c.

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs, à  
Monsieur de Pomponne.*

*Du 18. Aout 1676.*

Nous avons reçu, Monsieur, la Lettre que vous nous avez fait l'honneur de nous écrire du onzième de ce mois, & selon ce qu'il nous paroît, nous n'en avons perdu aucune des vôtres, l'inquiétude que nous vous en avons témoignée, n'ayant été causée que par quelque retardement d'ordinaire; &, à vous dire le vrai, Monsieur, nous avons jusques à présent si peu d'affaires ici, & d'une si petite importance, qu'elles ne méritent pas que vous vous donniez la  
pei-

peine d'y répondre aussi souvent que vous faites.

Monsieur Oxenstiern est à Utrecht, d'où il nous écrit, qu'il attend de moment à autre Monsieur Olivenkrans, qui se doit rendre incessamment ici. Le Portrait que Monsieur de Feuquiere nous a fait de ces deux Ambassadeurs, par la Lettre que nous venons de recevoir de lui, qui accompagnoit le paquet que nous vous envoyons, ne nous donne pas une grande impatience de les voir, & si le mauvais état, où les affaires de Suède sont reduites, ne leur ôtoit tous moyens de traiter avec nos Ennemis, & ne les mettoit dans une nécessité de ménager la protection du Roi, nous n'aurions pas peu de peine à les empêcher de nous faire quelque infidélité. Le long séjour du second à la Haye nous a donné un juste sujet de suspicion, qui nous a été confirmé par plusieurs avis; & tous les discours que Monsieur Temple nous a dit qu'il y a tenus sur plusieurs difficultez touchant les préliminaires, & sur-tout sur la Neutralité, nous font voir que ses sentimens sont fort contraires aux nôtres; mais tant que les affaires du Roi prospéreront, comme elles sont à présent, il faudra bien qu'ils aient pour nous au moins la même condescendance que nous avons pour eux. Nous sommes, &c.

LET.

[ 161 ]

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs  
au Roi.*

*Du 21. Août 1676.*

SIRE,

Vôtre Majesté aura vû par la dernière Lettre que nous nous sommes donnez l'honneur de lui écrire, que le prompt départ du Secretaire de Monsieur l'Evêque de Munster, nonobstant les pressantes instances que nous lui avons faites de le differer de quelques jours, nous a mis hors d'état de commencer la Négociation sur laquelle Vôtre Majesté nous donne de nouveaux ordres par sa dépêche du quinziesme, jusqu'à ce que ce Prince ait envoyé ici un Ministre de confiance avec un Plein-pouvoir: & cependant, comme il est très-important d'empêcher par toutes sortes de moyens qu'il ne se r'engage avec les Ennemis de Vôtre Majesté, par un nouveau Traité qui l'oblige à faire marcher ses Troupes vers la Moselle, & que dans l'irrésolution où il est à présent du parti qu'il doit prendre, il faut peu de chose pour le faire tourner d'un ou d'autre côté; nous avons crû devoir faire écrire par le Secretaire de l'un de nous, auquel

quel celui dudit Sieur Evêque a laissé son adresse & un chiffre, que depuis son départ nous avons reçu des Lettres qui pourroient faciliter un bon accommodement; & que si Monsieur de Munster envoie bien-tôt ici quelque personne de confiance, elle nous trouvera bien disposé à faire toutes choses possibles pour renouer entre Vôte Majesté & lui une aussi parfaite intelligence que nos intérêts communs la peuvent désirer. Nous le faisons informer en même tems de la vigoureuse résistance de la Garnison de Mastricht, de la perte que Monsieur le Prince d'Orange y a fait de deux mille hommes dans les dernières attaques, de l'affoiblissement de son Armée de plus de trois mille hommes, depuis le commencement de ce siège, & de l'espérance que nous avons que les Ennemis feront obliger de le lever, & que par là Vôte Majesté sera d'autant plus en état de pourvoir à la sûreté de ses amis. Nous avons envoyé cette Lettre jusqu'à Bocholt, qui est à douze lieuës d'ici, par un Valet Allemand, qui la mettra entre les mains du Receveur de Monsieur l'Evêque de Munster, qui est Pere de ce Secrétaire, & qui la lui fera tenir sûrement, & à nous sa réponse, par laquelle nous pourrons juger des intentions de ce Prince, & sçavoir apparemment, s'il veut envoyer un Ministre ici pour traiter avec nous. L'un des plus puissans moyens pour l'y en-

ga.



gager, autant que nous en pouvons juger, seroit de lui faire voir, que le Duc de Zell y est aussi disposé : & si nous n'avons point de réponse, nous croyons qu'il pourroit être utile au service de V<sup>otre</sup> Majesté, de faire donner part à Monsieur l'Evêque de Munster, par Monsieur Rousseau, du succès qu'aura la Négociation dont il est chargé. Mais après avoir rendu compte à V<sup>otre</sup> Majesté de l'état où est cette affaire, & des avances que nous avons crû devoir faire pour la pouvoir mettre en Négociation, nous ne jugeons pas en devoir faire davantage, jusqu'à ce que l'Envoyé de ce Prince soit arrivé; ou que nous ayons reçu de nouveaux ordres de V<sup>otre</sup> Majesté. Nous nous conduirons aussi sur ce sujet avec les Ambassadeurs de Suède, selon qu'elle nous l'a prescrit. Nous sommes,

SIRE, &c.

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs, à  
Monsieur de Pomponne.*

*Du 21. Août 1676.*

**L**A dépêche dont il vous a plu, Monsieur, nous honorer du quinzième de ce mois, nous instruit si bien des principaux

paux points des intentions du Roi, sur  
 ce que contenoient nos Lettres des qua-  
 tre & septième, qu'il ne nous reste qu'à  
 nous y conformer, & vous rendre très  
 humbles graces de la bonté que vous a-  
 vez de nous informer si ponctuellement  
 de ce qui se passe dans les Armées de  
 Sa Majesté. Nous espérons que la vi-  
 goureuse défense de la Garnison de Mas-  
 tricht, donnera le tems au Roi d'en fai-  
 re lever le siège, & le courage aux  
 Princes qui veulent la Paix, de se deta-  
 cher du parti de ceux qui se flattent  
 d'améliorer leurs affaires dans la con-  
 tinuation de la guerre. Il nous paroît  
 ici une grande consternation parmi  
 ceux qui sont dévoués à Monsieur le  
 Prince d'Orange; & Monsieur Temple,  
 quoique Médiateur, n'a pas même la  
 gayeté ordinaire. Si elle est toujours  
 incompatible avec les avantages de la  
 France, puisse son chagrin durer autant  
 que... Mais sur-tout, Monsieur, Dieu  
 veuille qu'il augmente par la levée du  
 siège de Mastricht; car si les Hollandois  
 prennent cette place, ils en devien-  
 dront insupportables, & ne se soucie-  
 ront plus de la Paix, si ce n'est pour y  
 faire recouvrer aux Espagnols ce qu'ils  
 auront perdu dans la guerre. Nous ne  
 voyons que trop d'indices de ce que  
 nous écrivons, dans les discours de tous  
 ceux qui nous voyent, c'est ce qui nous  
 doit faire excuser l'emportement de nos  
 souhaits, qui, pour être raisonnables,

doi.

doivent se borner à l'heureux succès de ce que Sa Majesté jugera être le plus utile au bien de ses affaires, & nous pouvons aussi vous assurer, Monsieur, que c'est à cela seul que nous réduirons nos vœux. Nous sommes entièrement à vous.

*Ajouté.*

**D**Epuis nôtre Lettre écrite, Messieurs les Médiateurs nous ont apporté le Mémoire ci-joint, de la part de Messieurs les Etats, qui est une pure chicane, pour couvrir de quelque prétexte les retardemens que les Espagnols & leurs Alliez apportent à la Paix. Nous n'avons rien omis pour faire connoître auxdits Sieurs Médiateurs quel est le but d'une demande si long-tems différée, & ils en conviennent assez par un souriant silence. Nous ne l'avons pas gardé sur la qualité d'Ambassadeur que le Prince Charles prétend pour son Ministre, & sans vous importuner de tout le détail de nos contestations, qui est trop long pour le peu de tems qui nous reste avant le départ de l'ordinaire, je vous dirai seulement, que de toutes les preuves que le Sieur Serinchamps allégué dans son Mémoire, que Monsieur Temple nous a lû, pour justifier que les Ducs de Lorraine ont envoyé des Ambassadeurs en France, il y en a deux sur lesquelles les Médiateurs appuyent  
le

le plus ; la première est l'envoi de Monsieur de Courtenaux de la part du feu Roi, vers le feu Duc de Lorraine à son avenement au Duché avec la qualité d'Ambassadeur, & l'Envoi de Monsieur le Prince de Pfaltsbourg, de la part dudit Duc, avec la même qualité.

La seconde, la reception de Monsieur le Marquis de Ville en France en l'année 1638, comme Ambassadeur du Duc de Lorraine: mais jusqu'à présent ce ne sont que des allegations sans preuve, & ledit Sieur de Serinchamps s'excuse d'en fournir, sur la distraction des titres & papiers de Lorraine. Ainsi nous sommes en droit de rejeter cette prétention, d'autant plus que l'Assemblée de Munster est pour cela un fort préjugé contre le feu Duc.

Vous remarquerez, s'il vous plaît, Monsieur, que jusqu'à présent nous n'avons point eu des Passeports de tous ces Princes, pour les Ministres desquels on en demande au Roi.

## M E M O I R E

*Dont est fait mention ci-dessus.*

**L**Es Ambassadeurs Extraordinaires de Messieurs les Etats Généraux des Provinces-Unies, désirant de la part des Seigneurs leurs Maîtres, que Messieurs  
les

les Ambassadeurs de Sa Majesté Britanique veuillent procurer près de Sa Majesté Très-Chrétienne encore;

Deux Instrumens ou Passeports, pour Monsieur l'Electeur de Mayence.

Deux pour Monsieur l'Electeur de Tréves, ou bien trois nouveaux, à cause du trepas du défunt.

Deux pour Monsieur l'Electeur Palatin, & deux pour Monsieur l'Evêque de Munster.

De plus, un pour Monsieur l'Electeur de Brandebourg, avec insertion du mot d'Ambassadeur.

Comme aussi un, avec insertion du mot d'Ambassadeur, pour Monsieur le Duc de Lorraine.

*Et auprès de Sa Majesté de Suede.*

Trois Passeports pour l'Electeur de Tréves, à cause du trepas de l'Electeur défunt, comme dessus, & un Passeport pour l'Ambassadeur de l'Empereur, parce qu'il se trouve une periode toute entière omise, en l'un de ceux qui ont été échangez.





[ 168 ]

L E T T R E

*Du Roi à Messieurs les Ambassadeurs.*

*Du 22. Août 1676.*

**M**On Cousin, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux. Depuis la Lettre que je vous écrivis le quinzième de ce mois, j'ai reçu votre dépêche du vingt-unième, & celle du quatorzième que vous avez écrite au Sieur de Pomponne. Le compte que vous m'avez rendu, de la manière dont Monsieur de Beverning vous avoit parlé dans un état où l'on s'explique souvent avec plus de vérité, m'a fait connoître que les sentimens du véritable intérêt du Prince d'Orange & des Provinces-Unies, subsistent encore en Hollande: aussi est-il difficile qu'on y puisse oublier, que mon Alliance a fait le principal fondement de la liberté de ces Provinces, & qu'elle le fera toujours; ce qui m'a paru dans ce discours, & le désir que les Etats Généraux conservent pour la Paix, & qu'ils ne sont plus retenus dans la guerre que par la considération des Espagnols. Ils les voyent agir si foiblement, qu'ils pourroient se lasser de supporter seuls un poids que leurs Alliez ne les aideront point à soutenir. C'est par là que, conformément aux instructions que  
je

je vous ai déjà données, vous ne pouvez trop contribuer à ces dispositions qui paroissent dans les Hollandois, ni leur laisser concevoir trop d'espérance de la facilité avec laquelle ils pourroient trouver dans une Paix les premiers avantages de mon Alliance.

J'apprens de plus en plus la liaison du Sieur Temple avec le Prince d'Orange, & j'ai sujet de douter que les intentions de cet Ambassadeur me soient favorables. Mais parce qu'il semble vouloir s'attirer la principale confiance de l'Ambassade, j'ai de nouvelles assurances du Roi son Maître, qu'elle lui sera tout-à-fait commune avec ses Collègues, & j'ai lieu d'être persuadé de la probité & de l'affection du Sieur Berkeley, aussi-bien que du Sieur Jenkins.

Je veux croire que le Sieur Graffendal sera bien-tôt de retour auprès de vous, & comme je vois que l'Evêque de Munster continuë de laisser son Secrétaire à Nimegue, si je conçois peu d'espérances du succès de cette Négociation, je me promets au moins qu'elle donnera assez de tems pour gagner une partie de celui qui reste pour la Campagne. Les Envoyez de Suède qui sont auprès de moi, m'ont demandé instamment au nom de leur Roi, de vouloir m'expliquer confidemment des conditions auxquelles je voudrois faire la Paix. Ils m'ont voulu faire croire que le Comte d'Oxenstiern leur avoit écrit

d'Amsterdam, que les Alliez demandoient que je restituasse mes Conquêtes, pour rétablir le Roi de Suède dans les pais qu'il a perdus. Peut-être qu'à son arrivée à Nimegue il vous fera les mêmes propositions. Je me suis contenté de faire répondre à ces Ministres, que le premier ordre que je vous avois donné, c'étoit de ne rien négocier, & de ne rien conclure sans la participation des Ambassadeurs de Suède; que j'observerois fidèlement mes Traitez, & que je m'attacherois étroitement à procurer la satisfaction de cette Couronne, mais qu'il ne m'étoit pas possible de m'expliquer présentement des conditions auxquelles je pourrois faire la Paix, puisque les propositions devoient venir, ou de nos Ennemis communs, ou des Médiateurs; qu'inutilement nous nous en ouvririons les premiers, & que l'assurance que vous pouviez donner aux Ambassadeurs de Suède est, que vous n'en n'écouteriez aucune, sans leur en donner part. Aussi-tôt vous devez leur parler en cette sorte; & je veux croire que vous les trouverez plus capables d'entendre mes raisons, que ne l'ont été ses Envoyez: ils ont paru peu satisfaits que je ne me sois pas ouvert des conditions que je demanderois dans le Traité, & peut-être de l'abandonnement des Conquêtes que j'ai faites sur l'Espagne. Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait, mon Cousin, en sa sainte & digne garde, & vous,

vous, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux, en sa sainte garde.

Ecrit à Versailles le vingt deuxième jour d'Août 1676. Signé LOUIS, & plus bas, ARNAULD.

## L E T T R E

*De Monsieur de Pomponne à Messieurs les Ambassadeurs.*

*Du 22. Août 1676.*

COMME je ne vous écris, Messieurs, qu'une fois la semaine, à moins que quelques affaires importantes ne m'obligent à le faire une seconde; je réponds à vos dépêches du onzième & du quatorzième que j'ai reçu depuis huit jours. Sa Majesté a fort approuvé l'exactitude avec laquelle vous l'avez informée de l'occasion qui se présente de la Brille, mais vous jugez assez, que n'ayant point de Vaisseaux dans ces Mers, elle n'est pas en état d'en profiter.

Vous avez déjà scû, Messieurs, l'impossibilité que Monsieur de Luxembourg avoit trouvée à pouvoir attaquer les Ennemis devant Philipsbourg, plutôt par la situation naturelle de leur Camp, que par celle qu'ils y auroient fait: il marchoit pour venir trouver des Fourages vers Haguenau. Cependant la Place se défendoit toujours, & l'on n'avoit

pas encore eu nouvelles que les Ennemis se fussent rendus maîtres de la Contrescarpe.

Vous voyez qu'il en est de même de Mastricht, où les Assiégeans n'étoient pas plus avancez. Les dernières nouvelles que le Roi en a reçu, sont, que l'onzième ils étoient encore sur le glacis; & vous aurez sçû aussi-tôt que nous, combien de monde ils ont perdu dans les deux ou trois attaques qu'ils avoient faites inutilement de la Contrescarpe. Monsieur le Rhingrave y avoit été blessé dangereusement, & beaucoup d'Officiers. Cependant la diligence leur est nécessaire. Si la place peut durer jusqu'à la fin du mois, il y a beaucoup de sujet d'espérer qu'elle sera secourue. Monsieur le Maréchal de Schomberg marche pour ce dessein, & Monsieur le Maréchal d'Humieres le joint; ils doivent être le vingt-troisième à Gublours, & en quatre journées de là près de Mastricht, à moins que la place ne soit tombée auparavant. La fin de ce mois nous prépare quelque grand événement.

Nous n'avons rien de particulier de Rome, les commencemens du Conclave s'y passoient assez tranquillement, l'on y attendoit Messieurs nos Cardinaux, qui avoient passé le treizième à Turin. Je suis, Messieurs, avec toute la vérité & toute l'estime que l'on peut être entièrement à vous.

LET.



## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs, à  
Monsieur de Pomponne.*

*Du 25. Août 1676.*

C E n'est, Monsieur, que pour dater nôtre Lettre, que nous nous donnons l'honneur de vous écrire : il ne s'est rien passé ici de nouveau, & nous sommes dans une attente très impatiente des nouvelles de Mastricht, qui selon toutes les apparences doit être secouru aujourd'hui ou demain. L'homme que nous avons envoyé porter la Lettre à une adresse que nous avoit donné le Secretaire de Monsieur l'Evêque de Munster, est de retour, & nous a dit, que le Pere de ce Secretaire, qui demeure à douze lieuës d'ici, a dépêché un Exprès à son Fils ; ainsi il doit avoir reçu à présent nôtre Lettre, qui selon toutes les apparences fera un bon effet dans la conjoncture présente, où il nous paroît que l'on n'est pas content de Monsieur de Munster.

Monsieur de la Haye nous a encore écrit pour les Passeports que demande Monsieur l'Electeur de Baviere : nous vous supplions, Monsieur, de nous faire sçavoir, si le Roi souhaite que nous pressions Monsieur Temple de les avoir, ou

si nous laisserons trainer cette affaire.  
Nous sommes, Monsieur, entièrement  
à vous.

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs  
au Roi.*

*Du 28. Août 1676.*

**S**IRE,

Nous ne manquerons pas, dans toutes les occasions qui se présenteront, d'exécuter les ordres que V<sup>otre</sup> Majesté nous donne dans nos Instructions, & qu'elle nous réitere dans la Lettre dont Elle nous a honorez le 22. de ce mois, de faire connoître, autant qu'il nous sera possible, aux Ambassadeurs des Etats Généraux, la facilité avec laquelle leurs Maîtres pourroient trouver dans une Paix, les premiers avantages qu'ils ont toujours tirez de l'Alliance de V<sup>otre</sup> Majesté; mais nous craignons que ces occasions ne se rencontrent pas aussi souvent que nous le souhaiterions; car ces Messieurs nous évitent autant qu'ils peuvent, & nous ne les avons vus que quand Monsieur de Beverning n'étoit pas trop en état de faire réflexion aux défenses qu'il a de ses Supérieurs de nous parler. C'est, Sire, ce que nous  
appri-

apprimes, il y a huit jours, de sa propre bouche: il étoit ce jour-là hors d'état de pouvoir garder aucune mesure; il nous fit toutes les amitez possibles, & nous témoigna le déplaisir qu'il avoit de n'avoir pas la liberté de nous voir aussi souvent qu'il le désiroit, mais il nous avoua franchement qu'il en avoit des défenses très-expresses de ses Supérieurs, qui, pour satisfaire à la jalousie que les Alliez avoient eue d'une conversation que nous avions eu dans ce même lieu, qui est une promenade publique, lui en avoient fait une très sévère réprimande.

Nous ne laisserons pas de profiter de toutes les rencontres que nous tâcherons de faire naître, sans qu'il paroisse que nous y ayons en rien contribué.

Nous attendrons, Sire, la réponse de Monsieur de Munster sur la Lettre que nous avons fait écrire à son Secrétaire. Nous n'apprenons pas encore que son Maître ait conclu aucun nouveau Traité avec les Etats, & moins encore qu'il fasse marcher ses Troupes de ce côté-ci.

Nous parlerons conformément aux ordres de Vôte Majesté à Messieurs les Ambassadeurs de Suède, s'ils veulent nous faire expliquer des conditions auxquelles Vôte Majesté voudroit faire la Paix; mais après la peinture que Monsieur de Feuquiere nous a faite de ces deux Ambassadeurs, nous avons lieu de craindre de ne les pas trouver plus raisonnables que les Envoyez de cette mé-

me Couronne qui sont auprès de V<sup>ô</sup>tre Majesté. Monsieur de Terlon nous a fait un Portrait bien différent de Monsieur Hœug, un des Ambassadeurs de Dannemarc. On nous a dit qu'il avoit ordre de se loger auprès de nous. En effet, sa maison est fort proche des nôtres; & dans le seul jour qu'il a été ici, il nous a fait témoigner, que le Roi son Maître n'étoit pas en guerre avec V<sup>ô</sup>tre Majesté, & qu'il espéroit nous voir le plus souvent qu'il lui seroit possible. Monsieur Temple nous est venu dire, que le Roi son Maître avoit donné avis, qu'il continuoit de faire auprès de V<sup>ô</sup>tre Majesté les instances qu'il avoit déjà commencées, pour avoir des Passeports pour Monsieur l'Electeur de Baviere, & Monsieur le Duc de Lorraine, avec la qualité d'Ambassadeurs Plénipotentiaires, & pour Messieurs les Ducs d'Holstein, avec la qualité de Ministres & Plénipotentiaires. Tous ces termes nous ont paru bien concertez & un peu extraordinaires, & nous lui avons témoigné nos sentimens. Nous n'avons pû aussi lui dissimuler, qu'après les instances qu'il nous avoit faites pour Monsieur le Duc de Lorraine sur les Passeports avec la qualité d'Ambassadeur, & la réponse de V<sup>ô</sup>tre Majesté, dont il avoit parû se contenter, il nous sembloit que Monsieur le Duc de Lorraine n'avoit rien à faire qu'à prouver que les Ministres de ses Prédécesseurs aient eu auprès de V<sup>ô</sup>tre Majesté la  
qua-

qualité d'Ambassadeur ; mais quand , au lieu de cela , il changeoit de voye , & prioit le Roi de la Grande Bretagne de demander à Vôte Majesté des Passeports , ce n'étoit que pour avoir un prétexte de gagner du tems , & pour engager le Roi d'Angleterre à soutenir une demande , qu'il sçavoit bien être sans aucun fondement ; & qu'ainsi ce que lui Monsieur Temple nous disoit , que le Roi son Maître vouloit continuer ses instances , eût été plus justement dit , qu'il vouloit en commencer tout de nouveau , puisque jusqu'à cette heure , nous ne croyions pas qu'il en eût aussi fait parler à Vôte Majesté. Nous lui avons aussi fait connoître , qu'il demande tout exprès des Passeports pour Monsieur de Baviere , puisque Monsieur de Baviere n'a pas prié le Roi d'Angleterre d'en demander pour lui , & qu'à l'égard de Monsieur le Duc d'Hanover , nous ne sommes pas en guerre avec lui : surquoi nous pouvons dire à Vôte Majesté , que nous aurons extrêmement à nous donner de garde de Monsieur Temple dans tout le cours de cette Négociation. Car , quoiqu'il partage le secret de son Maître avec les deux autres Ambassadeurs , Vôte Majesté juge bien , que Mylord Berkley ne sera guères en état d'agir ; & pour Monsieur Jenkins , quoiqu'il ait , à ce qu'il nous paroît , les intentions fort bonnes , il se laisse néanmoins prévenir par Monsieur Temple , & sera même en



cela quelquesfois plus à craindre que lui, en ce qu'étant plus homme de bien & plus persuadé qu'il aura raison, on aura plus de peine à le faire revenir. Nous sommes avec un très profond respect,

SIRE, &c.

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs, à  
Monsieur de Pomponne.*

*Du 28. Août 1676.*

**N**ous n'avons rien, Monsieur, à ajouter à la Lettre que nous nous donnons l'honneur d'écrire au Roi, si non que nous avons appris par Monsieur Temple, dans une conversation que nous avons eue avec lui, qu'il avoit des Passeports des Etats pour les Ambassadeurs de l'Electeur de Baviere. Il nous les doit remettre entre les mains, afin que nous les envoyions à Monsieur de la Haye, comme il nous en a prié. Vous remarquerez, s'il vous plaît, Monsieur, que Monsieur Temple demande des Passeports pour les Ambassadeurs de Monsieur l'Electeur de Baviere, dans le tems que Monsieur l'Electeur ne nous en demande point, & qu'il n'en demande pas même aux Es-  
pa-

pagnols , comme nous avons vû par la Copie de la Lettre du Roi d'Angleterre que nous avons. Nous devons encore vous dire, Monsieur, que quand nous avons témoigné à Monsieur Temple, que nous étions surpris que le Roi d'Angleterre prestât pour les Passports de Monsieur de Lorraine avec la qualité d'Ambassadeur ; il nous a dit, que son Maître s'en étoit chargé plus volontiers, sur ce qu'en ayant parlé au commencement à Monsieur Courtin, il avoit témoigné au Roi d'Angleterre, qu'on ne feroit en France aucune difficulté de donner la qualité d'Ambassadeur aux Ministres des Electeurs & du Duc de Lorraine: nous n'avons pû croire que Monsieur Courtin se soit ainsi engagé, & nous avons pris ce discours pour un artifice de Monsieur Temple. Nous espérons avoir demain de bonnes nouvelles de Maltricht: nous y prenons part, non seulement comme bons François, mais nous espérons encore, que si Monsieur le Prince d'Orange reçoit quelque échec en cette occasion, son autorité diminuera en ce país, & il ne pourra pas s'opposer si puissamment qu'il fait à présent, à l'avancement d'un Traité de Paix.

On nous a dit que Monsieur de Kinsky, second Ambassadeur de l'Empereur, étoit parti de Vienne le 18. de ce mois pour se rendre aux environs de cette Ville; car Monsieur Temple croit que

les Alliez, avant que d'y entrer, veulent faire quelque Assemblée entr'eux, pour concerter ensemble beaucoup de choses. Nous sommes très-véritablement, Monsieur, entièrement à vous, &c.

## L E T T R E

*Du Roi à Messieurs les Ambassadeurs.*

*Du 29. Août 1676.*

**M**On Cousin, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux. J'ai reçu vos Lettres du dix-huitième & vingt-unième de ce mois, qui répondent aux différens ordres que je vous avois donné touchant l'Evêque de Munster. Je vois par les nouvelles que j'ai eues de l'accommodement de ce Prince avec le Duc de Zell, pour le partage du Duché de Brême, que je ne dois plus rien attendre du premier Traité, dont il avoit lié la Négociation; que même il n'insiste de nouveau sur la condition que je fasse passer une Armée de dix-mille hommes sur le bas Rhin, que parce qu'il la juge peu profitable, je dis praticable; ainsi, si j'attens quelque succès des soins dont je vous ai chargé à l'égard de ce Prince, c'est seulement touchant la Neutralité que je vous ai donné pouvoir d'établir avec lui. J'ai vu avec satisfaction la diligence que  
vous

vous avez apportée, pour informer le Secrétaire de ce Prince des ordres que vous avez reçûs: si ses intentions ont été sincères, il le fera sans doute bien-tôt passer auprès de vous, pour apprendre quelles sont les facilités que vous lui avez fait connoître que je vous avois mises de nouveau entre les mains pour rétablir mon ancienne Alliance avec lui. Je tirerois toujours cet avantage du tems qu'il employeroit à négocier, qu'il retarderoit l'envoi ou la marche des Troupes qu'il doit faire passer sur la Meuse. Je n'ai rien à ajoûter aux ordres que je vous ai donnez sur ce sujet, & je me repose sur votre application & sur votre zèle, de l'application avec laquelle vous prendrez soin de les exécuter. Sur ce, je prie Dieu, qu'il vous ait, mon Cousin, en sa sainte & digne garde, & vous, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux, en sa sainte garde.

Ecrit à Versailles le vingt-neuvième Août 1676. Signé LOUIS, & plus bas, ARNAULD.



## L E T T R E

*De Monsieur de Pomponne à Messieurs les Ambassadeurs.*

*Du 29. Août 1676.*

**L**A Lettre du Roi répond amplement, Messieurs, à vos deux dernières dépêches. Ainsi je n'ai rien à ajouter par celle-ci. Il est à souhaiter que Monsieur l'Evêque de Munster entre dans la Négociation de la Neutralité que vous avez à lui proposer; l'utilité en seroit assez grande, si elle retardoit les Troupes que ce Prince doit envoyer sur la Meuse, si toutesfois les avis sont vrais qu'elles y marchent.

Bien que le nouveau Mémoire que vous avez donné pour des Passeports ne soit qu'une véritable chicane, je les joins toutesfois par ordre de Sa Majesté à cette dépêche, pour ôter tout prétexte de retardement à ses Ennemis; mais en même tems que les Médiateurs voyent que vous vous rendez si faciles sur ce qu'ils vous demandent, il est juste que, lorsque vous leur remettrez ces Passeports, ils vous remettent ceux des Princes qui sont en guerre avec le Roi.

Les mêmes raisons que Sa Majesté a eues touchant celui de Monsieur le Prince

ce



ce Charles, avec la qualité d'Ambassadeur, subsistent encore, & la difficulté seroit levée, si le Sieur de Serinchamps prouvoit en effet ce qu'il a allégué à Messieurs les Ambassadeurs d'Angleterre. Sa Majesté ne veut rien faire contre un usage qui auroit été reçu; ainsi il suffiroit que les Ministres de ce Prince fissent voir, que leurs Ducs ont en des Ambassadeurs en France: c'est ce que vous avez, Messieurs, à leur demander, & ils ne peuvent avoir sujet de se plaindre que Sa Majesté veuille se tenir dans ces règles.

Nous sommes ici dans l'attente d'un grand événement. Le Roi a appris que Monsieur le Maréchal de Schomberg marchoit le vingt-cinquième de ce mois de Gibrours, & n'avoit besoin que de quatre jours pour arriver en présence des Ennemis. Comme il a tout lieu d'espérer que les Ennemis lui donneront assez de tems, il y a de même tout sujet de se promettre, ou que les Ennemis ne l'attendront pas, ou qu'il les forcera dans leurs lignes. Il n'y a rien qu'on ne doive attendre de la force & de la bonté de l'Armée du Roi, de la gayeté & de la confiance avec laquelle elle marche à cette entreprise. Le siège de Philipsbourg continué avec la même valeur de la part de la Garnison, & occupera encore long-tems les Impériaux. Je suis, Messieurs, avec toute sorte d'estime & de vérité entièrement à vous.

Sur

Sur ce que Monsieur l'Evêque de Strasbourg a fait voir au Roi, que Monsieur l'Electeur de Brandebourg a prescrit dans les Passeports qu'il a donnez pour ses Ministres, la route qu'ils doivent tenir pour se rendre à Nimegue, Sa Majesté désire, Messieurs, que vous fassiez connoître à Messieurs les Médiateurs, que ces Passeports sont entièrement contraires à la forme ordinaire, & que jusques ici aucuns n'ont été limités en cette manière; qu'ainsi vous voudrez bien employer vos instances pour en obtenir d'autres, & qui laissent les Ministres de Monsieur l'Evêque de Strasbourg dans la liberté de prendre telle route qu'ils jugeront à propos pour se rendre au lieu de l'Assemblée, &c.

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs  
au Roi.*

*Du 1. Septembre 1676.*

**S I R E,**

Il ne s'est rien passé ici depuis le dernier ordinaire qui mérite d'être écrit à Votre Majesté, & apparemment le coup de foudre qu'elle vient de donner

ner à tous ses Ennemis, en leur faisant honteusement lever le siège de Mastricht, lorsqu'ils en croyoient la Conquête assurée, fera garder encore quelques jours le silence, & la retraite à nos parties. Leur consternation a passé jusqu'à Monsieur Temple, qui l'a couvert d'abord d'une maladie feinte ou véritable, dont il s'est senti attaqué à l'arrivée du Courier, & le seul pressentiment qu'il en avoit deux heures auparavant, lui avoit tellement fermé la bouche, qu'à peine l'ouvrit-il, pour nous dire que Dom Pedro Ronquillo seroit ici dans trois jours, quoiqu'il nous eût fait entendre quelques jours auparavant, que nous ne verrions ici aucun Ministre d'Espagne, avant la fin de la Campagne. Ce glorieux succès des Armes de Votre Majesté, joint à tant d'autres qui l'ont précédé cette Campagne, nous donne un trop juste sujet de joye pour pouvoir garder le silence, & nous espérons qu'elle ne trouvera pas mauvais, qu'en imitant ici dans nos discours, autant qu'il nous est possible, la modération que Votre Majesté sçait garder dans toutes les prosperitez dont il plaît à Dieu de bénir ses Armes, nous prenions au moins la liberté de lui témoigner, que nous ressentons aussi vivement qu'aucuns de ses plus fidèles serviteurs & sujets, tout ce que doivent produire de plus avantageux à son service, ces marques si éclatantes qu'elle

Je vient de donner de sa puissance & de sa sagesse.

Nous en fimes hier donner part au Secrétaire de Monsieur l'Evêque de Munster, par la voye dont nous avions écrit à Vôte Majesté que nous nous étions déjà servi, & nous y avons fait ajoûter tout ce qui peut porter ce Prince à nous envoyer au plutôt son Ministre pour conclure une bonne Alliance avec elle. Il ne peut pas désirer une conjoncture plus favorable que celle que lui donne la levée de ce siège; & en effet il sçaura que l'Armée du Prince d'Orange en est toute ruinée; que les plaintes que les Hollandois font de l'abandonnement des Espagnols, pourroient bien produire une mésintelligence encore contre eux qui seroit irréconciliable; que ces mauvais événemens leur font voir qu'elles ne sont pas employées bien prudemment: enfin cette conjoncture pourra, selon nôtre sens, donner à ce Prince sujet d'espérer, ou beaucoup de facilité à faire des Conquêtes sur eux, s'il veut leur déclarer la guerre, ou une sûreté toute entière, s'il veut demeurer dans la Neutralité. Vôte Majesté est bien persuadée que nous n'omettrons rien pour lui faire prendre l'un ou l'autre parti, si nous pouvons voir ici un de ses Ministres. Nous sommes avec beaucoup de soumission & de respect,

S I R E, &c.

LET.

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs à  
Monsieur de Pomponne.*

*Du 1. Septembre 1676.*

**V**ous jugez bien, Monsieur, combien tous les bons effets que nous prévoyons de la levée du siège de Mastricht nous donnent de joye, & d'espérance d'une heureuse conclusion de nôtre Négociation. La promptitude avec laquelle Monsieur Temple nous assure que Dom Pedro Ronquillo, Ambassadeur d'Espagne, doit se rendre ici, lui dont la vûë paroissoit si éloignée, nous fait croire que celle de Monsieur le Maréchal de Schomberg, avec une Armée de quatre-vingt mille hommes, & l'heureux succès qu'elle a eu, terminera dans peu de tems beaucoup de difficultez préliminaires, & nous donnera des occupations plus solides & plus agréables que nous n'en avons eu jusques à présent. Cependant à peine ledit Sieur Temple est revenu de l'abattement où l'avoit mis d'abord cette nouvelle, qu'il nous a fait une recharge sur la Neutralité déjà souvent demandée pour les environs de cette Ville; premièrement avec douceur & honnêteté, nous disant que rien ne pouvoit résister à la sagesse avec laquelle  
Sa



Sa Majesté sçait former ses desseins, & à la valeur surprenante avec laquelle ses Troupes les exécutent. Mais qu'après un succès si glorieux pour elle, il croyoit qu'il étoit de sa générosité d'accorder à tant d'Ambassadeurs & Ministres qui doivent s'assembler ici pour le bien de la Paix, quelque petit espace de terre dans lequel ils puissent se promener avec liberté, & sans être troublez par la crainte des partis. Nous lui dîmes, que ce bon succès n'apporteroit aucun changement à ce que nous lui avions toujours dit, qui est, qu'à l'égard des Ambassadeurs & leurs Domestiques, il leur seroit toujours libre de se promener aux environs de cette Ville, & que nous le pouvions assurer que Sa Majesté donneroit ordre à ceux qui commandent ses Troupes, de ne leur faire aucune insulte, & au contraire de leur porter tout respect, pourvû que ses Ennemis donnassent le même ordre : qu'à l'égard du païs, il pouvoit s'exempter de toutes courses de gens de guerre, en payant la Contribution, mais que, sans cette condition, il ne falloit plus parler de cette affaire. Nous y ajoutâmes toutes les raisons qui peuvent persuader les gens sans passion, que cette proposition d'une Neutralité, sans Contribution, est fort avantageuse aux Hollandois, mais très préjudiciable aux intérêts de Sa Majesté. Il nous repliqua avec aigreur, que si c'étoit nôtre sentiment, ce n'étoit

toit pas le sien, ni celui du Roi son Maître; que Monsieur Jenkins étoit encore plus persuadé que lui de la justice de cette Neutralité, & qu'enfin cette difficulté pourroit bien rompre l'Assemblée. Nous lui dîmes, que le Roi de la Grande Bretagne étoit trop juste, & trop bon Médiateur pour condamner nos sentimens, & que nous ne doutions pas que ses intentions ne fussent, que ses Ambassadeurs appuyassent avec moins de chaleur les demandes injustes de nos Ennemis, & écoutassent plus paisiblement nos raisons. Cela le fit revenir de son emportement: il tâcha même, dans tout le reste de nôtre conversation, de le réparer par des discours plus modérez; & pour conclusion, il nous pria instamment d'écrire encore une fois à Sa Majesté, à ce qu'il lui plût accorder la Neutralité pour une demi lieue, & même si c'étoit trop, la reduire à un seul quart de lieue; un si petit espace ne pouvant, dit-il, préjudicier aux Contributions, comme il est vrai aussi, puisqu'à peine se trouvera-t-il un ou deux hameaux dans un si petit espace.

Nous n'avons pas crû, Monsieur, devoir lui refuser de vous en écrire, & si Sa Majesté trouve à propos de leur donner cette satisfaction, elle leur fera un plaisir sensible: ce sera sans préjudice de la liberté que doivent avoir les Ambassadeurs & leurs Domestiques d'étendre plus avant leurs promenades.

Mon-

Monſieur Temple nous a remis entre les mains les Paſſeports ci-joints de Meſſieurs les Etats Généraux pour Monſieur l'Eleſteur de Baviere: mais comme ce Prince n'en a aucun beſoin, & que vous ne nous avez rien écrit ſur la demande qu'il en a fait, nous avons crû, Monſieur, vous les devoir adreſſer, pour les faire tenir, ſi vous le jugez à propos, à Monſieur de la Haye. Nous ſommes, &c.

## L E T T R E

*De Monſieur de Pomponne à Meſſieurs les Ambaſſadeurs.*

*Du 1. Septembre 1676.*

**J**E répons, Meſſieurs, à la Lettre qu'il vous a plû de m'écrire le vingt-cinquième du mois paſſé. Le peu d'affaires qui ſont à Nimegue, fournit peu ſans doute juſqu'à cette heure à votre correfpondance avec le Roi, mais j'eſpère que la levée ſi glorieuſe du ſiège de Maſtricht par les Armes de Sa Majeſté y apportera bien-tôt un notable changement. Cet événement ſi grand en toute manière pour le bien de nos affaires, & pour l'abattement de celles des Ennemis, inſpirera apparemment d'autres ſentimens en Hollande, ſi peut-être il ne les inſpire à Bruxelles; & les Alliez  
con-

connoîtront qu'ils doivent changer l'éloignement qu'ils ont eu jusques à cette heure pour la Paix, aux sages conseils de profiter de la modération de Sa Majesté. J'attens, Messieurs, je vous l'avouë, avec impatience, quel effet ce grand succès aura produit dans votre Assemblée, au moins ne devra-t-on point se rendre si difficile sur la Neutralité, & l'on connoitra sans doute que les environs de Nimegue peuvent être encore exposez aux courses de la Garnison de Mastricht.

S'il y avoit quelque espérance que Monsieur l'Evêque de Munster voulût entrer effectivement en Traité, elle devroit être augmentée par les suites que peut avoir la levée d'un siège qui faisoit toute la confiance des Ennemis, & au moins devroit-il accepter une Neutralité qui lui seroit avantageuse, quand même il n'y trouveroit pas l'utilité de ses subsides.

Le Roi n'a point d'intérêt particulier de presser les Passeports de Monsieur l'Electeur de Bavière, Sa Majesté en laisse le soin à ce Prince. Si toutesfois il demandoit vos offices, Sa Majesté trouveroit bon que vous en parlassiez à Monsieur Temple.

Sa Majesté reçût hier la nouvelle, que Monsieur le Maréchal de Schomberg avoit fait arrêter sur la Meuse cinquante batteaux, cinquante pièces de Canon, & cinq cens Soldats que les Hollandois faisoient descendre sur cette Rivière;  
mais

mais vous aurez sçû plutôt que nous ces suites si favorables de la bonne fortune du Roi.

Nous n'avons rien de particulier de l'Armée d'Allemagne, qui doit être entrée à cette heure dans le Brisgau.

Les nouvelles de Rome du vingt-deuxième ne nous apprennent rien de particulier du Conclave. Messieurs les Cardinaux François doivent y arriver deux ou trois jours après. Le Courier qui en est venu, a apporté seulement la nouvelle de la mort de Monsieur le Cardinal Ursiz : le Roi y perd une voix, & un Cardinal fort affectionné à son service. L'on ne peut être, Messieurs, avec plus de vérité que je suis, entièrement à vous, &c.

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs  
au Roi.*

*Du 4. Septembre 1676.*

SIRE,

La dépêche dont a il plu à Vôte Majesté nous honorer du vingt-neuvième du passé, ne contient que la confirmation des ordres qu'elle nous a ci-devant donnez touchant Monsieur l'Evêque de Mun-



Munster, & nous ne doutons pas que si le désir qu'il a témoigné de rentrer dans vôtre Alliance est bien sincère, les derniers avis que nous lui avons fait donner de la levée du siège de Mastricht, & de la perte que Monsieur le Prince d'Orange a fait pendant ce siège, de près de quinze-cens hommes, & en se retirant, de toute son Artillerie, ne lui fassent prendre la résolution d'envoyer au plutôt ici un Ministre pour traiter avec nous de l'un ou de l'autre des partis que Vôtre Majesté désire.

Nous n'avons jusques à présent reçu aucune de ses nouvelles depuis le départ de son Secrétaire : mais le Correspondant qu'il nous a indiqué, nous en fait espérer de jour à autre. Cependant, quelque précaution que nous puissions apporter pour tenir cette Négociation secrète, il nous sera difficile d'en ôter toute la connoissance aux Ambassadeurs de Suède, qui sont arrivez ici depuis trois jours : car dans la visite que Monsieur d'Oxenstiern nous a rendue, il nous a premièrement dit, que le Colonel Swachmester, Suédois, qu'il dit être de ses parens, & prisonnier auprès du Duc de Zell, ayant tâché de persuader à ce Prince, qu'il étoit de son intérêt de cesser toutes hostilitéz contre la France & la Suède, & demeurer dans une bonne Neutralité, il lui avoit été répondu, que cette proposition étoit bien délicate, mais que si elle lui étoit

faite par quelque personne qui eût pouvoir de V<sup>otre</sup> Majesté & du Roi de Suède, il la pourroit écouter, & que lui, Comte d'Oxenstiern, avoit fait part de cette ouverture à Monsieur le Chevalier de Terlon, qui en avoit dû informer V<sup>otre</sup> Majesté; il ajouta, que c'étoit une affaire qu'il ne falloit pas négliger, non plus que les propositions faites à Monsieur de Graffendal par Monsieur l'Evêque de Munster; qu'il attendoit avec impatience le retour de cet Envoyé, pour lequel il avoit inutilement demandé des Passeports à Messieurs les Etats Généraux, qu'ils avoient jusques à présent refusé, sur ce que Monsieur l'Electeur de Brandebourg nous a mandé en avoir intercepté des Lettres très-préjudiciables aux Alliez. Il nous a ensuite fait voir, qu'il sçavoit les conditions que Monsieur de Munster demandoit, & ce qui avoit empêché la conclusion du Traité. Nous lui avons répondu en conformité de ce qu'il a plu à V<sup>otre</sup> Majesté nous écrire, & nous lui avons fait entendre même, que nous étions persuadés, ou que Monsieur l'Evêque de Munster avoit changé de sentiment depuis la prise de Stade, ou que ses premières propositions n'étoient qu'une feinte, pour se rendre plus considérable auprès de ses Alliez, & en être plus ponctuellement payé; que le plus grand avantage que V<sup>otre</sup> Majesté espéroit de cette Négociation, étoit d'em-

pê-

pêcher que ses Troupes ne marchassent en Pomeranie, pour grossir l'Armée de l'Electeur de Brandebourg, & achever la Conquête de cette Province, ainsi qu'elle l'a fait dire au Roi de Suède par Monsieur le Marquis de Feuquiere. Il nous a repliqué, que les Troupes dudit Sieur Evêque de Munster avoient déjà ordre de marcher moitié vers le Rhin, aussi-bien que celles du Duc de Zell; & tout cela, Sire, & d'autres petites particularitez, dont il seroit inutile d'importuner Vôtre Majesté, nous ont fait voir que lesdits Ambassadeurs sont bien informez, tant par le Sieur de Graffendal, que par d'autres voyes, de tout ce qui s'est négocié avec Monsieur de Munster; en sorte que nous avons sujet de craindre, que, lorsque ledit Sieur de Graffendal sera arrivé ici, & que Monsieur l'Evêque de Munster y aura envoyé un Ministre, ledit Sieur Comte d'Oxenstiern, ou le Sieur Olivenkrans, dont la maison tient aux nôtres, ne s'aperçoive des Conférences que nous aurons avec ledit Ministre; & que sçachant parfaitement le commencement de cette Négociation, ils n'en pénètrent facilement la suite, sur-tout lorsqu'il ne s'agira que d'une Neutralité, qui n'est guères moins avantageuse à la Suède qu'à la France, quand même on stipuleroit en faveur de Monsieur l'Evêque de Munster la cession de quelqu'un des Balliages dont les Suédois viennent de perdre la possession;

nous tâcherons en cela, comme en toute autre chose, de suivre exactement les ordres de V<sup>ô</sup>tre Majesté.

On attend ici de jour à autre Dom Pedro Ronquillo, & Monsieur de Beverning est allé à la Haye, pour y prendre, à ce qu'on croit, de nouvelles instructions. Nous considérons toutes les diligences de ces Ministres, comme les fruits de la levée du siège de Mastricht, qui nous en fait espérer de plus grands pendant le cours de la Négociation que V<sup>ô</sup>tre Majesté nous a confiée. Nous tâcherons de profiter de ces facilitez, qu'il n'appartient qu'à V<sup>ô</sup>tre Majesté de donner à ceux qui exécuteront ses ordres, & qui sont avec autant de respect & de vénération que nous,

S I R E, &c.

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs à  
Monsieur de Pomponne.*

*Du 4. Septembre 1676.*

**V**ous verrez, Monsieur, par la Lettre que nous nous donnons l'honneur d'écrire au Roi, que nous n'avons pas jusqu'à présent d'occupation bien considérable ; mais au moins la levée du siège de Mastricht, & la perte que  
Mon-

Monsieur le Prince d'Orange y a faite de tant de monde & d'Artillerie, jointe à tous les autres heureux succès dont Dieu a béni les Armes du Roi cette Campagne, nous donnent une juste espérance d'entrer bien-tôt en matière, & de trouver beaucoup plus de facilité que nous n'avons fait jusqu'à présent à avancer nôtre Négociation, & l'acheminer à une Paix avantageuse à la France. Nous remettrons demain entre les mains de Messieurs les Médiateurs les Passeports que vous nous avez adressez, & nous les prierons d'en faire venir pour Monsieur l'Evêque de Strasbourg, en meilleure forme que ceux qui lui ont été envoyez.

Pour ce qui regarde ceux que demande Monsieur le Prince de Lorraine, nous nous sommes déjà servis plusieurs fois des raisons que vous nous écrivez, & nous vous pouvons dire, Monsieur, que nous avons épuisé tout ce qui se peut dire sur cette matière, & qui peut persuader les personnes sans passion, que la prétension de ce Prince ne peut être admise, à moins qu'il ne prouve ce qu'il allégué, d'autant plus qu'elle tireroit à conséquence pour beaucoup d'autres Princes d'Allemagne qui demanderoient la même chose; mais l'opiniâtreté de Monsieur Temple est plus forte que toutes nos raisons, & sa partialité pour nos Ennemis est si véritable dans les petites choses, que nous avons tout sujet



d'en craindre les effets dans les grandes. Comme Dom Pedro Ronquillo sera dans peu de jours ici, nous serons dorénavant sur nos gardes, & ferons toutes les diligences qui dépendent de nous pour être visitez les premiers par les Ambassadeurs & Ministres qui s'y rendront après lui; mais comme il s'en trouvera peut-être plus qui le voudront favoriser, que de ceux qui nous voudront conserver la justice qui nous est due; & qu'entre ces premiers surtout seront ceux de l'Empereur, il vous plaira, Monsieur, nous faire sçavoir, si, refusant leur visite, Madame Colbert pourra la recevoir, & nous donner par-là les moyens de conférer avec eux, ou si l'intention du Roi est que nous n'admettions aucun expedient pour voir & conférer avec ceux qui n'auront pas rendu à Sa Majesté, en nos personnes, les premiers respects qui lui sont dûs, & que l'Espagne lui a si solennellement cedez. Nous sommes très véritablement, Monsieur, entièrement à vous.



## L E T T R E

*Du Roi à Messieurs les Ambassadeurs.*

*Du 8 Septembre 1676.*

**M**On Cousin, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux. Le changement si grand qui est arrivé par la levée du siège de Mastricht aux affaires générales, me marque déjà par vos Lettres du vingt-huitième du mois passé, & premier de celui-ci, qu'il s'étoit fait sentir à Nimegue dans l'esprit des Ministres des Etats, & de ceux qui les favorisent. La manière dont je vois par la dernière que Monsieur Temple vous a parlé, ne marque que trop son inclination pour le Prince d'Orange, & ne lui a pas fait recevoir cette nouvelle avec toute l'indifférence d'un Médiateur. Je veux croire de même, que les Etats Généraux, loin de défendre à leurs Ambassadeurs aucun Commerce avec vous, ainsi que le discours de Monsieur de Beverning vous l'avoit fait paroître, cherchent les moyens de s'en approcher, & n'oublieront aucune des voyes qui pourront conduire à la Paix. C'est au moins ce qu'on doit espérer de la consternation, où la perte de tant d'hommes & de tant de dépenses inutiles, mais sur-

tout de tant de réputation, doit les avoir mis en Hollande; mais leur changement de conduite, s'il arrive, n'en doit point apporter à la vôtre. Vous devez toujours, selon vos instructions, les flatter de la facilité qu'ils trouveront à rentrer dans mon Alliance, toutes les fois qu'ils reprendront pour moi les mêmes sentimens qui ont fait les fondemens de leur République, comme je leur rendrai volontiers ceux de mon ancienne affection.

Je ne regarde pas comme un effet peu avantageux de la levée du siège de Mastricht, l'assurance que le Sieur Temple vous a donnée, que Dom Pedro Ronquillo arriveroit bientôt à Nimegue. Le peu de diligence que mes Ennemis faisoient paroître pour y faire trouver leurs Ambassadeurs, marquoit, qu'ils faisoient dépendre en partie de l'événement de ce siège, la facilité ou l'éloignement qu'ils devoient apporter à l'Assemblée; & cette assurance de l'arrivée du Ministre d'Espagne n'est pas une petite marque qu'ils conçoivent une autre opinion de leurs affaires.

J'avois bien crû que vous recevriez de nouvelles instances pour la Neutralité, à cette heure que la Garnison de Mastricht sera en état d'étendre ses Contributions aussi loin qu'elle avoit déjà commencé à le faire; mais je n'avois pas dû croire que le Sieur Temple les eût accompagnées de toute la chaleur qui peut marquer davantage une partiali-

tialité déclarée. Peut-être que la manière dont vous lui avez répondu l'obligera dorenavant à la dissimuler. J'ai toutesfois le même sujet d'appréhender les intentions peu favorables de ce Ministre. Je ne vous ordonne point encore de lui répondre touchant la Neutralité & l'exemption des Contributions qu'il a demandée, & qu'il a retranché au plus à une demi lieuë, ou un quart de lieuë de Nimegue. Je vous ferai sçavoir dans quelques jours ma volonté sur cet Article, sur lequel vous témoignerez jusques là que vous attendez mes ordres.

Si les nouvelles qui se répandent en Hollande de la marche des Troupes de l'Evêque de Munster avec celles du Duc de Zell ne sont point un artifice des Etats Généraux, pour r'assurer l'esprit de leurs peuples, j'ai sujet de craindre, que les soins que vous avez pris de continuer la Négociation avec cet Evêque n'ayent été inutiles: en tout cas, je suis très satisfait de la diligence avec laquelle vous vous êtes appliquez à une affaire qui pourroit être d'une si grande considération. Sur ce je prie Dieu qu'il vous ait, mon Cousin, en sa sainte & digne garde, & vous, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux, en sa sainte garde.

Ecrit à Versailles le huitième Septembre 1676. Signé LOUIS, & plus bas, ARNAULD.

## L E T T R E

*De Monsieur de Pomponne, à Messieurs les Ambassadeurs.*

*Du 8. Septembre 1676.*

**L**A Lettre du Roi répond, Messieurs, à vos dépêches du vingt huitième du mois passé, & premier de celui-ci. J'y ajouterai seulement, que je suis surpris que Monsieur Temple ne vous ait point remis le Mémoire du Sieur Serinchamps, de les Lettres que Monsieur Courtin font voir qu'il a envoyé en Angleterre. Il contient, à ce qu'il marque, des exemples que les Ducs de Lorraine ont eu des Ambassadeurs en France. Si par hazard Monsieur Temple vous le communique, vous prendrez, s'il vous plaît, la peine d'en envoyer une Copie; l'intention de Sa Majesté n'est point de détruire cette possession, en cas qu'elle se trouve en effet bien établie.

Je ne sçai pas par quels offices Monsieur Temple procure des Passeports des Etats Généraux à Monsieur l'Electeur de Baviere, lorsqu'il n'en demande point, & pourquoi il veut les remettre entre ses mains, lorsque vous n'en faites point d'instance : si c'est pour les échanger avec ceux de Sa Majesté, ils ne sont point nécessaires à un Prince son Allié;  
aussi



aussi Sa Majesté ne donne-t-elle point ordre qu'ils soient envoyez en Baviere, & elle n'en donnera point de même à Monsieur le Duc d'Hanover, puisque ce seroit en quelque sorte le mettre au rang de ses Ennemis, au lieu qu'il est étroitement dans celui de ses amis.

La Déclaration contre le Dannemarc, que le Roi n'a pû refuser aux instances de la Suède, éloignera sans doute autant le Sieur Hoeng d'auprès de vous, qu'il avoit témoigné d'en vouloir approcher. L'on ne peut toutesfois trouver étrange en Dannemarc, que le Roi exécute à l'égard de la Suède une des premières obligations de ses Traitez.

Quoique les Ennemis, pour réparer la perte de réputation que leur cause la levée du siège de Mastricht, publient le dessein qu'ils ont de donner Bataille, il y a plus d'apparence toutesfois, qu'ils ne se sont avancez vers la grande Chaussée que pour jeter des Troupes dans Namur; ils ne s'exposeront pas sans doute en Campagne, à la même Armée qu'ils n'ont osé attendre dans les lignes. Cependant Monsieur le Duc de Luxembourg est dans le Brisgau, en état de divertir l'application que les Impériaux ont au siège de Philipsbourg. Monsieur le Prince de Lorraine s'est éloigné de cette Place avec la plus grande partie de son Armée, & y a laissé seulement les Troupes des Cercles. Je suis, Messieurs,

avec toute l'estime & la verité que l'on peut être, entièrement à vous.

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs à  
Monsieur de Pomponne.*

*Du 8. Septembre 1676.*

Nous ne pouvons pas, Monsieur, sçavoir encore quel effet produira en ce pais la levée du siège de Mastricht. Nous espérons en voir bien-tôt quelque chose au retour de Monsieur de Beverning, qui est parti depuis deux jours de cette Ville, pour aller à la Haye prendre apparemment de nouvelles instructions; mais nous découvrirons entièrement le changement qu'auront fait dans les intérêts & dans les sentimens de Messieurs les Etats, les glorieux succès des Armes de Sa Majesté, lorsqu'on tiendra l'Assemblée de la Province d'Hollande, qui doit être le vingt-deuxième de ce mois. Cette Assemblée ne se pouvoit tenir dans un tems plus favorable pour nous, & où nous devions plutôt espérer de voir éclater ces gens-ci dans la première chaleur de leur ressentiment, s'ils en ont aucun, contre les Espagnols, de les avoir abandonnez en cette occasion, ou de se plaindre contre le Prince d'Oran-

range, d'avoir entrepris si légèrement un siège d'une telle importance, & sacrifié inutilement la meilleure partie de leur Armée.

Nous croyons aussi, Monsieur, que pour peu que Monsieur l'Evêque de Munster ait eu une intention sincère d'entrer en quelque Traité avec le Roi, cet événement doit l'y déterminer entièrement. Nous n'avons pas néanmoins encore de réponse à la Lettre qu'un de nos Secretaires a écrit au sien. Nous devons l'avoir en peu de jours, s'il en fait une. Nous avons reçu, Monsieur, par une Lettre de Monsieur Bidal, la confirmation de ce que Monsieur d'Oxenstiern nous avoit dit de la disposition où pourroit être Monsieur le Duc de Zell d'entrer en Neutralité; nous trouvons seulement fâcheux, aussi-bien que ledit Sieur Bidal, que ce Traité passe entre les mains d'un Suédois, qui s'attachera peut-être peu à le faire réussir, s'il voit que la Suède n'en puisse pas tirer un secours bien présent, comme il est bien difficile après la prise de tout le Duché de Brême.

Au reste, Monsieur, depuis la conversation que nous avons eu avec Monsieur Temple, & dont nous vous avons rendu compte, il a recherché exactement à se justifier. Car le lendemain il en parla à un de nous, & depuis ce tems nous étant trouvez, lui & moi Colbert, à une promenade, il m'a témoigné qu'il seroit

très-fâché d'être suspect à pas une des Parties ; que s'il le croyoit , il demanderoit aussi-tôt au Roi son Maître de le rappeler ; que lui-même s'étoit absenté trois ans de la Cour , quand il n'avoit pas été content du Gouvernement , & qu'il n'étoit venu ici que pour entrer dans les sentimens du Roi son Maître , de l'amitié duquel nous ne devons point douter. A quoi je lui répondis , que le Roi étoit si persuadé de l'amitié du Roi de la Grande Bretagne , que Sa Majesté s'y étoit entièrement confiée , & que je ne doutois pas aussi que lui , Monsieur Temple , ne suivit entièrement les sentimens de son Maître. Nous avons fait , Monsieur , les instances que vous nous avez ordonné à l'égard des Passeports pour les Ministres de Monsieur l'Evêque de Strasbourg. Monsieur Temple a trouvé la clause qui y est inserée fort extraordinaire , & s'est chargé d'en parler ; mais il nous a fait connoître en même tems , que nous devions nous attendre à voir en toutes occasions de l'aigreur contre ce Prince , & que les Ambassadeurs d'Hollande l'étoient venus trouver , pour le prier de ne les pas presser sur les trois Passeports qu'il demande ; que pour eux , ils les donneroient volontiers , mais que leurs Alliez ne le veulent pas , & qu'ils disent , que c'est assez d'un Ministre ici pour y traiter des intérêts de Monsieur l'Evêque de Strasbourg , & que s'il en veut envoyer plusieurs ,

fiens, ce n'est que pour avoir plus de pouvoir, je dis plus de personnes pour brouiller l'Assemblée, & révolter les Princes de l'Empire contre l'Empereur. A quoi il fut répondu par celui de nous qui lui parloit, que l'on ne devoit pas présumer de pareilles choses de Ministres qui venoient pour traiter la Paix; & que si, sur de pareils soupçons, on vouloit refuser des Passeports, il n'y a pas un Prince qui ne trouvât des prétextes fort plausibles de n'accorder pas un Passeport; que si les Ambassadeurs d'Hollande les avoient priés, eux Médiateurs, de ne les pas presser là-dessus, nous les priions eux de les presser; avec cette différence, que la prière des autres étoit une prière inutile, & que pour la nôtre, ils ne nous la pouvoient refuser.

Nous avons aussi, Monsieur, fait voir à Messieurs les Médiateurs les Passeports que vous nous avez envoyez pour les Electeurs de Mayence & les autres, & nous leur avons dit, que nous étions prêts de les leur remettre entre les mains, dès qu'on voudroit leur en donner d'autres pour nous de la part de ces Princes, de qui jusques à cette heure nous n'en avons point eu. Nous sommes, Monsieur, entièrement à vous, &c.

LET.



## L E T T R E

*De Monsieur Colbert à Monsieur de Pomponne.*

*Du 8. Septembre 1676.*

**J**E sçai, Monsieur, qu'il suffit que je me donne l'honneur de vous écrire en commun avec Messieurs mes Collègues, & que quand nous aurions plus de matière que nous n'en avons à présent, je ne devrois pas vous importuner de mes Lettres particulières. Mais comme j'ai été le premier à me plaindre de la partialité que Monsieur Temple témoignoit pour nos Ennemis, sur le sujet des Passeports qu'il nous a demandez de la part du Prince Charles, & de la Neutralité aux environs de Nimegue; & que depuis nôtre Lettre écrite, il m'a encore fait connoître à quel point lui est sensible l'espèce de reproche que je lui en ai fait dans nos dernières conversations, dont nous vous avons rendu compte en commun; je crois lui devoir cette justice de vous informer, mais succinctement, à cause du peu de tems qui me reste avant le départ de l'ordinaire, de ce que ce Ministre vient de me dire de plus essentiel pour sa justification, qui est, qu'étant parfaitement instruit par la bouche du Roi son Maître  
de

de ses bonnes intentions , il faudroit qu'il fût le dernier de tous les hommes, s'il ne faisoit pas tout son possible pour les bien seconder, ou au moins tout ce qu'on peut attendre d'un homme d'honneur dans un emploi aussi important que celui dont il est honoré; que s'il étoit assez malheureux de nous être suspect, il me prioit de l'en avertir, & qu'il seroit le premier à demander son congé au Roi son Maître. Il m'a fait ensuite un longue confidence de tout ce qui regarde ses intérêts & sa santé, qui me persuade qu'il souhaite aussi passionnément, qu'il le témoigne, d'aller en France après la Paix, & d'y demeurer en qualité d'Envoyé, pour n'être point chargé d'un caractère embarrassant. Il m'a fait connoître aussi, qu'il n'étoit pas moins touché du désir de s'acquérir l'estime & les bonnes graces de Sa Majesté, que la gloire de moyenner une Paix si souhaitée de toute l'Europe; que l'inclination qu'il a pour le Prince d'Orange, & les témoignages d'amitié & de confiance qu'il en a reçûs, ne lui feront jamais rien faire qui soit contre son devoir de Médiateur; que bien loin de cela, si l'opiniâtreté de ce Prince, & le désespoir où le met la levée du siège de Mastricht, ne lui permettent pas d'écouter la raison, il espère lui faire goûter dans peu de tems celles qui lui doivent faire rechercher les bonnes graces de Sa Majesté; que véritablement ce Prince

est

est entêté, qu'il doit plutôt périr que d'abandonner les Espagnols; mais que peut-être l'impossibilité que les Etats Généraux lui feront voir à continuer la guerre, & les traverses qu'il pourra trouver dans l'Assemblée prochaine, lui feront prendre des résolutions pacifiques. Enfin, Monsieur, pour ne vous point fatiguer plus long-tems de toute l'étendue d'un assez long entretien, il suffit de vous dire, qu'il m'a donné lieu d'espérer, que dans les choses les plus importantes il ne nous fera pas contraire: & connoissant, comme je fais, la méchante volonté de la plupart des sujets auxquels le Roi d'Angleterre pourroit confier ce poste, & les talens des deux Collègues dudit Sieur Temple; je croirois que, quand on pourroit faire revoker celui-ci, ce qui seroit assez difficile, le meilleur parti seroit de le bien ménager, en l'assurant, comme j'ai fait, & de la bonne disposition du Roi pour le Prince d'Orange, & de l'avantage que lui, Monsieur Temple, aura, en secondant les bonnes intentions du Roi son Maître, d'obliger un Roi aussi puissant & aussi reconnoissant qu'est Sa Majesté. Madame Colbert a trouvé Madame Griffart, Sœur dudit Sieur Temple, assez sensible aux effets qu'elle lui fait espérer de la gratitude de Sa Majesté; & comme cette Dame a beaucoup d'ascendant sur l'esprit de Monsieur son Frere, elle nous pourra être utile dans la suite de nôtre

Né-

Négociation. Du reste nous continuerons à être sur nos gardes. Je suis, Monsieur, entièrement à vous, &c.

## L E T T R E

*De Monsieur de Pomponne, à Messieurs les Ambassadeurs.*

*Du 8. Septembre 1676.*

Cette Lettre, Messieurs, sera seulement pour ne pas laisser passer huit jours sans entretenir nôtre Commerce ordinaire. Quelques remèdes que j'ai été obligé de faire aujourd'hui, plutôt par précaution que par aucun véritable besoin, me serviront, s'il vous plaît, d'excuse, si je ne répons pas amplement à vos Lettres du quatrième & du huitième de ce mois. Je le ferai dans trois jours, après même que j'aurai eu le tems de rendre compte au Roi de la dernière. Sa Majesté a vû avec plaisir, dans vos précédentes, la joye particulière que vous aviez ressentie de la levée du siège de Mastricht, & la consternation qu'elle causoit dans les Hollandois & dans leurs Alliez. Vous croyez bien qu'elle s'est attenduë aux uns & aux autres de ces sentimens, & qu'autant qu'elle connoissoit combien vous auriez été touché d'une si grande nouvelle.

velle, autant elle içavoit la douleur qu'elle porteroit à ses Ennemis.

La Maison Royale fut hier augmentée par l'heureux accouchement de Madame, mais l'espérance que l'on avoit conçue d'un Prince, a fait que l'on a senti avec moins de joye la naissance d'une Princesse.

Monsieur de Marseille me mande, qu'il vous a déjà écrit pour vous prier de lui procurer des Passeports de Monsieur le Duc de Villa Hermosa, & de Messieurs les Etats Généraux pour son retour de Pologne. Il a besoin de les avoir doubles, parce qu'il fait le voyage par terre, & envoie son équipage par Mer. Sa Majesté m'ordonne de vous écrire, que vous preniez la peine, s'il vous plaît, de les lui procurer par le moyen de Messieurs les Médiateurs d'Angleterre. Je m'assûre qu'on n'en fera aucune difficulté à Bruxelles & à la Haye, quand ce ne seroit que pour répondre à la facilité avec laquelle Sa Majesté en accorde tous les jours aux Ministres d'Espagne & de Hollande qui passent par son Royaume. Soyez, s'il vous plaît, persuadez, Messieurs, de toute l'estime & de la vérité avec laquelle je suis entièrement à vous.

LET.



## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs à  
Monsieur de Pomponne.*

*Du 15. Septembre 1676.*

Nous n'avons point, Monsieur, été honorer cette semaine d'aucune dépêche du Roi, ni de pas une des vôtres, & la dernière que nous en avons reçu est du premier de ce mois. Nous attendons toujours l'effet qu'aura produit en ce pais la levée du siège de Maftricht, & apparemment Monsieur le Prince d'Orange a eu peur que cet événement, si fâcheux pour lui, n'en produisît un autre qui lui fût plus funeste; car il est arrivé à la Haye Samedi douzième de ce mois, à sept heures du soir, lorsque l'on l'y attendoit le moins. Il vient par sa présence rompre, s'il peut, toutes les mesures que les bien-intentionnez pour le bien public pourroient prendre dans cette occasion, & empêcher que les mécontents ne témoignent leurs sentimens, dans un tems où ils trouveroient tout le peuple & les bons Bourgeois, qui sont las de la guerre, disposés de les suivre.

De nôtre côté, Monsieur, nous n'épargnerons rien pour faire connoître,  
sans

sans trop d'empressement, que des succès si glorieux ne changent point les bonnes intentions de Sa Majesté pour la Paix, & nous avons même fait ce pas de plus, de donner à Monsieur Temple tous les Passeports que vous nous avez envoyez au dernier jour. Car, quoique nous ne dûssions les lui remettre que lorsqu'il en auroit autant pour nous des autres Princes qui nous en demandent; cependant, comme il ne se désaisira point des nôtres que nos Ennemis ne lui en aient donné, & que cela ne peut faire aucun méchant effet, nous avons crû qu'il étoit mieux de fermer par ce moyen entièrement la bouche aux Ambassadeurs des Etats & de tous leurs Alliez.

Nous croyons, Monsieur, que le Roi est averti d'ailleurs, que Messieurs les Etats se rendent un peu plus souples pour les Contributions, qu'ils y ferment les yeux, & laissent le país de Maes & Wael en liberté de traiter: ce n'est pas que ce soit une affaire faite, & que nous ne prévoyions bien qu'il y aura encore quelque chicane à essayer de leur côté.

Messieurs les Ambassadeurs de Suède ne doutent point de l'avantage qu'on dit ici que leurs Troupes ont remporté sur celles de Dannemarc dans une rencontre auprès de Helmstede, où quatre Régimens Danois ont été taillez en pièces,  
dont

dont il n'en est resté que trois cens. Ils n'ont pourtant eu cette nouvelle que de la Haye, où on l'a apprise du Résident des Etats qui est à Coppenhague.

Dans une visite que l'un de nous a renduë à Monsieur d'Oxenstiern, comme la conversation tomba sur les affaires de Pologne, cet Ambassadeur dit, qu'il sçavoit positivement, que l'Empereur donnoit cinquante mille Ducats par an au Grand-Vizir pour continuer la guerre contre la Pologne. C'est une chose qu'il dit avoir appris quand il est allé à la Cour de Vienne; & nous avons été bien aise de voir, qu'un homme qu'on dit être assez prévenu pour cette Cour là, soit persuadé d'une chose qui est bien éloignée de tout ce qu'on a voulu lui faire croire, & de tout ce que la Maison d'Autriche veut empêcher au public. Nous sommes, Monsieur, entièrement à vous, &c.



## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs  
au Roi.*

*Du 18. Septembre 1676.*

S I R E,

Vôtre Majesté, qui connoît si parfaitement l'esprit de Monsieur l'Evêque de Munster, ne sera pas surprise de sa manière d'agir en cette occasion. Il nous envoya hier au soir ce même Secrétaire qui étoit parti d'ici, il y a quelques jours. Il vient, à ce qu'il dit, seulement pour sçavoir si nous avons quelques Propositions à lui faire; & dans ce même tems cet Evêque fait marcher une partie de ses Troupes du côté du Rhin avec celles du Duc de Zell, tandis qu'il en a envoyé une autre partie prendre des quartiers d'hyver dans l'Ostfrise. Toutes ces demarches si opposées marquent assez, que quoique ce Prélat ait signé depuis peu un Traité avec les Ennemis de Votre Majesté, il ne laisse pas de conserver toujours cette ancienne animosité qu'il a contre les Etats Généraux; & que, quand il agit pour leurs intérêts si à contre-cœur, il ne sera pas difficile de le jeter dans un Parti contraire. Cependant,

Si-

Sire, les premiers discours de son Secrétaire ne nous peuvent rien faire espérer encore, puisqu'il est venu sans aucun pouvoir de traiter, & qu'il n'est envoyé qu'en conséquence des Lettres qui lui ont été écrites, pour apprendre de bouche ce qui se pourroit faire de mieux dans la conjoncture présente; & si nous avions quelques Propositions à lui faire, son Maître ne pouvant rompre avec ses Alliez sans un prétexte apparent, il proposoit que, comme la Campagne étoit fort avancée, Vôte Majesté, avant que de mettre ses Troupes en quartier d'hyver, fit marcher un corps de dix mille hommes vers son païs; surquoi il feindroit aux Etats Généraux d'avoir été obligé d'entrer en Traité avec Vôte Majesté. Surquoi, Sire, nous lui avons dit, que Vôte Majesté s'étoit déjà expliquée, qu'elle n'étoit pas en état de détacher dix mille hommes pour envoyer sur le Rhin, & que lorsque Monsieur de Munster faisoit une pareille demande, il montroit évidemment qu'il ne vouloit entrer en aucun Traité: mais nous lui avons fait connoître que Vôte Majesté occupoit assez tous ses Ennemis par les forces qu'elle a en tant d'endroits differens, pour donner lieu à Monsieur de Munster d'agir avec ses seules forces, & d'agir avec succès, contre les Etats Généraux, dont tout le païs de Frise & d'Overysse est ouvert, & sans aucune Garnison; que celle qu'on



y pourra envoyer sera si médiocre, les  
 Soldats en si pitoyable état, & avec si  
 peu d'Officiers, qui quasi tous ont été  
 tuez devant Mastricht, qu'il sera très-ai-  
 sé de faire des Conquêtes en ce Pais-là,  
 & d'y prendre des quartiers d'hyver.  
 Nous avons dit aussi au Secretaire, que  
 Monsieur de Munster se mettoit hors d'é-  
 tat d'exécuter des choses qui lui étoient  
 si aisées & si avantageuses, lorsqu'il en-  
 gageoit ses Troupes avec celles de Mon-  
 sieur le Duc de Zell, qui étoient déjà  
 toutes en marche; que n'ayant envoyé  
 personne avec un Plein-pouvoir, le tems  
 qui seroit nécessaire pour faire venir ici  
 un de ses Ministres, celui qu'il faudroit  
 pour traiter avec lui, & pour, en exé-  
 cution du Traité, rappeler ses Troupes,  
 qui seroient déjà fort avancées, con-  
 sumeroit tout ce qui reste de cette  
 Campagne, & au delà, & mettroit Mon-  
 sieur de Munster hors d'état de rien fai-  
 re pour le service de Vôte Majesté. Ce-  
 pendant, comme ce Secretaire a ordre  
 de s'en retourner promptement, nous lui  
 avons dit qu'il seroit fort bien de partir  
 dès aujourd'hui en toute diligence, &  
 d'assûrer son Maître, que nous avons des  
 pouvoirs très-amples pour traiter avec  
 lui, & que s'il veut envoyer ici quel-  
 qu'un avec de pareils pouvoirs, nous  
 trouverions bien des expédiens de le sa-  
 tisfaire s'il vouloit entrer en action; &  
 que quand même il se réduiroit à une  
 simple Neutralité, nous lui ferions en-  
 co-

core trouver ses avantages dans ce parti. Ce Secrétaire nous a promis d'être auprès de son Maître dans peu de jours, de lui rendre compte de tout fidèlement, & nous a même témoigné, que si la proposition de Neutralité eût été faite plutôt, qu'il croyoit qu'elle auroit été embrassée, & que nous aurons de ses nouvelles dans dix ou douze jours au plus tard. Sur quoi, Sire, comme nous le voyons fort affectionné à faire réussir cette Négociation, que son Pere est Receveur général de Monsieur de Munster, & que son Cousin, qui est le Sieur Ravé, est un des deux Conseillers intimes de ce Prince, nous croyons que si on lui faisoit espérer quelque gratification honnête en cas qu'une de ces deux propositions réussit, cela l'obligeroit d'agir encore avec plus de chaleur & plus d'empressement. C'est, Sire, ce qui nous a enhardis à lui dire, que nous espérons bien que Votre Majesté reconnoîtroit ses services en cette occasion; mais nous n'avons osé nous avancer de rien de plus, & nous lui avons témoigné, que sur-tout la seule chose que Monsieur l'Evêque de Munster devoit faire, étoit d'envoyer des ordres précis à ses Troupes de marcher très lentement, & d'arrêter par-tout où elles pourroient, afin de ne se pas ôter tous moyens, s'il laissoit si fort éloigner son Armée, d'exécuter ce à quoi il pourroit s'engager par un Traité avec Votre Majesté.

Pour ce qui regarde, Sire, la Neutralité, nous n'en avons point ouï parler de toute cette semaine, & ce que Monsieur Temple nous a dit étant venu de son pur mouvement, s'il nous en parloit de la part des Etats Généraux, ce que nous ne croyons pas toutesfois devoir arriver si-tôt, nôtre réponse sera, que nous en écrirons à Vôte Majesté. De sorte que nous avons tout le tems, & au delà, de recevoir ses Commandemens. Cependant, Sire, nous ne voyons pas que les Ambassadeurs des Etats cherchent à se rapprocher, & nous ne pouvons pas douter, que le désespoir du Prince d'Orange ne lui fait ait faire un nouvel effort, dans la crainte qu'il avoit que ses mauvais succès n'avançaissent la Négociation; car Don Pedro Ronquillo, dont la Maison étoit toute prête, & qu'on attendoit à toute heure, ne doit se rendre ici qu'en même tems que les Ambassadeurs de l'Empereur y seront, comme Monsieur Temple nous en a assuré, qui est fort bien informé de toutes les démarches. Nous sommes avec un très profond respect,

SIRE, &c.



LET-

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs, à  
Monsieur de Pomponne.*

*Du 18. Septembre 1676.*

Nous vous envoyons, Monsieur, le Mémoire de Mr. Serinchamps. Monsieur Temple s'étoit contenté une première fois de nous le lire, & puis il nous l'a remis entre les mains.

Pour ce qui regarde les Passeports pour Monsieur l'Electeur de Baviere, c'est Monsieur de la Haye qui s'est adressé à nous avec assez d'empressement pour les obtenir, & nous a adressé une Lettre de Mr. l'Electeur de Baviere au Roi d'Angleterre, par laquelle ce Prince le prioit de lui faire avoir des Passeports: c'est ce qui a fait que Monsieur Temple s'est adressé a nous pour nous les rendre; & comme nous avons crû que ce n'étoit pas une chose fort pressée, quoique Monsieur de la Haye nous la recommande fort, nous vous les avons envoyez, au lieu de les lui adresser: & du reste, Monsieur, nous nous sommes déjà donné l'honneur de vous écrire, que Monsieur Temple nous a dit, qu'il s'étoit trompé lorsqu'il nous avoit demandé des Passeports du Roi pour

Monſieur l'Electeur de Baviere & Monſieur le Duc d'Hanover.

On nous envoie, Monſieur, un Ecrit en Flamand, dont voici une traduction qu'on a fait à la hâte : c'eſt un Maniſeſte qu'on ſeme de tous côtez. Nous ignorons l'Auteur, & encore plus, ſi cela produira quelque effet en ce Pais; Nous ſommes, Monſieur, entièrement à vous.

## M E M O I R E

*Donné par Meſſieurs les Médiateurs, par lequel Monſieur le Prince Charles, en qualité de Duc de Lorraine, prétend que l'on doit traiter ſon Miniſtre comme Ambaſſadeur.*

**L**E Duc René, après la mort de René Roi de Sicile ſon Beau-pere, fut en perſonne en France auprès du Roi Louis XI. & puis envoya ſes Ambaſſadeurs, pour lui demander juſtice ſur l'affaire de la Province, pour raiſon de quoi lui ayant été promis une indemnité par échange, ſes Ambaſſadeurs furent long-tems à la ſolliciter inutilement.

Le Duc Antoine ſon Fils eut ſes Ambaſſadeurs en l'année 1542. à la Diette des Etats de l'Empire à Nuremberg,  
Fer-



Ferdinand d'Autriche y étant à la place de Charles-Quint Empereur, en laquelle Diette fut faite la transaction que nous avons avec l'Empire. Il ne me souvient pas des noms des Ambassadeurs, mais je sçai où les trouver dans l'Acte de la transaction.

Le même Duc Antoine a envoyé le Comte Jean de Salm, avec le Président Mongin, ses Ambassadeurs formels auprès de l'Empereur Charles-Quint, pour le Mariage de Chrétienne de Dannemarc, veuve du Duc de Milan, pour François Marquis de Pont son Fils.

Les mêmes Comtes de Salm & Président Mongin furent auprès de la Reine Douairière de Hongrie, Sœur de Charles-Quint, Gouvernante du Pais-bas, en la même qualité, pour épouser la Duchesse de Milan, & l'emmener de Bruxelles en Lorraine.

Le Grand Duc Charles, fils de François, envoya Paul Comte de Salm son Ambassadeur, complimenter le Roi Henri III. sur son mariage avec Louïse de Vaudemont, Princesse de la Serenissime Maison, pour renouveler les Alliances qui étoient pour lors entre la Couronne de France & les Ducs de Lorraine, sur l'appréhension que la France avoit pour lors de quelque Union avec le Prince de Condé, qui étoit lors Chef des Protestans en Allemagne, & le Roi de Navarre, qui l'étoit des Huguenots de France, la Lorraine étant absolu-

ment nécessaire pour rompre leurs mesures en ce cas, & l'Histoire nous apprend, que jamais Ambassadeur de Couronne fermée n'a été reçu en France avec plus d'éclat, plus de magnificence & plus de fête.

Le Duc Henri a envoyé le Marquis d'Harancourt, grand Pere de celui d'aujourd'hui, auprès de Ferdinand second Empereur, son Ambassadeur, pour faire la reprise de ce que la Serenissime Maison tient en fief dans l'Empire.

Feu Son Altesse envoyant le Marquis de Ville son Ambassadeur en Espagne, il passa à Paris, où il avoit ordre de voir le Roi Louis XIII. duquel il fut reçu en Ambassadeur, lui ayant parlé couvert, Monsieur de Gombervaux, encore vivant, & qui avoit l'honneur d'être à la suite, étoit présent à l'Audience.

Feu Monsieur le Comte de Brionne a été aussi envoyé Ambassadeur en Espagne, où il fut reçu & régalé magnifiquement. Monsieur le Maréchal de Bassompierre fut envoyé Ambassadeur du Roi de France auprès du Duc Henri.

Le Marquis de Courtenvaux fut envoyé en la même qualité auprès de feu Son Altesse, pour faire les complimens de condoléance sur la mort du Duc Henri, & pour féliciter Son Altesse sur son avenement à la Régence. Feu sadite Altesse envoya en France, avec la même qualité, Monsieur le Prince de Pfaltzbourg, pour remercier le Roi, &  
lui

lui faire les premiers complimens de la part de Son Altesse en qualité de Duc.

## E X T R A I T

*D'un Mémoire envoyé au feu Roi Henri quatrième touchant le Traité de la Paix négociée, & conclüe à Vervins, entre Sa Majesté Très-Chrétienne & le Roi Philippe deuxième, traitée par Messieurs de Bellièvre & de Sillery en l'année 1598.*

**L**E Cardinal de Florence, Légat du Pape Clement VIII., qui étoit de la Maison de Médicis, & qui avoit rendu de grands services à la France dans sa Négociation, pressoit les Ambassadeurs de France de nommer dans le Traité de Paix le Grand-Duc de Toscane immédiatement après la Seigneurie de Venise, le Roi ayant commandé à ses Ambassadeurs, de donner audit Grand-Duc le plus honorable lieu qu'ils pourroient dans ledit Traité. Ledsits Ambassadeurs répondirent en ces termes à Sa Majesté sur ce sujet, ce que voici mot à mot.

Nous avons considéré qu'au Traité de 1559. (c'est celui du Château Cambresis) lequel fut fait entre la France & l'Espagne, Monsieur le Duc de Lorraine pré-

cède Monsieur le Duc de Savoye, & que par sentence du Pape en Cour de Rome, l'Ambassadeur de Savoye précède celui du Grand-Duc de Toscane; aussi que c'est chose qui se tient pour résoluë en France, que l'on donne la précedence à la Maison de Lorraine sur celle de Savoye; nous mouvans en doute, & voyant que Monsieur de Lorraine précède Monsieur de Savoye, lequel par la sentence du Pape précède le Grand-Duc de Toscane, nous n'avons sçu prendre autre résolution que de suivre l'ordre du Traité précédent, & avons répondu à Monsieur le Légat, que ce n'est pas à nous de donner ni d'ôter le rang aux Princes, & que nous laissons les choses comme nous les avons trouvées. Les Députés d'Espagne en ont usé comme nous.

Outre ce que dessus, qui n'est pas public, il est aisé de voir, qu'aux susdits Traitez de 1559. & 1598. les deux Couronnes de France & d'Espagne donnent le premier rang à Monsieur de Lorraine, comme chose indubitable, & qui se trouve ratifiée par le Pape & par l'Empereur, qui y interviennent avec la plus grande partie de tous les Princes Chrétiens, qui est la plus autentique approbation & le meilleur titre que Monsieur de Lorraine puisse avoir, vû même que l'Ambassadeur de Savoye ayant signé lesdits Traitez au nom de son Maître, qui les a depuis ratifiez, Monsieur de Savoye lui-même est convenu de son rang.

rang, & a reconnu à la vûë de toute la Chrétienté, qu'il cède sans contredit à Monsieur de Lorraine.

## E X T R A I T

*D'un Livre intitulé les Généalogies des Princes & Ducs de Lorraine. Dedié à Son Altesse le Duc Charles III. par Edmond du Boullay. Imprimé l'an 1579.*

**E**T après le Duc Antoine en l'an 1549. fit pratiquer le Mariage de feu Monseigneur le Duc François, son Fils aîné, vôtre très-cher Pere, avec très Illustre Princesse Madame Catherine de Dannemarc, & de Madame Elizabeth d'Autriche, Sœur germaine de Charles d'Autriche, cinquième du nom, Empereur, laquelle Princesse de Dannemarc avoit épousé en premières nôces, Francisque Sforce, dernier de la Maison du Duc de Milan, qui ne vécut depuis que dix-huit mois; après le trépas duquel (sans hoirs de son corps) la vertueuse Princesse Madame Christine de Dannemarc, vôtre très-honorée Mere, se retira auprès de sa bonne Tante Madame Marie d'Autriche, Reine Douairiere de Hongrie, & Gouvernante des Pais-bas, pour la Majesté du Très-Auguste Empereur Charles-Quint son Frere, vers lequel



Empereur & Reine d'Hongrie le Duc Antoine envoya Messire Jean Comte de Salm, Maréchal de Lorraine & Barrois, le Président de Lorraine, nommé Monsieur Nicolas Mongin, & autres exprès Ambassadeurs, l'an de Salut 1541. au mois de May, étant ledit Empereur en la Cité de Ratisbonne, en une Diette Impériale pour les affaires de la foi Chrétienne.

## L E T T R E

*Du Roi à Messieurs les Ambassadeurs.*

*Du 19. Septembre 1676.*

**M**On Cousin, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux. Pour répondre à vos dernières du quatrième & huitième de ce mois, je vous dirai sur ce qui touche la Négociation de l'Evêque de Munster, que je n'ai point été surpris qu'après avoir passé par les mains du Sieur Graffendal, les Ambassadeurs de Suède en aient été particulièrement informez. Vous ne pouviez mieux répondre à ce qui vous en a été dit par le Sieur d'Oxenstiern, ni mieux lui faire connoître que, quelque vûë que j'aye eüe dans cette affaire, j'y avois regardé principalement l'avantage du Roi son Maître. En cas que cet Evêque réponde aux ouvertures que

que vous lui avez fait faire, vous continuerez cette Négociation, selon les ordres que je vous ai donné: je charge toujours le Sieur Rousseau d'en lier, s'il est possible, une semblable avec le Duc de Zell. Je croirois avantageux pour mon service de faire entrer l'un & l'autre de ces Princes dans une Neutralité. J'ai vû par le compte que vous m'en avez amplement rendu, la manière dont le Sieur Temple vous avoit parlé sur l'opinion qu'il soupçonnoit que j'eusse de lui, & les sentimens qu'il vous avoit fait paroître, si opposez à ceux que j'ai crû jusqu'à cette heure lui pouvoir attribuer avec tant de sujet. Bien que je ne puisse pas ajouter une foi entière à cette nouvelle profession de zèle pour mes intérêts, & que je la puisse regarder comme un effet de la connoissance qu'il a de l'affection du Roi son Maître pour moi, & de la crainte que ce Prince ne fût pas satisfait de sa conduite, si j'avois sujet de m'en plaindre, je veux bien toutefois que vous paroissiez donner créance à ce qu'il vous a dit de ses bonnes intentions: si elles étoient telles en effet qu'il a voulu que vous le crussiez, la part qu'il a à la confiance du Prince d'Orange me le pourroit rendre utile. Ainsi, comme il seroit dangereux d'augmenter encore ses mauvaises dispositions en ne paroissant pas content de lui, & qu'il seroit avantageux de lui en faire prendre de plus favorables,

bles, j'approuve que vous paroissiez persuader de ses bonnes intentions, & que vous lui témoigniez que vous m'en avez informé, & que j'en suis très satisfait; puisqu'en le flattant en cette sorte de la part qu'il pourroit acquérir en mon estime & en mon affection, vous le porterez à chercher les moyens de les mériter. S'il étoit touché du désir de les acquérir par lui-même, il seroit plus propre que personne d'inspirer ce même dessein au Prince d'Orange, & de lui faire connoître, que sa gloire, son intérêt, l'avancement de son païs se rencontreroient beaucoup plus par regagner pour lui, & pour les Etats Généraux, l'amitié si ancienne de la France pour sa Maison & pour cette République, qu'à s'attacher aux intérêts des Espagnols, qui sont leurs véritables Ennemis; qu'il pourroit s'en détacher avec honneur, lorsqu'il le feroit seulement pour la Paix, & que ce bien si souhaité de toute l'Europe seroit en quelque sorte entre ses mains, lorsqu'il feroit connoître à l'Espagne, que l'intérêt des Etats & de leurs Alliez se trouve à finir une guerre si ruineuse & si accablante pour les Peuples. Que si vous jugiez que les espérances pussent quelque chose auprès de ce Ministre par l'entremise de sa Sœur, je laisserois à votre prudence les moyens de la ménager.

Autant qu'il a été de mon zèle pour la tranquillité publique de faire passer  
mes

mes Ambassadeurs à Nimegue , aussi-tôt qu'il y a eü quelque jour à y pouvoir lier les Conférences , autant peut-il être de ma dignité de ne les y laisser pastoujours inutiles , lorsque mes Ennemis sont paroître si peu d'empressement pour y envoyer les leurs. Mon intention est que vous témoigniez aux Médiateurs, qu'après avoir tant donné au succès du grand ouvrage auquel ils travaillent , j'ai un juste sujet de m'étonner, que les Ministres de toutes les Parties qui me sont opposées aportent tant d'indifférence pour se rendre à Nimegue: Que je désire qu'ils le leur fassent connoître, afin qu'on se presse d'y envoyer ; qu'autrement, quelque résolution que je fusse capable de prendre en vous rappelant , ils seroient seuls responsables à toute l'Europe de la séparation d'une Assemblée dont elle s'étoit promis son repos, & que j'aurois donné autant de marques de mon intention sincère pour la Paix, qu'ils en auroient donné de leur éloignement à la faire réussir. Après vous être expliquez en cette sorte aux Médiateurs, vous aurez soin, si les occasions s'en présentent, de faire connoître les mêmes sentimens aux Ambassadeurs de Hollande. Plus ils désirent véritablement la Paix, plus ils auront sujet de se plaindre de leurs Alliez qui en retardent la Négociation ; & ils auront intérêt , ou de les porter à se rendre promp-

te-

tement à Nimegue, ou de se détromper qu'ils veulent finir véritablement une guerre qui est devenuë si onéreuse à la Hollande. Ces sentimens leur doivent être assez naturels, mais ils leur seront encore augmentez par l'embaras où les met la levée du siège de Mastricht. Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait, mon Cousin, en sa sainte & digne garde, & vous, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux, en sa sainte garde.

Ecrit à Versailles le 19. Septembre 1676.

## L E T T R E

*De Monsieur de Pomponne à Messieurs les Ambassadeurs.*

*Du 19. Septembre 1676.*

**L**A dépêche du Roi répond amplement, Messieurs, à vos Lettres du quatrième & du huitième de ce mois. J'ai eu l'honneur de lire depuis à Sa Majesté celle du onzième, que je venois de recevoir. La fierté des Etats Généraux & de Monsieur le Prince d'Orange y a paru grande, par la manière dont Monsieur de Beverning a parlé à son retour de la Haye. Leur abbatement n'en est pas toutefois moindre, après la perte & la dépense inutile qu'ils ont faite au  
fié-



siège de Mastricht, & la nécessité les portera peut-être bientôt à prendre d'autres sentimens.

Il est tellement injuste de fermer le Commerce des Lettres en Suède aux Ambassadeurs de cette Couronne, que les Ennemis communs ne peuvent marquer davantage leur aversion pour la Paix, qu'en continuant à s'y opiniâtrer. Sa Majesté désire, Messieurs, que vous en appuyiez toutes les instances auprès de Messieurs les Médiateurs, afin qu'en leur témoignant, combien il est étrange que le Dannemarc refuse cette liberté, lorsque le Roi permet le passage des ordinaires de Flandre & d'Italie en Espagne, les Espagnols craignent que Sa Majesté ne les prive de cet avantage, si leurs Alliez en usent si mal avec ceux de Sa Majesté. Touchant la demande que vous avez faite au Roi, si Madame Colbert pourroit recevoir les Ministres dont vous avez refusé la visite parce qu'ils auroient visité les Ambassadeurs d'Espagne devant vous, Sa Majesté ne désire pas que vous admettiez ce tempérament à leur égard. Comme ils auroient manqué à ce qu'ils doivent à Sa Majesté en vos personnes, elle juge que le mécontentement que vous en aurez fait paroître, ne peut admettre que vous les receviez chez vous en aucune sorte. Ce tempérament de visiter les Ambassadeurs s'est bien pratiqué à l'égard de quelques Envoyez qui prétendoient

doient la main que les Ambassadeurs refu-  
 fuoient de leur donner; mais en cela il  
 y avoit cette différence, que leur pré-  
 tension n'étoit point offensante, au lieu  
 que la première visite blesse la dignité  
 de Sa Majesté, lorsqu'elle n'est pas ren-  
 duë à ceux qui la représentent. Je suis,  
 Messieurs, entièrement à vous.

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs  
 au Roi.*

*Du 22. Septembre 1676.*

**S I R E,**

Nous nous sommes donnez l'honneur  
 d'informer Vôte Majesté par nôtre der-  
 nière du sujet pour lequel Monsieur  
 l'Evêque de Munster avoit renvoyé ici  
 son Secrétaire, & Elle aura bien jugé  
 par tout ce qu'il nous a dit, & par la  
 condition impossible que son Maître de-  
 mande de l'approche d'un corps de dix  
 mille hommes vers son païs, qu'il n'a  
 aucune disposition à entrer en action con-  
 tre vos Ennemis. Il est vrai que ce Se-  
 crétaire nous a témoigné à son départ,  
 qu'il espéroit porter plus facilement ce  
 Prince à une Neutralité, & à retarder  
 pour cet effet la marche de ses Trou-  
 pes.

pes. Nous croyons même qu'il fera avec son Pere tout ce qui lui sera possible auprès de ce Prince, pour mériter en cette rencontre la gratification que nous lui avons fait espérer de la part de V<sup>otre</sup> Majesté. Mais nous ne nous en promettons pas de grands effets pour v<sup>otre</sup> service, & il n'y a que trop d'apparence, que si Monsieur de Munster envoie ici quelqu'un avec Plein-pouvoir pour traiter avec nous, ce ne sera que dans la vûe de prolonger la conclusion du Traité jusqu'à la fin de la Campagne, & pouvoir tirer en même tems pendant l'hyver, & de V<sup>otre</sup> Majesté, & des Etats Généraux, le payement de ses Troupes, en faisant croire à ceux-ci qu'il ne les destine qu'à leur service, & vous promettant d'ailleurs qu'elles ne seront pas employées contre le v<sup>otre</sup>. Nous tâcherons néanmoins d'entretenir toujours quelque Négociation avec lui, pour l'obliger à apporter tout le retardement possible à la marche de ses Troupes, & à ordonner à ceux qui les commandent de les ménager, & de ne les pas exposer à l'événement incertain d'une Bataille, que Monsieur Temple assure que les Armées des Conféderez en Allemagne sont résolus de hasarder, pour pouvoir prendre leurs quartiers d'hyver dans les Etats de V<sup>otre</sup> Majesté. La précipitation avec laquelle Monsieur le Prince d'Orange est parti de la Haye pour retourner à l'Armée, a fort surpris

pris tout le monde, & principalement Monsieur Temple, qui a fait voir à Monsieur Colbert une Lettre de ce Prince, par laquelle il le prioit de l'aller trouver à Soesdyk, qui est une Maison qu'il a près d'Utrecht, où il lui mandoit qu'ils pourroient conférer librement ensemble de toutes les affaires du monde: ce sont les propres termes que j'ai lûs dans cette Lettre, sur laquelle ledit Sieur Temple m'ayant témoigné le déplaisir qu'il avoit du prompt retour de ce Prince à l'Armée, me dit, que s'il l'eût pû voir, il auroit tâché de l'en dissuader, & de le faire résoudre à demeurer dans ce pais le reste de la Campagne, pour avancer la Négociation de la Paix; qu'il s'étoit même proposé, en lui faisant connoître la bonne disposition dans laquelle Vôte Majesté témoigne être de concourir à tout ce qui peut faire l'établissement solide de ce Prince, de l'engager à s'ouvrir à lui des conditions sous lesquelles il prétendrait obliger les Espagnols à concourir à la Paix, & en cas de refus, la faire sans eux. Ce Médiateur ajouta, qu'il ne falloit pas espérer de faire la Paix cet hyver, si on prétendoit la traiter avec tous les Ministres qui seroient ici assemblez; que la seule communication des Plein-pouvoirs nous retiendrait au moins six semaines ou deux mois, que les premières propositions qui seroient faites de part & d'autre, ne seroient pas moins éloignées que le Nord  
l'est

l'est du Sud, & qu'avant qu'on puisse les rapprocher, & qu'avant, je dis, de convenir de tous les différens, le tems de se remettre en Campagne seroit venu, & les divers événemens de la guerre renverseroient tout ce qu'on auroit avancé dans la Négociation de la Paix.

Que pour abréger matière, sa pensée seroit, de concerter secretement entre Monsieur le Prince d'Orange & nous, les conditions sous lesquelles on pourroit terminer tous les différens qu'il y a présentement entre la France, l'Espagne & la Hollande : en sorte que les Princes d'Allemagne, qui, dit-il, ne souhaitent pas la Paix, ne puissent avoir aucune connoissance de cette Négociation ; & que, lorsque ces trois principales Parties seroient d'accord, on conviendrait aussi facilement du rétablissement du Roi de Suède dans tous les Etats qui lui doivent appartenir ; qu'il ne seroit pas difficile de forcer les Princes du Nord, qui s'en sont rendus maîtres, de les rendre, d'autant plus que les Etats Généraux ne se sont engagez, premièrement à l'égard de Monsieur l'Electeur de Brandebourg, qu'à le maintenir dans ce qu'il possédoit lorsqu'il a traité avec eux, & à le dédommager de ce qu'il a souffert par le séjour de l'Armée de Suède dans son païs, & envers le Roi de Danemarck, les Princes de Lunebourg & l'Evêque de Munster, qu'à leur faire rendre seulement ce qu'ils pourroient per-



perdre dans la guerre présente ; les Etats n'étant d'ailleurs obligez à rien envers l'Empereur.

Il m'a assuré ensuite, que les Etats Généraux avoient résolu dans leur dernière Assemblée, que leurs Ambassadeurs entreroient ici en Négociation avec nous, même sans la participation de leurs Alliez, au cas que dans un certain tems, qu'il croit être environ six semaines, les Ambassadeurs de leursdits Alliez ne se soient point rendus en cette Ville ; & que cette résolution avoit fait prendre à Don Pedro Ronquillo, & à Monsieur Christin, Ambassadeurs d'Espagne, celle de se rendre ici dans la semaine prochaine ; mais que nous n'avancerions rien jusques à ce que les six semaines prescrites par le résultat des Etats d'Hollande fussent expirées, pendant lesquelles il pourroit de son côté ébaucher cette matière par la voye qu'il proposeroit. Nous avons conféré ensemble sur cette proposition secreete dudit Temple, & elle nous a paru d'abord assez captieuse, en ce que nous offrant l'entier rétablissement de la Suède, qui ne convient pas moins aux intérêts de l'Angleterre & de la Hollande, qu'à ceux de Vôte Majesté, il prétendra nous le faire accepter par un grand relâchement de vos Conquêtes, & que le juste refus que nous en ferons, donnera lieu aux Espagnols & aux Hollandois, de faire connoître aux Suédois, qu'il ne tient qu'à

Vô-

Votre Majesté qu'ils ne rentrent dans tous les païs qu'ils ont perdu en se déclarant pour Elle. Mais si nous avons à craindre ce méchant effet du Projet du-dit Sieur Temple, nous en avons aussi à espérer, en ce que ce Ministre voit bien, que le mauvais succès que le Prince d'Orange a eu cette Campagne, a donné la hardiesse à ses Ennemis de parler injurieusement de lui-même, d'imprimer & débiter des libelles qui font beaucoup d'effet parmi les peuples, & que toutes les Provinces-Unies désirent si ardemment la Paix, qu'il court risque de perdre tout le crédit qu'il a, s'il veut continuer plus long-tems la guerre. Ainsi il seroit très aisé de donner à ce Prince, dont les intérêts lui sont chers, la principale gloire de la Paix, d'autant plus qu'il suivroit en cela les ordres du Roi son Maître, affermiroit l'autorité du Prince d'Orange, & lui concilieroit pour jamais l'amitié des Peuples. D'ailleurs, ledit Sieur Temple se donneroit le principal mérite de la Négociation, & pourroit se flatter d'acquiescer aussi par-là l'estime de Votre Majesté, auprès de laquelle il espère aller après cette Négociation. Mais quand même il n'agiroit pas sincèrement, & qu'il n'auroit d'autre vûe que de détacher les Suédois de vos intérêts (ce qui n'est pas à présumer en la personne d'un Médiateur, quelque partial qu'il puisse être) toujours, son mauvais dessein lui réussissant, n'af-  
foi-

foibliroit pas beaucoup le parti de V<sup>ô</sup>tre Majesté, à cause de la foiblesse présente de la Suède. D'ailleurs il nous donneroit lieu par ce manquement de bonne foi, de faire connoître à tous les Princes du Nord, que l'Espagne & la Hollande abandonnent leurs intérêts; & cette supercherie de nos Ennemis, & du Médiateur qui nous feroit perdre le Roi de Suède, attireroit, selon toutes les apparences, tous les Princes qui sont en guerre avec cette Couronne dans nôtre parti. Ainsi nous avons crû que nous ne devions pas faire le moindre obstacle au dessein qu'a ledit Sieur Temple (& que nous ne pourrions pas même empêcher) d'aller trouver Monsieur le Prince d'Orange, pour concerter avec lui tout ce qu'il croira pouvoir avancer la Paix: & comme nous jugerons bien par les propositions qu'il nous fera à son retour, si son procédé est sincère, il nous sera facile de nous garder de toute surprise, & de ne rien avancer qui ne soit conforme à vos ordres & instructions. Il y auroit, selon nôtre opinion, plus d'embaras pour V<sup>ô</sup>tre Majesté dans la seconde proposition que ledit Sieur Temple fit hier à moi Colbert, qui est, que comme il avoit appris par ses dernières Lettres de Paris, que Mylord Berkley en partira dans huit jours pour se rendre ici, il faisoit dessein, aussi-tôt que ce Collègue seroit arrivé, d'aller trouver le Prince d'Orange,

ge, pour sçavoir ces résolutions de passer ensuite en Angleterre, pour en informer le Roi son Maître, pour apprendre de sa propre bouche ses dernières résolutions sur les conditions du Traité de Paix, puis de se rendre auprès de Votre Majesté, pour la prier aussi de la part du Roi d'Angleterre, de se laisser entendre comment elle avoit agréable de faire la Paix. Il ajouta, qu'il ne croyoit pas y devoir trouver des difficultez insurmontables; que quelque répugnance que les Espagnols témoignent à céder la Franche-Comté, qu'ils considèrent comme l'ancien Patrimoine de la Maison de Bourgogne, le Prince d'Orange ne s'éloigne pas de la faire céder à Votre Majesté, pourvû qu'elle consente que les Places les plus avancées de celles qui lui ont été cédées par le Traité d'Aix-la-Chapelle, & qui pourroient, dit-il, donner une perpetuelle matière de guerre, soient rendûes aux Espagnols, pour en composer, avec ce qui leur reste, un païs capable de résister aux premières insultes: il m'a même nommé Oudenarde, Courtray, Ath & Charleroy; ajoutant, qu'à l'égard de Mastricht & Limbourg, il ne croyoit pas que Votre Majesté fit difficulté de les rendre, & que, pour ce qui regarde la Lorraine, il avoit ouï dire au Roi son Maître, que lorsque Votre Majesté en chassa le feu Duc, elle avoit assuré qu'elle n'avoit pas l'intention de la garder après la Paix.



Comme la réponse qui a été faite est conforme à ce qu'il a plu à Votre Majesté nous prescrire dans nos instructions, nous ne croyons pas l'en devoir importuner: nous prendrons seulement la liberté de lui dire, qu'on ne l'a pas laissé dans l'opinion où il témoignoit être sur le point de la Lorraine, & on s'est servi de toutes les raisons que fournissent les continuelles felonies du feu Duc, & le Traité de 1662. pour lui faire voir que Votre Majesté croyoit avoir droit de retenir la possession de ce Duché. Nous avons cru, Sire, la devoir informer de tout ce détail, afin que si vous jugiez le voyage dudit Sieur Temple contraire à vos intérêts, ou embarrassant, Votre Majesté le puisse empêcher, en faisant connoître au Roi d'Angleterre, qu'il seroit inutile qu'il se rendit auprès d'elle, puisqu'elle veut bien nous confier toutes ses intentions sur la Négociation dont elle nous a honorez. Cependant, quoique nous devions nous renfermer dans la simple exécution de vos ordres, sans ofer proposer nos foibles connoissances à Votre Majesté, qui est la source de ce que nous pouvons avoir de lumières pour le bien de son service, nous prenons la liberté de lui dire, qu'il nous semble que si vos Ennemis, & même les Médiateurs, insistent avec opiniâtreté à la restitution des places les plus avancées en Flandre, on pourroit espérer de faire cesser ces in-

stan-



Itances de la part des Espagnols , en demandant la compensation de ces places par d'autres aussi considérables en Sicile , ou plutôt par tout ce que le Roi Catholique y retient à présent : car il n'y a pas lieu de douter que l'Espagne ne préfère la conservation de ce Royaume à la restitution de ces Places avancées en Flandre ; & l'offre que feroit Votre Majesté contenteroit la jalousie de la Hollande & de l'Angleterre , & confirmeroit les Messinois dans leur attachement à vos intérêts. Votre Majesté verra bien mieux que nous toutes les conséquences que ces offres pourroient avoir , & nous honorera , quand il sera tems , de ses commandemens , auxquels nous nous conformerons toujours avec autant de zèle , que nous sommes avec respect & soumission ,

SIRE, &c.

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs , à  
Monsieur de Pomponne.*

*Du 22. Septembre 1676.*

Nous nous donnons l'honneur , Monsieur , de rendre compte au Roi de tout ce qui s'est passé de considérable

dans nos dernières visites & entretiens ; & nous espérons que les résolutions des Etats & de la Province d'Hollande , nous donneront bien-tôt de plus solides occupations que nous n'en avons eues jusqu'à présent , & plus de matière de vous entretenir.

Messieurs les Ambassadeurs de Suède nous ont remis entre les mains une Copie du Mémoire ci-joint, qu'ils ont présenté aux Médiateurs, par lequel ils répondent premièrement aux objections faites par les Confédérez sur les Passeports du Roi de Suède ; & en second lieu, ils demandent qu'ils aient à l'avenir un libre passage par tous les Etats du Roi de Dannemarc , & par tous les autres païs, tant pour leurs Lettres, que pour leurs Couriers qu'ils voudront dépêcher au Roi leur Maître, ou qui viendront de Suède ici ; & ils fondent cette seconde demande sur ce que c'est une condition laquelle, quoique refusée par la France, néanmoins ayant été offerte par les Confédérez, & acceptée par la Suède, est devenue obligatoire entre eux tous, sans excepter aucunes parties qui l'ont offerte ou acceptée. Nous leur avons dit, qu'à l'égard du premier point de leur demande nous joindrions nos instances aux leurs, suivant l'ordre que nous en avons de Sa Majesté ; mais que pour le second point, nous ne pouvions pas demander pour eux une clause, laquelle

Sa

Sa Majesté ne vouloit accepter pour ses Ambassadeurs, ni accorder aux autres.

Nous sommes encore obligez de vous dire, Monsieur, sur cet article, que si Sa Majesté n'avoit la bonté d'accorder aux petits bâtimens qui portent leurs Lettres de Dantzic à Amsterdam, la sûreté pour les Passeports & Marchandises dont ils sont chargez, contre les Corsaires François, ils n'en pourront pas trouver pour ne porter que leurs Lettres, n'y ayant point de voyage qui ne leur coûtât au moins six écus. Quand il vous aura plû, Monsieur, nous faire sçavoir sur cela les intentions du Roi, nous leur répondrons en conformité. Nous sommes, Monsieur, entièrement à vous.

## M E M O I R E

*Donné par Messieurs les Ambassadeurs de Suède à Messieurs les Médiateurs.*

*Le 18. Septembre 1676.*

**L** Es Ambassadeurs Extraordinaires de Sa Majesté Suédoise, & Plénipotentiaires pour la Paix, ont appris que l'on se plaignoit que les deux derniers Passeports que le Roi leur Maître avoit expédiez pour les Ambassadeurs de l'Em-

pereur , ensuite du premier , qui avoit été délivré long-tems auparavant , n'étoient pas entièrement conformes au Projet présenté par Monsieur de Marivaux.

Premièrement , que dans ledit Projet on trouvoit les mots *Imperator & Imperium* , dont on avoit omis *& Imperium* dans un desdits Passeports.

Secondement , que l'on n'avoit pas employé dans un desdits Passeports ces mots , *Libero omnino cursu , tanquam si nostro proprio muniti essent*.

Troisièmement , que les mots *ex parte sua* , qui se trouvent dans un desdits Passeports , n'avoient point été employez dans l'autre. Ils ont appris outre cela , que l'on souhaitoit encore un nouveau Passeport pour le Plénipotentiaire de Trêves , avec le nom du nouvel Electeur. A quoi ils ont crû devoir répondre & représenter en même tems à Messieurs les Médiateurs , que ces manquemens n'étoient pas de si grande conséquence , qu'ils diminuassent en rien la force des Passeports , ni la sûreté des Ambassadeurs. Car premièrement il n'importe pas dans le fond qu'il soit exprimé dans les Passeports , que les Ambassadeurs sont envoyez au nom de l'Empereur & de l'Empire , *nomine Imperatoris , vel nomine Imperatoris & Imperii* , pourvû qu'ils y rencontrent la sûreté qui leur est dûë. 2. Que la clause qui regarde la liberté des Couriers a été oubliée par la seule négligence du Copiste , dont on ne peut pas

pas douter, puisqu'elle est couchée tout au long dans les deux autres, en vertu desquels les Ambassadeurs peuvent sûrement envoyer & recevoir des Couriers toutesfois & quantes qu'ils voudront, nonobstant le manquement qui se rencontre dans ledit Passeport. 3. Qu'il n'est d'aucune conséquence que les mots *ex parte sua* soient employez ou omis dans un des trois Passeports. On ne doit pas non plus s'étonner, si les Passeports pour les Plénipotentiaires de Trêves ne sont point sous le nom du nouvel Electeur, puisque son Election n'étoit point encore connue à Sa Majesté Suédoise, & que cependant ses Plénipotentiaires se peuvent servir du premier Passeport, en attendant qu'on leur en ait fait expédier un autre, en sorte que lesdits Plénipotentiaires de Trêves n'en peuvent point prendre prétexte de différer davantage de se rendre à l'Assemblée, car en l'état même où sont lesdits Passeports, on a satisfait à la forme & pourvû à la sûreté desdits Ambassadeurs, plus amplement qu'à celle des Ambassadeurs de Suède, lesquels, sur les seuls Passeports de Messieurs les Etats Généraux, n'ont fait aucune difficulté de se rendre dans cette Ville, afin de faire d'autant plus connoître l'inclination sincère du Roi leur Maître pour l'avancement de l'Assemblée. Ils espèrent que Messieurs les Médiateurs sont bien persuadez, que cependant ils sont tout prêts d'en écrire



au Roi leur Maître, de l'équité & de la facilité duquel on se peut promettre tout ce qui sera juste & raisonnable. Mais dans le tems qu'ils se mettoient en état de le faire, ils on fait réflexion, que les passages au travers du Dannemarc étoient encore bouchés, & que toute la peine qu'ils prendroient seroit inutile, non-seulement dans cette occasion, mais même dans toute la suite du Traité, jusques à tant qu'on leur ait ouvert une voye libre & sûre pour pouvoir écrire au Roi leur Maître; c'est pourquoi ils ont jugé nécessaire de le faire connoître incessamment à Messieurs les Médiateurs, & de les requérir d'employer leurs offices pour lever un obstacle, qui lui seul seroit capable d'arrêter la Négociation; car personne ne peut voir mieux qu'eux, que la liberté des Lettres & des Couriers est si absolument nécessaire, que l'on la peut compter comme l'une des principales causes, sans laquelle il seroit impossible que l'on pût avancer la Négociation; & c'est en vûë de cela même que les Alliez avoient, il y a déjà long-tems, arrêté d'insérer la clause touchant la liberté de toutes sortes de Couriers. La résolution qu'ils en prirent, & le Projet des Passeports qu'ils dresserent en consequence, fut envoyé dès l'Automne passé au Résident de Messieurs les Etats Généraux en la Cour de Suède, qui les ayant présentés selon ses ordres, sollicita, conjointement avec  
l'En-

l'Envoyé extraordinaire de Sa Majesté Britannique, qu'on acceptât ladite clause ; & ayant ensuite fait expédier & envoyer ses Passeports, la liberté & la sûreté des Couriers fut ainsi admise d'un commun consentement des Parties, dont l'une offroit & l'autre admettoit, & elle fut par-là si fortement établie, qu'il n'est plus au pouvoir de l'une desdites Parties de s'en départir contre la volonté de l'autre. Les Ambassadeurs de Suède étant fondez sur un droit si clair & si certain, demandent que cette convention demeure dans son entier, & que l'obligation qui est par-là imposée à l'une des Parties, fasse que l'effet s'ensuive sans aucun retardement.

Il est vrai que l'on prend pour prétexte de cette inexécution, le refus que le Roi de France a fait d'accorder dans ses Passeports la liberté des Couriers extraordinaires ; mais comme on n'est jamais tenu du fait d'autrui, il n'est pas juste aussi qu'une obligation contractée entre deux personnes puisse être annulée par le fait d'un tiers, principalement quand on ne peut pas trouver, dans l'obligation même, de cause qui puisse donner lieu à un tel effet. Si cependant on veut se servir de l'exemple du Roi de France, ne permet-il pas que l'ordinaire d'Espagne passe au travers de son Royaume, & qu'il juge devoir suffire aux Ambassadeurs d'Espagne, pendant que les passages pour toutes sortes de

Couriers sont entièrement bouchés du côté du Dannemarc ; ce qui ne s'est jamais pratiqué entre deux Princes civilisés, quoiqu'en guerre. Le Roi de France fait encore davantage, puisqu'il offre aux Couriers extraordinaires qui vont en Espagne un passage au travers de son Royaume, à la vérité par un chemin un peu plus long, & qui leur donne liberté & sûreté toute entière pour aller de Nimegue à Bruxelles toutesfois & quantes qu'ils voudront. Le Roi de Dannemarc ne fait rien d'approchant ; ce qu'il auroit dû cependant, s'il eût voulu se régler sur l'exemple de la France.

C'est pourquoi Messieurs les Ambassadeurs de Suède demandent, qu'il y ait sûreté toute entière & sans aucune restriction, non-seulement pour les Couriers extraordinaires qu'il enverront, mais aussi qu'à l'exemple de ce qui se fait à l'égard de l'Espagne, on commence par rétablir les Couriers ordinaires, ce qui leur est d'une si grande conséquence, qu'ils se seroient rendus inutilement à l'Assemblée, s'ils n'avoient la liberté des Lettres pour écrire au Roi leur Maître, & pour en recevoir les ordres, & qu'il est aisé de juger, que ceux qui la leur veulent ôter, ne le font que dans la seule vûë de mettre par-là un obstacle à la Paix : c'est ce qui oblige d'autant plus lesdits Ambassadeurs de recommander fortement le succès de cette affaire à Messieurs les Ambassadeurs d'Angleterre.

LET-

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs à  
Monsieur de Pomponne.*

*Du 25. Septembre 1676.*

**Q**Uoique nous ayons reçu par cet ordinaire la dépêche du Roi du dix-neuvième de ce mois, avec celles dont vous nous avez honorez, Monsieur, dudit jour, & du quinzième: Néanmoins nous n'avons point aujourd'hui de matière assez importante pour prendre la liberté d'écrire directement à Sa Majesté, & nous nous contenterons de vous dire, que nous mettrons en usage auprès de Monsieur Temple tout ce qu'elle nous prescrit, pour porter ce Ministre à nous être favorable dans la Négociation dont nous sommes chargez. Il partit Mercredi dernier pour se rendre à Soesdyck près d'Utrecht, où Monsieur le Prince d'Orange lui a mandé qu'il étoit arrivé, après avoir pacifié quelques troubles qu'il y avoit dans l'Armée, & qui auroient pû (dit-il) avoir de fâcheuses suites. Ledit Sieur Temple nous a dit avant son départ, que Monsieur de Beverning devoit aussi aller trouver ce Prince; ainsi il y a lieu d'espérer, que ce Médiateur à son retour sera en état de bien avancer la Négociation, d'autant plus que la

réolution des États Généraux de Hollande marque assez, que les Provinces-Unies n'y veulent plus souffrir de retardement. Il n'en sera pas de même, à ce que l'on croit, des Princes d'Allemagne unis avec la Maison d'Autriche, qui, enflés des bons succès qu'ils ont eu cette Campagne contre la Suède, retarderont toujours la Négociation de la Paix, s'ils n'y sont forcez par un accommodement du Prince d'Orange avec nous.

Nous n'avons point de nouvelles de Monsieur l'Evêque de Munster, & la diligence avec laquelle on nous mande qu'il fait marcher ses Troupes, ne nous laisse guères d'espérance d'entrer avec lui dans aucun Traité qui puisse être utile au service du Roi le reste de cette Campagne.

Nous avons déjà envoyé à Monsieur l'Evêque de Marseille, par la voye de Hambourg, deux Passeports de Messieurs les États Généraux, pour s'en servir, tant par Terre que par Mer; & Monsieur Jenkins nous fait espérer dans peu de jours ceux d'Espagne, que nous lui enverrons aussi par la même voye. Nous sommes, Monsieur, entièrement à vous.

LET-



## L E T T R E

*Du Roi à Messieurs les Ambassadeurs.*

*Du 26. Septembre 1676.*

**M**On Cousin, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux. J'ai vû par la Lettre que vous m'avez écrite du dix-huitième de ce mois, que le Secrétaire de l'Evêque de Munster que vous attendiez étoit arrivé auprès de vous: mais comme il y étoit venu sans pouvoir, qu'il ne vous avoit rien dit de particulier de la part de son Maître, qu'il avoit repris les dernières propositions peu pratiques, que je fisse avancer une Armée de dix-mille hommes vers le bas Rhin; & que, dans le même tems qu'il vouloit faire croire qu'il restoit encore quelque jour pour traiter avec moi, ce Prince faisoit marcher ses Troupes en faveur de mes Ennemis; je vois peu de lieu d'attendre quelque succès d'une telle Négociation j'approuve toutefois: qu'en lui faisant voir que vous aviez des pouvoirs très-amples pour traiter avec son Ministre, vous lui avez fait envisager les avantages qu'il pourroit tirer de mon Alliance, soit qu'il voulût attaquer les Etats, soit qu'il se contentât de demeurer neutre. Je n'ai pas moins agréé

que, pour intéresser ce Secrétaire, vous l'avez assuré de la gratification qu'il pourroit se promettre de moi : comme je ne la donneroie qu'en cas que ce Traité eût son effet, je la tiendrois utilement employée. Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait, mon Cousin, en sa sainte & digne garde, & vous, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux, en sa sainte garde.

Ecrit à Versailles le vingt-sixième jour de Septembre 1676.

## L E T T R E

*De Monsieur de Pomponne à Messieurs les Ambassadeurs.*

*Du 26. Septembre 1676.*

**V**ous verrez, Messieurs, ce que le Roi vous écrit touchant le compte que vous lui avez rendu de la Négociation que Monsieur l'Evêque de Munster sembloit vouloir renouer avec lui, en vous renvoyant son Secrétaire. La manière de procéder de ce Prince en tant d'autres rencontres, mais particulièrement en cela, y laisse peu d'espérance de quelque succès ; mais autant qu'il ne s'est point trop flaté dans ces sortes d'affaires, autant importe-t-il de n'y rien changer.

Comme Sa Majesté est bien aise de  
don-

donner autant de marques de son inclination pour la Paix que les Ennemis y font paroître d'éloignement, elle a approuvé que, pour témoigner qu'elle le ve, autant qu'il est en elle, les obstacles qui pourroient en retarder les Préliminaires, vous ayez mis entre les mains des Médiateurs les Passeports qu'ils vous avoient demandé, sans attendre même ceux qu'ils vous devoient donner en échange.

Plus la levée du siège de Mastricht, & la perte considérable qu'ils y ont faite, ont donné d'avantage aux armes de Sa Majesté, plus il est de sa modération de les faire servir au bien de la Paix. Il paroît difficile que les suites d'un fâcheux événement, & la lassitude de la guerre, ne disposent les Peuples d'Hollande à la demander. On pourroit juger même par la copie de l'Ecrit que vous m'avez envoyé, que le parti qui est opposé à Monsieur le Prince d'Orange cherche à profiter du malheur qu'il a eu devant cette Place. En tout cas vous pouvez, je m'assûre, Messieurs, attendre sans peine que l'on vous parle d'une Neutralité, qui est devenue aujourd'hui si nécessaire pour le voisinage de Nimegue.

Le Roi reçût nouvelle, il y a trois jours, que Philipsbourg s'étoit rendu. La Capitulation n'a pas été seulement honorable, elle a encore été accompagnée de tous les honneurs & de toutes les démonstrations d'estime que les Ennemis

mis ont pû rendre au Gouverneur & à sa Garnison. Elle a été conduite à Haguenau, composée encore de onze cens hommes, & elle a amené avec elle dix piéces de Canon, & l'argent du Roi qui étoit dans la place. Elle auroit pû tenir encore quelque tems, mais avec le péril de demeurer inutilement prisonnière de guerre. Il n'y eut jamais une défense plus vigoureuse, & cette Place a coûté aux Ennemis toute la Campagne, & une partie de leur Armée. Ils y ont fait entrer trois Bataillons de l'Empereur, & se préparent à la rétablir. Je ne sçai de quelle sorte les Princes du Rhin envisageront cette Conquête, mais si l'Empereur la conserve, elle aura fort l'air du joug qu'il voudra leur imposer. Monsieur de Luxembourg est toujours dans ses quartiers dans le Brisgau. L'on publie que Monsieur le Prince Charles fait état de passer le Rhin, pour l'en tirer par cette diversion; mais il y a peu d'apparence qu'il songe à attaquer, ni Saverne, ni Haguenau, Monsieur de Luxembourg ayant jetté beaucoup de Troupes dans l'une & dans l'autre.

Nous n'avons point de nouvelles de Rome depuis le troisiéme de ce mois, qui ont appris à Sa Majesté l'arrivée de Messieurs les Cardinaux François dans le Conclave. Ils ont déjà commencé à lui rendre compte de ce qui s'y est passé. Je suis, Messieurs, entièrement à vous.

LET-

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs  
au Roi.*

*Du 29. Septembre 1676.*

S I R E,

Quoique Monsieur Temple soit de retour depuis Samedi du voyage qu'il a fait à Soesdyck, où Monsieur le Prince d'Orange l'avoit invité de se rendre, il ne nous a encore rien dit du succès qu'il a eu ; mais au contraire, Madame Giffard sa Sœur a fait entendre à l'un de nous, qu'il n'en est pas content, & qu'il a trouvé ce Prince bien plus disposé à prendre sa revanche des fâcheux événemens qu'il a eu cette Campagne, qu'à faire une Paix qui ne soit pas bonne pour ses Alliez: que ceux-ci lui promettent de l'assister fidèlement dans tous ses desseins, & même de ne lui pas demander des subsides pour l'année prochaine ; qu'ils comptent la prise de Philipsbourg comme une compensation de toutes les Conquêtes que Votre Majesté a fait cette année, & qu'ils espèrent que l'année prochaine toutes les forces d'Allemagne seront unies contre la France. Nous ne doutons point que  
Mon-



Monsieur Temple ne nous parle bien-  
 tôt dans le même sens; mais nous n'en  
 devons pas inférer que Monsieur le Prin-  
 ce d'Orange ne veuille point la Paix :  
 car quelque besoin qu'il juge en avoir;  
 il est de sa prudence de le cacher pour  
 y mieux parvenir, & de celle d'un Mé-  
 diateur aussi affectionné à ses intérêts que  
 Monsieur Temple fait profession de l'être,  
 de relever auprès de nous la puis-  
 sance des Ennemis de Vôte Majesté,  
 pour leur faire obtenir d'elle des condi-  
 tions plus avantageuses que l'état de  
 leurs affaires ne leur devoit faire espé-  
 rer. Il nous semble même, que la réso-  
 lution qu'ont pris les Etats Généraux en  
 approuvant celle des Etats d'Hollande,  
 d'entrer en Négociation dans le premier  
 Novembre prochain avec ce qui se  
 trouvera ici d'Ambassadeurs & Ministres,  
 sans attendre les absens, nous doit per-  
 suader que la Paix leur est nécessaire,  
 ou au moins qu'ils la souhaitent. Nous  
 espérons que pour lors les Ambassa-  
 deurs d'Hollande ne fuiront plus nôtre  
 entretien, & peut-être trouverons-nous  
 plus de facilité à leur persuader direc-  
 tement, que le véritable intérêt de  
 leur Patrie consiste dans une bonne Al-  
 liance avec Vôte Majesté, qu'à le leur  
 insinuer par l'entremise des Médiateurs,  
 dont l'un seroit peut-être bien fâché  
 d'un détachement des Etats Généraux  
 d'avec l'Espagne.

Nous leur dîmes hier les sentimens de  
 Vôte-

Vôtre Majesté sur le peu d'empressement que ses Ennemis font paroître à envoyer ici leurs Ambassadeurs, & ils les trouverent aussi très justes, mais ils croient que la résolution qu'ont pris les Etats Généraux de traiter dans le premier Novembre prochain, satisfera Vôtre Majesté. Ils n'ont pas trouvé moins raisonnables les instances que nous leur avons faites pour la liberté du Commerce des Lettres de Suède, & nous ont assuré qu'ils ont déjà représenté plusieurs fois aux Ambassadeurs d'Hollande l'injustice qu'il y a de l'empêcher, & que ceux-ci en tombent d'accord, & espèrent faire bien-tôt donner satisfaction sur ce point aux Ambassadeurs de Suède & à nous.

Les dernières Lettres du Sieur Bidal à Monsieur de Carrières assûroient une entière désunion entre le Duc de Zell & Monsieur l'Evêque de Munster, sur ce que ce dernier avoit quelques Troupes dans le Comté de Lippe, & refuse d'envoyer le reste sous le commandement du premier: mais à peine avons-nous reçu cette nouvelle, que le Secrétaire de Monsieur de Munster est arrivé, qui nous a dit brusquement, que son Maître ayant appris que Vôtre Majesté ne pouvoit envoyer un corps de Troupes vers le Rhin, avoit pris d'autres mesures; & quelque espérance que nous ayons voulu donner à ce Secrétaire, qu'on pourroit trouver des expédiens qui contenteroient

roient Monsieur de Munster, s'il avoit un dessein sincère de rentrer dans l'Alliance de V<sup>otre</sup> Majesté, il a dit qu'il n'avoit pas pouvoir de m'écouter, mais seulement ordre de s'en retourner incessamment, comme il a fait; & tout l'éclaircissement que nous avons pû tirer de lui, a été, que les Troupes de Monsieur de Munster étoient en marche, & se devoient joindre à celles de Monsieur le Duc de Zell, sous le commandement de ce Prince; que celles qui sont dans le Comté de Lippe & dans l'Ostfrise, ont traité avec les habitans, & doivent aussi marcher bien-tôt vers le Rhin. Ce Secrétaire a pû en cela ajouter quelque chose à la vérité, mais la négative absolue qu'il nous est venu apporter de la part de son Maître, ne nous donne pas lieu de croire aussi, qu'on doive faire quelque fondement sur l'avis de cette prétendue désunion. Nous sommes avec un très profond respect,

S I R E, &c.



LET.

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs, à  
Monsieur de Pomponne.*

*Du 29. Septembre 1676.*

Nous n'avons rien, Monsieur, à ajoûter à la Lettre que nous nous donnons l'honneur d'écrire au Roi. Il y a quelque bruit ici que Monsieur le Prince d'Orange doit s'en approcher, & venir à Dieren, qui est un Château qui lui appartient à deux lieuës d'Arnhem. Nous sçaurons dans peu s'il a effectivement ce dessein là, & nous en pourrons conclure, qu'il n'est pas si éloigné de la Paix qu'on nous le veut persuader. Il semble même que la hardiesse que ses mauvais succès commencent à donner aux Ennemis qu'il a dans la Province d'Hollande, le doivent obliger à avancer la Paix, pour se mettre à couvert des orages que le mécontentement des peuples peut attirer, si-non sur lui, au moins sur ses Créatures, & sur-tout sur Monsieur Fagel. Comme nous croyons que Monsieur Temple pourra bien renouveler les instances qu'il nous a déjà faites sur la Neutralité, soit pour une demi lieuë, ou pour un quart de lieuë, nous croyons, Monsieur, vous devoir donner un éclaircissement qui pourroit vous donner lieu de

de contenter les Médiateurs, sans faire tort à la Contribution ni au service du Roi, c'est qu'il y a trois petits Villages, appelez Hees, Neerbos & Hatert, qui sont de la Banlieuë de cette Ville, & sont censez en faire une partie, qui n'ont jamais payé Contribution lorsque le Roi possédoit Nimegue. Le plus éloigné, dans lequel Monsieur Jenkins a sa Maison, n'est qu'à une demi lieuë de cette Ville, les autres sont beaucoup plus près. Ainsi, Monsieur, sans prétendre vous rien proposer là-dessus, si Sa Majesté veut donner quelque satisfaction aux dits Sieurs Médiateurs, Elle pourroit borner la Neutralité à ces trois Villages, & aux chemins qui y conduisent, comme faisant partie d'une Ville qui en doit jouir. Nous sommes, Monsieur, entièrement à vous &c.

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs  
au Roi.*

*Du 2. Octobre 1676.*

**S**IRE,

Quoique Monsieur Temple ait témoigné à l'un de nous, de lui vouloir faire confidence des sentimens de Monsieur le Prin-



Prince d'Orange sur la Négociation de la Paix, néanmoins les conditions sans lesquelles il a déclaré ne pouvoir lui communiquer ce prétendu secret ne lui ayant pas paru raisonnables, nous n'en avons pû rien pénétrer jusqu'à présent, & nous nous donnons l'honneur de rendre compte à Vôte Majesté du détail de cet entretien, plutôt pour nous régler à l'avenir sur nos différentes opinions, par ce qu'il lui plaira nous faire sçavoir de ses intentions, que pour lui donner aucun nouvel éclaircissement de celles de ce Prince.

Ce Ministre l'ayant trouvé, à ce qu'il a dit à moi Colbert, fort chagrin des mauvais succès de cette Campagne, & résolu de les réparer par la prochaine, à quelque prix que ce fût, il lui a représenté, que les Espagnols n'étoient guères en état de le bien seconder, & que n'y ayant point de gloire à acquérir pour lui avec de si foibles Alliez, il devoit se donner celle de leur procurer une Paix convenable à l'état de leurs affaires, & avantageuse à sa Personne & à sa Maison; que par tout ce qu'il nous avoit ouï dire, Vôte Majesté étoit bien disposée à concourir à tout ce qui peut établir son autorité, & augmenter sa satisfaction particulière; qu'elle avoit aussi témoigné une très-grande estime pour lui, qu'elle l'a fort loué d'avoir, par sa vigueur & sa fermeté, avec si peu de Troupes, réduit Mastricht aux dernières

extrê-

extrêmité, & qu'elle n'attribuoit le manque de succès dans ses desseins qu'au malheur qu'il a de n'être pas dans le Parti que ses Prédécesseurs ont toujours suivi ; que véritablement il nous avoit laissé persuader, qu'il est beaucoup plus attaché aux intérêts de l'Espagne, qu'on ne le devoit attendre d'un Prince aussi éclairé que lui, qui a tant de sujet d'être mal satisfait des traitemens qu'il en reçoit ; mais que nous convenions en même tems, que ce n'est que par son moyen que la Paix se peut faire, & que c'est lui seul avec qui il la faut traiter pour la conclure plus promptement ; qu'enfin il lui sembloit, qu'il seroit de sa prudence de ne pas négliger ces bonnes dispositions : que ce Prince lui a répondu, qu'il n'est pas plus Espagnol que François, mais qu'il se tourneroit toujours du côté où le véritable intérêt de sa Patrie l'appelleroit ; qu'elle ne seroit jamais en sûreté contre les entreprises de la France, tant que Vôte Majesté posséderoit tant de Places, & si avancées en Flandre ; que le bon état de vos affaires ne leur doit pas encore faire espérer qu'elle se réduise à des conditions qui rendent la Paix sûre pour eux ; mais qu'il espéroit que l'année prochaine les Princes qui avoient été occupez cette Campagne contre la Suède, seroient entièrement libres, & pourroient joindre toutes leurs forces à celles de l'Empereur contre la France ; que les Etats

Géné.

Généraux pourroient aussi mettre sur pied une Armée considérable, & qu'ainsi, sans le secours des Espagnols, auxquels on ne demanderoit que de mettre de bonnes Garnisons dans leurs Places, les Alliez auroient plus de succès qu'ils n'ont eu cette année; que même il espéroit qu'avant la fin de celle-ci on pourroit se rendre maître de Schlestad & de Saverne, & faire hiverner de ce côté un corps de Troupes considérable; que cependant on ne le trouveroit pas éloigné d'un bon accommodement, mais qu'il ne croyoit point qu'on le pût moyenner dans une aussi nombreuse Assemblée que celle de Nimegue; que s'il en étoit crû, le Roi d'Angleterre en régleroit lui-même les conditions, & obligeroit les Parties, par la considération qu'on a pour lui, à souscrire.

Ce Ministre s'étant arrêté sur ce point pour savoir mes sentimens je lui dis, que véritablement il n'y avoit point de Prince en l'amitié duquel Vôte Majesté prît plus de confiance qu'en celle du Roi d'Angleterre, mais qu'il étoit trop juste & trop raisonnable pour vouloir outrepasser les règles qu'un Médiateur si bien-intentionné se doit prescrire, qui est de moyenner la Paix, & non pas de l'ordonner. Il m'a promptement interrompu pour me dire, qu'il avoit répondu dans ce sens à Monsieur le Prince d'Orange, mais qu'enfin, s'il faloit essuyer toutes les formalitez d'u-

ne grande Assemblée, & ne faire aucune proposition que comme Médiateur, pour être communiquée à tous les Ambassadeurs qui seront à Nimegue, nous ne devons pas espérer de faire la Paix avant le tems que les Armées doivent rentrer en Campagne; au lieu que si, par la confiance que le Prince d'Orange prend en lui, ce Prince veut bien lui faire quelque ouverture, & que par la familiarité que nôtre ancienne connoissance nous donne, il puisse, comme Ami particulier, & non comme Médiateur, m'en faire confidence, pour être directement portée à Vôtre Majesté, sans en faire part à Messieurs mes Collègues, on pourroit être d'accord des points les plus essentiels du Traité, avant que les différens des Préliminaires fussent aplanis; mais qu'avant d'agir comme il me proposoit, il me demandoit parole positive, que je ne rendrois compte qu'à Vôtre Majesté seule de ce qu'il me communiqueroit, & qu'il me donneroit aussi la sienne, de ne faire part qu'au Roi son Maître de ce que je lui dirois.

Je lui ai fait connoître, que quoique nous soyons trois Ambassadeurs, il n'y a qu'un seul esprit qui nous fait agir; que nous n'avions tous trois qu'un même désir, qui est de bien suivre les intentions de Vôtre Majesté; que nos sentimens sont aussi conformes en ce qui regarde sa personne & les avantages du Prince d'Orange, & qu'ainsi le même secret qu'il jugeoit de  
me

me confier, feroit auffi inviolablement obfervé par tout le Corps de l'Ambaffade; qu'il n'y avoit pas plus de retardement à la Paix en la communiquant à Monsieur le Maréchal d'Estrades & à Monsieur d'Avaux, qu'en m'en rendant le feul dépositaire, & qu'auffi-tôt qu'il auroit des propositions raisonnables à nous faire de la part de Monsieur le Prince d'Orange, il verroit que nous y répondrions raisonnablement auffi, & que la Paix fe pourroit faire promptement, lorsque vos Ennemis la demanderoient à des conditions convenables à l'état de leurs affaires. Cette réponse a fini nôtre entretien, & foit qu'il n'eût effectivement rien de plus raisonnable à me dire de la part du Prince d'Orange, ou qu'il foit vrai, comme il me l'a dit, que ce Prince appréhende que les ouvertures qu'il pourroit faire étant communiquées à trois Ambassadeurs pourroient venir à la connoiffance des Alliez, & tourner à fon préjudice, ou auprès d'eux, ou auprès des Etats Généraux, ledit Sieur Temple m'a feulelement dit, qu'il falloit donc remettre toutes les propositions & differtations touchant la Paix au mois de Novembre prochain, & que pour lors il tâcheroit de s'acquiter des fonctions de Médiateur, enforte que les Parties en fuflent fatisfaites.

Cet entretien nous ayant donné lieu, fur le raport que moi Colbert en ai fait, d'examiner entre nous ce qu'il feroit plus



à propos de faire pour l'avancement du service de V<sup>ô</sup>tre Majesté, moi Maréchal d'Estrades ai crû, que, quoique nous ayons assez de sujet de nous défier des intentions de Monsieur Temple, néanmoins il auroit été plus à propos de lui laisser espérer, ou directement, ou en termes équivoques, l'observation du secret qu'il demandoit, que de s'exclure par ce refus de toutes les connoissances qu'il nous pourroit donner de tout ce que le Prince d'Orange lui confiera de ses sentimens, & que, dans un ouvrage aussi difficile que celui dont nous sommes chargés, & dans lequel il se trouve tant d'intérêts contraires à ceux de V<sup>ô</sup>tre Majesté, nous devons nous servir de tous les moyens qui nous peuvent faire pénétrer à quelles conditions vos Ennemis voudront bien faire la Paix, & faire toutes les choses possibles pour informer V<sup>ô</sup>tre Majesté de leurs plus secrets sentimens, bien entendu que nos promesses ne peuvent pas nous dispenser de le communiquer à nos Collègues, qui ne font avec nous qu'une seule & même représentation, & pour ainsi dire qu'un même esprit; & nous Colbert & d'Avaux estimons, que comme Monsieur Temple peut désavouer tout ce qu'il aura dit en secret à l'un de nous, ainsi qu'il s'en est lui-même déclaré, l'avantage que nous pourrions tirer de cette confiance ne compenseroit pas le préjudice que le service de V<sup>ô</sup>tre Majesté pourroit souffrir,

frir, par la moindre espérance que cette Négociation particulière avec l'un de nous pourroit faire concevoir à nos Ennemis, de quelque désunion ou mésintelligence dans l'Ambassade, quelque éloignez que nous en soyons; en sorte que nous avons crû, qu'il étoit plus sûr de réduire ledit Sieur Temple, & tous les Médiateurs, à la nécessité de nous communiquer à tous trois leurs propositions & ouvertures, que d'en écouter de particulières.

Nous avons reçu la dépêche dont Votre Majesté nous a honoré du vingt-huitième du passé, & nôtre précédente aura déjà fait voir à Votre Majesté, qu'elle ne s'est point trompée dans le jugement qu'elle a fait des intentions de Monsieur l'Evêque de Munster. Nous sommes avec toutes sortes de soumission & respect, &c.

*Ajouté à ladite Lettre.*

**A** Près avoir revû entre nous la dépêche que nous nous donnons l'honneur d'écrire à Votre Majesté, nous nous sommes trouvez tous trois d'un même avis, qui est, qu'il est plus expedient pour le service de Votre Majesté, que nous continuions à faire connoître à Monsieur Temple, que nous ne pouvons entendre aucune proposition ni ouverture, qu'elle ne nous soit faite en commun, &c.

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs à  
Monsieur de Pomponne.*

*Du 2. Octobre 1676.*

**V**ous verrez, Monsieur, par la fin de la Lettre que nous nous donnons l'honneur d'écrire au Roi, qu'après l'avoir reluë, nous nous sommes trouvez tous trois d'un même sentiment, & qu'ainsi il seroit assez inutile d'importuner Sa Majesté de tout ce détail, si dans l'entretien que Monsieur Temple a eu avec l'un de nous, il n'y avoit quelque chose dont nous avons crû ne pouvoir pas nous dispenser de rendre compte à Sa Majesté, sans manquer à ce que nous lui devons; & que d'ailleurs nous sommes bien aise d'être confirmez dans les résolutions que nous prenons, touchant la conduite que nous avons à tenir dans cette Assemblée, soit par l'approbation de Sa Majesté, ou par vos avis.

Nous ne croyons pas qu'après les fortes contestations que nous avons eu avec Monsieur Temple sur le sujet de la Neutralité, il nous en veuille reparler, à moins qu'il n'en soit fort pressé par les Ambassadeurs & Ministres qui se rendront ici. Nous vous avons cependant informé par nôtre dernière, de ce que Sa  
Ma-

Majesté pourroit faire, sans préjudice des Contributions de Mastricht, pour la satisfaction particulière des Médiateurs. Nous sommes, Monsieur, entièrement à vous, &c.

## L E T T R E

*Du Roi à Messieurs les Ambassadeurs.*

*Du 3. Octobre 1676.*

**M**On Cousin, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux. J'ai appris avec satisfaction dans vos Lettres du vingt-deuxième du mois passé, la résolution que les Etats Généraux ont prise de traiter seuls avec vous, si les Ministres de leurs Alliez ne se rendent dans six semaines à Nimegue. Dans l'intention sincère que j'ai toujours eu pour la Paix, je vois avec plaisir tout ce qui peut engager le Traité, mais je croirois trouver un avantage particulier dans la nécessité où les Etats Généraux se trouveroient de le commencer sans leurs Alliez. Comme je suis persuadé qu'ils veulent sincèrement la fin de la guerre, il seroit de mon intérêt qu'ils connussent combien l'Espagne & l'Empereur en sont éloignez, & qu'ainsi ils se désabusent de suivre aveuglément la passion & la vengeance de la seule Maison d'Autriche.

Pent-être pourrois-je souhaiter par cette raison, que les Ministres de Vienne & de Madrid différassent encore de se rendre à Nimegue, & que vous fussiez en état d'entrer en Négociation avec les Etats seuls. De tout ce que le Sieur Temple vous a confié de la Lettre que le Prince d'Orange lui a écrite, & du dessein qu'il avoit d'aller trouver ce Prince à Soesdyck, & de passer ensuite en Angleterre, & de-là en France, je ne puis approuver que la seule Conférence qu'il auroit avec le Prince d'Orange. Il pourroit être de quelque utilité que ce Prince s'ouvrit à lui du désir qu'il peut avoir de la Paix, dans un tems que le mauvais succès de ses armes devant Mastricht, le murmure des Espagnols contre lui, l'épuisement des peuples de Hollande, & l'avantage qu'en tireroit le parti de ses Ennemis, lui peuvent plus faire désirer de finir la guerre. Ce n'est pas que, par la vûë que Monsieur Temple vous a témoigné des dispositions sous lesquelles il croit que la Paix se peut faire, je puisse beaucoup espérer de son entremise. La Franche-Comté qu'il prétendoit qui me demeurât seule, me coûteroit trop cher, si je l'achetois des places qu'il vous a nommées; & loin de gagner à cette dernière guerre, j'y perdrais sûrement, si je cédois pour cette Province des Villes si importantes, qui me sont acquises par le Traité d'Aix-la-Chapelle. Ainsi je ne crois pas pouvoir



voir tirer une grande utilité de son voyage de Soesdyck, s'il n'y porte que ces sentimens. J'aurois plus à craindre de celui qu'il méditeroit ensuite en Angleterre; parce que n'étant pas persuadé de ses bons sentimens, j'aurois lieu d'appréhender que ses Conseils ne m'y fussent pas favorables; mais en nul cas je ne pourrois admettre qu'il passât auprès de moi. Son voyage y seroit d'autant moins nécessaire, que Mylord Montaignu, qui y vient Ambassadeur du Roi d'Angleterre, y exécutera suffisamment tous les ordres qu'il recevra du Roi son Maître, & que vous seuls ferez chargez de tous les miens pour ce qui regarde la Paix; ainsi j'écris au Sieur Courtin, de se tenir préparé, si cette pensée du Sieur Temple avoit quelque suite, de détourner, s'il le peut, son voyage en Angleterre, & de faire connoître absolument que celui de France n'est point nécessaire. Je lui ordonne en même tems, de ne point témoigner qu'il sçache le dessein de ce Ministre, & de n'agir seulement selon mes ordres, que lorsqu'il se verra en état de les exécuter. Du reste, répondez à la confiance qu'il vous a faite, touchant la manière dont il croit que la Paix se pourroit négocier plus utilement, la traitant avec le Prince d'Orange seul, & en convenant secretement avec lui des conditions qui regarderoient l'Espagne & la Hollande. Faites paroître l'affection que j'ai pour ce Prince,

& le désir que j'aurois de contribuer à son avancement & à la grandeur de sa Maison par la Paix. Suivez en cela les instructions que je vous ai toujours données, qui seroient de détacher, s'il se pouvoit, ce Prince & les Etats Généraux de leur trop grande liaison avec l'Espagne, & de leur faire connoître, qu'ils trouveroient autant leur avantage dans mon Alliance, qu'ils en peuvent attendre de leur liaison avec la Maison d'Autriche. Flattez même cet Ambassadeur par son intérêt particulier, & persuadez-le bien, qu'outre le mérite qu'il s'acquerrait près du Roi son Maître en secondant ses bonnes intentions pour moi, le gré que je lui en sçaurois lui devoit être extrêmement considérable. Enfin, comme toutes les voyes qui pourroient détacher le Prince d'Orange des Espagnols, lors principalement qu'il parlent si des avantages de lui, ne me pourroient être que favorables, servez-vous, autant que vous le pourrez, de celle de cet Ambassadeur, pour lui inspirer ces sentimens ; mais évitez, ainsi que je vous l'ai déjà marqué, d'entrer dans la discussion si peu raisonnable de l'échange qu'il vous a proposé. Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait, mon Cousin, en sa sainte & digne garde, & vous, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux, en sa sainte garde.

Ecrit à Versailles le troisiéme jour d'Octobre 1676.

LET-

## L E T T R E

*De Monsieur de Pomponne à Messieurs les Ambassadeurs.*

*Du 3. Octobre 1676.*

J'Ai, Messieurs, peu de chose à ajouter à la Lettre que le Roi vous a écrite. J'accuse seulement la reception de celle du vingt-cinquième. Sa Majesté a vû & a approuvé le Mémoire que Messieurs les Ambassadeurs de Suède ont donné pour la liberté du Commerce des Lettres. Ils s'y servent fort bien de l'exemple de la facilité que le Roi apporte à celles d'Espagne, puisqu'au lieu même de la guerre, les Courriers ordinaires de Flandre & d'Italie passent par ses Etats. L'intention de Sa Majesté est, que vous appuyiez, autant qu'il sera en vous, une si juste demande.

Pour ce qui est des Passeports que ces Messieurs souhaitent pour les Paquetbots qui porteroient les Lettres d'Hollande à Gottembourg, Sa Majesté les a déjà accordez pour les bâtimens & pour les Passagers, mais elle ne trouve pas juste de les donner pour les Marchandises, ce seroit accorder un Commerce aux Hollandois, qu'elle a tant d'intérêt de leur fermer en tous lieux. J'ai parlé

en cette sorte aux Envoyez de Suède qui sont ici.

L'Armée du Roi est toujours près de Brisach, mangeant tranquillement le Brisgau. Il semble que Monsieur le Prince de Lorraine s'en veuille approcher.

Le Roi reçût hier, par un Courier dépêché par Monsieur le Duc d'Estrées, la nouvelle de l'élection de Monsieur le Cardinal Odescalchi. Il a pris le nom d'Innocent onzième. Vous connoissez son mérite, & l'on peut dire que ce Conclave s'est fini avec toute la gloire & toute la dignité que l'on pouvoit désirer pour Sa Majesté, puisque la pensée que tout le Sacré Collège avoit fait d'abord paroître pour un si bon sujet a été surmise, jusqu'à ce que l'on ait scû que Sa Majesté y donnoit son approbation. Il a choisi pour son Ministre & Secrétaire d'Etat le Cardinal Cibo. Je suis, Messieurs, avec toute l'estime & la vérité que l'on peut être, entièrement à vous, &c.



## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs  
au Roi.*

*Du 6. Octobre 1676.*

S I R E,

Messieurs les Médiateurs nous ayant fait demander Audience Samedi dernier, ils nous dirent, qu'ils venoient nous donner avis que les Ambassadeurs d'Hollande les étoient allez trouver, pour les prier de la part des Etats, de s'employer fortement auprès du Roi leur Maître, afin qu'il lui plût faire avoir des Passeports aux Ministres de Messieurs de Lunebourg, avec la qualité d'Ambassadeurs; que les Ambassadeurs des Etats les avoient aussi priez de nous faire les mêmes instances, pour obtenir de Vôte Majesté de pareils Passeports. A quoi ils avoient répondu, que tout ce qu'ils pouvoient, étoit de faire sçavoir au Roi de la Grande Bretagne les sentimens des Etats sur le sujet des Ministres de Lunebourg, mais qu'ils ne pouvoient leur promettre d'en faire la moindre instance, & qu'ils les prioient de considérer, que le Roi de la Grande Bretagne étoit à la vérité Médiateur, & tenu par con-



féquent d'écouter les propositions, & de faire ſçavoir les intentions & les volontez des Parties intéreſſées les unes aux autres; mais qu'il avoit outre cela un autre caractère, qui étoit celui d'un grand Roi, qui l'obligeoit à prendre garde de ne rien faire qui pût être préjudiciable à ſon rang & à ſa dignité, en rendant la qualité d'Ambaſſadeur commune à tous les Princes; & qu'ainſi eux, qui devoient avoir les mêmes ſentimens, ne devoient point s'engager à lui faire aucune inſtance là-deſſus; qu'ils ne vouloient pas même ſe charger de nous en parler, non-ſeulement parce qu'ils vouloient ſçavoir auparavant les intentions du Roi leur Maître, mais encore parce que nous ayant demandé des Paſſeports pour Monſieur le Duc d'Hanover avec la qualité d'Envoyé Plénipotentiaire, ils auroient mauvaiſe grace d'en demander pour les Miniſtres des Princes de la même Maiſon avec la qualité d'Ambaſſadeur.

Nous avons remercié Meſſieurs les Médiateurs de la manière dont ils avoient répondu aux Ambaſſadeurs d'Hollande, en leur ôtant une partie de l'eſpérance qu'ils pouvoient avoir de faire un incident ſur ce Préliminaire; & quoique nous leur ayons marqué en paſſant, ce qu'ils nous avoient bien avoué, que cette prétention intéreſſoit le Roi leur Maître auſſi bien que Vôtre Majeſté, nous n'avons pas laiſſé de leur témoigner, que la réponſe

se qu'ils avoient faite ne pouvoit venir que d'une très-bonne intention d'avancer l'ouvrage de la Paix, & de retrancher tous les obstacles que nos Ennemis apportent pour l'éloigner; & nous les avons priez d'en user de même dans les autres occasions qui se présenteroient. Pas un de nous trois n'a jugé à propos de relever ce qu'ils nous ont dit, de nous avoir déjà demandé des Passeports pour Monsieur le Duc d'Hanover; car quoique ces Messieurs ne se souviennent pas qu'ils nous ont avoué depuis, qu'ils ne croient pas avoir été chargez de nous en demander pour Monsieur de Baviere, ni pour Monsieur le Duc d'Hanover, nous avons pensé qu'il valoit mieux n'en point parler à présent, & laisser échoïer cette tentative des autres Princes de Brunswic auprès du Roi d'Angleterre, sans y mêler en rien Sa Majesté, ni Monsieur d'Hanover. Mais, Sire, nous nous sommes plus étendus à leur faire considérer, que ceci étoit un nouvel artifice de nos Ennemis, qui veulent éloigner la paix. Que Monsieur de Neubourg, qui avoit demandé des Passeports & les avoit obtenus il y a long-tems, ne les avoit pas encore envoyé quérir, sans doute pour avoir le prétexte d'en demander d'autres, quand il aura vû l'effet qu'aura la prétension de Messieurs de Lunebourg; que s'il nous falloit essuyer ici toutes les difficultés que tous les Princes de l'Empire peu-

peuvent faire naître l'un après l'autre; nous avons sujet de craindre que V<sup>ô</sup>tre Majesté, lassée de tant de longueurs & de suites affectées, après avoir donné tant de marques de son intention sincère pour la Paix, & de son zèle pour la tranquillité publique, pourroit bien prendre résolution de nous rappeler, ne jugeant pas qu'il fût de sa dignité ni de sa gloire de nous laisser ici plus long-tems inutiles, lorsque ses Ennemis cherchent tant de prétextes pour ne point envoyer leurs Ambassadeurs; & que si Messieurs les Etats persistoient dans cette démarche, il y auroit lieu de croire, que la Déclaration qu'ils ont faite par l'ouverture de l'Assemblée, fut plutôt pour appaiser le Peuple, que dans un véritable désir de faire la Paix. Surquoi Monsieur Temple nous a confirmé dans la pensée que nous avions eue de Monsieur de Neubourg, & nous a dit, qu'un des Conseillers de ce Prince lui a écrit par deux fois, pour le prier de lui envoyer copie des Passeports de V<sup>ô</sup>tre Majesté, & que ce ne peut être que dans la vûe d'en demander avec la qualité d'Ambassadeur, quand on aura vû qu'elle n'y est pas insérée. Les Médiateurs sont encore tombez d'accord, qu'ensuite de Monsieur de Neubourg, tous les autres Princes pourroient faire la même demande, & que ce seroit à la fin une chose qui tourneroit en division; aussi ils ont absolument refusé d'envoyer des copies des Passeports,

ports, disant que leur ayant été confiez, ils ne s'en devoient désister que quand Monsieur de Neubourg leur feroit délivrer les siens; que cette forme d'envoyer demander copie des Passeports, n'avoit été pratiquée de pas un Prince. Ils nous ont assuré en même tems, que la prétension de Monsieur de Lunebourg ne changeroit pas la résolution des Etats Généraux de commencer les Conférences dans le premier Novembre, & qu'ils pourroient nous dire confidemment, que les Etats n'appuyoient point trop cette demande, mais qu'ils n'avoient pû s'empêcher d'avoir cette complaisance pour Messieurs de Lunebourg, sans pourtant se mettre trop en peine de l'évenement. Nous leur avons dit, qu'ils nous avoient tenu le même discours à l'égard de Monsieur de Lorraine, que cependant ils en faisoient à cette heure leur affaire. A quoi ils nous ont répondu, qu'il y avoit néanmoins une grande différence, en ce que l'Empereur appuyoit fortement la prétension de ce Prince, & Monsieur Temple nous a dit, que l'Empereur n'envoyeroit point d'Ambassadeur, si l'on ne donnoit satisfaction à Monsieur le Duc de Lorraine, & qu'il nous disoit encore confidemment, que l'Envoyé de l'Empereur à la Haye l'avoit assuré une fois dans une conversation qu'ils eurent ensemble, que l'Empereur envoyeroit à Nimegue, mais que ses Ambassadeurs poufferoient devant eux les Ministres  
de

de Lorraine. Nous lui avons fait connoître, que cette prétension n'étoit pas plus raisonnable que celle de Messieurs de Lunebourg, & que nous croyions même, après la réponse que V<sup>otre</sup> Majesté avoit faite, que l'Empereur & tous ses Alliez auroient la bouche fermée là-dessus. Ensuite Monsieur Temple s'est étendu sur l'intérêt des Princes d'Allemagne, & nous a dit, qu'il étoit persuadé qu'il y avoit une liaison encore plus étroite entre le Dannemarc & Monsieur l'Electeur de Brandebourg, & qu'il ne croyoit pas que pas un de ceux-là voulût la Paix, ni peut-être envoyât ici sous ce prétexte des Passeports, ou sous d'autres qu'ils trouveroient. Peu de tems nous fera voir si ceci est sincère ou un artifice de nos Ennemis. Il nous a dit encore, que la Lettre de Messieurs de Lunebourg au Roi d'Angleterre étoit en termes très forts contre les Electeurs; mais comme nous en envoyons à V<sup>otre</sup> Majesté une Copie que nous en avons reçûe de Monsieur Rousseau, nous ne nous étendrons pas sur cette Lettre. Ensuite ces Messieurs nous ont dit, que Monsieur de Beverning leur avoit donné avis, qu'un des principaux Officiers de ceux qui sont à Grave l'étoit venu trouver, pour lui dire, qu'il avoit quelque sujet d'avoir une animosité particulière contre Monsieur le Maréchal d'Estrades (apparemment c'est quelque Officier qui aura été fait prisonnier par la Gar-

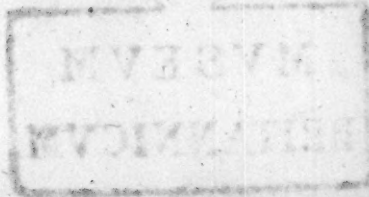


Garnison de Mastricht) & qu'il avoit dessein d'enlever de nos gens, lorsque nous allons nous promener; que lui, Monsieur de Beverning, lui avoit répondu, qu'il se gardât bien d'en rien faire, que nous étions ici sous la foi publique, & que les Etats trouveroient fort mauvais une pareille entreprise. Surquoi cet Officier lui avoit assez fait entendre, qu'il n'avoit point d'ordre à recevoir de lui là-dessus, & qu'il ne le détourneroit pas d'exécuter son dessein; que quand nous allons nous promener, nous menions toujours une trentaine d'hommes à Cheval, & que c'étoit pour leur insulter: & quoi que Monsieur de Beverning lui pût dire, que nous ne prétendions pas nous mettre en sûreté par nos gens contre des Troupes réglées, & des Armées entières qu'ils peuvent avoir en ces quartiers, mais que ce n'étoit que pour nous faire honneur, ou même pour nous garantir contre des partis de Voleurs & de gens sans aveu, il n'en pût tirer autre chose, si-non qu'il l'a obligé de faire sçavoir son dessein au Prince d'Orange, pour attendre sa réponse & ses ordres. Cependant Monsieur de Beverning doit aller trouver Monsieur le Prince d'Orange pour lui en parler, & n'a différé son voyage que pour n'avoir pas sçu précisément où il étoit. Nous avons reconnu dans tout ce discours beaucoup de bonne volonté de Monsieur de Beverning, & une très-sincère intention  
do

de prévenir tout ce qui pourroit rompre les Négociations de la Paix. Car même en nous faisant donner cet avis, il s'est caché de Monsieur de Haaren, qui pourtant est un fort honnête homme, & est au moins aussi porté pour la Paix, mais il n'a pas la même autorité, ni ne prend pas tant sur lui que Monsieur de Beverning; car on dit que c'est ce dernier qui a obligé les Etats à prendre cette résolution de commencer les Conférences le premier de Novembre. Nous sommes bien persuadés que Monsieur le Prince d'Orange a des sentimens bien opposés, & quoique nous n'ayons nulle certitude que ce soit lui qui fasse agir cet Officier, il nous en reste quelque soupçon, & nous devons tenir pour certain, que dans l'état où il est, il voudroit que cette Assemblée fût rompue. Le malheur de cette Campagne ne l'a pas encore assez abbatu, pour lui avoir ôté son autorité toute entière, ni déraciné la crainte que la plupart des bons Républicains ont de lui; mais cependant tous ces mauvais succès l'ont mis hors d'état de parler aussi absolument qu'il faisoit auparavant. Dans cette situation il n'y a pas de doute qu'il nous voudroit voir hors d'ici, & qu'il craint que nous n'avancions une Paix, que toute la Hollande souhaite passionnément.

De sorte, Sire, que pour ne donner aucune occasion de rupture, nous avons résolu de nous tenir sur nos gardes,

des, & de ne plus sortir hors la Ville, quoique nous n'allassions que dans une prairie, qui n'en est qu'à cinquante pas, ayant même quasi toujours Monsieur Temple avec nous, & ayant toujours des gens à cheval, pour aller découvrir de loin s'il ne paroïssoit personne. Ce qui nous avoit obligé d'en user ainsi, étoit que nous voulions toujours faire semblant d'être persuadés de ce que nous avions avancé, que le seul droit des gens mettoit les personnes des Ambassadeurs en sûreté, sur-tout quand ils n'en abusoient pas, & ne passaient pas les limites qui naturellement semblent être prescrites. D'ailleurs nous avons une entière sûreté, car pendant tout le siège de Mastricht il n'y avoit pas dix hommes de Garnison dans Grave. Depuis la levée de ce siège nous ne sommes pas sortis trois fois, & dorénavant nous ne sortirons point du tout, d'autant plus que Monsieur Temple nous a donné avis dans cette même Conférence, qu'allant se promener, il y a trois jours, à une demi lieuë d'ici, il y trouva un Parti de vingt-quatre Soldats, qui, dès qu'ils virent son Carosse, se mirent en état de gens qui auroient quelque dessein, ce qui l'obligea d'ordonner à son cocher d'arrêter quand il seroit à portée d'eux. Quand il y fut, il leur fit signe de lui venir parler. Surquoi, après une petite consultation, deux d'entr'eux se détachèrent, & lui dirent, qu'ils étoient de  
la



la Garnison de Grave, & le payerent de fort méchantes raisons, quand il leur demanda pourquoi ils venoient armez, & en troupe, si près de Nimégue. Messieurs les Médiateurs prirent de-là occasion de nous dire, qu'il seroit à souhaiter qu'il y eût quelque Neutralité établie. Surquoi nous ne leur avons répondu qu'ambigûment; & comme la conversation est tombée sur l'article des Contributions, nous leur avons dit, que comme beaucoup de Villages étoient allez pour contribuer, nous espérons que l'affaire de la Contribution seroit bien-tôt réglée, après quoi on pourroit voir ce qu'il y auroit à faire pour la Neutralité. Monsieur Pesters m'est venu trouver, moi Maréchal d'Estrades, de la part de Monsieur le Prince d'Orange, & m'a dit, que le désir qu'il auroit de voir commencer ce grand ouvrage de la Paix, & abréger les longueurs qui sont inseparables des grandes Assemblées, lui faisoit souhaiter que la Négociation particulière passât seule par mes mains, sans la communiquer à personne qu'à Vôte Majesté; que l'amitié & la confiance qu'il avoit en moi, lui donnoit cette pensée.

Que pour lui donner moyen d'avancer ce grand ouvrage, il souhaiteroit sçavoir de moi, à quelles conditions je croyois que Vôte Majesté voudroit la Paix, afin qu'il les proposât de lui-même aux Etats & aux Alliez, & que par-

là

FH

MVSEVM  
BRITANNICVM



là ils se puissent plus aisément porter à des conditions raisonnables; qu'il me prioit de ne communiquer à personne sa pensée, n'en ayant parlé à qui que ce soit, non pas même au Pensionnaire Fagel.

Je lui ai répondu, que V<sup>otre</sup> Majesté n'avoit aucune ouverture à faire, mais bien à écouter celles que Monsieur le Prince d'Orange lui feroit; qu'il sçavoit celles qu'il avoit faites il y a un an, & les réponses de V<sup>otre</sup> Majesté; à quoi je n'avois rien à ajouter, si ce n'est que je rendrois compte à V<sup>otre</sup> Majesté de de tout ce qu'il m'avoit dit de la part du Prince d'Orange, & que je le suppliois de l'assûrer de mes très-humbles services, & des souhaits que je faisois qu'il voulût profiter d'une conjoncture si favorable de rentrer dans les bonnes grâces de V<sup>otre</sup> Majesté, par la disposition où elle est de les lui accorder; que j'espérois qu'il y feroit réflexion par les avantages qu'il en tireroit en son particulier, & par ceux qu'il procureroit à Messieurs les Etats.

Nous sommes entrez ensuite en conversation sur le siège de Mastricht. Ledit Sieur Pesters m'a dit, qu'il ne se peut avoir plus de douleur que le Prince d'Orange en a eu d'avoir été contraint de lever ce siège, & qu'il avoie n'avoir pas en les choses nécessaires pour une si grande entreprise; qu'il manque dans son Armée d'Officiers Généraux pour  
le



le soulager, mais qu'il espère y remédier, étant résolu de n'épargner pas son bien pour attirer près de lui des gens de service. Ledit Sieur Pestors m'a ajouté, que Monsieur le Prince d'Orange lui avoit ordonné de dire à Messieurs de Beverning & de Haaren, qu'il venoit me trouver pour me prier d'écrire à Maastricht, pour faire ôter les Soldats des maisons qui lui appartenoient, &c.

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs à  
Monsieur de Pomponne.*

*Du 6. Octobre 1676.*

**N**ous avons, Monsieur, été extrêmement surpris d'une réponse que Monsieur Jenkins nous est venu faire touchant les Passeports que nous avions prié Messieurs les Médiateurs de demander à Monsieur de Villa Hermosa. Il avoit été renvoyé par lui au Conseil de Bruxelles, que là, après l'avoir fait attendre quelques jours, on lui avoit dit, que Monsieur de Villa Hermosa ne vouloit point donner de Passeports pour Monsieur de Marseille, le Roi en ayant refusé à des personnes pour qui Monsieur de Villa Hermosa en avoit demandé. Nous lui avons répondu, que si on en avoit refusé à la Cour, ce qui n'étoit pas

pas de nôtre connoissance, ce ne pou-  
voit être que pour les Officiers qui al-  
loient servir à l'Armée, ou pour d'au-  
tres raisons très-fortes qui n'avoient pas  
permis au Roi de les accorder ; mais  
qu'il étoit inouï qu'on eût jamais refusé  
des Passeports à un homme qui revient  
de son Ambassade, & qui vient même  
d'un pais ami à toutes les Parties, &  
que nous ne croyions pas que, ni eux  
Médiateurs, ni personne du monde ap-  
prouvât jamais un procédé aussi extraor-  
dinaire que celui-là. Nous l'avons man-  
dé à Monsieur de Marseille, & nous  
vous en donnons part, Monsieur, en  
même tems, afin que vous voyiez quel-  
les mesures il doit prendre, & nous aus-  
si dans cette affaire. Car les Passeports  
d'Espagne lui sont nécessaires, non-seu-  
lement pour venir par terre, mais pour  
son équipage qui revient par Mer.

Vous verrez, Monsieur, dans la Let-  
tre que nous nous donnons l'honneur  
d'écrire au Roi, comme nous avons ré-  
solu de nous renfermer dans Nimegue,  
jusqu'à ce que nous voyions quel train  
les affaires prendront. Nous sommes,  
Monsieur, entièrement à vous.



## C O P I E

*De la Lettre écrite au Roi d'Angle-  
terre par les Princes de la Mai-  
son de Brunswic, au sujet de la  
qualité d'Ambassadeur, préten-  
dant devoir être donnée à leurs  
Ministres.*

*Du 4. Aoust 1676.*

*Serenissime & très-puissant Roi, Monsieur,  
& très-honoré Cousin.*

**N**ous avons appris qu'entre les diffi-  
cultez qui sont survenuës touchant  
les Passeports qu'on doit délivrer aux  
Plénipotentiaires pour la Paix de Nime-  
gue, on a encore formé celle-ci, que  
l'on n'a donné dans les Passeports des  
Serenissimes & très-puissans Rois de Fran-  
ce & de Suède, que les noms de Mini-  
stres, Députez & Plénipotentiaires, à  
ceux que les Princes d'Allemagne doi-  
vent envoyer au Traité avec le pouvoir  
& la qualité d'Ambassadeur; & quoique  
nous ayons toujours été dans le dessein,  
lors principalement qu'il s'agit d'assou-  
pir une guerre aussi cruelle & aussi pré-  
judiciable que celle-ci entre les Prin-  
ces Chrétiens, de ne nous pas trop ar-  
rê-

rêter aux choses que nous ne pouvons passer sans nous faire tort, & qu'il semble qu'on a plutôt inventé pour éloigner que pour faciliter l'heureuse issue des affaires; nous voyons cependant que l'on traite ce point de telle manière qu'il n'est pas tant question d'ôter à des Princes un titre, qu'un droit, dont on ne nous peut pas priver, sans intéresser en même tems la liberté dont nous avons été en possession pendant tant d'années: Et comme nous avons toujours eu tant de zèle pour la conserver à l'exemple de nos Ancêtres, que nous perdriens plus volontiers tout ce que nous possédons, que de souffrir qu'on lui donne quelque atteinte; nous avons crû qu'il ne falloit point différer davantage à informer Vôte Maj. du préjudice qu'on veut faire à nôtre état & à nôtre dignité, sans que nous y ayons donné aucun sujet, & de la prier que puisqu'elle a pris la glorieuse charge de Médiateur, avec l'applaudissement de toute la Chrétienté, & qu'elle a levé beaucoup d'obstacles à la Paix, avec autant de prudence que d'équité, elle n'ait pas moins de bonté & de justice pour nous, & qu'elle fasse en sorte que nous puissions, sans intéresser nôtre dignité, nous trouver audit Traité de Paix, dont nous ne pourrions pas être exclus, sans faire violence aux Conventions que nous avons faites avec les Alliez. Nous ne demandons point à Vôte Majesté, ou aux Rois dont nous a-

vons déjà parlé, de nouveaux titres & de nouveaux honneurs; nous avons toujours eu beaucoup de respect pour l'ancienne coutume, & si nous la voulons suivre, nul autre que vous ne peut appuyer plus aisément nos desseins. Au moins nous souhaitons qu'on ne dispute point à nos gens ce caractère qu'il a toujours été en notre pouvoir de leur donner; car nous nous sommes toujours servis jusqu'à présent du droit d'envoyer des Ministres aux Empereurs, aux Rois, aux Princes & aux Diettes, tantôt avec la qualité d'Ambassadeur, tantôt avec un titre moins honorable, selon que nous l'avons jugé à propos pour le bien des affaires, & on ne pourra pas nous ôter cette liberté, qu'on ne revoke en doute en même tems le droit d'Ambassade que nous possédons de tout tems, ou que l'on n'en retranche la plus noble partie. Nous pensons avoir plusieurs raisons considérables pour ne pas croire que les Rois ci-devant nommez viennent à bout de ce dessein; nous attendons des choses plus raisonnables de Votre Majesté, laquelle ayant jugé qu'il étoit juste de donner la qualité d'Ambassadeur aux Ministres que les Electeurs enverront au Traité de Paix, ne juge pas qu'on doive en user à notre égard d'une manière moins avantageuse; car nous ne savons pas quelle différence il y a entre les Electeurs & les Princes de l'Empire, pour envoyer des  
Am-



Ambassadeurs, & nous ne ſçaurions deviner comme on la peut faire : nous ſommes Membres du même Empire, nous vivons ſous les mêmes Loix, nous avons les mêmes droits pour faire la Guerre & la Paix ; en quoi l'on ſe ſert principalement d'Ambaſſadeur ; on honore des mêmes noms les Envoyez des Electeurs & des Princes qui ſe trouvent aux Diettes de l'Empire ; & on ne nous peut pas objecter ſur cela le droit que les Electeurs ont d'élire les Empereurs, qu'on leur accorde ſans peine, ſi l'on ſçait par quelles raiſons on a laiſſé à peu de perſonnes ce qui étoit autrefois commun à tous les Princes, & par quelles loix ce pouvoir d'élire a été borné. Si toutefois il eſt arrivé qu'en vûe de ce droit ils ayent obtenu de quelques Rois des titres particuliers, qu'on doute n'avoir pas été donnez indifféremment aux autres Princes de l'Empire, nous ne manquons pourtant pas d'exemples, qui marquent qu'on a pour nous la même honnêteté & la même affection. Et comme tout cet avantage ne vient pas tant de cette puiffance Electorale, que de pluſieurs autres cauſes que l'intérêt particulier a fourni à un chacun, il ne nous doit nullement préjudicier, vû principalement, comme nous l'avons déjà dit pluſieurs fois, qu'il n'eſt pas maintenant queſtion d'un ſimple titre, & que tout ce qui s'eſt fait en cette matière, ne doit pas s'étendre au delà de ce qui a été réglé par un con-

sentement mutuel des Parties intéressées; & nous sommes assurés qu'on ne pourra jamais prouver par nuls exemples, que les autres Princes soient demeurez d'accord, que ceux dont ils se servoient dans les Ambassades fussent distinguez des autres Ambassadeurs des Electeurs, par le nom de Députez ou de Ministres. Au contraire il est évident, & par le Traité de Paix de Westphalie, & par les Alliances que le Roi Très-Chrétien fit avec quelques Electeurs & Princes de l'Empire l'an 1658, & que l'on appelle communément le Traité du Rhin, que lors des négociations de Munster on a donné la même qualité aux Plénipotentiaires des Princes; & pour ce qui est dudit Traité du Rhin, on a donné à tous les Députez la qualité d'Ambassadeurs. Ce qui fait encore plus pour nous, est que tous ceux qui ont été employez dans ledit Traité, ont voulu qu'on y inférât la qualité d'Ambassadeur, & que l'on omit l'autre, qui pouvoit souffrir quelques interprétations, comme étant moins convenable à la dignité & à la liberté de ceux qui traitoient; & lorsque la guerre s'étant allumée, depuis plus de huit années, entre le Roi Très-Chrétien & le Roi Catholique, quelques-uns des Electeurs & des Princes de l'Empire jugerent à propos de ménager la Paix par les Ministres qu'ils envoyèrent auxdits Rois avec le même pouvoir, on leur fit à tous le même honneur, & il

il n'y eut alors nulles disputes touchant leurs qualitez, ce qui fait que l'on a plus de peine à concevoir, quelle raison on a maintenant de susciter celle-ci. Nous pourrions produire encore quantité de choses qui marquent la nouveauté de cette différence. Cependant nous ne voulons pas les toucher, soit afin qu'il ne semble pas que nous ayons parlé par envie, ou parce que nous sommes très-persuadez, que V<sup>otre</sup> Majesté voit aussi bien que nous, qu'il est très important, pour procurer & établir le bien de la Paix, de conserver dans son entier la liberté que les Princes de l'Empire tiennent de Dieu, & de la générosité de leurs Ayeuls: ce qu'elle fera sans doute, si elle porte les très-puissans Rois de France & de Suède à expédier à nos Plénipotentiaires, & aux Ministres des Electeurs, des Passeports dans la même forme. Cela augmentera la gloire que V<sup>otre</sup> Majesté s'est déjà acquise en se chargeant de cette Médiation, & nous ne manquerons pas de lui en témoigner nos reconnoissances en tout ce qui dépendra de nous. Cependant nous faisons des vœux à Dieu, qu'il lui accorde un heureux succès en toutes choses.



## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs à  
Monsieur de Pomponne.*

*Du 9. Octobre 1676.*

Nous avons reçu, Monsieur, la Lettre dont Sa Majesté nous a honoré le troisiéme de ce mois, & nous pouvons l'assûrer, que nous ne croyons pas que Monsieur Temple songe davantage à passer en France. Mais nous croyons bien que peut-être, si l'occasion s'en présentoit, il iroit faire un tour en Angleterre. Comme il n'y a pas d'apparence qu'il prenne ce dessein sans nous en parler, si cela arrive, nous en donnerons avis à Monsieur Courtin, & nous tâcherons aussi de nôtre côté de l'en détourner le plus doucement que nous pourrons; car nous sommes persuadez qu'il n'y auroit peut-être rien plus contre les intérêts de Sa Majesté que le voyage de ce Ministre, qui est fort porté pour l'Espagne, & qui pourroit tenir des discours en ce Pais-là, qui dans la suite feroient d'une très-dangereuse consequence. Nous croyons qu'il ne sera pas moins préjudiciable qu'il aille à la Haye, comme il a résolu d'y aller, dans le tems qu'on y tiendra un Conseil secret sur les conditions auxquelles les  
Etats

Etats ont dessein de faire la Paix ; car nous sommes tous persuadés que, bien loin de porter Monsieur le Prince d'Orange à des conditions qui nous seroient avantageuses, il le confirmeroit dans l'attachement qu'il a aux Espagnols. Mais, Monsieur, nous ne voyons point comment l'en pouvoir empêcher de nous mêmes, & devant qu'il lui pût venir quelque ordre contraire d'Angleterre, ce voyage sera fait. Ainsi nous croyons qu'il vaut mieux ne lui en rien témoigner, que de lui faire connoître la moindre défiance.

Dans une conversation que j'eus avant hier avec Monsieur Temple, moi d'Avaux, il me demanda ce que nous avions ouï dire de la Médiation que le Portugal offroit. Surquoi lui ayant répondu, que Sa Majesté ne nous en avoit pas encore écrit, il me dit, qu'il y avoit à cette heure une affaire sur le tapis qui donneroit un grand branle à la Paix ou à la Guerre, qui étoit, que les Princes de Brandebourg & de Lunebourg offroient aux Hollandois de continuer la Guerre sans leur demander aucuns subsides, à la charge que les Etats feroient avec eux un Traité de Garantie de tout ce qu'ils ont conquis sur la Suède. Il m'exagera fort l'importance de ce Traité ; mais dès le même jour j'appris par Monsieur d'Oxenstiern, que les Etats l'avoient entièrement refusé. Monsieur Olivenkrans me



dit hier, que ces Princes , ayant vû que cette entreprise n'avoit pas réüssi , avoient changé de batterie , & que le Roi de Dannemarc avoit envoyé à la Cour de Vienne , pour y proposer un Traité , par lequel on conviendrait de ne point faire de Paix , à moins qu'on ne cedât toute l'Alsace à l'Empereur , & que le Roi de Dannemarc & les Princes de Brandebourg & de Lunebourg , demeurassent en possession de ce qu'ils ont pris sur les Suédois. Monsieur Olivenkrans me dit encore dans la même conversation , qu'il y avoit des moyens de détacher Monsieur le Prince d'Orange des Espagnols , & que nous devions y penser. Je ne vous répéterai pas ici , Monsieur , de peur de vous être ennuyeux , tous les avantages que je lui ai fait voir que la Suède en remportera plus que nous : il suffit qu'il en soit convenu , & qu'il m'ait assuré qu'il avoit tout sujet de croire qu'on pourroit venir à bout de Monsieur le Prince d'Orange , & qu'il croyoit que si , le Roi lui faisoit promettre de ne point faire la Paix qu'à condition que Mastricht seroit rasé , & qu'il lui seroit donné en cet état , & non aux Espagnols , ce seroit un vrai moyen de le gagner ; que dans huit ou dix jours on alloit tenir une Assemblée secrète à la Haye , dans laquelle on résoudroit à quelles conditions les Etats doivent faire la Paix , & qu'il eût été de conséquence d'avoir bien disposé le Prince d'Orange

ge avant qu'il allât à cette Assemblée. Je lui ai répondu, que nous n'avions nul ordre & nul pouvoir de rien offrir en particulier, mais que je pouvois l'assurer, que la bonne volonté du Roi pour le Prince d'Orange étoit si grande, qu'il s'en devoit promettre tous les avantages imaginables; & après lui avoir ajouté beaucoup d'autres choses, dont il me paroissoit persuadé, & que cependant il insistoit toujours, que des offres générales ne faisoient pas changer un Prince, & qu'il falloit quelque chose de positif, je l'ai fait enfin expliquer, & il m'a dit qu'un de ses amis, confident du Prince d'Orange, croyoit que ce Prince seroit content de cette proposition, & que cet ami pourroit agir auprès de Monsieur le Prince d'Orange ainsi que nous le souhaiterions, parce qu'il a en lui une entière confiance. C'est, Monsieur, tout ce que j'en ai pu tirer, & toute la garantie que j'ai de ce que j'avance. J'ai crû cependant que ce n'étoit pas peu (supposé que cela fût entièrement vrai) d'avoir entrevû ce que souhaite Monsieur le Prince d'Orange; mais j'ai crû qu'il falloit sçavoir encore ce qu'il vouloit faire pour nous, & ce à quoi tendoit tout ce discours de Monsieur Olivenkrans. Je lui ai donc dit, que comme j'ignorois entièrement les sentimens du Roi sur aucune proposition particulière, je sçavois aussi en général & très-certainement, que Sa Majesté trou-

veroit assez de moyens de fatisfaire Monsieur le Prince d'Orange, & qu'elle y étoit très-disposée, de sorte que je pensois, que le mieux qu'on pût faire seroit, que son ami, comme de lui-même, tâchât de sçavoir plus précisément ce que fouhaite Monsieur le Prince d'Orange, & ce qu'il prétendoit faire quand Sa Majesté lui donneroit toute satisfaction. Surquoi il m'a dit, que c'étoit un Prince qui étoit encore aux Espagnols; qu'on ne l'auroit pas aisément, si on y alloit de cette manière; qu'il falloit commencer par le gagner, après quoi on conviendrait d'une Paix avantageuse pour la France avec l'Espagne; & comme il étoit indubitable que les Espagnols ne l'accepteroient point, en ce cas le Prince d'Orange seroit la Paix des Etats séparément.

Qu'il le croit d'autant plus que, dans la dernière Assemblée qu'on a tenu à la Haye, on a voulu sçavoir des Espagnols à quelles conditions ils vouloient la Paix, & qu'ils se sont toujours tenu fermes au Traité des Pirenées, quoi que les Etats leur ayent pû représenter, dont ils ont été fort indignez, & fort persuadez que les Espagnols ne veulent point la Paix.

Monsieur Olivenkrans m'a encore dit, qu'il a quelques intrigues fort particulières avec des gens qui entreront dans ce Conseil secret qui se doit tenir pour la Paix, & qui sont fort dis-

posez à la faire; mais que, pour les y porter entièrement, il eût été à souhaiter qu'on pût leur faire entendre à quelles conditions Sa Majesté la vouloit. Sur quoi je lui ai dit, que pour ce qui regarde la Hollande, ce seroit une chose très-aisée à régler; qu'à l'égard de l'Espagne, elle avoit déclaré la Guerre au Roi contre toute sorte de droit, & avoit soulevé toute l'Europe contre Sa Majesté; que malgré tous ses efforts Dieu avoit béni les Armes du Roi, & que les choses étoient en un état que Sa Majesté doit espérer tous les jours de nouvelles Conquêtes; & qu'ainsi le Roi croyoit beaucoup faire d'arrêter le cours de ses Armes, & estimeroit avoir donné à l'Espagne tout ce qu'il y a grande apparence qu'il pourra conquérir sur elle dans la suite de la guerre; que si nos Ennemis n'en convenoient pas, c'étoit à eux à voir ce qu'ils nous vouloient proposer. Il m'a dit, qu'il trouvoit ce discours fort raisonnable quand on viendra à traiter dans les formes, mais qu'avec des gens qu'on veut avoir, il faut qu'on leur fasse voir ce qu'on souhaite de faire: à quoi je lui ai répondu, que les Hollandois ont plus d'intérêt de faire la Paix que nous, mais que si les gens dont il parle sont si bien instruits, qu'ils considèrent eux-mêmes l'état où est l'Espagne en Flandre & en Italie, l'épuisement des finances de Hollande, le peu que l'Empire a avancé contre



nous en trois Campagnes, & le peu d'apparence qu'il y a qu'ils prennent de nos Places, quand elles seroient à portée d'être secouruës ; qu'ils considèrent d'un autre côté l'état de nos Armées, que tout le monde étant contre nous, tous les changemens qui peuvent arriver sont à nôtre avantage, & qu'après avoir bien examiné tout cela, ils voyent eux-mêmes à quelles conditions ils jugeroient une Paix raisonnable, & qu'ils le lui disent ; car pour nous, que non-seulement nous ne ferions point de propositions, mais que nous nous garderions bien même d'en écrire au Roi, car nous avons des ordres trop précis là-dessus. J'ai crû, Monsieur, lui devoir ôter ainsi toute espérance de nous faire parler ; de sorte qu'il m'a dit, que puisque cela étoit ainsi, il alloit travailler à sçavoir ce qu'il pourroit des intentions de ses amis, & de les persuader de les lui dire ; qu'il me promettoit de plus, de me faire sçavoir quel sera le résultat de l'Assemblée qui se doit tenir ; & il m'a ajouté, qu'il y avoit encore outre cela quelque proposition sur le tapis pour le bien des affaires communes, dont il me rendroit compte dans sept ou huit jours.

Monsieur Olivenkrans m'a dit encore, que Tromp avoit ordre de revenir, & qu'il croyoit que les Etats ne veulent pas l'entier abatement de la Suède, ni une si grande élévation de Dannemarc. J'omettois de vous dire, Monsieur, qu'il m'a



m'a extrêmement prié que nous lui gardassions un grand secret à l'égard de Monsieur d'Oxenstiern, à qui il étoit bien aisé de ne pas découvrir toutes ses petites intrigues. Voilà, Monsieur, une très grande conversation, dont je n'ai osé faire une dépêche pour le Roi, & je ne sçai même si tout ce grand détail ne vous sera point à charge; mais après en avoir conféré avec Monsieur le Maréchal d'Estrades & Monsieur Colbert, nous avons crû que nous devions vous en rendre compte, d'autant plus que non-seulement Monsieur Olivenkrans peut sçavoir beaucoup de choses par Monsieur de Silverkroon, mais par cette autre personne qui est attachée à Monsieur le Prince d'Orange; peut-être pourrions-nous découvrir quelque chose de ses intentions. Nous sommes, Monsieur, à vous &c.

## L E T T R E

*Du Roi à Messieurs les Ambassadeurs.*

*Du 10. Octobre 1676.*

**M**On Cousin, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux. Votre Lettre du vingt-neuvième du mois passé m'a appris le retour du Sieur Temple du voyage qu'il étoit allé faire à Soesdyck, &c.

& ce que vous aviez pénétré par sa Sœur des sentimens qu'il déſiroit avoir trouvé dans le Prince d'Orange. Je n'ai pas ſujet d'ajouter foi à ce qu'il témoigne de la réſolution de ce Prince, de ſ'attacher plus fortement que jamais à la guerre, & de ne point écouter de propoſitions de Paix, qu'il n'ait réparé par plus de bonheur le mauvais ſuccès qu'il a eu devant Maſtricht. La liaiſon qui eſt entre lui & cet Ambaſſadeur me doit faire juger, que c'eſt de concert qu'il parle de cette ſorte, & qu'ils ne font paroître cet éloignement pour le Traité, que dans l'eſpérance d'y obtenir des conditions plus favorables.

La déclaration que les Etats Généraux viennent de faire à leurs Alliez, qu'ils traiteront ſans eux, ſ'ils n'ont leurs Miniſtres au mois de Novembre à Nimegue, marque qu'ils ont d'autres penſées, & que le poids de la guerre, qu'ils ont peine à ſupporter, leur donne plus de déſir de la finir: mais, de quelque adreſſe dont le Prince d'Orange tâche de ſe ſervir, & quelques ſoins qu'apporte le Sieur Temple pour la ſeconder, mon intention eſt que vous continuiez à faire paroître combien mes diſpoſitions ſont favorables pour ce Prince, & combien je contribuerai volontiers à ſa grandeur propre, & à celle de ſa Maiſon. Il ne m'importe par quels canaux ces aſſurances lui puiſſent venir, & je ſerai même bien aïſe que le Sieur Temple, qui en-

entre si fort dans ses intérêts, en soit le premier persuadé.

Du reste, je vois avec plaisir que la déclaration que les Etats Généraux ont faite à leurs Alliez ne laisse plus lieu de douter que la Négociation de la Paix ne se commence dans peu de jours. Je pourrois même désirer, que la même lenteur qui a paru jusqu'à cette heure de la part de la Cour de Vienne, & de celle de Madrid, continuât, & qu'elle servit à faire connoître davantage aux Hollandois, que l'intention de la Maison d'Autriche, est de perpétuer une guerre pour son seul intérêt, & contre celui de tous ses Alliez. Peut-être trouveriez-vous par-là les Etats Généraux plus disposez à un Traité séparé, qui seroit le succès le plus agréable que je puisse attendre de votre Négociation. Vous ne pouvez trop appuyer, ainsi que vous avez fait, la liberté que les Ambassadeurs de Suède ont demandé pour le passage de leurs Lettres; & comme leur prétension a été trouvée juste des Médiateurs, & même des Hollandois, il semble qu'il y ait lieu d'en bien espérer.

La manière dont le Secrétaire de l'Evêque de Munster s'est séparé d'avec vous, n'a guères trompé l'opinion que j'avois eue du peu de sûreté de ce Prince dans la Négociation qu'il avoit liée avec moi.

Je n'ajoute rien de particulier à ce que je vous ai déjà mandé de la Neutralité que je voulois bien accorder aux environs

rons de Nimegue, & sans entrer dans le détail de trois Villages que vous m'avez marqué, vous pouvez témoigner aux Médiateurs, que je trouve bon de l'étendre à une demi lieuë aux environs de la Ville. Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait, mon Cousin, en sa sainte & digne garde, & vous, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux, en sa sainte garde.

Ecrit à Versailles le dixième Octobre 1676. Signé LOUIS, & plus bas, ARNAULD.

## L E T T R E

*De Monsieur de Pomponne, à Messieurs les Ambassadeurs.*

*Du 10. Octobre 1676.*

**J**E n'ai rien de particulier, Messieurs, à ajouter à la dépêche que le Roi vous a écrite, & c'est de vous particulièrement que nous devons attendre la confirmation de la marche de l'Armée d'Hollande vers le Pais de Liège. Celle qui est sous le commandement de Monsieur le Duc de Luxembourg est toujours dans le Brisgau, & il sembloit que Monsieur le Prince de Lorraine avoit quelque dessein de s'en approcher. Je suis, Messieurs, avec toute la vérité qui vous est connue, entièrement à vous.

LET.

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs  
au Roi.*

*Du 16. Octobre 1676.*

SIRE,

Nous avons reçu la dépêche dont il a plu à V<sup>otre</sup> Majesté de nous honorer du dixième de ce mois, & nous reconnoissons qu'il est d'autant plus nécessaire de se servir, suivant ses ordres, de tous les moyens propres à persuader le Prince d'Orange des intentions favorables de V<sup>otre</sup> Majesté pour lui & pour sa Maison, que nous sçavons qu'il est sur le point de délibérer avec le Conseil secret, établi depuis peu à la Haye pour les affaires de la Paix, des conditions auxquelles les Ambassadeurs des Etats Généraux pourront se relâcher pour l'obtenir: & comme Monsieur d'Odyck, qui est arrivé ici depuis deux jours, s'en retourne aujourd'hui auprès dudit Prince, ce qui est un des meilleurs canaux dont nous puissions nous servir pour l'informer des bons sentimens que V<sup>otre</sup> Majesté a pour lui, nous n'avons rien omis tant, dans la visite que moi Maréchal d'Estrades lui ai faite, que  
dans



dans les entretiens que les rencontres fortuites nous ont fait avoir avec cet Ambassadeur, de ce qui lui peut faire paroître, qu'il n'y a point de parti plus avantageux pour ce Prince, que de répondre sincèrement aux bonnes dispositions de V<sup>otre</sup> Majesté. Nous ne manquerons point aussi de renouveler à Monsieur Temple les mêmes assurances que nous lui avons déjà données sur ce sujet, avant qu'il parte pour aller trouver ce Prince, auprès duquel nous apprenons qu'il se doit rendre dans quatre jours. Et comme nous avons d'ailleurs répondu aux ouvertures que Monsieur Olivenkrans nous a faites, que lorsque ce Prince nous feroit faire des propositions qui ne regarderoient que les avantages de sa personne & de sa Maison, il seroit écouté favorablement, il y a lieu d'espérer, que la bonne volonté de V<sup>otre</sup> Majesté lui étant confirmée par tant d'endroits, il pourroit bien enfin chercher plutôt ses avantages dans les bonnes graces de V<sup>otre</sup> Majesté, que dans la continuation d'une guerre qu'il voit bien ne lui pouvoir réussir avec de si foibles Alliez que sont les Espagnols, & contre un si puissant Roi, dont il avouë que l'on ne peut assez admirer la valeur & la conduite. Nous n'avons point encore eu de satisfaction sur l'instance que nous avons faite conjointement avec les Ambassadeurs de Suède pour le passage de leurs Lettres. Au  
con-

contraire, la réponse que les Médiateurs nous firent, il y a deux jours, dans une Audience qu'ils nous avoient demandée exprès pour cette affaire, fût que les Ambassadeurs des Etats Généraux leur avoient dit, qu'il n'avoit pas tenu à eux que la Suède ne jouît de cette liberté; mais que le refus que V<sup>otre</sup> Majesté avoit fait, de permettre aux Ambassadeurs de dépêcher des Couriers, étoit cause des difficultez que ceux de Suède trouveroient du côté de Dannemarc. Nous leur dîmes, qu'il n'étoit pas question du pouvoir de dépêcher des Couriers; que c'étoit une affaire terminée avant nôtre arrivée à Nimegue; que nous ne demandions aussi en faveur des Suédois, que la même facilité que V<sup>otre</sup> Majesté accorde dans ses Etats pour les Lettres de Flandre en Espagne, & que c'étoit une justice qu'on ne leur pouvoit pas refuser, sans s'exposer à de grands inconveniens bien contraires à la Paix. Enfin nous les priâmes de nous dire, si nous devions prendre la réponse des Etats Généraux pour un refus, afin que V<sup>otre</sup> Majesté pût prendre là-dessus ses résolutions. Ils nous dirent, qu'ils feroient encore de nouvelles instances auprès des Ambassadeurs d'Hollande, & comme ils leur avoient paru fort bien-intentionnez sur ce point, ils ne désespéroient pas d'y trouver quelque tempérament.

Nous avons été voir les Médiateurs ce matin, pour leur donner part de l'acquies-

quiescement que Sa Majesté avoit bien voulu donner à la Neutralité qu'ils nous avoient témoigné souhaiter ardemment jusqu'à demi lieuë aux environs de Nîmegue, & nous leur avons fait valoir, autant qu'il nous a été possible, les égards que V<sup>otre</sup> Majesté a bien voulu avoir à leur commodité particulière, & à leur divertissement. Ils nous ont dit, qu'ils étoient sur le point de nous venir trouver, pour nous dire, que le Roi leur Maître étoit fort entré dans le raisonnement qu'a fait V<sup>otre</sup> Majesté, de ne pas accorder une étendue de deux lieuës de Neutralité sans Contribution; mais que Sa Majesté Britannique ayant fait en même tems réflexion sur la nécessité d'affranchir quelque espace de terre aux environs de cette Ville de toutes courses de gens de guerre, & aux fâcheux incidens qui pourroient arriver si elle n'étoit pas établie, Elle s'étoit promis que V<sup>otre</sup> Majesté voudroit bien consentir à une Neutralité d'une lieuë d'étendue, & que, dans le tems qu'elle vous en faisoit écrire par Monsieur Courtin, Elle leur ordonnoit aussi de nous en faire ici des instances: mais ils sont tombez d'accord, que puisque V<sup>otre</sup> Majesté avoit bien voulu pénétrer la pensée du Roi de la Grande Bretagne, il ne falloit pas l'importuner davantage de cette affaire, & qu'ils recevoient avec un profond respect & toute la reconnaissance possible, la grace qu'elle

vou-

vouloit bien faire à toute cette Assemblée à leur considération ; qu'ils feroient un Projet de l'étendue de cette demi lieuë, qui sera d'un côté bornée par la Maison de Monsieur Jenkins, laquelle se trouve justement dans cet éloignement, & que nous ne croirions pas même qu'il fut du service de Vôte Majesté de l'en exclure, parce qu'elle fait tout le divertissement de cet Ambassadeur, quand elle seroit tant soit peu plus éloignée de la Ville que de la demi lieuë. Ils ne doutent pas qu'aussi-tôt que Monsieur de Beverning, qui partit hier pour aller à la Haye, sera de retour, il ne donne les mains, aussi-bien que son Collègue, à cette Neutralité, & Monsieur d'Odyck ne nous en a pas témoigné moins de joye que Messieurs les Médiateurs, qui se promettent que cette grace de Vôte Majesté adoucira les esprits, & facilitera beaucoup la Négociation. Nous sommes avec un profond respect,

SIRE, &c.



LET.

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs, à  
Monsieur de Pomponne.*

*Du 16. Octobre 1676.*

**V**ous verrez, Monsieur, par la Lettre que nous nous donnons l'honneur d'écrire au Roi, tout ce que l'entendu de la Ville de Nimegue nous fournit de matière pour cette fois. Si Messieurs les Etats Généraux sont fermes dans leurs résolutions, ils en feront bien-tôt naître davantage, & vous croyez bien que nous souhaitons fort qu'ils puissent donner une pleine satisfaction au Roi.

Nous n'avons pas osé vous importuner jusqu'à présent de ce que nous apprenons de la marche de l'Armée d'Hollande; car comme vous recevrez les avis directement du Pais de Liège & de Mastricht, & que d'ailleurs Monsieur le Maréchal, qui en a de plus particulières que nous, nous a dit qu'il en informe directement Sa Majesté, ce que nous vous écrivons ne pourroit être si sûr, ni si prompt. Ce que nous apprenons de plusieurs endroits, est que Monsieur le Prince d'Orange a promis au Duc de Zell, de tenir son Armée en Campagne jusques au quinzième Novembre.



vembre , qu'il doit même mettre Garnison dans Liége, & en retrancher & fortifier le Fauxbourg qui regarde Maftricht, à quoi il trouve beaucoup d'obstacles de la part de la populace; qu'il a aussi dessein de se saisir de tous les Postes les plus proches de cette Place, pour en reserrer & incommoder la Garnison cet hyver. Mais comme tout ce qu'on apprend ici des desseins de ce Prince est fort incertain, nous ne vous donnons pas aussi ce bruit pour une chose fort sûre.

Monsieur de la Haye nous a écrit, que Monsieur le Duc de Baviere est surpris de ne point recevoir les Passeports qu'il a demandé il y a trois mois, & qu'il l'a prié de s'informer de nous de ce qui en retarde l'expédition. Nous ne savons, Monsieur, quelle réponse lui faire là-dessus, & nous vous supplions très-humblement de lui faire sçavoir les sentimens du Roi, ou à nous, sur ce que nous aurons à lui mander. Nous sommes très-véritablement, Monsieur, entièrement à vous.



## L E T T R E

*Du Roi à Messieurs les Ambassadeurs.*

*Du 17. Octobre 1676.*

**M**On Cousin, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux. J'ai reçu vos dépêches du deuxième & sixième de ce mois, & j'ai vu le compte bien exact que vous m'avez rendu de la confiance feinte ou véritable que le Sieur Temple vous avoit faite des sentimens dans lesquels il avoit trouvé le Prince d'Orange lorsqu'il l'avoit vu à Soesdyck. Il est trop partial de ce Prince, pour croire qu'il s'en soit ouvert entièrement, aussi l'on peut attribuer ce qu'il vous a dit du dessein dans lequel est ce Prince de réparer le mauvais succès de Mastricht, en faisant plus fortement la guerre l'année qui vient, & des nouvelles puissances qui devroient agir contre moi, plutôt à un moyen de vous presser sur les conditions auxquelles je voudrois la Paix, qu'à une véritable opinion qu'il ait des forces de mes Ennemis. Il paroît de l'artifice dans le secret qu'il a demandé à l'un de vous. L'exclusion de ses Collègues, & cette fausse confiance marquent, plutôt un dessein caché de vous désunir, qu'une véritable-  
rita-

ritable confiance. Cependant, ainsi que je vous l'ai déjà mandé, je me tiens si assuré de l'union étroite que je désire qui soit entre vous, & que je me promets qui y fera toujours la même, que je ne crains point que vous entriez séparément les uns des autres dans ces sortes de secrets qui vous seront demandez, parce que vous les rapportant tous en même tems, vous en pouvez tirer conjointement des lumières utiles pour mon service, & tromper en cette sorte l'artifice de ceux qui tâcheront de vous diviser. Ainsi, bien que vous eussiez jugé ensemble, que le Sieur Colbert ne devoit pas promettre au Sieur Temple de garder, sous le sceau de leur ancienne amitié, ce qu'il lui communiqueroit des sentimens du Prince d'Orange, je juge qu'il peut lui donner cette parole, sans intention de la garder, parce qu'il pourra en cette sorte tirer de lui diverses connoissances, dont il auroit peut-être peine de s'expliquer à un autre.

Pour ce qui touche la communication qui vous a été faite par les Médiateurs de la prétension des Ducs de Lünebourg, touchant le titre d'Ambassadeur pour leurs Ministres, je n'ai point été surpris de la foiblesse avec laquelle les Ambassadeurs d'Angleterre ont appuyé cet office, & du peu de chaleur qu'apportent les Etats Généraux à la faire réussir: cet intérêt est commun à toutes les têtes couronnées, & aux Etats

qui sont en possession d'envoyer des Ambassadeurs; autrement ce caractère s'aviliroit en quelque sorte, s'il passoit à tous les Princes qui auroient une Souveraineté. Mais comme l'usage est la principale règle en ces matières, c'est aussi à l'usage qu'il est nécessaire de s'arrêter. Il n'a jamais été que les Ministres des Princes de l'Empire, ôté ceux des Electeurs, ayent eu le titre l'Ambassadeurs, & ayent reçu les honneurs qui sont dûs à ce caractère. Les Assemblées de Munster, de Francfort & de Cologne en fournissent les exemples dans ces derniers tems, & cette prétension qui se forme aujourd'hui n'a jamais été agitée dans toutes ces rencontres: aussi vois-je qu'elle est née principalement du Duc d'Hanover, & que les instances des Princes de sa Maison sont l'effet de celles qu'il renouvelle depuis long-tems. Tout son fondement est, que le droit de Légation, *jus Legationis*, est nommément réservé aux Princes de l'Empire par le Traité de Munster, mais il n'y en a pas un plus foible. Ce mot qui comprend en Latin l'Envoi général que les Souverains peuvent faire à des Princes étrangers, ne s'étend pas nécessairement, comme il le prétend, au titre d'Ambassadeur, auquel, en le prenant selon sa signification Française, sont attachez divers avantages beaucoup au dessus de ceux qui appartiennent à de simples Envoyez. Aussi il ne s'agit point

point de la liberté qu'ont les Princes d'Allemagne de faire des Traitez de Paix, de Guerre & d'Alliance, elle ne leur est point disputée; & c'est la véritable explication que doit avoir le droit de Légation qui leur est réservé; il s'agit seulement du rang que doivent tenir leurs Ministres. En étendant le mot de *Legati*, jusques à celui d'Ambassadeurs, ils devroient jouir de la main & des autres prérogatives que les Ambassadeurs s'accordent les uns aux autres, au lieu qu'il se doit renfermer seulement à celui d'Envoyez, qui admet le même pouvoir pour traiter, mais qui laisse un degré de différence entre eux & les Ambassadeurs. C'est ce droit dont ont joui toujours les Princes de l'Empire, & les Rois ont intérêt de n'y rien changer; aussi m'assurai-je que cette prétension sera foiblement appuyée par le Roi d'Espagne, & par les Etats Généraux mêmes. Ainsi, après que j'en ai fait les premières difficultez, il vous sera aisé de vous en défendre & de la laisser tomber en quelque sorte, par le peu de fermeté que les Médiateurs apporteront pour la soutenir. J'ai voulu cependant vous donner une instruction exacte de cette affaire, sur laquelle même il paroît que le Duc d'Hanover reconnoît la foiblesse de sa prétension, puisque son principal Ministre s'est ouvert au Sieur Rousseau, qu'il se contenteroit de la qualité d'Ambassadeur dans ses Passeports,



sans que ses Ministres demandassent que vous leur donnassiez la main : ce sont des contrarietez qui ne se peuvent accorder, puisque jusqu'à cette heure la qualité d'Ambassadeur a emporté cet honneur.

J'approuve que, pour ne vous pas exposer à quelque violence, & pour ne pas donner lieu à ce moyen, que l'Espagne & le Prince d'Orange pourroient prendre pour rompre l'Assemblée, vous vous absteniez pour quelque tems de sortir de Nimegue. La Neutralité que je vous ai permis d'y accorder à une demi-lieuë aux environs de cette Ville, fera cesser apparemment bien-tôt cette contrainte.

De même que j'ai approuvé que le Sieur Colbert promît le secret au Sieur Temple, je juge de même favorable que le Sieur d'Estrades donne une semblable parole au Prince d'Orange, ainsi qu'il lui fait demander par le Sieur Pesters. Toutes ces connoissances séparées seront utiles lorsqu'elles seront rapportées entre vous. Sur ce, je prie Dieu, qu'il vous ait, mon Cousin, en sa sainte & digne garde, & vous, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux, en sa sainte garde.

Ecrit à Versailles le dix septième Octobre 1676.

LET-

## L E T T R E

*De Monsieur de Pomponne à Messieurs les Ambassadeurs.*

*Du 17 Octobre 1676.*

**V**ous voyez, Messieurs, par la dépêche de Sa Majesté, que bien qu'elle ait levé, comme un effet de l'étroite intelligence qui est entre vous, le scrupule que vous faisiez, qu'on parût se charger d'un secret qui ne seroit pas commun aux autres, Elle juge toutefois que vous pouvez prendre séparément des lumières, qui rapportées toutes ensemble peuvent faire un bon effet pour son service, & pour le succès de votre Négociation.

Monsieur le Prince de Portugal a offert sa Médiation au Roi, par une Lettre qu'il a écrite à Sa Majesté, & a passé en même tems un semblable office à Madrid. Le Roi lui a fait connoître, qu'il accepteroit avec un extrême plaisir son entremise, mais qu'il étoit obligé avant toutes choses de ne rien faire sans la participation de la Suède. Ainsi Sa Majesté l'a invité d'en donner part à cette Couronne, & en a écrit en même tems à Monsieur le Marquis de Feuquierre, pour communiquer toutes ces affaires en Suède. Monsieur Courtin a ren-

du compte que le Prince de Portugal en avoit écrit au Roi d'Angleterre, & que ce Prince verroit volontiers qu'il fût joint à la Médiation.

Le refus que Monsieur le Duc de Villa-Hermosa a fait d'accorder des Passeports à Monsieur de Marseille est si insoutenable, & répond si peu à l'honnêteté avec laquelle Sa Majesté les a accordés jusqu'à cette heure à tous les Ministres des Princes ses Ennemis, qui ont eu besoin de passer par son Royaume, qu'elle a résolu de refuser & de révoquer ceux qu'elle a donnés jusqu'à cette heure, si Monsieur de Villa-Hermosa n'accorde ceux qui lui ont été demandés.

Cependant en voici d'autres pour lesquels Sa Majesté désire que vous employiez l'entremise de Messieurs les Médiateurs pour les obtenir, c'est en faveur de Monsieur le Marquis de Vitry, son Envoyé Extraordinaire dans la Basse-Allemagne, qui se trouve présentement en l'Armée de Suède en Pomeranie. Il a demandé à Sa Majesté la permission de revenir, & comme elle a bien voulu la lui accorder, elle envoie à sa place Monsieur le Comte de Rebénac, fils de Monsieur le Marquis de Feuquiere. Il sera donc nécessaire, s'il vous plaît, que vous demandiez par la voye de Messieurs les Médiateurs des Passeports pour le retour de l'un, & pour le voyage de l'autre, du Gouverneur de Flandre, des Etats Généraux, de Neubourg, de Co-  
lo-

logne, de Munster, des Ducs de Lunebourg, Zell, Osnabrug & Wolffembüttel, du Roi de Dannemarc, & de Monsieur l'Electeur de Brandebourg, comme aussi de l'Empereur. J'écris pour les demander encore par d'autres voyes, mais on ne peut en employer trop, tant on répond mal par les longueurs & les difficultez de ces Cours, à la facilité & l'honnêteté avec laquelle on en use en France sur ces sortes de choses. Si vous les obtenez, vous prendrez, s'il vous plaît, le soin de les envoyer à Madame Bidal à Hambourg, pour les faire tenir à Monsieur le Marquis de Vitry, en même tems que vous m'enverrez ceux qui seroient pour Monsieur le Comte de Rebenac. Je suis, Messieurs, avec toute sorte de vérité entièrement à vous, &c.

## L E T T R E

*Du Roi à Messieurs les Ambassadeurs.*

*Du 22. Octobre 1676.*

**M**On Cousin, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux. Le compte que vous m'avez rendu par votre Lettre commune du neuvième de ce mois, de la Conférence que l'un de vous avoit eüe avec le Sieur Olivenkrans, & des

avis que cet Ambassadeur vous avoit donnez, que Monsieur le Prince d'Orange seroit capable de porter les Etats Généraux à une Paix particulière, si je consentois que Mastricht lui demeurât après l'avoir fait raser, donne lieu principalement à la présente dépêche. Ce n'est pas que je croye le Sieur Olivenkrans tout-à-fait bien averti, mais comme vous avez déjà vû par les instructions, que je ne croyois rien de plus important pour mon service que de détacher Monsieur le Prince d'Orange & les Etats Généraux de l'Espagne par un Traité particulier, je suis bien aise de vous faire connoître encore particulièrement mes intentions sur ce sujet. Je le crois même d'autant plus nécessaire dans la conjoncture présente, que la Négociation doit s'ouvrir de la part des Etats Généraux au premier du mois qui vient, & que la Province d'Hollande doit s'assembler le dixième.

Comme cette Assemblée réglera apparemment les résolutions des Etats, soit pour continuer la guerre, soit pour faire la Paix, il importe que les Esprits y soient persuadez des intentions favorables dans lesquelles je suis, pour leur faire trouver des avantages considérables dans un Traité, & pour leur rendre ma première amitié. Ainsi j'ai voulu que vous puissiez mettre les Ambassadeurs d'Hollande en état de profiter des premières Conférences qu'ils auront avec

VOUS.



vous. Si, comme ils s'en sont expliqués, ils n'attendent pas l'arrivée des Ministres de leurs Alliez au delà du premier Novembre, pour ouvrir leur Négociation avec vous, vous chercherez même toutes les occasions naturelles pour la lier le plutôt qu'il sera possible, afin qu'ils puissent avoir rendu compte de mes sentimens à la Province d'Hollande dans le tems qu'elle sera assemblée. S'ils sont dans la pensée que le Sieur Olivenkrans vous a confiée, de songer à leurs avantages particuliers, & d'avoir moins d'égard à ceux d'Espagne, ils peuvent être touchés à mon sens, principalement sur deux points, celui de Mastricht, & celui du Commerce.

Dans le premier ils répareroient les pertes qu'ils ont faites dans la Guerre; dans le second, ils croiroient assurer leurs intérêts dans la Paix. Mon intention est que vous leur laissiez concevoir une grande espérance sur l'un & sur l'autre, & pour les engager davantage en Négociation avec vous, qu'en cas que vous les y voyez sensibles, vous déclariez, que je voudrois bien leur remettre Mastricht démoli, lorsqu'ils feroient la Paix avec moi, sans s'arrêter aux longueurs affectées que l'Espagne voudroit y apporter; & que si vous les trouvez disposés à conclure, vous achevassiez de les déterminer par les assurances d'un Traité pour le Commerce.

Comme cet Article est celui dont ils

seroient le plus touchez, je vous permets de le leur faire envisager extrêmement favorable, & de témoigner que je voudrois bien rétablir le Traité que je fis avec eux en mille six cens soixante deux. Il ne paroît pas qu'ils puissent rien désirer de moi davantage; mais parce qu'ils vous parleront peut-être de quelques contraventions qu'ils prétendent y avoir été faites, en ce cas, & s'ils vous en parlent les premiers, vous pourriez encore leur faire connoître, que j'entrerais volontiers dans cette discussion, & prendrai un terme de trois mois pour la régler & pour en convenir.

Enfin je désire que vous les flattiez dans cette ouverture de Négociation, de tout ce qui leur peut faire trouver plus d'avantage dans un Traité avec moi; & qu'autant que vous le pourrez avec adresse, en témoignant même second leurs souhaits, vous les remplissiez de la vûë d'une Paix utile & avantageuse pour le rétablissement de leur Commerce, & par le renouvellement sincère de mon Alliance.

Ce que vous auriez inspiré en cette sorte aux Ambassadeurs, passant incontinent par eux dans la Province d'Hollande assemblée, y pourroit être d'un grand effet. La lassitude dans laquelle Monsieur le Prince d'Orange & les Etats Généraux paroissent être de soutenir seuls l'Espagne, lorsqu'elle n'apporte au-

cun

cun soin à se maintenir, l'épuisement des peuples, l'interruption du Commerce, le besoin de nouvelles impositions pour subvenir aux fraix de la guerre l'année prochaine, les rendroient plus capables d'entendre aux propositions que vous leur auriez fait. C'est dans ce dessein que je désire que vous n'oubliiez rien de ce qui les peut faire goûter davantage, & que vous profitiez du mécontentement que la Hollande témoigne du peu de ponctualité de l'Espagne à payer les subsides qu'ils ont promis en commun à leurs Alliez, à satisfaire au payement de la Flote qu'ils ont envoyé à Messine, & à empêcher par quelques secours d'argent la chute des Places du Pais-Bas.

Ce que je me promets donc de votre application, est, que pour peu de jour que vous en donnent les Ambassadeurs d'Hollande, vous les mettiez en état de ne pas douter que, dans un Traité particulier qu'ils feroient avec moi, ils trouveroient, & la restitution de Maastricht, & le rétablissement de mon Alliance, & l'affermissement & l'utilité de leur Commerce. Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait, mon Cousin, en sa sainte & digne garde, & vous, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux, en sa sainte garde.

Ecrit à Versailles le vingt-deuxième Octobre 1676.

## L E T T R E

*De Monsieur de Pomponne à Messieurs les Ambassadeurs.*

*Du 22. Octobre 1676.*

A peine ai-je le tems, Messieurs, de joindre ce billet à la Lettre que Sa Majesté vous écrit, parce qu'elle a voulu que l'on profitât, sans perdre de tems, de l'ordinaire qui est sur le point de partir, pour vous donner part d'une pensée qui est assez importante pour son service. Ainsi, je ne réponds point particulièrement à vos Lettres du neuvième & treizième de ce mois, & suis, Messieurs, entièrement à vous.

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs au Roi.*

*Du 23. Octobre 1676.*

SIRE,

Nous avons été deux fois avec Messieurs les Médiateurs, pour marquer les  
Vil-

Villages qui peuvent être compris dans la demi lieuë de Neutralité que Vôte Majesté a accordé au tour de cette Ville, & nous avons trouvé au sortir de Nimegue à main droite, en descendant le Wael, que les paroisses de Waert & de Hees sont dans cette étendue aussi-bien que la paroisse de Neerbosch, de laquelle dépend la Maison de Monsieur Jenkins, & est même un peu plus éloignée. Nous y avons aussi compris la Maison de Wirtembourg, & le Village de Hattem, qui est en la même distance de Nimegue que Neerbosch: de Hattem on tire une Ligne qui va jusques au Wael, & qui enferme les Cens de Merwick, les paroisses de Beeck & d'Albergen. Voilà, Sire, tout ce qui est dans l'étendue précise d'une demi lieuë de ce Pais, & que nous avons dit à Messieurs les Médiateurs, que nous pouvions accorder suivant le pouvoir que nous en avions; mais nous n'avons pas voulu rien déterminer précisément, parce qu'il reste quatre Villages qui sont marquez dans le Plan que nous envoyons à Vôte Majesté; pour lesquels Messieurs les Médiateurs insistent fort. Pour celui de Backingen qui est dessous de la Ville, il n'est de nulle conséquence pour Vôte Majesté, parce que jamais les Partis n'y peuvent aller, il faut passer par un Pais d'où on ne se peut tirer à l'heure qu'il est, & nous n'y avons pû aller à cheval, aussi n'aurions-nous pas fait



fait difficulté pour celui-là, si les trois autres de Persingen, d'Oy & de Herleskom, pour lesquels Messieurs les Médiateurs ont tiré la même raison, qui sont au dessus de Nimegue, & dans la même distance que Bervingen, n'y eussent été compris. Ce qui nous a empêché de convenir, de ces trois derniers, c'est que le Pais de Clèves étant en Contribution, les Partis pourroient peut-être y venir, quoique très difficilement, le Pais étant entrecoupé de Canaux, & comme ils sont distans de près d'une heure de chemin, qui ne fait pourtant guères plus d'une demi lieuë de ce Pais, nous n'avons pas crû devoir nous exempter de suivre régulièrement vos ordres, ni que ce que l'on fait pour la Maison de Monsieur Jenkins, dût être tiré à conséquence pour les autres.

Cependant, Sire, Messieurs les Médiateurs nous en ayant fort pressé, nous ne pouvons pas nous empêcher de mander leurs raisons à Vôte Majesté, qui sont, que Vôte Majesté ayant accordé une demi lieuë, ils croient que Vôte Majesté voudra bien qu'on comprenne ces Villages, qui ne sont pas à une heure de distance de la Ville, ce qui fait un peu plus d'une demi lieuë, & beaucoup moins qu'une lieuë. Ainsi que ce seroit une chose que Vôte Majesté accorderoit en considération du Roi d'Angleterre leur Maître: à quoi ils ajoûtent, que Persinghen n'étant pas à cinq cens pas

pas de Beeck & Oy, & Herleskom étant sur la même ligne, ils croient que cela troubleroit un peu la Neutralité des autres, si on voyoit des Partis venir faire des exécutions dans des lieux si fort à la vûë de Nimegue, car on voit ces deux Villages des remparts, & s'ils y étoient compris, il n'y auroit rien à la vûë de Nimegue, qui ne fût dans la Neutralité. A quoi nous prendrons la liberté d'ajouter, qu'il n'y a que ces trois Villages dans ce coin là, que tout le reste est du Pais de Clèves, & que si les Partis de Mastricht y venoient, ils y attireroient en même tems les Partis de Ennemis, qui se battroient tous les jours à la vûë de Nimegue, & de tous les Ambassadeurs qui y sont pour la Paix. Il se trouve même heureusement que ces trois Villages, compris tous ceux qui sont dans les bruyéeres, & qui ne sont pas de la Neutralité, se trouvent éloignez d'une demi lieuë de ceux qui seront dans la Neutralité. Nous attendons là-dessus l'honneur des ordres de Vôte Majesté.

Nous nous servirons, Sire, de toutes les raisons que Vôte Majesté nous fait l'honneur de nous mander, quand on nous reparlera de la demande de Messieurs de Lunebourg, touchant le titre d'Ambassadeur, & nous espérons que cette prétension tombera insensiblement d'elle-même.

Nous suivrons aussi ce que Vôte Majesté

jesté nous ordonne, en promettant le secret à tous ceux qui le voudront exiger de nous, & en vous communiquant néanmoins très fidèlement tout ce qui viendra à nôtre connoissance, de quel que endroit qu'il puisse venir. Nous sommes avec un profond respect,

SIRE, &c.

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs à  
Monsieur de Pomponne.*

*Du 23. Octobre 1676.*

**N**ous avons, Monsieur, mandé au Roi, ce que nous croyons du secret que Monsieur Temple vouloit exiger de l'un de nous; c'étoit plutôt, comme vous le dites, des scrupules que des raisons; & ce qui nous les a causez, est que nous avons crû que Monsieur Temple vouloit plutôt pénétrer les intentions du Roi, que découvrir celles de Monsieur le Prince d'Orange. Outre que Monsieur Temple ne devant pas aller si-tôt trouver ce Prince, nous avons jugé que nous aurions réponse de la Cour, avant qu'il pût rien dire de conséquence, & que pour lors on agiroit avec plus de confiance & de sûreté.

Quoique nous ne doutions pas que les  
Am-

Ambassadeurs de Suède ne sçachent que le Prince de Portugal a offert sa Médiation, nous ne laisserons pas de leur en donner part, pour entretenir toujours avec eux une bonne correspondance. Il y a lieu de croire que cette Médiation qui a été offerte un peu tard, ne soit encore plus long-tems à être acceptée par les Espagnols.

Si le voisinage dans lequel est Don Francisco de Melo, pouvoit faire jeter les yeux sur lui, vous sçavez mieux que nous, Monsieur, de quel avantage il pourroit être pour le service de Sa Majesté.

Nous avons renouvelé nos instances auprès de Messieurs les Médiateurs, pour les Passeports d'Espagne pour Monsieur de Marseille, & nous les avons prié en même tems de nous en faire avoir de tous les Princes que vous nous marquez, pour Monsieur le Marquis de Vitry, & pour Monsieur le Comte de Rebenac, qui va prendre sa place. Messieurs les Médiateurs nous ont répondu, que, quoiqu'il parût qu'ils ne devoient point se mêler d'aucuns Passeports, que de ceux qui regardent l'Assemblée de Nimegue, cependant ils croyoient que c'étoit le devoir des bons Médiateurs d'ôter, autant qu'ils le peuvent, tous les sujets qui peuvent faire naître de l'aigreur entre les Parties; que pour cet effet ils alloient eux-mêmes écrire à Monsieur de Villa-Hermosa, pour les

Pas-

Passports que nous leur demandions, aussi-bien que pour ceux de Monsieur de Marseille, dont ils n'avoient écrit qu'à leur Résident. Nous ne manquerons pas, dès que nous les aurons, de vous renvoyer ceux qui seront pour Monsieur de Rebenac, & de faire tenir ceux de Monsieur le Marquis de Vitry à Madame Bidal à Hambourg. Nous enverrons aussi ceux de Monsieur de Marseille par la même voye par laquelle nous lui écrivons, qui est par le Sieur Dupré, Correspondant du Sieur Formont. Nous sommes, Monsieur, entièrement à vous.

## L E T T R E

*De Monsieur de Pomponne, à Messieurs les Ambassadeurs.*

*Du 29. Octobre 1676.*

**J**E n'ai rien, Messieurs, de bien particulier à répondre à vos Lettres du seizième & vingtième de ce mois. La première a fait voir au Roi les soins avec lesquels vous vous préparez à donner connoissance à Monsieur le Prince d'Orange, & aux Etats Généraux, des favorables sentimens de Sa Majesté pour eux, & que vous y avez déjà donné quelque commencement dans le peu de séjour que Monsieur d'Odyck avoit fait à Nimegue. La Lettre que Sa Majesté

vous



vous écrivit il y a huit jours fut si ample sur ce sujet, qu'elle vous aura pû donner toutes les lumières qui peuvent régler davantage votre conduite, pour porter s'il est possible les Etats Généraux à une Paix séparée, autant par les avantages qu'ils trouveroient avec Sa Majesté, que pour le peu de satisfaction qu'ils ont de l'Espagne.

Comme nous approchons du tems que les Etats Généraux se sont déclarez, qu'ils vouloient lier la Négociation, vous vous trouverez bien-tôt en état d'exécuter les ordres qui vous ont été donnez par Sa Majesté, & de travailler en particulier avec les Ambassadeurs d'Hollande, si vous ne le pouvez avec tous les Ministres qui ne sont point encore envoyez à Nimegue, & qui doivent former l'Assemblée.

Messieurs les Ambassadeurs de Suède ont écrit ici aux Envoyez du Roi leur Maître, que l'on continuoît les difficultez qui leur avoient déjà été faites pour le passage des ordinaires; ils le font voir comme un obstacle naturel au Traité de Paix, mais ils ne font point de nouvelles demandes sur vos offices, parce qu'ils se loient de ceux que vous leur rendez. Nos Ennemis communs ne peuvent donner un plus grand témoignage qu'ils ne veulent point la Paix, que lorsqu'ils interdisent un Commerce nécessaire pour y travailler.

Le Roi a été bien-aïse d'apprendre la  
fatis-

satisfaction que les Médiateurs ont témoigné de la Neutralité qu'il a bien voulu accorder à une demi-lieue aux environs de Nimegue, parce qu'elle seroit une marque au Roi de la Grande Bretagne, de la considération que Sa Majesté a eu sur ce sujet à sa prière.

Je ferai tenir à Monsieur de la Haye la Lettre du Roi de la Grande Bretagne que vous m'avez envoyée pour Monsieur l'Electeur de Baviere. Je vous prie de croire que je suis, &c.

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs  
au Roi.*

*Du 30. Octobre 1676.*

**S I R E,**

Nous avons reçu la dépêche dont il a plu à Votre Majesté nous honorer du vingt-huitième de ce mois, qui nous ouvre deux moyens que nous estimons très-capables de persuader les Ambassadeurs des Etats Généraux, & par eux leurs Maîtres, que le plus avantageux Parti qu'ils puissent prendre dans l'état présent des affaires, est de rentrer dans l'Alliance de Votre Majesté par un Traité particulier. Mais comme ces  
Mini-

Ministres ont apporté jusqu'à présent un soin tout extraordinaire à éviter les occasions de conférer avec nous, & qu'il y a apparence que nous n'en trouverons aucune avant que nous puissions recevoir de nouveaux ordres de V<sup>otre</sup> Majesté, en réponse de celle-ci, nous pouvons, sans en retarder l'exécution, prendre la liberté de lui en dire nos sentimens, qui sont, Sire, que la voye dont moi, Maréchal d'Estrades, me suis servi pour disposer Monsieur le Prince d'Orange à ce que V<sup>otre</sup> Majesté désire de lui, étant, selon nôtre sentiment commun, la plus assurée, tant par la confiance que ce Prince a au Ministre à qui j'ai parlé, que par l'établissement considérable que ce dernier trouve dans le bon succès de V<sup>otre</sup> Majesté, d'en attendre l'événement avant que de nous expliquer aux Ambassadeurs d'Hollande, principalement sur ce qui regarde Mastricht, de crainte que l'ouverture que nous leur en ferions ne pût contraindre le choix que V<sup>otre</sup> Majesté m'a permis de laisser entièrement au dit Prince, ou de s'approprier cette Place, ou de s'en faire un mérite extraordinaire envers les Etats Généraux, & ne diminuë de la grandeur de l'obligation qu'il aura à V<sup>otre</sup> Majesté, si Elle ne confie qu'à lui seul le secret de cette proposition. Pour tout ce qui regarde le Commerce, comme Messieurs les Etats Généraux y ont beaucoup plus d'in-

d'intérêt que ce Prince, nous ne manquerons point d'occasion à informer leurs Ambassadeurs de ce que V<sup>otre</sup> Majesté nous a fait l'honneur de nous en écrire, & si moi, Maréchal d'Estrades, n'ai pas lieu de bien espérer de la réponse que j'attens de jour à autre de la part dudit Prince, nous tenterons pour lors la voye desdits Ambassadeurs, pour leur faire connoître tous les avantages que les Etats Généraux doivent se promettre de l'amitié de V<sup>otre</sup> Majesté.

Il ne s'est rien passé depuis nos dernières lettres qui mérite que V<sup>otre</sup> Majesté en soit informée; aussi il ne nous reste qu'à l'assûrer de nôtre parfaite soumission à ses volontez, & du zèle respectueux avec lequel nous sommes,

S I R E, &c.

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs, à  
Monsieur de Pomponne.*

*Du 30. Octobre 1676.*

Nous n'avons rien, Monsieur, pour cette fois à ajouter à la Lettre que nous nous donnons l'honneur d'écrire au Roi, & nous croyons qu'avant que l'occasion se présente d'exécuter les ordres

dres de Sa Majesté, vous aurez encore le tems de nous faire sçavoir ses intentions sur les inconveniens que nous marquons par nos Lettres. Nous en recevons présentement une de Monsieur de la Haye, qui nous presse encore de lui envoyer les Passeports que nous vous avons adressez pour Monsieur l'Electeur de Baviere. Nous espérons que vous voudrez bien lui faire sçavoir sur cela les intentions de Sa Majesté. Nous sommes très-véritablement, Monsieur, &c.

## L E T T R E

*Du Roi à Messieurs les Ambassadeurs.*

*Du 5. Novembre 1676.*

**M**ON Cousin, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux. Avant que de répondre à votre Lettre du trentième du mois passé, je juge à propos de vous donner de nouvelles instructions, pour vous conduire, en cas que Messieurs les Etats Généraux, ainsi qu'ils s'en sont déclarez, entrent au commencement de ce mois en Négociation, sans attendre plus long-tems les Ministres de leurs Alliez.

Je vous ai déjà fait connoître par la précédente, de quels avantages particuliers

*Tome VII.*

P

culiers



culiers je jugeois que vous les puissiez toucher, & quelles conditions vous leur pouviez offrir, si en cessant de suivre la passion de mes Ennemis, dont ils doivent connoître l'éloignement pour la Paix, ils vouloient en conclure une séparée avec moi.

Mais, parce qu'avant que de descendre à un détail qui les pourroit regarder seuls, ils voudroient apparemment assurer l'état de la Flandre, par les craintes qu'ils ont toujours témoignées, que si j'en faisois la conquête, j'approchasse trop près de leurs Frontières; je crois à propos de vous prescrire une conduite plus étendue que celle que je vous ai ordonnée jusqu'à cette heure.

Par les instructions que je vous donnai à votre départ, & par celles que je vous ai confirmées depuis, je vous chargeois de témoigner seulement aux Médiateurs, lorsqu'ils vous demanderoient les conditions auxquelles je voudrois faire la Paix, qu'ayant été attaqué le premier par l'Espagne, ce que je pouvois étoit, de laisser les choses dans l'état où le sort des Armes les a mises. J'ai répondu diverses fois en cette sorte aux instances du Roi d'Angleterre, que je voulusse m'ouvrir de mes prétensions. Mais parce que ce Prince m'a souvent fait pressentir par mes Ministres auprès de lui, que la Paix ne se pouvoit faire sans quelques échanges de Places, qui missent Bruxelles & Gand en

en état d'en être plus éloignez; je lui ai fait répondre; il y a encore peu de tems, par le Sieur Courtin, mon Ambassadeur, que bien que je pusse m'attacher avec justice à l'état présent des choses, j'étois prêt toutefois d'entendre aux propositions d'accommodement qui me seroient faites par mes Ennemis, sans en exclure aucune, de quelque qualité qu'elles puissent être. Ainsi je lui ai laissé le champ ouvert de me faire proposer par l'Espagne & par les Etats Généraux les échanges qu'ils croiroient leur être plus avantageuses.

Si les Etats Généraux entrent en Négociation avec vous, soit directement par eux, soit par les Médiateurs, & qu'ils vous demandent de vous déclarer des conditions que je souhaite dans la Paix, mon intention est que vous vous expliquiez à eux de la même sorte que j'ai fait au Roi d'Angleterre; qu'il est de la justice que l'Espagne souffre des pertes qu'elle a faites dans une guerre qu'elle m'a déclarée, & que vous leur laissiez envisager, selon l'ordre que je vous ai déjà donné, que Mastricht étant la seule Conquête qui me reste sur les Etats Généraux, ils peuvent l'espérer avec ma première amitié, lorsqu'ils me mettront en état de reprendre la confiance que j'ai eue si long-tems en eux; mais afin de leur faire connoître que je ne m'attache pas si exactement à ces conditions que je prétens de l'Es-

pagne , que je n'en puisse admettre d'autres , vous leur pouvez déclarer , ainsi que j'ai fait au Roi d'Angleterre , que j'entendrai volontiers toutes celles qui me pourroient être proposées. Cette réponse auroit de quoi être d'autant plus le premier pas de votre Négociation , qu'elle explique l'état auquel je voudrois demeurer , & laisse une liberté entière aux Etats Généraux de s'ouvrir de leurs sentimens.

Ainsi , selon toutes les apparences , ne pouvant être que satisfaits de cette première ouverture , ils passeront incontinent à représenter , qu'il ne peut y avoir de Paix durable pour l'Espagne , ni de sûreté pour la Hollande , tant que la Flandre demeurera ouverte , & exposée aux premiers efforts de mes Armes , par les Places si avancées que j'y possède : qu'il est besoin que ce qui demeurera au Roi Catholique , soit uni & s'enferme dans des bornes qui puissent d'un côté & d'autre se soutenir ; au lieu que ce qui lui reste de ces Provinces est percé de tous côtez , & qu'il n'y a pas une Place même au cœur de cet Etat , qui ne soit frontière des miennes ; que cet intérêt est autant celui de la Hollande que de l'Espagne ; & que les Etats Généraux , désirant de reprendre leurs anciennes liaisons avec moi , souhaitent qu'il reste entr'eux & la France une Barrière qui ôte la jalousie si naturelle que cause le voisinage entre les Souverains.

rains. Ils se sont depuis si long tems expliquez de cette sorte, & ils paroissent si persuadez de la nécessité d'un échange, qu'il y a lieu de croire qu'ils vous parleront, ou vous feront parler en ce sens par les Médiateurs; & c'est surquoi je veux bien prévenir l'instruction que vous auriez à me demander sur la réponse que vous leur devriez rendre.

En cas donc qu'ils vous fassent en cette sorte une proposition pour un échange de Places, je trouve bon que vous leur témoigniez, que pour donner plus de marques, non-seulement de mes intentions pour la Paix, mais du désir que j'ai qu'elle soit sûre & durable, & qu'elle leve tout ombrage à mes voisins, je ne m'éloigne point d'un échange juste & convenable; que de même que l'Espagne désire que je lui remette quelque une de mes places qu'elle croit trop au cœur de ses Etats, elle en possède qui sont si voisines des miennes, ou qui pourroient être d'une telle commodité pour mes frontières, que j'entendrai volontiers à l'échange qui m'en sera proposé.

Si vous touchez cette affaire avec les Médiateurs, vous leur pourrez témoigner, que dans cette résolution que j'ai prise, je donne beaucoup au désir que le Roi de la Grande Bretagne m'en a fait paroître, & si vous la négociez avec les Etats Généraux, vous la leur ferez

regarder comme une marque de ma considération pour eux, & du désir que j'ai de guérir le scrupule qu'ils pourroient avoir de mon voisinage.

Mon intention est d'autant plus qu'ils soient instruits de ma disposition à un échange, que je sçai que ce point les touche depuis long-tems, qu'il est plus capable de les porter à continuer la guerre ou de les déterminer à la Paix, & qu'ils ne peuvent s'en éclaircir dans une conjoncture plus importante. La fin de la Campagne & l'Assemblée qui est sur le point de se tenir dans peu de jours de la Province d'Hollande, doivent régler la résolution des fonds & des dépenses qui se doivent faire l'année prochaine. La vûë de l'espérance de la Paix, & des facilitez que je veux bien y apporter, peut être d'un grand effet dans des esprits déjà accablez du poids d'une guerre qui les consume; & qui feroient encore touchez des avantages qu'ils peuvent trouver dans leur première Alliance avec moi, soit par le recouvrement de Mastricht, que je vous ai permis de leur faire envisager, soit par le rétablissement du Commerce. Ainsi je désire, selon l'ordre que je viens de vous prescrire, qu'après avoir donné lieu aux Ambassadeurs des Etats Généraux de venir à une proposition d'échange, comme ils y viendront sans doute, vous les laissassiez avec la satisfac-



faction d'apprendre que j'y suis porté,  
& dans le désir de l'offrir juste & raisonnable.

Après avoir donné aux offres du Roi de la Grande Bretagne, & au désir de toute l'Assemblée qui se doit former à Nimegue, mais particulièrement à celui des Etats Généraux, de vouloir bien accorder la Neutralité à une demi lieuë aux environs de cette Ville, je trouve bon que vous y compreniez les trois Villages qui étoient demeurez en contestation, selon la Carte vous m'avez envoyée, & sur lesquels vous attendiez mes ordres. Toutes ces facilitez de ma part doivent faire connoître combien ont été sincères celles que j'ai apportées jusqu'à cette heure à l'ouvrage de la Paix. Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait, mon Cousin, en sa sainte & digne garde, & vous, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux, en sa sainte garde.

Ecrit à Versailles le cinquième Novembre 1676.

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs à  
Monsieur de Pomponne.*

*Du 6. Novembre 1676.*

Nous avons, Monsieur, reçu la Lettre que vous nous avez fait l'honneur

neur de nous écrire du vingt-neuvième du mois passé, & comme nous n'avons nulle réponse à y faire, nous vous dirons seulement, que Monsieur Temple ayant une petite attaque de goutte, Monsieur Jenkins nous est venu voir, & nous a dit, que Messieurs les Ambassadeurs des Etats leur avoient témoigné, à lui & à Monsieur Temple, que leurs Maîtres n'avoient pû refuser aux instances des Députés des Alliez qui sont à la Haye, de fixer le jour de l'ouverture des Conférences au premier Novembre vieux stile, & cela sur les vives remontrances que lesdits Députés avoient fait, que tous les Alliez avoient toujours compris que c'étoit l'intention des Etats. Les Ambassadeurs d'Hollande ont assuré en même tems, qu'on commenceroit dès ce jour à lier la Négociation. Ainsi, Monsieur, nous espérons avoir bien-tôt plus de matière à rendre compte au Roi de ce que nous ferons ici, que nous n'en avons eu jusques à cette heure; mais nous n'osons faire entendre à Messieurs les Ambassadeurs des Etats ce qui nous a été ordonné de leur insinuer, par les raisons que nous nous sommes donnez l'honneur de vous écrire le trentième du passé. Surquoi nous attendons quelle sera la volonté du Roi, que nous espérons sçavoir assez tôt, pour exécuter à tems ce qu'elle nous commandera.

Monsieur Jenkins nous a dit aussi, que les Ambassadeurs des Etats avoient re-  
nou-

nouvellement leurs instances pour les Passports de Monsieur le Duc de Lorraine & de Messieurs de Lunebourg, & nous a ajouté, qu'eux Médiateurs avoient répondu là-dessus tout ce que nous leur avions si souvent répété; & Monsieur Jenkins nous est demeuré d'accord, que c'étoit plutôt pour satisfaire à leurs Alliez que les Etats faisoient ces instances, que pour se mettre beaucoup en peine de la réussite.

Nous vous envoyons, Monsieur, les Lettres que Monsieur de Puffendorf nous a apportées. Elles vous instruiront beaucoup plus amplement que nous ne pourrions faire du dessein de son voyage.

Nous avons sçu, Monsieur, par une personne de Bruxelles, que Monsieur de Villa-Hermosa avoit accordé le Passeport pour Monsieur de Marseille, qu'on devoit l'expédier le troisième de ce mois, & l'envoyer ici à Messieurs les Médiateurs.

Monsieur Jenkins nous a fait voir une Lettre du Résident d'Angleterre à Bruxelles qui confirme la même chose. Ainsi, Monsieur, nous enverrons à Monsieur de Marseille son Passeport au premier jour. Nous croyons, Monsieur, que vous trouverez bon que nous vous représentions, que c'est par les soins du Sieur Voëller, Secrétaire du Roi d'Espagne pour les affaires d'Allemagne, que le Passeport de Monsieur de Marseille a été

expédié, & que c'est lui qui nous l'a fait sçavoir. Il pourra même agir dans la suite, soit pour les Passeports que nous demandons à présent pour Monsieur le Comte de Rebenac, soit pour les autres dont on aura besoin. C'est pourquoi, Monsieur, nous prenons la liberté de vous demander un Passeport pour ce même Monsieur Voëller, qui a épousé depuis peu une Femme de Nîmegue, & qui voudroit bien venir en ce Pais avec elle voir ses parens, & s'en retourner ensuite à Bruxelles. Il auroit bien désiré qu'on lui donnât un Passeport perpetuel, pour avoir liberté de faire ce voyage quelquefois, & d'aller à quelques Maisons qu'il a autour de Bruxelles, & il appuyoit sa demande, sur ce que le Sieur le Fevre, Secretaire du Roi à Bruxelles, en avoit un semblable; mais comme nous ne sçavons point les raisons particulières qui peuvent porter le Roi à accorder ces graces, nous ne sçavons pas s'il plairoit à Sa Majesté d'en accorder de cette manière. Nous vous représentons seulement ce qu'il nous a demandé, & nous joignons ici la Copie d'un petit Mémoire qu'il nous a envoyé, Nous sommes très véritablement, Monsieur, entièrement à vous, &c.

LET.

## L E T T R E

*De Monsieur de Pomponne à Messieurs les Ambassadeurs.*

*Du 12. Novembre 1676.*

**J**E vous dirai, Messieurs, en répondant à votre dépêche à Sa Majesté du trentième du mois passé, & à celle qu'il vous a plu de m'écrire le troisième de celui-ci, que Sa Majesté a fort approuvé que, conformément à son intention, vous ne fissiez point état de vous ouvrir aux Ambassadeurs des Etats Généraux, des avantages qu'elle veut bien faire à leurs Maîtres dans la Paix, qu'après que vous aurez été instruits par le Sieur Pesters, de ce qu'auroient produit les offres que Monsieur le Maréchal d'Estrades lui avoit communiqué pour Monsieur le Prince d'Orange. Comme vous attendiez le Sieur Pesters le jour de votre dernière Lettre, vous aurez été bien-tôt éclaircis des sentimens de ce Prince.

Vous le serez de même à cette heure de ceux des Etats Généraux, si, comme Messieurs les Ambassadeurs d'Angleterre vous ont assuré, ils doivent être entrez hier en Négociation avec vous, après avoir essuyé la chicane de leurs Alliez, sur l'ancien & le nouveau stile.

P 6.

Tout



Tout ce qui revient à Sa Majesté par des voyes qui paroissent assez assurées, marque un grand désir de la Paix en Hollande, que même Monsieur le Prince d'Orange n'en paroissoit pas éloigné; & il seroit sans doute bien insensible, si; après avoir servi les Espagnols au point qu'il a fait, il n'étoit vivement touché de la manière offensante dont ils ont parlé de lui dans l'affaire de Mastricht. Tout cela s'accorde assez aux avis qu'avoient eu Messieurs les Ambassadeurs de Suède, & peut donner quelque espérance de la Négociation qui se doit commencer avec vous.

La réponse qui a été faite en Danne-marc sur le passage des Lettres de Suède, devroit blesser également tous les Princes qui ont intérêt à l'Assemblée de Nimegue, si tous avoient le même désir de faire la Paix. Ces restrictions pour les seuls Paquets des Ambassadeurs, & la liberté qui seroit en Dannemarc de les ouvrir, ne s'accordent guères avec la sincérité toute entière qui doit être dans le compte que des Ministres rendent à leur Maître; & l'on doit croire que l'entremise des Médiateurs surmontera l'obstacle que cette difficulté seroit capable de faire naître au Traité. Je suis, Messieurs, avec toute l'estime & la vérité que l'on peut-être, entièrement à vous.

LET.

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs  
au Roi.*

*Du 13. Novembre 1676.*

SIRE,

La dépêche dont il plû à V<sup>otre</sup> Majesté nous honorer du cinquième de ce mois, nous donne de si bons moyens pour commencer une heureuse Négociation avec les Ambassadeurs des Etats Généraux, qu'il y a lieu de croire, qu'aussi-tôt qu'il leur sera libre d'entrer en conférence avec nous, ils tâcheront de profiter des facilitez que V<sup>otre</sup> Majesté apporte à la Paix, & de finir, ou conjointement avec leurs Alliez, ou séparément, une guerre dont ils ont plus de sujet de craindre les suites, que le voisinage de V<sup>otre</sup> Majesté, lorsqu'Elle veut bien leur ôter tout ombrage par des échanges. Il y a long-tems, Sire, que ces Ambassadeurs évitent avec grand soin les occasions de nous parler, & qu'ils nous font entendre par leurs amis, qu'ils sont obligez de tenir cette conduite, pour ne point donner de jalousie à leurs Alliez; mais comme tout le tems que les Etats Généraux avoient accor-

dé à ces mêmes Alliez est expiré , & que Monsieur de Beverniug est de retour de la Haye, Nous espérons que lui & son Collègue ne différeront plus à faire des propositions , ou directement, ou par les Médiateurs.

Nous allâmes hier voir ces derniers, pour les faire ressouvenir que le premier Novembre, même selon le vieux stile, est passé depuis trois jours, & nous leur apprîmes en même tems, que V<sup>otre</sup> Majesté veut bien comprendre dans la Neutralité les trois Villages qui étoient demeurez en contestation entre nous. Ils nous ont dit, qu'ils feroient part aujourd'hui aux Ambassadeurs d'Hollande, de la joye qu'ils ont des égards que V<sup>otre</sup> Majesté a bien voulu avoir aux offices du Roi de la Grande Bretagne, & au désir des Etats Généraux; & qu'ils prendront nôtre jour & celui desdits Ambassadeurs, pour aller sur les lieux mettre quelque marque qui puisse faire connoître aux Partis ce dont on est convenu. Nous espérons que cette occasion nous donnera lieu de nous servir utilement des instructions de V<sup>otre</sup> Majesté, & nous croyons qu'elle est bien persuadée que nous donnerons toujours nos soins & toute nôtre application à bien exécuter ses ordres, étant avec un profond respect,

SIRE, &c.

LET.

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs, à  
Monsieur de Pomponne.*

*Du 13. Novembre 1676.*

Nous attendons, Monsieur, avec bien de l'impatience l'occasion de faire connoître aux Ambassadeurs des Etats Généraux les bonnes intentions du Roi pour tout ce qui regarde leurs Maîtres, & nous espérons que nôtre première Conférence avancera fort un Traité avec eux, ou au moins les obligera à nous faire des propositions justes & raisonnables.

Messieurs les Médiateurs n'ont point encore reçu de Monsieur de Villa-Hermosa les Passeports que nous leur avons demandé par vos ordres, mais comme ils n'en attribuent le retardement qu'à la lenteur ordinaire des Espagnols, nous espérons que dans peu de tems nous les pourrons obtenir.

On nous assure que l'Ambassadeur de Dannemarc est ici depuis quatre jours, mais il prétend demeurer caché jusqu'à ce que son logis soit meublé. Nous ne sçavons pas encore dans quel tems Dom Pedro Ronquillo s'y doit rendre, mais il y a apparence qu'il ne s'empressera de venir, que lorsque les Ambassadeurs  
de

de Messieurs les Etats Généraux auront  
commencé d'entrer en Conférence avec  
nous. Nous sommes, &c.

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs, à  
Monsieur de Louvois.*

*Du 13. Novembre 1676.*

MONSIEUR,

**L**A bonté que le Roi a eu d'approuver  
ce que nous avons fait en exécution  
de ses ordres, touchant la Neutralité aux  
environs de cette Ville, & même d'y  
comprendre les trois Villages qui étoient  
demeurez en contestation, est si bien  
reçûe ici, tant des Médiateurs, que des  
autres Ambassadeurs qui y sont assemblez,  
& les persuade si fort des bonnes inten-  
tions du Roi pour la Paix, que si nous  
n'avons pas osé vous importuner d'u-  
ne chose à laquelle nous n'avons d'autre  
intérêt que celui du Roi, qui vous est  
autant à cœur qu'à personne du mon-  
de, nous devons au moins vous infor-  
mer du bon effet qu'elle produit, &  
vous supplier très-humblement de vou-  
loir bien donner les ordres nécessaires,  
à ce que cet espace de terre, que le  
Roi a bien voulu affranchir de toutes  
courses de gens de guerre, ne soit pas  
moins



moins respecté & considéré par les Troupes de Sa Majesté que par celles des Ennemis. Nous ne manquerons pas, Monsieur, de vous rendre compte de ce que nous ferons avec Messieurs les Médiateurs & les Ambassadeurs des Etats Généraux, pour mettre des bornes ou marques qui puissent faire connoître aux Partis ce qu'il a plû au Roi d'accorder, & nous profiterons avec bien de la joye de l'occasion que nous donne cette affaire pour vous témoigner le respect avec lequel nous sommes, &c.

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs  
au Roi.*

*Du 17. Novembre 1676.*

SIRE,

Les Ambassadeurs de Suède nous vinrent voir Samedi matin, & nous dirent, qu'ils se croyoient obligez de nous donner avis des résolutions qu'on pourroit bien prendre à la Haye, qui seroient fort préjudiciables aux intérêts de Vôte Majesté, & de ceux du Roi leur Maître; que les Espagnols ne vouloient point se rendre à Nimegue, que les Etats n'eussent

sent arrêté entre eux à quelles conditions ils veulent porter l'Espagne à faire la Paix; que cependant les Espagnols se tiennent fermes à demander qu'on les rétablisse au même état qu'ils étoient par le Traité des Pirenées, & que le Roi de Dannemarc, l'Electeur de Brandebourg, & les autres Princes qui ont conquis sur la Suède, offrent de continuer la guerre sans subides, & demandent en récompense qu'on leur garantisse leurs Conquêtes. Ces Messieurs nous ont fait comprendre, que quoique ces demandes soient fort déraisonnables, cependant il y a un Parti dans les Etats, composé du Prince d'Orange, & de ceux qui sont attachez à ce Prince, qui ne veut point la Paix, & qu'on commence à faire des propositions d'une dangereuse conséquence.

Premièrement, à l'égard de la France, on propose de lui demander Courtray, Oudenarde, Ath, Tournay, Charleroy & Philippeville. A l'égard de la Suède, que le Roi de Dannemarc gardera Wiimar, car pour ce qui regarde Schonen & la Bleckinge, ils nous ont dit que les Etats ont quelque jalousie de voir les deux côtez du Sund au même Prince, & qu'ils seront trop aise qu'on restituë ces Provinces à la Suède; que l'Electeur de Brandebourg rendra Wolgast, Anclam, Demin, & auroit Stetin: Que le Duc de Zell gardera Stade, & quasi

quasi tout le Duché de Brême, qu'il tiendrait à foi & hommage du Roi de Suède. Ils nous ont dit, qu'un de leurs amis intimes leur a donné part de ces nouvelles, & que, comme il est du Parti de ceux qui souhaitent la Paix, il les a priés de lui donner un moyen, à lui & à ceux qui sont bien intentionnez, pour empêcher qu'on ne prenne aucunes résolutions décisives sur ces propositions; ajoutant en même tems, que le meilleur moyen seroit, d'effacer les sinistres impressions qu'on donne, que la France ne veut absolument point de Paix, ou qu'elle n'en veut qu'une de peu de durée.

Surquoi, Sire, après les avoir remerciez du soin avec lequel ils nous donnoient cet avis, nous avons eu un beau champ à nous étendre, en leur faisant valoir, autant que vaut en effet, ce que V<sup>otre</sup> Majesté nous a fait l'honneur de nous mander là-dessus; & sans nous trop avancer, ni leur dire que nous n'avions aucun ordre, mais seulement après leur avoir fait connoître de quel avantage ce pourroit être pour les Etats Généraux, si, en les satisfaisant en leur particulier, on vouloit bien encore les guérir de leur peur imaginaire, en écoutant des propositions d'échange. Nous en avons assez fait entendre, pour donner lieu à leur ami d'agir utilement, en faisant espérer qu'on trouveroit en V<sup>otre</sup> Majesté toutes les dispositions qu'on

qu'on peut souhaiter à une bonne & durable Paix. Les Ambassadeurs de Suède ont été entièrement satisfaits de tout ce que nous leur avons dit, & nous ont témoigné que c'étoit une chose de si grande conséquence, si peu attendue des Etats, & si souhaitée, qu'ils sont persuadés que dès qu'ils en feront entrevoir quelque espérance à leur ami, il pourra, lui & les bien-intentionnez, s'en servir si utilement, qu'ils empêcheront qu'on ne prenne aucune résolution décisive, puisqu'il pourra détruire le seul fondement sur lequel on tâche de mettre les Etats dans l'engagement d'une guerre éternelle. Ils espèrent donc, Sire, que les Hollandois ne se lieront point les mains avant que d'avoir fait des propositions à Votre Majesté. En ce cas nous les avons prié de considérer, que si leurs amis étoient portez pour la Paix, ils ne pouvoient rien faire qui la pût avancer davantage, que de remontrer vigoureusement à Messieurs les Etats, ce que Votre Majesté possède par deux Traitez authentiques des Pirenées & d'Aix-la-Chapelle, & que l'Espagne vous ayant depuis déclaré la guerre, il y a de la justice qu'elle souffre des pertes qu'elle s'est attirée, qu'ainsi ils ne pouvoient se défendre de faire des propositions convenables à l'état présent des affaires; car si on adhéroit aux desirs des Espagnols, & qu'on proposât des échanges  
dérail-

déraisonnables, c'étoit justement suivre l'intention de ceux qui ne veulent point la Paix, & qui, voyant que la France y apporte tant de facilitez, s'en servent pour en abuser, en proposant des conditions qui rendront la Paix impossible. C'est ce que ces Messieurs ont fort bien compris, & ils nous ont assuré qu'ils alloient travailler là-dessus. Ensuite ils nous ont dit, qu'on étoit aussi en peine à la Haye de sçavoir, ce que la France vouloit faire pour la Suède & pour la Lorraine, & il nous a paru déjà dans beaucoup de leurs discours, qu'ils ont intention de sçavoir quelles sont nos instructions sur ce qui les regarde. Nous leur avons dit, Sire, qu'à l'égard de l'Allemagne, les Traitez de Westphalie régleroient toutes choses, que nous n'en demandons que l'exécution, & le rétablissement de tout ce qui a été fait à leur préjudice, & qu'ils pourroient être assurés que Votre Majesté leur rendra tout le secours d'un Allié très fidèle, & que nous nous tiendrions toujours très-étroitement unis avec eux; mais que nous ne croyions pas qu'il fût de leur intérêt que nous nous expliquassions quant à présent sur ce qui les regarde, car plus nous demanderions pour eux, plus nous unirions tous les Princes d'Allemagne dans le dessein de traverser la Paix par toutes les voyes imaginables. Nous leur avons ensuite fait entendre, que c'étoit une ruse des Espagnols, qui  
ne



ne voulant pas la Paix, avoient dessein d'en rejeter la faute sur tout autre que sur eux-mêmes ; que pour cela, au lieu de parler de l'affaire qui étoit de plus de conséquence, qui regarde les Pais-Bas, & sur laquelle ils ont résolu de ne recevoir aucun accommodement convenable, ils alloient chercher d'autres prétextes sur des affaires qui ne se peuvent régler à cette heure, & qui seroient bientôt terminées si nous étions d'accord avec la Hollande, & qu'ainsi nous croyions, comme nous leur avions dit si souvent, que nous ne devions avoir tous à présent qu'un même but, qui est de convenir avec les Etats, & de sçavoir ce qu'ils souhaitent. Pour à quoi parvenir, on ne pouvoit trop chercher à les disposer favorablement, par les facilités qu'ils croiront trouver auprès de Votre Majesté. C'est ce dont ces Messieurs sont rombez d'accord, & ont paru contents des raisons que nous avons encore ajoutées à celles-ci, & que nous ne répéterons point, de crainte d'être ennuyeux à Votre Majesté. Ils nous ont ensuite avertis, que les Ambassadeurs d'Hollande avoient ordre de commencer les Conférences à la première requisiion que leur en feroient Messieurs les Médiateurs, & nous ont assuré que les Etats mêmes s'étonnoient de la tiédeur des Médiateurs, & de ce qu'ils n'ont pressé en aucune manière leurs Ambassadeurs: ce que ceux de Suède

attribuent à Monsieur Temple, qui a des liaisons avec Monsieur le Prince d'Orange, & à Bruxelles, où il a été long-tems, & croyent qu'il veut attendre les Alliez autant qu'il lui sera possible.

C'est pourquoi, Sire, nous résolûmes dès le même jour d'aller trouver les Médiateurs, qui fut Samedi après dîner; & après leur avoir fait nos instances pour appuyer le Mémoire que Messieurs les Ambassadeurs de Suède leur ont donné pour la liberté de leurs Lettres: nous leur avons dit, que le jour de l'ouverture des Conférences, même selon le vieux stile, étant passé, & quatre jours au delà, nous les priions de sçavoir des Ambassadeurs d'Hollande, quels ordres ils avoient des Etats, & de nous en donner une réponse positive, afin que là-dessus Votre Majesté prît ses mesures.

Nous commencerons par ce dernier Article à dire à Votre Majesté la réponse des Médiateurs, parce qu'elle n'est qu'en un mot, que dès le même jour ils iroient trouver les Ambassadeurs des Etats Généraux.

Pour ce qui est du Mémoire que Messieurs les Ambassadeurs de Suède ont donné, les Médiateurs nous ont dit, que quant à ce qui regarde la liberté du Commerce, & le cours ordinaire des Lettres, ils croyoient que c'étoit une affaire faite, & que très-assûrément on ne les refuseroit pas, & depuis ils nous ont encore assuré, que les Etats en feroient

roient leur affaire propre , & se plaignoient même du Roi de Dannemarc en cette occasion, à cause que les Lettres des Marchands d'Amsterdamp pour la Suède n'ont plus leur cours. Nous avons été assez contens de cette réponse, puisqu'il nous semble qu'en cela la Suède aura les mêmes avantages que l'Espagne en France, & que tous les autres Princes auront en cette Assemblée, & que pour la liberté d'envoyer des Courriers extraordinaires, nous ne sommes pas en droit de vouloir rien exiger là-dessus. Cependant comme les Ambassadeurs de Suède y insistent fort, fondez sur ce que leur ayant été envoyé des Passeports en cette manière, eux les ayant acceptez, & en ayant envoyé de pareils, c'est une chose consommée à leur égard, & que le refus que la France a fait depuis de jouir de cette clause, n'empêche pas que ce qui reste conclû en particulier avec eux, ne s'exécute. Monsieur Temple s'étant aussi fort étendu sur cet article, il nous a dit, qu'il étoit à la Haye lorsqu'il a fait l'échange des Passeports; qu'il est vrai qu'ils avoient été envoyez de cette manière en Suède, & qu'on étoit convenu de donner cette liberté aux Ambassadeurs pour faciliter la Négociation; mais qu'en même tems que les Etats avoient pris cette résolution, ils en avoient pris une autre, qui étoit, qu'en cas que la France n'acceptât pas qu'une

qu'une des clauses qui étoient insérées dans les Passeports, cette même clause, qui seroit énoncée dans les Passeports déjà délivrez aux autres Alliez de la France, seroit nulle, & demeureroit caduque; qu'ainsi les Ambassadeurs de Suède ne pouvoient point dire que l'affaire ait été entièrement consommée avec eux, puisqu'il y avoit toujours eu cette résolution.

Les Ambassadeurs de Suède, à qui nous avons rapporté cette réponse, prétendent qu'on ne peut faire voir aucune déclaration des Etats, datée du même tems qu'on leur a envoyé les Passeports; qu'il n'y en a eu qu'une du dix-huitième Mai; que celle-là étant postérieure, ne peut avoir aucune effet retroactif, puisque tout étoit déjà réglé avec eux: mais comme Monsieur Temple persiste à dire, qu'il sçait, positivement qu'il y a une autre déclaration précédente, nous ne voyons pas que les Ambassadeurs de Suède puissent espérer d'avoir satisfaction là-dessus, d'autant plus qu'ils nous ont dit, que Monsieur Temple étoit leur Partie en ceci, & que c'est lui qui a conseillé les Etats de faire la Déclaration du dix-huitième Mai.

Ensuite, Sire, Monsieur Temple nous a demandé, s'il étoit vrai que Votre Majesté offroit de donner passage aux Couriers de Flandre à Madrid par Lyon; & comme nous ne sçavons pas précisément les intentions de Votre Majesté,

& que d'ailleurs nous ne voulons point désavouer ce que les Ambassadeurs de Suède ont avancé, sur ce que leur en a mandé leur Résident auprès de V<sup>otre</sup> Majesté, nous avons pris le parti de l'interroger à nôtre tour, & de lui demander, si c'étoit qu'il eût connoissance qu'on eût résolu dans les Etats de faire quelque chose pour la Suède, en cas que V<sup>otre</sup> Majesté eût accordé ce passage. A quoi nous ayant répondu qu'il n'en avoit nulle connoissance, les choses en sont demeurées-là. Mais comme les Suédois nous presseront encore là-dessus, & que nous avons eu l'honneur d'en écrire à V<sup>otre</sup> Majesté, nous attendons ce qu'elle nous ordonnera.

Messieurs les Médiateurs nous étant venus rendre réponse dimanche après midi, Monsieur Temple nous rapporta, qu'ayant parlé aux Ambassadeurs d'Hollande, Monsieur de Beverning lui avoit répondu, qu'y ayant ici des Médiateurs, ils avoient crû que c'étoit à eux à régler de quelle manière il falloit régler les Conférences, & qu'ils n'avoient pas osé s'en mêler. Monsieur Temple nous a voulu faire valoir de ce que sur cette réponse il n'avoit pas pris le parti d'en donner part au Roi son Maître; & de sçavoir de lui ses sentimens, mais qu'il avoit dit que comme nous & les Ambassadeurs de Suède avions offert de communiquer nos Pleinpouvoirs, & que les Ambassadeurs des Etats avoient refusé de



de les voir jusqu'à ce qu'ils en eussent la liberté, c'étoit un acquiescement tacite que les Conférences ne pouvoient mieux commencer que par la communication des Pleinpouvoirs. A quoi Monsieur de Beverning avoit aussi-tôt donné les mains, & dit qu'eux Ambassadeurs des Etats étoient prêts dans le même moment de délivrer leurs Pleinpouvoirs. Nous mandons, Sire, ce détail à Votre Majesté, pour lui faire connoître les dispositions d'esprit de ceux à qui nous avons affaire, & le peu qu'il a été nécessaire de dire, pour porter les Ambassadeurs d'Hollande à cette ouverture d'Assemblée.

Nous convinmes donc Dimanche avec Messieurs les Médiateurs, qu'ils iroient le Lundi donner part de tout ceci aux Ambassadeurs de Suède, pour sçavoir leurs sentimens, que nous sçavions être conformes aux nôtres, comme ils nous l'ont dit depuis. Ainsi nous avons ce matin, nous, les Ambassadeurs de Suède & ceux de Hollande, remis nos Pleinpouvoirs entre les mains des Médiateurs, & nous espérons, Sire, entrer bien-tôt en matière. Cependant nous chercherons toutes les occasions que nous pourrons trouver, pour faire connoître aux Ambassadeurs d'Hollande les bonnes intentions de Votre Majesté.

Messieurs les Médiateurs, dans la même Conférence de Dimanche, nous dirent, que le Roi d'Angleterre ayant re-

où deux Lettres, il les leur avoit en-  
 voyées pour nous les faire voir : l'une  
 est de Monsieur le Duc de Neubourg,  
 & l'autre de Monsieur le Duc de Meck-  
 lenbourg , qui demandent tous deux  
 qu'on donne à leurs Ministres la qualité  
 d'Ambassadeur. Comme nous avons  
 prévu cette demande, non pas à la vé-  
 rité celle de Monsieur de Mecklenbourg,  
 nous avons concerté entre nous ce que  
 nous aurions à répondre ; car nous  
 croyons, Sire, que dans le tems que  
 les Médiateurs nous faisoient ces instan-  
 ces seulement par manière d'acquit, ils  
 ne laissoient pas peut-être de faire en-  
 tendre qu'ils nous pressoient fort là-des-  
 sus , & chargeoient Vôte Majesté de  
 tout le ressentiment qu'en peuvent a-  
 voir les Princes de l'Empire. Ainsi  
 nous avons pris un expédient de répon-  
 dre en manière, que lesdits Princes eus-  
 sent plutôt sujet de se louer de Vôte  
 Majesté que de s'en plaindre, & n'attri-  
 buassent point à Elle seule le refus qu'on  
 fait d'accorder à leurs Ministres la qua-  
 lité d'Ambassadeurs : c'est dans cette vûe  
 que nous avons dit à Messieurs les Mé-  
 diateurs, que bien loin que Vôte Ma-  
 jesté ait refusé aux Princes de l'Empire  
 une chose qui leur seroit dûe , elle étoit  
 toujours toute prête à les favoriser en  
 tout ce qui lui seroit possible ; que Vôte  
 Majesté y avoit toujours eu tant de dispo-  
 sitions, qu'on avoit vû plus d'une fois  
 pendant l'Assemblée de Munster les  
 plain-

plaintes que l'Empereur en faisoit; que  
 Votre Majesté a toujours pour eux les  
 mêmes sentimens de leur donner en  
 toutes rencontres des marques de son  
 affection; & qu'en cette occasion vous  
 ayant informé des prétensions de ces  
 Princes, vous nous avez fait connoître,  
 que vous ne prétendez point leur refu-  
 ser un droit qui leur seroit acquis, mais  
 que l'usage qui régle ordinairement ces  
 sortes de choses y répugnoit, & qu'il  
 n'y avoit point d'exemple que dans les  
 dernières Assemblées leurs Ministres  
 aient eu la qualité d'Ambassadeur. Ce-  
 pendant, puisqu'eux Médiateurs nous re-  
 parloient encore de cette affaire, nous  
 les priions, avant que de nous char-  
 ger d'en écrire davantage, de nous sa-  
 tisfaire sur deux choses que nous leur  
 demandions, sçavoir si, l'Empereur & le  
 Roi d'Espagne appuyoient les demandes  
 de ces Princes, & si, quand le Roi de  
 la Grande Bretagne leur avoit envoyé  
 ces dernières Lettres, il leur avoit don-  
 né ordre de nous faire quelques instan-  
 ces là-dessus; que si cela étoit, nous  
 les priions de nous donner par écrit  
 cette déclaration, parce qu'elle seroit  
 d'un grand poids auprès de Votre Ma-  
 jesté, de voir que l'Empereur & le Roi  
 d'Espagne seroient de ce sentiment, &  
 que le Roi de la Grande Bretagne feroit  
 des offices là-dessus, croyant leur pré-  
 tension raisonnable. De sorte, Sire,  
 qu'après bien des détours, enfin ils nous

ont répondu, que l'Empereur & le Roi d'Espagne ne faisoient aucune instance pour cette affaire, que le Roi d'Angleterre n'avoit pas approuvé ces Lettres, & ne leur avoit donné aucun ordre que pour nous les faire voir : & nous de nôtre côté, Sire, nous leur avons dit, que les Alliez de ces Princes d'Allemagne ne faisant aucune instance pour eux, que le Roi d'Angleterre ne jugeant pas leurs prétensions raisonnables, nous ne croyions pas devoir écrire à Vôte Majesté d'une affaire, sur laquelle, bien loin de nous faire aucune requisiſtion, nous les trouvions, & le Roi leur Maître, dans des sentimens fort éloignez. Nous espérons, si l'occasion s'en présente, de nous servir en tems & lieu de cette Déclaration de Messieurs les Médiateurs.

Nous avons peur, Sire, qu'après une si longue Lettre nous n'importunions encore Vôte Majesté d'une très humble supplication que nous lui faisons, d'avoir la bonté de nous faire payer nos appointemens; mais les grandes avances qu'il nous faut faire ici tous les mois pour les loyers de nôtre Maison, outre nôtre dépense ordinaire, nous obligent malgré nous d'en parler à Vôte Majesté, puisque nous nous trouvons ici par quelque rencontre plus chargez de dépense que les autres Ambassadeurs. Nous sommes avec un profond respect,

SIRE, &c.

LET-

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs, à  
Monsieur de Pomponne.*

*Du 17. Novembre 1676.*

**V**ous verrez, Monsieur, par la Lettre que nous nous donnons l'honneur d'écrire au Roi, que nous avons remis ce matin nos Pleinpouvoirs entre les mains de Messieurs les Médiateurs, avec des copies collationnées, qu'ils doivent, après les avoir examiné & mis leur certificat au bas, communiquer à Messieurs les Ambassadeurs d'Hollande, qui ont pareillement remis les leurs, dont nous attendons aussi la communication.

Ce n'étoit point trop l'intention de Monsieur Temple de presser l'ouverture des Conférences, & à ce que les Ambassadeurs de Suède nous ont dit depuis, il a promis à Don Emanuel de Lira, de traîner ce Préliminaire en longueur autant qu'il lui sera possible; mais les Ambassadeurs de Suède espèrent que les Etats donneront permission à leurs Ambassadeurs de pouvoir conférer avec nous: c'est ce qui seroit fort à souhaiter, car Messieurs de Beverning & Haren sont fort bien intentionnez, autant que nous pouvons en juger.



Nous vous envoyons, Monsieur, Copie du nouveau Mémoire que les Ambassadeurs de Suède ont présenté, qui est conforme au premier, à quelque circonstance près qui n'est pas considérable, & copie des Lettres de Messieurs les Ducs de Neubourg & de Mecklenbourg.

Nous espérons que le Roi ne désapprouvera pas l'expédient que nous avons pris touchant la commune prétension de ces Princes, & nous jugeons encore plus certainement par l'événement, que le dessein n'étoit autre que de faire connoître à ces Princes, que Sa Majesté seule s'opposoit à leurs demandes.

Nous n'avons nulle réponse du second Passeport pour Monsieur de Marseille, ni de ceux de Messieurs le Comte de Rebenac & Marquis de Vitry, & Messieurs les Médiateurs ne se pressent pas beaucoup pour ces sortes d'affaires. Nous avons dessein d'en faire écrire au Sieur Voëller, mais nous n'osons encore écrire, jusqu'à ce que nous lui ayons obtenu celui qu'il demande. Nous sommes, &c.



## L E T T R E

*De Monsieur de Pomponne à Messieurs les Ambassadeurs.*

*Du 19. Novembre 1676.*

**L**Es Lettres, Messieurs, qu'il vous a plu de m'écrire le sixième & dixième de ce mois, ne demandent aucune réponse particulière. Nous sommes dans l'attente des Conférences que les Ambassadeurs des Etats Généraux devoient ouvrir au premier jour avec vous. Ce que je puis vous dire seulement est, que le Roi a accordé le Passeport que je vous envoie pour Monsieur Voëller pour Nimegue. Le Roi avoit appris par Monsieur de Feuquiere le sujet du voyage de Monsieur de Puffendorf en Allemagne: il seroit à souhaiter qu'il réussit, & que les Princes de l'Empire entraissent, comme ils le devroient, dans la garantie, dont ils sont redevables à cette Couronne, des Traitez de Westphalie. Le Roi auroit tant d'intérêt au succès de cette Négociation, que Sa Majesté désire que ses Ministres y contribuent autant qu'il sera en eux. Ainsi, Messieurs, son intention est, que vous témoigniez audit Sieur de Puffendorf l'ordre que vous avez de seconder les intentions du Roi son Maître, autant qu'il dépendra de vous. Quelques in-

stances que Messieurs les Ambassadeurs de Suède vous fassent de renouveler la Déclaration que le Roi a faite ci-devant, que Sa Majesté permettroit que les Plénipotentiaires du Roi Catholique dépêchassent des Couriers en Espagne, pourvû qu'ils prissent leur chemin par Cologne, Francfort, Strasbourg, Rhynfelds, la Suisse, Lyon, Sa Majesté juge à propos que vous les laissiez tomber autant que vous pourrez. La manière dont on a répondu en Danemarck sur le passage des Lettres vous en donne assez d'occasion. Il est étrange que l'on y apporte autant de difficulté pour les Couriers ordinaires, & que l'on veuille renfermer aux simples paquets des Ambassadeurs de cette Couronne à Nimegue, la liberté d'envoyer des Lettres en Suède. Vous pouvez témoigner assez d'indignation sur une proposition si injuste, pour n'être pas obligez de répondre sur la demande, que les Ambassadeurs d'Espagne puissent dépêcher aucuns Couriers par le Royaume, puisque, pour rendre les choses égales, il faudroit que le Roi de Danemarck laissât passer les Couriers de Suède par ses Etats; mais sur-tout vous éviterez de vous expliquer de la Déclaration que les Ambassadeurs de Suède vous demandent.

Lorsque j'en étois à l'endroit de cette Lettre, j'ai reçu, Messieurs, vôtre dépêche à Sa Majesté du treizième de ce  
mois.

mois. Elle lui fera voir le bon effet que vous espériez de la manière dont Sa Majesté vous avoit permis de parler aux Ambassadeurs des Etats Généraux. Peut-être que le retour de Monsieur de Beverning vous aura mis en état de vous servir de la liberté qu'elle vous a donnée.

Je n'ai point besoin de vous dire, que la nouvelle de la Paix de Pologne a été reçüe avec beaucoup de joye de Sa Majesté. Vous connoissez aisément quelles en peuvent être les conséquences qu'elle en attend à l'égard de l'Electeur de Brandebourg, & quelle jalousie la Porte, dégagée d'une grande guerre, peut causer à la Cour de Vienne.

Vous n'apprendrez pas sans doute, Messieurs, par cette Lettre, que Monsieur le Duc de Zell ayant commencé le siège de Deux-Ponts, s'étoit retiré sur la marche de Monsieur le Maréchal de Crequy. Cette nouvelle aura été aussitôt à Nimegue qu'à Paris. Vous sçavez de même que l'Armée du Prince Charles commençoit à se séparer, & à marcher dans les quartiers : ainsi la Campagne se peut dire presque finie de toutes parts. Elle continuoit heureusement en Sicile : les Troupes du Roi y avoient emporté le Poste de Jurmine, important en sa situation entre Messine & Agousta, & par son voisinage de la Scalete. Monsieur le Duc de Vivonne étoit en Campagne avec le reste de son

Armée du côté de Siracuse. Je suis, Messieurs, avec toute l'estime & la vérité que l'on peut être, entièrement à vous, &c.

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs à  
Monsieur de Pomponne.*

*Du 20. Novembre 1676.*

Nous nous donnons l'honneur, Monsieur, de vous envoyer la copie du Pleinpouvoir des Ambassadeurs des Etats: il n'est que pour traiter avec nous, & ils en ont un pareil pour la Suède. Nous n'y avons trouvé qu'une difficulté, qui est que la clause qui y est inserée de traiter la Paix, aux conditions les plus utiles & les plus avantageuses au bien de l'Etat, pourroit rendre les Ambassadeurs sujets à désaveu, & seroit de conséquence avec des gens qui n'agiroient pas de bonne foi; mais nous sommes persuadés que nous ne devons faire dans ces Préliminaires que le moins d'incidens que nous pourrons, & Monsieur Jenkins ayant assuré un de nous, que le premier Pleinpouvoir des Ambassadeurs d'Hollande à Cologne ayant été fort défectueux, on leur en avoit donné un second, qui fut approuvé du Roi, dans lequel étoit cette même clause,



se, & que nous avons trouvé être véritable sur la copie de ces pouvoirs, qui est demeuré entre les mains de Messieurs les Ambassadeurs de Suède, qui y étoient Médiateurs. Nous avons crû que le mieux que nous pouvions faire, étoit de rendre une réponse conditionnelle; & nous avons résolu, après avoir remercié Messieurs les Médiateurs du soin & de la diligence qu'ils ont apporté dans la communication respective de nos pouvoirs, de leur dire, que le Roi ayant toujours répondu aux désirs du Roi de la Grande Bretagne, de procurer la Paix, par une intention très sincère d'y apporter de son côté toutes les facilités, Sa Majesté nous avoit donné un Pleinpouvoir, dans lequel nous ne prévoyions pas qu'on pût trouver aucune difficulté; & que, comme nous voulions croire que Messieurs les Etats agiroient aussi de leur côté de bonne foi, & ne chercheroient en cette occasion nuls incidens pour retarder l'ouverture de l'Assemblée, nous n'avons pas voulu nous arrêter à la clause de traiter la Paix aux conditions les plus utiles & avantageuses au bien de leur Etat, qui cependant pourroit être captieuse & interprétée différemment. Nous réservant cependant de le pouvoir faire, si les Ambassadeurs d'Hollande cherchoient à nous chicaner sur quelque clause de nos pouvoirs. Ainsi, Monsieur, s'ils ne font nulle difficulté, nous passerons ou-

tre, & s'ils en font quelqu'une, ce que nous ne croyons pas, nous pourrions faire reformer cette clause dans leurs pouvoirs, sans que le retardement qui sera apporté à la Négociation puisse nous être imputé. Car, Monsieur, nous sommes persuadés que nos Parties adverses ne prendroient pas ici le même expédient qu'ils prirent à Cologne, d'entrer toujours en Négociation, pendant que chacun de son côté seroit reformer ses pouvoirs; la moindre difficulté nous arrêtera tout court; c'est pourquoi nous n'en ferons pas légèrement jusqu'à ce que la Négociation soit entamée. Nous aurions rendu cette réponse aujourd'hui, sans craindre qu'il eût paru trop d'empressement, s'il eût pû être utile à l'avancement de la Négociation; mais comme les Ambassadeurs d'Hollande ne peuvent rendre réponse de trois jours après l'avoir eue de la Haye, nous avons crû qu'il valoit mieux attendre à demain pour paroître moins empressez, & pour agir de concert avec les Ambassadeurs de Suède. Nous sommes, &c..



## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs  
au Roi.*

*Du 24. Novembre 1676.*

S I R E,

Nous avons espéré que la communication des Pleinpouvoirs, dont nous avons informé Votre Majesté par nôtre précédente, seroit suivie de propositions de la part des Ambassadeurs des Etats Généraux, & même de Conférences avec eux; mais il nous paroît aujourd'hui, que la crainte de leurs Alliez retarde encore l'exécution de la résolution que lesdits Etats avoient prise, d'entrer au commencement de ce mois-ci en Négociation avec nous; & pour couvrir ce retardement de quelque prétexte, ils ont fait six objections contre nos pouvoirs, dont Messieurs les Médiateurs nous firent rapport Samedi dernier, sans nous les donner par écrit, & prirent grand soin de nous les exagérer, & de ne rien omettre de ce qui les pouvoit rendre spécieuses. Le Mémoire ci-joint en contient la substance, aussi-bien que celle de nos réponses, & nous pouvons assurer Votre Majesté, sans la fatiguer

guer du long détail de toutes nos contestations, que les Médiateurs sont enfin tombez d'accord, que les difficultez que font les Ambassadeurs des Etats Généraux ne sont pas bien fondées. Cependant, comme le Sieur Temple ne nous a témoigné, pendant ces deux derniers jours, aucun empressement de lever ces obstacles, & ne nous a proposé aucun expedient, mais seulement fait instance de produire d'autres pouvoirs, si nous en avons; que d'ailleurs Messieurs les Médiateurs de Suède ont avis de la Haye, que ce Médiateur a promis au Sieur de Lira de traîner ces Préliminaires en longueur, nous avons crû qu'il étoit très important pour le service de V<sup>otre</sup> Majesté, sur-tout dans la conjoncture présente, que les Etats Généraux sont sur le point de prendre de bonnes ou mauvaises résolutions pour la Paix, d'ôter à vos Ennemis tout sujet de dire, qu'elle n'est retardée que par le défaut de nos pouvoirs. C'est pour cela que de nous même, & sans attendre les ordres de V<sup>otre</sup> Majesté, nous avons jugé à propos, après avoir fait convenir les Médiateurs du peu de raison qu'ont les Ambassadeurs des Etats Généraux de vouloir faire reformer nos pouvoirs, de leur dire premièrement, que nous avons remarqué dans le leur un défaut essentiel, dont voici les termes (pour faire la Paix aux conditions les plus utiles & avantageuses

au

au bien de cet Etat) cette clause pouvant donner lieu à ceux d'entre les Etats Généraux qui ne voudront pas la Paix, de faire désavoüer leurs Ambassadeurs, sous prétexte que les conditions qu'ils auront stipulées ne seront pas les plus utiles & avantageuses au bien de l'Etat, d'autant plus que dans la promesse de ratifier, il y a: ce qui aura été ainsi stipulé, promis & négocié. Que néanmoins la bonne foi avec laquelle Votre Majesté agit, nous donnant lieu de croire que les Etats Généraux la voudront imiter dans toute cette Négociation; & d'ailleurs toutes les facilités que nous apportons de sa part à l'avancement de la Paix ne pouvant tourner qu'à sa gloire, dans le bon état où, par la grace de Dieu, Votre Majesté a mis ses affaires, & dans la juste espérance qu'elle a du rétablissement de ses Alliez, nous voulions bien passer par dessus ce défaut, quoiqu'il soit capable d'arrêter les moins scrupuleux, & nous contenter de leurs Pleinpouvoirs en l'état qu'ils sont, pourvû qu'ils se désistent aussi de leur part des difficultez, ou plutôt des prétextes de retardement qu'ils ont trouvé, & qu'ils veuillent dès à présent entrer sérieusement en matière & en conférence avec nous. Nous avons encore plus fait; car pour ne leur pas laisser la moindre excuse de délai auprès de ceux qui désirent la Paix: nous avons ajouté, qu'en cas que dans



la suite du tems il se trouve quelque terme dans le préambule de nos pouvoirs qui blesse la délicatesse de quel qu'un de leurs Alliez, nous offrons d'en écrire à V<sup>otre</sup> Majesté pour le faire reformer en la manière que les Médiateurs l'estimeront raisonnable. Cette offre a fort plû à Monsieur Jenkins, étant conforme à l'expédient qui fut pris à Cologne, & aussi à la droiture de ses intentions. Monsieur Temple nous a paru au contraire ne se charger qu'avec peine de le proposer aux Ambassadeurs d'Hollande, & la réponse qu'il nous a faite, nous fait assez voir qu'il a appuyé bien foiblement nos offres & nos raisons; car il nous a dit, que n'ayant pû parler qu'à Monsieur de Haren, à cause que Monsieur de Beverning, son Collègue, s'étoit excusé sur une indisposition, ce premier avoit fait réponse, qu'il en conférerait avec l'autre, & qu'ils ne pouvoient pas admettre nos pouvoirs sans de nouveaux ordres de leurs Maîtres. Nous nous sommes reservez en même tems la faculté de contredire celui desdits Ambassadeurs, & ayant ensuite donné part à Messieurs les Ambassadeurs de Suède de tout ce qui s'est passé en cette affaire, même des réponses que nous avons fait aux contredits de Messieurs les Ambassadeurs des Etats Généraux, nous avons accepté l'offre qu'ils nous ont fait d'en informer les amis qu'ils ont à la Haye, afin qu'on n'y puisse pas déguiser

ser la vérité parmi les bien-intentionnez. Nous les avons aussi envoyé à Monsieur Courtin, afin qu'il puisse faire voir au Roi d'Angleterre, qu'il ne tient pas à Votre Majesté que la Négociation de la Paix n'avance plus qu'elle ne fait. Nous sommes encore obligez de représenter à Votre Majesté, que dans le Pleinpouvoir des Ambassadeurs des Etats Généraux à Cologne, ils mettoient, en parlant de Votre Majesté, le Titre de Roi Très-Chrétien, sans y rien ajouter, & dans celui qui nous a été communiqué, il y a seulement du Roi de France sans autre attribut, ni de Roi Très-Chrétien, ni de Roi de Navarre, mais comme le Titre de Roi de France est si éminent, qu'il comprend tous les autres Royaumes, Etats ou Païs qui appartiennent ou doivent appartenir à votre Couronne, nous n'avons pas crû devoir relever cette omission, & faire sur cela une difficulté, qui, selon nôtre jugement, ne pourroit rien produire d'avantageux à votre service parmi tant d'Alliez de l'Espagne, qui ne voudroient rien omettre dans ces Préliminaires, quelque injuste qu'il soit, au préjudice de cette Couronne. Nous aurons néanmoins, par le retardement des Ambassadeurs des Etats Généraux, le tems de le faire si Votre Majesté nous l'ordonne.

Messieurs les Ambassadeurs de Suède nous donnent lieu, par la visite qu'ils vien-

viennent de nous rendre, d'ajouter encore à cette Lettre ce qu'ils nous ont dit; qui est, qu'ils ont eu réponse de leurs amis de la Haye, auxquels ils avoient fait entendre les bonnes dispositions de V<sup>otre</sup> Majesté pour tout ce qui touche les Etats Généraux, & même pour les propositions raisonnables qui lui pourroient être faites d'un échange de quelqu'une des Places des plus avancées; & qu'ils nous pouvoient assurer, que ces insinuations avoient produit tout le bon effet qu'on en pouvoit espérer; que même lesdits Etats Généraux avoient remis aux premiers jours de l'année prochaine à prendre leurs résolutions sur les nouveaux engagements dans lesquels leurs Alliez les pressent d'entrer, & que nous pouvions ajouter une entière créance à ce qu'ils nous disoient, ces mêmes amis desquels ils les tiennent faisant une Partie considérable & fort accréditée parmi les Etats Généraux: & cependant, pour achever de disposer lesdits Etats à une bonne Paix avec la France, ils les prient par cette même réponse, de vouloir bien encore les éclaircir des intentions de V<sup>otre</sup> Majesté sur le sujet de la Lorraine, parce que lesdits Etats se trouvant engagez au rétablissement du Prince Charles, ne pouvoient pas abandonner ses intérêts. Nous leur avons répondu, que ce que nous leur avons dit étoit suffisant, pour faire entrevoir aux Etats Généraux des avan-  
tages

tages très considérables pour leur République dans une parfaite réconciliation avec Votre Majesté, & les obliger d'ordonner à leurs Ambassadeurs d'entrer en Conférence avec nous, & nous faire des propositions qui vous puissent plaire; que jusques-là il ne falloit pas s'attendre que nous puissions être plus particulièrement informez de vos intentions, & encore moins nous en expliquer. Nous avons crû, Sire, devoir, par cette réponse un peu brusque, couper court à toutes les questions que ces Ambassadeurs nous font souvent, pour tâcher de découvrir qu'est-ce que Votre Majesté veut bien relâcher, pour leur procurer la restitution de ce qu'ils ont perdu, & les obliger à attendre patiemment qu'on soit d'accord de tout ce qui regarde les Etats Généraux, avant que d'en venir à d'autres discussions, d'autant plus qu'ils peuvent espérer du tems l'amendement de leurs affaires.

Les nouvelles que Votre Majesté a sans doute reçues de ce qui se passe en Schonen, étant confirmées par les dernières Lettres de l'Ambassadeur de Dannemarc, les Médiateurs ont dit aussi, qu'on est sur le point d'apprendre de ce Pais-là un des plus grands événemens qu'on puisse s'imaginer, qui est, de voir le Roi de Dannemarc réduit aux conditions qu'il plaira au Roi de Suède lui imposer pour faire la Paix, si après la prise du Château d'Edimbourg, qu'on  
croit

croit devoir suivre promptement celle de la Ville, les Troupes du Roi de Suède peuvent encore empêcher la retraite des Danois vers Landskroon. Enfin il semble que Dieu veut confondre en tous lieux les Ennemis de V<sup>otre</sup> Majesté, & donner à la justice de ses desseins tout le bon succès qu'elle mérite. C'est, Sire, le plus zélé de tous nos sou-  
hait, étant avec un profond respect,

SIRE, &c.

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs, à  
Monsieur de Pomponne.*

*Du 24. Novembre 1676.*

**V**ous serez informé, Monsieur, par le Mémoire que nous joignons à nôtre dépêche au Roi, de toutes les difficultez que les Ambassadeurs des Etats Généraux ont formé sur le préambule de nos Pleinpouvoirs; mais vous serez encore plus surpris d'apprendre, que Messieurs les Ambassadeurs de Suède, quoique nos Alliez, ne sont guères moins contraires à quelques-uns des termes qui y sont inférez, & entr'autres à ceux-ci, lorsqu'en nommant la Ville de Nîmegue &c. Car, quoiqu'ils ne les contredissent pas en leur nom, ils ajoutent  
tant



tant de raisons à celles des Ambassadeurs d'Hollande, & font voir tant d'impossibilité à faire goûter à tous les Alliez des termes qu'ils disent marquer de la part du Roi une trop grande supériorité, qu'ils ne laissent aucun lieu de douter qu'ils s'en sentent plus blesez que nos Ennemis. Nous leur avons néanmoins fait voir qu'ils sont véritables, & qu'il n'y a pas lieu de s'en offenser; mais nous croyons, Monsieur, qu'il sera très difficile de sortir de cette difficulté préliminaire, qu'on ne convienne d'une formule de Pleinpouvoir, en conformité de laquelle tous les Ambassadeurs s'obligeant au nom de leurs Maîtres d'en remettre de nouveaux entre les mains des Médiateurs dans un certain tems, on puisse cependant entrer en matière. Nous ferons, en attendant les ordres du Roi & les vôtres, tout ce que nous devons pour justifier & soutenir les termes de ceux que nous avons communiqué. A l'égard de ceux de Suède; les Ambassadeurs des Etats n'y ont fait que deux objections, l'une sur le terme de *Confederati*, en ce que les principaux Alliez ne sont pas dénommez; & sur cela même réponse que nous. L'autre est sur cette expression, *ad arma suscipienda adacti sumus necessitate tuendi instrumenti pacis Westphaliæ*; mais comme il n'y a rien de plus véritable & de plus honnête, vous jugez bien, Monsieur,

sieur, tout ce qu'ils y peuvent répondre sans vous importuner.

Ils nous ont encore fait de pressantes instances, de vouloir bien confirmer aux Médiateurs ce qu'ils ont avancé, sur la Déclaration qu'ils disent que vous, Monsieur, en avez fait au Résident de Suède, que le Roi vouloit bien donner un chemin dans ses Etats pour le passage des Couriers qui seroient dépêchez par les Espagnols de Nimegue à Madrid; & ils disent que ce seroit leur donner un puissant moyen pour obtenir des Alliez la faculté de dépêcher des Couriers en Suède, qu'ils disent leur être absolument nécessaire pour apprendre les intentions du Roi leur Maître. Nous vous prions, Monsieur, de nous faire sçavoir ce que nous avons à leur répondre.

Mylord Barkley, qui est arrivé ici depuis deux jours, nous a fait de grandes plaintes de ce que son équipage est arrêté à Roüen. Nous espérons, Monsieur, que vous voudrez bien lui faire expédier les Passeports qui lui sont nécessaires, les bonnes intentions de ce Médiateur méritant d'être considérées. Nous sommes avec respect, &c.



## L E T T R E

*Du Roi à Messieurs les Ambassadeurs.*

*Du 6. Novembre 1676.*

**M**On Cousin , Messieurs Colbert & Comte d'Avaux. De vos dépêches du treizième & dix-septième de ce mois , la dernière est celle qui demande le plus de réponse. J'y ai vû avec plaisir que , par l'échange de vos Pleinpouvoirs avec ceux des Ambassadeurs d'Hollande , entre les mains des Médiateurs , vous avez fait le premier pas , bien qu'encore si éloigné , pour la Paix.

La promptitude avec laquelle le Sieur Beverning a répondu à la première ouverture qui lui en a été faite par le Sieur Temple , pourroit être une marque de la disposition de ses Maîtres pour le Traité , qui m'est confirmée de toutes parts. Vous verrez bien-tôt après cette démarche , si les avis qui me sont donnez de leurs bonnes intentions ont quelque fondement véritable. J'ai fort approuvé cependant la manière dont vous avez répondu aux Ambassadeurs de Suède , sur la part qu'ils vous ont donnée de ce qui leur étoit mandé de la Haye , sans trop entrer dans la discussion du projet des conditions du Traité , qu'ils

*Tome VII.*

R

di-

disent avoir été agréées à la Haye pour la Paix; il suffit que vous les ayez mis en état de guérir, par l'entremise de leurs amis en Hollande, la crainte qui continuë à s'y nourrir, qu'en retenant les Places les plus avancées qui m'ont été cedées par l'Espagne, je conserve le dessein de porter, bien-tôt après la Paix, une nouvelle guerre sur leurs Frontières. Ce que vous leur avez dit sur ce sujet, bien qu'en paroles générales, pourra être de quelque effet, en attendant que vous puissiez vous en expliquer nettement, selon l'occasion, aux Sieurs Ambassadeurs mêmes des Etats.

J'ai vû les instances qui ont été renouvellées avec tant de justice par les Ambassadeurs de Suède aux Médiateurs, afin d'obtenir par leur entremise le libre passage de leurs Lettres; il n'y a point de raison de le leur refuser, à moins de déclarer que l'on a un dessein formé d'empêcher la Négociation: mon exemple même doit être d'une grande force, par la permission que j'ai toujours donnée aux ordinaires d'Espagne de passer à travers de mon Royaume. Je trouve bon même que vous vous expliquiez sur les instances que vous en font lesdits Ambassadeurs de Suède, ainsi que j'en ai donné part, il y a long-tems, au Roi leur Maître, que je veux bien accorder aux Ambassadeurs d'Espagne la liberté, sur laquelle ils avoient tant insisté, de pouvoir dépêcher sur leurs Pas-

se.

seports des Couriers extraordinaires à Madrid , à condition toutefois qu'ils n'entrent dans mon Royaume que par le Pais des Suisses, & qu'ils prennent leur chemin de Nimegue par Cologne, Francfort & les Villes Forestieres. En échange de cette facilité, je demande qu'il me soit libre de dépêcher des Couriers à Nimegue à mes Ambassadeurs, & qu'il puissent sur leurs Passeports en faire passer auprès de moi. Je demande de même qu'il soit permis aux Ambassadeurs de Suède d'en dépêcher au Roi leur Maître sur leurs Passeports, & il est assez juste que, lorsque je veux bien faciliter le Commerce & la correspondance avec le Roi Catholique, j'établisse de même celui de mes Ambassadeurs & des Ambassadeurs de mes Alliez.

Le Comte d'Oxenstiern & le Sieur Olivenkrans verront sans doute avec plaisir, que je fais servir la permission que je veux bien donner aux Espagnols de passer par mes Etats, à la liberté qui leur est si importante de pouvoir dépêcher en Suède; ainsi, comme il doit suffire, pour obtenir le passage de leurs Lettres par l'Allemagne & par le Danemarck, de la liberté qu'ont ceux d'Espagne de passer dans mon Royaume, il y a la même justice que l'on leur ouvre, & à mes Ambassadeurs, une route pour les Couriers extraordinaires à Nimegue



& en Suède, lorsque je veux bien en ouvrir une pour l'Espagne.

Bien que je connoisse assez que les Ambassadeurs d'Angleterre & d'Hollande, par l'intérêt même de leurs Maîtres, n'appuyeron guères sur la prétension des Ducs de Neuborg, Lunebourg & Mecklenbourg, qui, à leur exemple, deviendrait commune à tout ce qu'il y a de Princes dans l'Empire; j'ai fort approuvé la réponse que vous leur avez renduë sur les Lettres de ces premiers au Roi de la Grande Bretagne. Il importe à l'Empereur & à tous les Rois de ne pas changer un usage qui a été établi dans tous les tems, & de ne pas confondre *jus Legationis*, qui est acquis à tous les Princes d'Allemagne, & qui les met en droit de faire des Alliances, de traiter de la Paix, & de faire la guerre, avec le traitement de main, & de l'Excellence, qui n'a jamais été accordée à leurs Ministres. Ainsi vous avez très-bien fait de rejeter cette difficulté sur l'Angleterre, l'Espagne & les Etats mêmes, & de faire voir qu'elle ne m'est pas particulière. Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait, mon Cousin, en sa sainte & digne garde, & vous, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux, en sa sainte garde, &c.

LET-

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs à  
Monsieur de Pomponne.*

*Du 27. Novembre 1676.*

Nous avons reçu, Monsieur, la Lettre que vous nous avez fait l'honneur de nous écrire du dix-neuvième de ce mois, avec le Passeport de Monsieur Voëller de Bruxelles, qui continuë à nous envoyer fort honnêtement tous ceux que nous lui demandons, pour les Domestiques que nous renvoyons ou que nous faisons venir pour nôtre service.

Nous informerons Messieurs les Ambassadeurs de Suède de l'ordre que le Roi nous donne, & à tous ses Ministres, de seconder en tout ce qui sera possible la Négociation de Monsieur de Puffendorf, qui n'ayant fait aucun séjour ici, & ayant même caché son passage, ne nous laisse à présent aucune autre voye que celle desdits Ambassadeurs, pour lui faire sçavoir ce que vous nous faites l'honneur de nous écrire sur son sujet.

Les dernières nouvelles qui sont venues de Coppenhague nous donnent lieu de croire, que les Suédois se contenteront d'avoir secouru Malmöë & saccagé

Edimbourg, sans vouloir hazarder une Bataille. Aussi l'Ambassadeur de Danemarck, & tous ceux qui sont dans les intérêts de cette Couronne, paroissent un peu rélevez à présent, de l'abbatement où les premières nouvelles les avoient mis; mais d'autre côté, les Ambassadeurs de Suède nous font toujours espérer que ces dernières actions de vigueur seront suivies, pendant cet hyver, de succès plus considérables.

Vous avez encore été importuné, Monsieur, des instances qu'ils nous ont réitérées, de renouveler l'offre qu'ils disent avoir été ci-devant faite par Sa Majesté touchant le passage des Courriers de Flandre à Madrid; mais à présent qu'il vous a plu, Monsieur, de nous éclaircir des intentions de Sa Majesté, nous ne manquerons pas de nous y conformer. Nous avons informé le Roi, par nôtre dernière, de toutes les difficultez qui ont été formées sur la communication des Pleinpouvoirs. Messieurs les Médiateurs nous sont venus depuis trouver, & nous ont dit, que les Ambassadeurs des Etats Généraux étoient tombez d'accord, que le défaut que nous avions remarqué dans leurs pouvoirs étoit raisonnable, & qu'ils avoient écrit à leurs Maîtres pour les reformer, mais qu'ils nous prioient en même tems, de vouloir bien écrire à Sa Majesté, à ce que, sans nous laisser perdre du tems en Contredits, Repliques & Dupli-

Dupliques, elle voulut bien, pour abréger matière, nous envoyer de nouveaux pouvoirs, dans lesquels tous les termes de préambule qui peuvent faire de la peine soient retranchez. Ces mêmes Médiateurs ont ajouté, que l'Ambassadeur de Dannemarc, & tous les Ministres qui sont à la Haye, leur ont fait entendre, qu'il n'y a dans leurs Pouvoirs que de très-simples expressions du désir qu'ont leurs Maîtres de contribuer de ce qui dépend d'eux au bien de la Paix. Nous leur avons répliqué, que nous leur avons assez fait voir que dans les nôtres il n'y avoit aucun terme qui dût offenser personne, que la proposition de faire reformer les pouvoirs ne pouvoit être faite qu'à dessein d'éloigner la Négociation de la Paix, puisqu'avant que les Ambassadeurs du Roi de Suède puissent avoir réponse de ce Prince, il se passeroit plus de deux mois de tems, & peut-être tout l'hyver, à cause de l'empêchement que le Roi de Dannemarc apporte au passage des Lettres. Que d'ailleurs, quand même ce Prince auroit égard aux objections que les Ambassadeurs des Etats Généraux ont faite sur le pouvoir de ses Ambassadeurs, il pourroit encore arriver que, lorsque nous & eux produirions des pouvoirs en la manière qu'ils le désirent, leurs Alliez feroient aussi-tôt de nouvelles difficultez; qu'ainsi tout l'hyver se pas-

feroit en chicanes préliminaires, qui feroient perdre à toute la Chrétienté l'espérance de la Paix : que si les Etats Généraux y vouloient travailler sérieusement, les offres qu'eux Médiateurs leur ont faites de, nôtre part, étoient suffisantes pour traiter avec nous en toute sûreté, puisqu'ils ne trouvoient aucun défaut essentiel dans nos pouvoirs, & qu'ils ne pouvoient pas nier que nous fussions valablement fondez. Nous avons encore passé plus avant, car comme nous avons reconnu par tous les discours de Monsieur Temple, que lesdits Ambassadeurs des Etats Généraux vouloient attendre les ordres de leurs Maîtres sur le sujet desdits Plein-pouvoirs, & que leur dessein est de temporiser, jusqu'à ce que leurs Alliez soient arrivez, nous avons crû qu'il étoit du service du Roi de les mettre encore davantage dans leur tort, en déclarant, comme nous avons fait, auxdits Médiateurs, qu'encore que Sa Majesté ait soigneusement observé, de ne laisser insérer dans nos Pleinpouvoirs aucuns termes qui puissent faire obstacle à la Négociation de la Paix, néanmoins s'il y en avoit quelques-uns qu'ils jugeassent eux-mêmes devoir être reformez, ou qu'ils voulussent bien une formule commune pour tous les Plénipotentiaires, nous espérons que Sa Majesté voudroit bien aussi nous en faire expédier de nouveaux, en la manière qu'ils



qu'ils l'avoient concertée avec nous ; pourvû que sur cette assurance les Ambassadeurs des Etats Généraux voulussent dès à présent, & sans attendre de nouveaux ordres, entrer sérieusement en matière avec nous. Mais, Monsieur, nous avons crû que Sa Majesté nous pourroit aussi blâmer, si dans la conjoncture présente nous laissons le moindre prétexte à ses Ennemis de rejeter sur nous le retardement de la Paix, & ils nous paroît même déjà que cette offre a produit un très bon effet ; car hier Monsieur de Haren dit à l'un de nous qui alla faire compliment à Madame de Haren sur la mort d'un Beaufre, que lui & Monsieur de Beverning, son Collègue, avoient déjà déclaré à Monsieur Höech, Ambassadeur de Dannemarc, & à Monsieur Blaspiet, qui est ici avec la même qualité de la part de Monsieur l'Electeur de Brandebourg, qu'ils avoient soigneusement évité jusqu'à présent toute Conférence avec nous jusqu'à l'incivilité, pour ne donner aucun ombrage aux plus dévotiers ; mais qu'aussi-tôt qu'il seroit arrivé ici un Ambassadeur, ou de l'Empereur, ou d'Espagne, & même quand il n'en viendrait point, dans huit ou dix jours au plus tard, ils prétendoient nous voir familièrement, & entrer avec nous en matière. Le dit Sieur de Haren ajouta, qu'ils espéroient de devenir les Médiateurs, & agir plus efficacement que

Monsieur Temple, dont il a fait entendre que la lenteur affectée ne leur plaisoit pas : il a dit aussi, qu'à l'égard des Pleinpouvoirs, les offres que nous avons fait les persuadent pleinement de la sincérité des intentions du Roi, qu'ils espèrent que dans trois ou quatre jours ces difficultez seront terminées, & que si les Espagnols continuent à être déraisonnables, ils sçauront bien-tôt les réduire, & les obliger à faire la Paix.

L'Ambassadeur de Dannemarc nous a rendu la visite immédiatement après avoir satisfait à celles des Médiateurs. Nous sommes très véritablement, Monsieur, entièrement à vous, &c.

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs, à  
Monsieur de Pomponne.*

*Du 1. Decembre 1676.*

**N**Ous croyons, Monsieur, être de notre devoir de vous informer de ce qui se passa Samedi dernier au sujet des premières visites qu'on a rendues à Mylord Berckley. Il avoit accordé à chacun de nous Audience, au premier à deux heures après midi, au second à deux heures & demi, & au troisième à trois heures. Quoique nous ne crussions pas que l'Ambassadeur de Dan-

Dannemarc songeât à nous rien disputer, & que les Ambassadeurs de Suède voulussent chercher noise, cependant nous avons si bien concerté nos visites, que quand un de nous sortoit de chez Mylord Berckley, il trouvoit en chemin celui qui devoit avoir Audience immédiatement après. Ainsi, n'ayant point perdu de tems entre les visites, le dernier de nous étoit parti de chez lui même avant trois heures : cependant à peine étoit-il arrivé chez Mylord Berckley, & à peine avoit-il achevé de lui faire son compliment, qu'on entendit des Carosses dans la Cour, & on vint dire que c'étoit Monsieur le Comte d'Oxenstiern. Mylord Berckley fut fort étonné, & dit qu'on allât le recevoir, & qu'on le fit entrer dans une Chambre voisine. Celui de nous qui étoit avec Mylord y demeura assez long-tems, pour ne pas rencontrer l'Ambassadeur de Suède sur le degré, & pour lui donner le loisir d'entrer dans une autre Chambre ; mais en descendant avec Mylord Berckley, il apprit que Monsieur d'Oxenstiern, après être entré dans la Cour avec ses deux Carosses à six Chevaux, & avoir fait descendre tous ses Gentilshommes desdits Carosses, comme il n'avoit pas trouvé des gens du Mylord Berckley à la porte pour le recevoir, parce qu'ils étoient occupez à l'autre Audience, il n'avoit pas voulu attendre qu'ils eussent le tems

de venir au devant de lui, & s'en étoit retourné fort en colére. Voilà, Monsieur, ce qui est de nôtre connoissance, & dont on ne disconvient pas. Voici ce que nous avons appris depuis: Mylord Berckley envoya aussi-tôt chez Monsieur d'Oxenstiern, pour lui dire, qu'il lui avoit donné Audience un quart d'heure avant quatre heures, & qu'il l'attendoit à cette heure là. On fit dire au Gentilhomme du Mylord, que Monsieur d'Oxenstiern n'y étoit pas. Mylord Berckley y renvoya une seconde fois, & manda que l'Ambassadeur de Dannemarc l'avoit pressé de lui donner Audience, qu'il l'avoit différée, & qu'il l'en avertissoit, afin qu'il le vint voir auparavant: il fut répondu, que Monsieur d'Oxenstiern avoit été à l'heure qui lui avoit été marquée, & qu'il prétendoit que l'on reçût cette comparition pour visite & qu'on la lui rendit; & le Gentilhomme ayant demandé si Monsieur Olivenkrans ne feroit pas sa visite, car pour lui il n'étoit pas venu chez Mylord, on répondit, que Monsieur Olivenkrans se conformeroit à Monsieur d'Oxenstiern.

Le lendemain Mylord Berckley y ayant envoyé, Monsieur d'Oxenstiern dit, qu'il prendroit conseil de ses amis, & Monsieur Olivenkrans y étant arrivé, & ayant consulté ensemble, ils firent la même réponse qu'ils avoient faite auparavant. Monsieur Berckley ayant parlé

lé de son côté à ses deux Collègues , ils ont crû que le Roi leur Maître n'approuveroit point qu'il allât voir Messieurs les Ambassadeurs de Suède , l'un ni l'autre ne lui ayant point rendu de visite ; de sorte qu'il a reçu celle de l'Ambassadeur de Dannemarc ; & à l'égard des Ambassadeurs de Suède , il en a écrit au Roi son Maître pour en recevoir des ordres , & se plaindre de leur procédé. Nous avons crû d'abord que cet Ambassadeur n'avoit pas songé à nous dans cette occasion , & que son but n'étoit que de prévenir celui de Dannemarc ; mais la suite nous a donné de si grands soupçons que Monsieur d'Oxenstiern ne cherchât à faire un incident , par lequel , s'il ne nous le disputoit pas formellement , au moins il parût ne l'avoir pas cédé , en coupant entre nous autres. Car il est constant que Monsieur d'Oxenstiern a devancé de plus d'une grande demi heure l'Audience que Mylord Berkley dit lui avoir donnée ; qu'il ne pouvoit pas ignorer que nous avions nos Audiences marquées devant la sienne ; & que , comme il est fort proche Voisin , il pouvoit fort aisément se faire avertir dans le moment que le dernier de nous trois sortiroit. On dit même qu'il avoit des Laquais aux coins des ruës , que d'ailleurs rien ne l'obligeoit de se presser si fort , puisqu'il ne restoit que lui & Monsieur Olivenkrans ; & ceux d'Hollande n'avoient d'Audience arrêtée



que le lendemain: ce qui nous confirme encore dans cette pensée, est que depuis trois jours que cet incident est arrivé, que Messieurs les Médiateurs nous en sont venus parler, pour sçavoir de nous ce qui étoit de nôtre connoissance, Messieurs les Ambassadeurs de Suède ne nous en ont rien dit, quoique nous les ayons vûs deux fois séparément depuis ce tems-là, & que ce leur soit une affaire d'assez grande importance pour nous la communiquer, & nous demander nôtre conseil & nôtre aide, si l'affaire ne nous regardoit pas. D'ailleurs nous sçavons que Monsieur d'Oxenstiern s'est déclaré, il y a trois mois à la Haye, qu'il ne nous vouloit céder en aucune manière, & déjà il a évité, sous un prétexte très-foible d'une fille âgée de deux mois qui lui est morte, d'aller voir l'Ambassadeur de Dannemarc le même jour que nous, & a attendu trois jours entiers: cela n'a pas empêché que l'Ambassadeur de Dannemarc, qui peut-être s'apperçût que Monsieur d'Oxenstiern attendoit à lui faire visite, n'eût rendu toutes les siennes, afin qu'il parût, que s'il n'étoit pas vû de l'Ambassadeur de Dannemarc, c'étoit qu'il n'avoit pas été chez lui.

Voilà, Monsieur, un grand détail dans lequel nous entrons, mais nous sommes bien aise, une fois pour toutes; que le Roi sçache à qui nous avons à faire, & que Sa Majesté soit informée que Monsieur

sieur d'Oxenstiern, bien loin de concou-  
 rir à lier des parties pour nous voir  
 tous ensemble, rendroit tout Commer-  
 ce impraticable par son esprit difficile  
 & pointilleux, comme il a déjà com-  
 mencé par des incidens qu'il a fait naî-  
 tre; mais les Médiateurs & tous les au-  
 tres Ambassadeurs qui sont ici, sont  
 convenus que chez les Dames on ne  
 garderoit nul rang. Ainsi nous conti-  
 nuons à nous assembler, & nous espérons,  
 quand une fois les affaires seroient en  
 train, que ces sortes de Commerces  
 nous donneront lieu très-souvent de  
 parler d'affaires, & d'en tirer de l'uti-  
 lité pour le service du Roi. Vous voyez,  
 Monsieur, que nous aurons à prendre  
 garde à nous dans les visites que nous  
 aurons à rendre aux Ambassadeurs de  
 l'Empereur & à ceux d'Espagne. Nous  
 y apporterons si bon ordre, que nous  
 espérons, autant qu'il sera en nous, sou-  
 tenir l'honneur de nôtre caractère. Nous  
 avions fait nos visites tous trois séparé-  
 ment, afin qu'on nous vînt rendre à  
 chacun une visite séparée, mais pour  
 éviter les inconveniens, & aller les plus  
 forts, nous avons résolu, de concert avec  
 les Médiateurs, que nous irions tous trois  
 ensemble aux premières visites sépa-  
 rées. Messieurs les Médiateurs, nous ont  
 apporté la réponse des Ambassadeurs des  
 Etats touchant les Pleinpouvoirs, qui  
 est, que leurs Maîtres ayant reconnu les  
 défauts qui y étoient, les avoient cor-  
 ri-

rigez, & leur en avoient envoyé d'autres; qu'ainsi ils étoient prêts d'entrer en matière, si nous voulions nous engager par écrit, que le Roi nous envoyeroit des pouvoirs sur le modèle que les Médiateurs avoient dressé. Nous leur avons répondu, que si Messieurs les Ambassadeurs d'Hollande avoient voulu, sans écrire aux Etats Généraux, commencer les Conférences il a y huit ou dix jours, comme nous leur avions proposé, nous aurions été tout prêts de le faire; mais que, puisqu'ils avoient voulu attendre la réponse de leurs Maîtres, il étoit plus que juste que nous attendissions les ordres du Roi, à qui nous en avions rendu compte. Ce que Messieurs les Médiateurs approuverent d'autant plus, qu'ils tomberent d'accord, que cela étoit conforme à nôtre proposition, & que dans Dimanche nous pouvions sçavoir la volonté de Sa Majesté; joint à cela, que les pouvoirs étans bons & valables, si les Ambassadeurs d'Hollande ne veulent pass'en contenter, ce n'est que pour éviter d'entrer en matière jusqu'à ce que leurs Alliez soient ici, qui arrivent cette semaine. Ainsi, quand nous aurions accordé ce point, ils nous auroient fait un autre incident. Outre qu'il ne nous peut pas tomber dans l'esprit de nous engager à faire donner un autre pouvoir par le Roi, ni de faire parler Sa Majesté dans un préambule, autrement qu'il lui aura plu de le faire. Comme Mes-

Messieurs les Ambassadeurs de Suède ne pourroient avoir réponse de deux mois, & qu'à cause de cet éloignement ils ont des pouvoirs plus amples que nous de convenir sur ces Préliminaires, ils ont accepté la proposition; de sorte, Monsieur, qu'il n'y a plus qu'à attendre là-dessus les ordres de Sa Majesté.

Le Comte de Kinski, & Monsieur Straatman, qui est le troisième Ambassadeur de l'Empereur, sont arrivez à Clèves, & nous croyons même qu'ils sont venus incognito chercher des Maisons.

Nous devons, Monsieur, avant qu'achever cette Lettre, rendre témoignage au Mylord Berckley, qui s'est conduit en toute l'affaire qui lui est arrivée, avec une si grande affection, ou pour mieux dire justice, pour la France, en disant publiquement chez lui, qu'il sçavoit son devoir, & que nous étions les Ambassadeurs du plus grand Monarque de la Terre, & qu'il ne falloit pas que les Ambassadeurs de Suède songeassent à vouloir nous disputer, qu'il n'y a rien à souhaiter, si-non qu'il eût assez de forces pour pouvoir exécuter toutes ses bonnes intentions.

Dans l'intérêt que nous avons que le démêlé qui est entre Mylord Berckley & Monsieur d'Oxenstiern soit promptement fini, nous avons appris par Mylord Berckley, & par l'Envoyé de Suède qui revient de France, qu'on acceptoit volontiers nôtre entremise de part  
&

& d'autre. Ainsi, Monsieur, nous espérons avoir l'honneur de vous mander par le prochain ordinaire, que cette affaire aura été heureusement terminée. Nous sommes avec respect entièrement à vous, &c.

## L E T T R E

*Du Roi à Messieurs les Ambassadeurs.*

*Du 3. Decembre 1676.*

**M**On Cousin, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux. Comme votre Lettre du vingtième du mois passé m'a fait voir les réflexions que vous avez faites sur le Pleinpouvoir des Plénipotentiaires des Etats Généraux, qui vous avoit été communiqué par les Médiateurs, celle du vingt-quatrième m'a appris les difficultez affectées que ces Plénipotentiaires avoient fait naître sur les vôtres. Elles ont si peu de fondement, que l'on ne peut les regarder que comme un dessein formé d'éloigner la Négociation, & de donner par ces incidens assez de tems aux Ministres de leurs Alliez pour arriver à Nimegue. La manière dont vous avez répondu aux points qu'ils vous ont marquez, est telle qu'elle devroit suffire pour guérir ces scrupules apparens, s'ils étoient de bon-



bonne foi. L'on ne peut trouver raisonnablement à redire, que je parle de la justice de mes armes dans cette guerre, que je ne témoigne de la douleur que l'Assemblée ait été sans effet, que je n'aye point mis le Roi de Dannemarc au nombre de mes Ennemis, lorsqu'il ne l'étoit pas encore, & que j'aye parlé de la Médiation du Pape, lorsqu'elle étoit déjà acceptée par l'Empereur & par le Roi Catholique. Il n'y a pas plus de raison de se plaindre que j'aye marqué les tempéramens que j'avois admis à la prière du Roi d'Angleterre pour la liberté du Prince Guillaume, & dont j'attendrois l'effet auprès de l'Empereur, puisque m'étant déclaré publiquement, que je n'envoyerois point d'Ambassadeurs au lieu du Traité que ce Prince ne fût tout-à-fait libre, toute l'Europe a dû connoître, que je n'avois changé cette résolution que sur la prière que le Roi de la Grande Bretagne m'en avoit faite. Ainsi on peut dire, qu'aucun de ces points ne mérite presque de réflexion.

Peût-être en pourrois-je faire un peu davantage, quelque vérité qu'il y ait dans le fait, sur l'endroit où je dis avoir nommé la Ville de Nimegue pour le lieu des Conférences. Quoique je l'aye nommée en effet, ainsi que vous l'avez marqué dans vos réponses, plutôt que de laisser quelque difficulté sur ce mot, dont les Ambassadeurs de Suède semblent

blent concevoir aussi quelque peine, je veux bien qu'à toute extrémité vous puissiez le changer en un autre: pour cela, en mettant celui de proposer au lieu de nommer, il y a sujet de croire que toute la difficulté sera levée.

Mais peut-être n'aurez-vous pas occasion de condescendre à ce tempérament; & comme les Plénipotentiaires des Etats n'ont apporté ces chicanes que pour gagner quelques jours, peut-être ne s'y arrêteront-ils plus, lorsqu'elles auront produit leur effet: que si toutesfois, contre toutes apparences, ils continuent à s'y attacher, je trouve bon que vous vous serviez de l'expedient que je vous mets entre les mains, de la proposition de la Ville de Nimegue, & que vous permettiez, ainsi que je vois que vous avez déjà fait, de faire nommer le Roi de Dannemarc dans un Pleinpouvoir particulier, en cas que ses Ministres le demandent.

Je dois croire que ces accommodemens suffiront pour faire cesser des prétextes trop visiblement affectez, & je ne dois pas juger qu'il y ait occasion, ainsi que vous témoignez l'appréhender, d'établir un formulaire de préambule de Pleinpouvoir, concerté entre les Parties. Cette pratique seroit trop contraire à l'usage qui s'est observé de tout tems en de semblables occasions, où les Princes se sont expliquez en telle forme qu'ils ont jugé à propos pour autoriser les Ambas-  
sa-

fadeurs: que si toutefois, contre toute vraisemblance, les Etats Généraux & leurs Alliez insistent de telle sorte sur les difficultez qu'ils ont déjà faites ou qu'ils pourroient encore faire naître, qu'il y eût sujet de craindre qu'ils empêchassent par ce moyen que la Négociation ne se liât; en ce cas, si les Médiateurs vous proposoient l'expédient de convenir d'un formulaire commun entre toutes les Parties, je veux que vous n'en rejettiez point absolument la proposition, mais qu'en vous chargeant de m'en rendre compte, vous leur laissiez l'espérance qu'elle me pourroit agréer. Ce n'est pas que je ne voye, que si le Sieur Temple avoit agi dans le même esprit du Sieur Jenkins, il n'eût aisément fait cesser un obstacle si léger, & je ne doute pas que dès qu'on le voudra encore, il ne rende les Ambassadeurs d'Hollande coupables du peu de fondement qu'ont de semblables difficultez. Celles que vous pourriez faire sur les paroles que vous avez remarquées dans le Pleinpouvoir des Ambassadeurs des Etats Généraux auroient encore un plus légitime fondement. Je trouve bon toutefois, qu'en cas que l'on cesse celles qu'on vous a faites, vous ne vous y arrêtiez point; mais je ne juge pas que vous deviez en former aucune, sur ce que l'on n'a pas ajouté la qualité de Très-Chrétien au nom de Roi de France. J'ai vû la communication que vous ont

ont donnée les Ambassadeurs de Suède, du bon effet qu'avoit produit en Hollande la part qu'ils avoient donnée à leurs amis de mes bonnes intentions pour les Etats Généraux; mais comme ils ont ajoûté la demande de mes sentimens sur la Lorraine, j'ai approuvé que vous leur ayez fait connoître, que vous ne pouviez entrer dans cette affaire, & qu'il fuffisoit aux Etats Généraux qu'ils fussent informez de mes sentimens sur ce qui les regarde: aussi ne devez-vous pas entrer plus avant sur cette question, en cas qu'elle vous fût renouvelée. Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait, mon Cousin, en sa sainte & digne garde, & vous, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux, en sa sainte garde.

Ecrit à Saint Germain en Laye le troisiéme jour de Decembre 1676.

## L E T T R E

*De Monsieur de Pomponne, à Messieurs les Ambassadeurs.*

*Du 3. Decembre 1676.*

**I**L ne se peut, Messieurs, de prétextes plus foibles & plus affectez que ceux que les Plénipotentiaires de Messieurs les Etats Généraux ont pris, pour s'empêcher, aussi-tôt qu'ils l'avoient promis, de lier la Négociation avec vous.

**vous.** Vous verrez par la dépêche de Sa Majesté les remèdes qu'elle veut bien y apporter; & plutôt que de former un obstacle à lier promptement les Conférences, Elle accepteroit, si les Médiateurs le propoisoient, & que toutes les Parties le demandassent dans la suite, l'expédient d'un formulaire général de Pleinpouvoir. Cette forme seroit toutefois contre l'usage, & peut-être les Ministres des Etats Généraux & leurs Alliez se rendront assez raisonnables pour n'avoir pas occasion d'y venir. Vous avez bien jugé, Messieurs, que l'omission dans le Pleinpouvoir de Monsieur le Maréchal d'Estrades étoit l'omission d'un Copiste. Ainsi vous pouvez vous engager, s'il vous plaît, à en donner un autre où elle sera réparée.

Un Officier dépêché par Monsieur de Vivonne apporta, il y a deux jours, à Sa Majesté la nouvelle de la prise de la Scalette. La Garnison, qui étoit de douze cens hommes, s'est rendue après un siège de quinze jours, & cette Place, dont l'assiète est extrêmement forte, & qui mettoit les Espagnols jusqu'aux Portes de Messine, ouvre un grand Pais aux armes de Sa Majesté, & de grandes facilités pour les vivres aux Messinois. Je suis, Messieurs, avec toute l'estime & la vérité que l'on peut être, entièrement à vous, &c.

LET-



## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs  
au Roi.*

*Du 4. Decembre 1676.*

SIRE,

Nous avons travaillé ces deux jours-ci à l'accommodement du différend qui étoit entre Mylord Berckley & Monsieur le Comte d'Oxenstiern. L'expedient le plus convenable que nous ayons trouvé pour terminer cette affaire, a été, que les premières visites de Cérémonie entre ces deux Messieurs passeroient pour avoir été faites, & renduës de part & d'autre ; qu'ils se rencontreroient chez Madame Colbert, où ils se parleroient, & qu'ensuite Monsieur Olivenkrans iroit voir en Cérémonie Mylord Berkeley, qui rendroit sa visite en même forme: après quoi ils continueroient tous de se voir à l'avenir, comme si de rien n'eût été, & toutes choses prendroient leur train naturel & ordinaire. Nous avons crû qu'il étoit plus avantageux à Monsieur d'Oxenstiern, que l'on supposât que la visite eût été renduë, que si on la lui rendoit à cette heure, puisqu'il ne seroit visité qu'après l'Ambas-

bassadeur de Dannemarc, quoiqu'il ait  
 été avant lui chez Mylord Berckley :  
 mais quoique nous ayons la parole de  
 ces deux Messieurs, l'exécution en est  
 retardée jusqu'à demain, sur ce que  
 nous avons sçu que Monsieur Temple  
 alloit aujourd'hui à la Haye, & nous  
 avons eu sujet de croire, qu'il n'auroit  
 pas été fâché que ce différend eût duré  
 quelque tems, puisqu'il a dit à Mon-  
 sieur d'Oxenstiern, qu'il croyoit lui devoir  
 faire connoître, qu'ils avoient écrit de  
 cette affaire au Roi d'Angleterre, &  
 qu'on ne pouvoit songer à aucun ac-  
 commodement qu'on n'eût reçu sa ré-  
 ponse; & depuis il a assuré qu'il en écri-  
 voit en son particulier, & qu'il espéroit  
 que lui Monsieur d'Oxenstiern en au-  
 roit toute satisfaction. C'est ce qui a  
 fait juger à Monsieur d'Oxenstiern, aussi-  
 bien qu'à nous, qu'il falloit presser cet  
 accommodement, dans la crainte qu'on  
 ne rendit de méchans offices à Mylord  
 Berckley, & nous devons en aller don-  
 ner part à Monsieur Jenkins, qui se-  
 lon toutes les apparences sera plus  
 traitable.

Nous avons témoigné, Sire, à Mes-  
 sieurs les Ambassadeurs d'Espagne, la  
 liberté de pouvoir dépêcher sur leurs  
 Passeports des Couriers extraordinaires  
 à Madrid, en la manière & sous les  
 conditions que Vôte Majesté nous a  
 mandées par sa dépêche du mois passé.  
 Ces Messieurs en ont témoigné toute la

joye & toute la reconnoissance imaginables, & sont persuadez que ce leur est un fort bon moyen d'obtenir ce qu'ils souhaitent. Nous ne nous sommes pas expliquez là-dessus aux Médiateurs, & nous avons jugé à propos d'attendre qu'ils nous en demandent l'éclaircissement sur ce que Messieurs les Ambassadeurs de Suède leur en auront fait sçavoir; parce que non-seulement nous ferons connoître par-là aux Ambassadeurs de Suède, que ce n'est qu'à leur seule considération que Vôte Majesté accorde cette liberté, mais nous rendons aussi l'affaire plus faisable, en ce que, si nous la proposons nous-mêmes, nous serions les demandeurs, & l'opinion que les Espagnols auroient que nous aurions quelque vûë particulière dans cette proposition, les empêcheroit peut-être de l'accepter. Nous sommes avec un profond respect,

SIRE, &c.

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs à  
Monsieur de Pomponne.*

*Du 4. Decembre 1676.*

**N**ous nous donnons l'honneur, Monsieur, de rendre compte au Roi de  
de

de l'accommodement du démêlé d'entre Mylord Berckley & Monsieur le Comte d'Oxenstiern. C'est tout ce que nous avons cet ordinaire, car jusqu'à ce que nous ayons réponse de Sa Majesté sur nos Pouvoirs, les affaires demeureront en suspens. Le Secrétaire de Monsieur de Feuquiere est parti ce matin avec Monsieur Lilienroot, qui ne nous a pas été inutile ici pendant son séjour. Monsieur Temple doit partir aujourd'hui pour la Haye. Nous sommes, Monsieur, entièrement à vous.

Après avoir fermé cette Lettre, Messieurs les Médiateurs nous sont venus trouver, pour nous dire, que l'Evêque d'Utrecht a fait sçavoir au Magistrat de la Ville, que Monsieur Pallavicini, Nonce du Pape à Cologne, ayant reçu ordre de sa Sainteté de se rendre en cette Ville pour la Négociation de la Paix, désiroit sçavoir quels ordres il avoit reçu des Etats pour la sûreté de sa personne; & que ce Magistrat s'étant adressé à Monsieur de Beverning, cet Ambassadeur avoit fait entendre à eux Médiateurs, que ses Maîtres ne se voulant pas servir de la Médiation du Pape, il étoit de la prudence desdits Médiateurs de nous porter à détourner son voyage, & lui faire connoître, qu'il est plus à propos qu'il établisse son séjour à Cleves ou à Ravestein qu'à Nimegue. Nous leur avons répondu, qu'encore que Sa Majesté ait toujours déclaré, qu'elle se-

roit contente de la seule Médiation du Roi d'Angleterre, néanmoins celle du Pape ayant été acceptée par elle aussi-bien que par l'Empereur, l'Espagne & tous les Princes qui reconnoissent l'Eglise Romaine, nous étions bien éloignez de vouloir détourner le Nonce de Sa Sainteté de venir ici; & qu'ainsi nous laissons à Messieurs les Etats Généraux à faire sur cela ce que la raison leur doit dicter. Le tems ne nous permet pas, Monsieur, de vous informer des réflexions que nous faisons sur cette affaire, & nous sommes contraints de les remettre à l'ordinaire prochain. Nous sommes, Monsieur, entièrement à vous.

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs, à  
Monsieur de Pomponne.*

*Du 8. Decembre 1676.*

**N**ous avons toujours espéré, Monsieur, qu'il ne se passeroit guères de jours de ce mois-ci, que nous ne fussions occupez à l'avancement de la Paix, & que chaque ordinaire nous fourniroit des matières dignes de la Lettre du Roi. Cependant en voici déjà le quart d'écoulé dans un grand silence, & nous voyons bien, que quelques justes que soient les réponses que nous avons faites aux difficultés formées par les Ambassadeurs des  
Etats



Etats Généraux sur nos Pouvoirs, ils ne feront aucune proposition que nous n'en ayons obtenu de nouveaux sans préambule, ainsi qu'ils ont fait de leur part, ou que nous n'ayons acquiescé à l'expedient, de promettre réciproquement d'en représenter dans un certain tems, qui soient semblables à la formule qu'en dresseront les Médiateurs. Nous vous avons déjà écrit, Monsieur, que les Ambassadeurs de Suède y ont consenti, & que nous attendons sur ce point les sentimens de Sa Majesté, dont nous espérons être éclaircis par l'ordinaire prochain. Vous sçavez, Monsieur, qu'à Munster, après beaucoup de pointilles qui firent perdre bien du tems inutilement, enfin chacun consentit à la reforme des Pouvoirs; & que quand d'une part ou d'autre on y a une fois remarqué quelques défauts bien ou mal fondez, on ne s'en déliste plus. Nous tiendrons cependant les nôtres avec la fermeté que nous devons, jusqu'à ce que nous ayons ordre de nous en relâcher. Monsieur de Beverning a témoigné aux Médiateurs une grande impatience de voir ces difficultez terminées, & les a assuré qu'il n'attendrait pas les Alliez de ses Maîtres pour entrer en matière. Monsieur Temple a même rompu le voyage qu'il étoit sur le point de faire à la Haye, sur les instances qu'il nous a dit lui avoir été faites par ledit Sieur de Beverning de demeurer. Ainsi nous

ne doutons point qu'aussi-tôt que nous aurons satisfait à ce que lesdits Ambassadeurs des Etats Généraux désirent touchant nos Pouvoirs, ils n'offrent de donner leurs propositions pour parvenir à un Traité de Paix, & que les Médiateurs ne nous pressent de remettre en même tems les nôtres par écrit entre leurs mains. Mylord Berckley dit même hier à l'un de nous en confidence, que le sentiment de ses Collègues est d'en user de cette sorte, pour se conformer à ce qui s'est fait à Munster. Vous sçavez cependant, Monsieur, les longueurs infinies de cette Négociation, qu'on doit attribuer en partie à la manière d'y procéder, en donnant par écrit des propositions & répliques. Ainsi nous croyons que la plus prompte voye pour parvenir à la Paix, est de ne traiter que verbalement, soit par la voye des Médiateurs, ou directement avec les Ambassadeurs des Etats Généraux, & de ne mettre par écrit que les Articles dont on sera tombé d'accord de part & d'autre. Si Sa Majesté trouve ce parti plus convenable au bien de ses affaires, nous ne manquerons pas de faire connoître aux Médiateurs tous les inconveniens du premier, & nous parlerons suivant nos derniers ordres ou instructions. Si au contraire Elle juge que nous devons adhérer aux sentimens desdits Médiateurs, comme il importe à son service, que plus le retardement que

que les Espagnols apportent à la Négociation de la Paix rebute les Ministres des Etats Généraux, plus ils soient satisfaits de nos diligences, nous avons jugé à propos, Monsieur, de vous envoyer par avance un Projet des premières propositions que nous aurons à faire, & nous vous prions très-humblement de nous faire sçavoir, le plutôt qu'ils vous sera possible, les intentions de Sa Majesté, afin que nous soyons en état de faire voir aux Ambassadeurs des Etats Généraux, qu'il ne tient pas à nous que les bonnes intentions qu'ils ont d'avancer la Négociation de la Paix, n'ayent bien-tôt tout le succès qu'ils en souhaitent. Vous verrez, Monsieur, que nous avons ponctuellement suivi dans ce Projet ce qui nous est ordonné dans nos premières instructions. A l'égard du préambule, si le Roi ne juge pas à propos de nous envoyer de nouveaux Pouvoirs, nous en relâcherons ce qui en fait mention. Au surplus, quoique nous n'ayons jusqu'à présent à traiter qu'avec les Ambassadeurs des Etats Généraux, & que nous ayons un assez juste sujet de différer à nous expliquer de ce qui regarde l'Empereur & le Roi d'Espagne, jusqu'à ce que les Ministres de leurs Majestez Impériale & Catholique soient venus ici, & même qu'ils aient communiqué leurs Pleinpouvoirs, & donné réciproquement leurs propositions: Néanmoins, comme il im-

porte, selon notre opinion, au service du Roi, de faire voir aux Etats Généraux, qu'on veut bien s'ouvrir à eux d'une Paix générale, & des moyens de la faire, & que ce soit plutôt suivre l'intérêt de nos Ennemis que le nôtre, de fonder nos réserves & retardemens sur ceux qu'ils apportent à la Négociation; vous verrez, Monsieur, ce qui convient le mieux aux affaires du Roi, & nous nous conformerons sur cela à ce qu'il vous plaira nous mander des intentions de Sa Majesté.

Nous vous prions aussi, Monsieur, de nous mander sur le sujet du Prince Guillaume de Furstenberg, si nous devons faire nos instances pour son élargissement par nos premières propositions, ou si Sa Majesté ne jugeroit pas plus à propos, au cas que, lorsque nous les donnerions aux Médiateurs, les Ambassadeurs de l'Empereur & d'Espagne ne fussent pas encore arrivés, nous différassions jusqu'à leur venue à en parler, afin de laisser engager la Négociation avec les Etats Généraux, auparavant que d'y mettre sur le tapis une matière qui tire après soi plus de difficultez que tout ce que nous avons à traiter avec lesdits Etats Généraux.

Nous fîmes hier l'accommodement. Nous nous sommes donné l'honneur de vous écrire tout ce qui s'est passé entre Mylord Berckley & Monsieur le Comte d'Oxenstiern. Ils témoignèrent  
tous

tous deux en être fort satisfaits, aussi bien que Messieurs Temple & Jenkins, auxquels nous en avons fait part auparavant que de conclure.

Les difficultez que Messieurs les Ambassadeurs des Etats Généraux sembloient vouloir former à la reception de Monsieur le Nonce, dont nous vous avons rendu compte l'ordinaire dernier, sont aussi à présent entièrement terminées, le Magistrat de cette Ville ayant déclaré, que lorsqu'il plairoit à ce Ministre d'y venir, on lui rendroit tous les honneurs qui lui sont dûs.

Enfin, Monsieur, il ne nous paroît aucune intention de chicane de la part de Messieurs les Etats Généraux, & nous avons sujet de croire, que quand nous serons une fois entrez en matière avec eux, la Négociation ne languira plus. Nous sommes, Monsieur, entièrement à vous.

## L E T T R E

*De Monsieur de Pomponne à Messieurs les Ambassadeurs.*

*Du 10. Decembre 1676.*

**L**A Lettre particulière, Messieurs, qu'il vous a plu de m'écrire, & qui est la seule que j'ai reçûe de vous cette semaine, est presque toute sur les



mêmes affaires, dont vous aviez rendu compte à Sa Majesté par le dernier ordinaire; ainsi vous avez été instruits par la dépêche qu'elle vous écrivit, il y a huit jours, de ses sentimens, touchant les difficultez affectées que les Ambassadeurs d'Hollande avoient fait naître, sur quelques mots de vos Pleinpouvoirs: vous y avez vû même qu'elle est entrée dans l'expédient que vous avez proposé, de convenir à toute extrémité d'une formule commune de Pleinpouvoirs, s'il devenoit absolument nécessaire pour faire cesser les obstacles que l'on apporte à la Négociation; bien que vous ayez prévenu sur ce sujet les ordres de Sa Majesté, Elle a approuvé néanmoins le parti que vous avez pris. Ainsi, aux conditions que vous avez ajoutées, que les Etats Généraux entraissent véritablement en matière avec vous, elle trouve bon que vous vous foyez engagez à souscrire le formulaire de Pleinpouvoir qui seroit dressé par les Médiateurs, de concert avec toutes les Parties. S'il y a toutefois de la bonne foi en ces Préliminaires, il ne sera point nécessaire de venir à cet expédient, puisqu'il n'est que trop visible que ces difficultez prétendues n'ont été recherchées, que pour donner tems à l'arrivée des Plénipotentiaires du Roi Catholique & de l'Empereur.

Peu de tems vous aura fait voir cependant, si le Sieur de Beverning vous

a parlé sincèrement, lorsqu'il s'est déclaré, que soit qu'ils se rendissent ou non à Nimegue, dans huit ou dix jours, ils entreront avec vous en Conférence. Sa Majesté le souhaite d'autant plus, que la manière dont elle vous a permis de faire connoître sa bonne volonté pour les Etats Généraux, les doit exciter davantage, ou à procurer la Paix générale, ou à faire leur Traité particulier, lorsqu'ils y verroient trop d'éloignement de la part de leurs Alliez. Sa Majesté désireroit même que le Sieur de Beverning eût parlé bien sincèrement, lorsqu'il a témoigné qu'il faisoit état que les Ambassadeurs d'Hollande deviendroient les véritables Médiateurs; puisqu'il est vrai que nulle autre entremise ne seroit si puissante que la leur, si, lorsqu'ils seroient satisfaits des conditions que le Roi vous a permis de leur offrir, ils faisoient voir à l'Espagne la nécessité de s'accorder à leurs sentimens, ou de demeurer seule dans la guerre.

Depuis cette Lettre écrite, j'ai reçu la vôtre du premier ce mois. Elle est toute sur ce qui s'étoit passé à l'Audience de Messieurs les Ambassadeurs de Suède chez Mylord Berckley. On ne peut trop s'étonner que Monsieur d'Oxenstiern ait seulement eu la pensée de couper au devant de vous; aussi vous ayant mis en état d'accommoder l'affaire avec Mylord Berckley, il ne peut donner un témoignage plus public, qu'il a connu

lui-même, & sans doute par l'approbation unanime que ce demêlé a trouvé à Nimegue, combien sa prétension étoit infoutenable. Il seroit sans doute nouveau dans l'Europe, que la Suède voulût le disputer à la France. Cependant, quoiqu'il eût été difficile que Monsieur Berckley eût pris un autre parti que celui dont vous vous loüez, Sa Majesté n'a pas laissé de voir avec satisfaction la manière dont il agit en cette rencontre.

J'ai reçu le Passeport des Etats Généraux que vous avez pris la peine de m'envoyer pour Monsieur le Comte de Rebenac. Je vous prie, Messieurs, de vouloir continuer vos offices, pour obtenir les autres qui lui sont nécessaires. Monsieur le Marquis de Vitry a son congé pour revenir, mais Sa Majesté ne veut pas qu'il s'en serve que le poste qu'il occupe ne soit rempli. Je suis, Messieurs, avec toute la vérité que l'on peut être, entièrement à vous, &c.



## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs  
au Roi.*

*Du 11. Decembre 1676.*

SIRE,

La dépêche dont il a plû à V<sup>otre</sup> Majesté nous honorer du troisiéme de ce mois, nous a donné lieu de faire encore de nouvelles tentatives auprès des Médiateurs, pour les convaincre, & par leur moyen les Ambassadeurs des Etats Généraux, du peu de fondement qu'ont les difficultez que ces derniers ont formées sur le préambule de nos Pleinpouvoirs; & sans importuner V<sup>otre</sup> Majesté du long détail de nos contestations, nous croyons la pouvoir assurer avec vérité, que nous n'avons rien omis de tout ce qui peut prouver la nécessité absolüe des expressions que lesdits Ambassadeurs demandent être reformées. Nous avons même offert l'expédient auquel V<sup>otre</sup> Majesté a bien voulu consentir, de faire mettre le terme de *proposer* la Ville de Nimegue, pour le lieu des Conférences, au lieu de celui de *nommer*, au cas que ce dernier, quoique véritable, fût trop de pei-

ne aux Etats Généraux; & nous a ajouté, qu'elle consentoit de faire nommer le Roi de Dannemarc dans un Pleinpouvoir particulier, en cas que ses Ministres le demandent. La substance de tout le raisonnement que nous ont fait Messieurs les Médiateurs a été, que Messieurs les Ambassadeurs des Etats Généraux avoient fait corriger le défaut que nous avions remarqué dans leurs Pouvoirs; qu'ils étoient prêts de faire dès à présent leurs propositions, si nous voulions, à l'exemple des Ambassadeurs de Suède, promettre d'en rapporter dans un certain tems de nouveaux, en la manière dont on conviendrait; qu'il n'y avoit que deux voyes pour parvenir à la Négociation; l'une fort longue, qui étoit de soutenir de part & d'autre les Pouvoirs qui ont été communiquez; l'autre fort courte, & à laquelle on avoit été contraint d'avoir recours dans la Négociation de Munster, qui est d'ôter réciproquement tous les termes des Pleinpouvoirs qui peuvent blesser quelqu'une des Parties, & que tous les Ambassadeurs de part & d'autre s'obligent d'en représenter dans un certain tems de semblables au Projet ainsi reformé; qu'en vertu de cette promesse réciproque, & des premiers Pouvoirs, on entreroit dès à présent en Conférence, & on avanceroit sans perdre de tems la Négociation de la Paix. Nous leur avons fait connoître, que nous ne nous trou-



trouvions pas au même état où l'on étoit à Munster, lorsque cet expédient fut pris; qu'il y avoit en cette première Assemblée un grand nombre d'Ambassadeurs; qu'ici nous n'avons à traiter jusqu'à présent qu'avec les Ambassadeurs des Etats Généraux, qui insistent sur des demandes que ceux de l'Empereur, du Roi d'Espagne & de tous les Princes qui reconnoissent l'Eglise Romaine, se garderoient bien de faire, comme celle du retranchement de la clause de la Médiation du Pape; qu'à Munster les Pouvoirs des Ambassadeurs d'Espagne s'étant trouvez très défectueux, il étoit d'une nécessité absolue de les reformer. Que quoique ceux de France ne continssent rien que de véritable, néanmoins il y avoit des expressions qui pouvoient donner sujet aux Ennemis de la France de s'en tenir offensez, mais que n'y ayant pas même un mot dans tout le préambule, qu'elle n'ait été obligée de faire mettre pour faire connoître à toute l'Europe ses véritables sentimens, ni aucun terme qui pût donner le moindre doute auxdits Ambassadeurs de la validité de leurs Pouvoirs, ils doivent, s'ils avoient de bonnes intentions, entrer dès à présent en matière, d'autant plus que nous ne refuserions pas de traiter avec eux, quand même ils n'auroient pas d'autres Pouvoirs que ceux qu'ils nous ont communiqué, nonobstant le défaut que nous y avons remarqué. Ils  
nous

nous ont seulement répliqué avec assez de froideur, qu'ils feroient rapport aux Ambassadeurs des Etats Généraux de ce que nous leur avions dit; mais qu'ils ne croyoient pas pouvoir terminer ces difficultez préliminaires si-tôt qu'ils l'avoient espéré, chacun se persuadant d'avoir raison dans ce qu'il a une fois avancé. Voilà, Sire, l'état auquel nous avons laissé cette affaire, sur laquelle Messieurs les Médiateurs nous font appréhender, que les Ennemis de Vôte Majesté tâcheront de détruire à la Haye la bonne opinion que l'on y a de la sincérité de vos intentions pour l'avancement de la Paix. L'un d'eux ayant insinué hier à moi d'Avaux, les mauvais effets que nôtre dernière réponse pouvoit produire, nous jugeâmes tous à propos de lui laisser espérer, suivant la permission que Vôte Majesté nous en donne, que si dans la suite du tems, & lorsqu'il y auroit ici un plus grand nombre d'Ambassadeurs, lesdits Sieurs Médiateurs jugeoient qu'il fût absolument nécessaire de convenir de quelque tempérament, Vôte Majesté auroit beaucoup d'égard à leur sentiment; mais que cependant nous nous promettons de leur équité, qu'ils feroient connoître aux Ambassadeurs des Etats Généraux le peu de raison qu'ils ont en leur particulier, de s'opiniâtrer sur des difficultez si mal fondées. Nous sommes avec un profond respect,

SIRE, &amp;c.

LET-

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs, à  
Monsieur de Pomponne.*

*Du 11. Decembre 1676.*

**V**ous verrez, Monsieur, par la Lettre que nous nous donnons l'honneur d'écrire au Roi, qu'encore que les difficultez que les Ambassadeurs des Etats Généraux ont formées sur nos Pouvoirs soient mal fondées, ils n'en sont pas moins opiniâtres, à les soutenir; & quelques bonnes que soient nos raisons, les Médiateurs sont toujours persuadés qu'on ne peut sortir de cet embarras que par l'expédient qui fut pris à Munster.

Quoique nous ne doutions pas que vous n'ayez l'écrit qui fût signé pour lors par tous les Ambassadeurs, nous vous l'envoyons; afin que si quelque jour le Roi estime devoir prendre ce tempérament pour sortir de cette difficulté préliminaire, vous n'ayez pas la peine de le chercher. Cependant nous continuerons à faire tout ce qui sera possible pour la surmonter, & la raison seroit pour nous, si en ces sortes de matières on étoit capable de l'entendre. Vous remarquerez, s'il vous plaît, Monsieur, que dans la Négociation de Munster on ne convint pas d'une formule de  
Pou-

Pouvoirs commune pour tous les Ambassadeurs de part & d'autre ; étant tombez d'accord réciproquement de représenter dans deux mois des Pouvoirs conformes au Projet ainsi reformé de leur consentement, on commença à traiter en vertu de cet écrit & des premiers Pouvoirs. Nous ne prenons la liberté de vous rafraîchir la mémoire de ces particularitez , que parce que le Roi nous ordonne de ne pas rejeter absolument l'expédient que les Médiateurs proposent, d'un formulaire commun, & même en nous chargeant d'en rendre compte à Sa Majesté, de leur laisser l'espérance qu'il lui pourroit agréer.

Nous sommes encore obligez, Monsieur, de vous informer d'un accident qui arriva avant hier, & dont nous avons été obligez de porter nos plaintes à Messieurs les Médiateurs, qui est que les Sieurs Descarrieres & Bassin passant à pied, & suivis de deux Laquais, dans l'une des principales rues de la Ville, deux Cavaliers du Régiment de Courlande se détacherent de leurs Camarades, qui étoient assemblez devant une hôtellerie, & poussant leurs Chevaux à toute bride vers ces Messieurs, l'un desdits Cavaliers caracola à l'entour d'eux, & ayant fait inutilement tous ses efforts pour les terrasser de son cheval, prit son Mousqueton, & le banda en les injuriant: ce qui les obligea de se jeter dans la Maison d'un Médecin, pour éviter

ter la violence de ce Cavalier, qui l'exerca du bout de son Mousqueton sur la tête d'un des Laquais, & tint près d'un quart d'heure lesdits Sieurs Descarrières & Bassin assiégés dans la Maison; ce qui ne nous ayant été rapporté qu'après le départ des Compagnies, nous avons estimé, qu'encore qu'on ne doive attribuer ce désordre qu'à l'ivrognerie de ces Cavaliers, il étoit néanmoins à propos d'en parler aux Médiateurs, afin de prévenir de plus fâcheux accidens que le passage des Troupes pourroit causer en cette Ville: ainsi Messieurs les Médiateurs nous ont assuré, qu'ils feroient toutes les diligences qui dépendent d'eux, tant auprès des Ambassadeurs d'Hollande, qu'envers leurs Maîtres & Monsieur le Prince d'Orange, pour faire punir ce Cavalier, s'il peut être découvert, de semblables insolences.

Nous croyons encore vous devoir dire, Monsieur, que nous avons déjà fait connoître aux Médiateurs dans des conversations particulières, tous les inconveniens & longueurs dans lesquels on tomberoit, si on donnoit les propositions & réponses par écrit; & quoiqu'ils nous aient assuré que les Ambassadeurs des Etats Généraux ne traiteroient pas d'une autre manière, néanmoins nous sommes résolus de ne répondre que verbalement à leurs propositions, à moins que Sa Majesté ne nous l'ordonne autrement.

Nous



Nous sommes, Monsieur, entièrement à vous.

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs  
au Roi.*

*Du 15. Decembre 1676.*

SIRE,

Nous eûmes l'honneur l'ordinaire dernier, de faire sçavoir à Vôte Majesté la réponse que nous avons faite aux Médiateurs, suivant ses ordres, touchant les difficultez que les Ambassadeurs d'Hollande avoient trouvées dans nos Pouvoirs. Présentement nous lui rendons compte de ce que Messieurs les Médiateurs nous ont rapporté de Monsieur de Beverning, qui leur a dit par manière d'entretien, que ce leur étoit la même chose, ou que nous agréassions une forme commune de Pleinpouvoirs, laquelle seroit dressée par les Médiateurs, ou qu'on se servît de leur propre forme, en changeant la substitution donnée à celui qui est pour moi Maréchal d'Estrades, en une constitution pure & simple, pour tous les trois Ambassadeurs, n'y ayant été trouvé quoi que ce soit à redire en cette forme. Ledit Sieur de  
Be-

Beverning a dit avoir parlé à Monsieur Hoëug, Ambassadeur de Dannemarc, sur ce sujet, qui lui témoigne être content, que son Maître fût compris sous les mots de tous Rois & Princes leurs Alliez.

Quant aux autres exceptions, tant la clause qui justifioit la guerre, que celle qui regardoit l'affaire du Prince Guillaume de Furstenberg, elles avoient été faites plutôt à leur égard pour les intérêts de leurs Alliez qui s'en pourroient choquer, que pour eux-mêmes, à qui elles ne sont pas essentielles. Qu'il n'y avoit qu'un point qui regardoit Messieurs les Etats, & sur lequel ils ne se pourroient jamais résoudre à traiter, qui étoit la Médiation du Pape; que c'étoit une chose qui n'avoit jamais été offerte à ses Maîtres, & que si elle l'étoit, on ne manqueroit pas d'y faire la réponse qu'ils jugeroient à propos. Il ajouta, que les Pleinpouvoirs seroient après la Paix faite imprimez pour le public, & qu'en cette considération & autres, Messieurs les Etats ne pourroient pas agréer la Médiation du Pape à leur égard; qu'au Traité de Munster, quoiqu'elle fût exercée entre la France & l'Espagne, la nomination du Nonce n'étoit pas exposée dans ce qui regardoit Messieurs les Etats; & que si la France vouloit lever cette difficulté, elle le pouvoit, en donnant deux Pleinpouvoirs à ses Ambassadeurs, dont l'un serviroit pour la Médiation générale,  
&

& l'autre pour la Médiation du Pape, laquelle avoit été admise entre les Princes Catholiques, & leur pourroit être utile, en cas que dans le Traité il y restât des difficultez qui les regardassent en particulier. Que si Vôte Majesté trouvoit bon de les satisfaire en ce point, en envoyant un Pleinpouvoir en la forme de la substitution de moi Maréchal d'Estrades, ou en agréant un autre tel que les Médiateurs le dresseroient, encore qu'il ne pût pas répondre que tous les Alliez approuvassent l'un ou l'autre, il ne laisseroit pas de s'engager; qu'en cas qu'ils le refusassent, Messieurs les Etats entameroient la matière, & entrentroient en Conférence avec nous sans eux; & qu'aussi-tôt qu'il seroit informé de la réponse que Vôte Majesté feroit sur ce sujet, il dépêcheroit incontinent un Exprès à Monsieur le Comte de Kinski, Ambassadeur de l'Empereur, qui est resté malade à Cologne, pour lui signifier, que ne pouvant se rendre à Nimegue a cause de son incommodité, Messieurs les Etats ne pouvoient plus retarder d'entrer en Conférence avec nous.

Nous avons répondu sur cela à Messieurs les Médiateurs, que pour avoir mis dans nos Pouvoirs la Médiation du Pape, Vôte Majesté n'avoit pas prétendu obliger Messieurs les Etats de s'en servir, & que nous restions fort satisfaits de ce que Monsieur de Beverning étoit persuadé, que les autres points  
n'é.

n'étoient pas essentiels, pour empêcher à leur égard d'entrer en matière avec nous; que comme ce qu'il leur avoit dit n'étoit que par forme de raison, nous faillions de même: & après leur avoir repliqué les mêmes raisons, dont nous n'importunerons pas V<sup>otre</sup> Majesté par des redites, & qui font voir le peu de fondement qu'il y a dans les difficultez qu'ils font, tant sur la clause de la Médiation du Pape, que sur les autres expressions du préambule, nous leur avons dit, que nous rendrions compte à V<sup>otre</sup> Majesté de tout ce qu'ils nous ont dit, ne pouvant de nous mêmes faire aucune réponse là-dessus sans des ordres nouveaux.

Le Sieur de Beverning nous a fait faire un compliment sur l'affaire qui est arrivée à Monsieur Descarrieres & à un Gentilhomme de Monsieur le Comte d'Avaux, nous assurant qu'il écrira au Colonel qui est à Zutphen, pour tâcher de découvrir le Cavalier qui a fait cette insolence, & le mettre en arrêt pour lui faire son procès, quoiqu'il soit vérifié qu'il étoit yvre. Qu'il en a écrit aussi à Monsieur le Prince d'Orange, pour le prier de donner ses ordres afin qu'il ne passât plus de Troupes par Nimegue pendant le tems que l'Assemblée y fera, pour éviter par ce moyen toutes sortes de mauvaises rencontres. Nous sommes avec un profond respect,

S I R E, &c.

LET-

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs , à  
Monsieur de Pomponne.*

*Du 15. Decembre 1676.*

**V**ous verrez , Monsieur , l'état de nos affaires-ici , par nôtre Lettre commune , sur lesquelles nous attendons des ordres du Roi.

Don Pedro Ronquillo est arrivé depuis deux jours incognito en cette Ville. On dit qu'il attend Monsieur le Comte de Kinski, Ambassadeur de l'Empereur, dans peu de jours. Comme ils sont logez près les uns des autres, & que Monsieur de Kinski pourroit lui rendre la première visite, nous avons résolu en ce cas de refuser la sienne, pour soutenir le rang que Sa Majesté a par dessus tous les autres Rois.

Nous avons reçu les Passeports d'Espagne pour Monsieur l'Evêque de Marseille & pour Monsieur le Marquis de Vitry, que nous leur envoyons aujourd'hui. Vous recevrez aussi, Monsieur, celui de Monsieur le Comte de Rebenac, que nous joignons à cette dépêche, &c.

LET-



## L E T T R E

*Du Roi à Messieurs les Ambassadeurs.*

*Du 17. Decembre 1676.*

**M**On Cousin, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux. Comme j'ai approuvé l'expédient que vous avez proposé aux Ambassadeurs d'Angleterre, pour terminer les différens sur les Plein-pouvoirs, & que j'ai trouvé bon que vous vous engageassiez à convenir de ceux qui seroient concertez par les Médiateurs avec toutes les Parties; je dois croire que les Ambassadeurs des Etats Généraux auront donné commencement à la Négociation, s'ils étoient arrêtés seulement par cette difficulté; c'est l'assurance que je vois par votre Lettre du dix-huitième de ce mois, que le Sieur Beverning avoit donné aux Médiateurs. Je souhaite qu'il ait tenu sa parole, & que l'on puisse dire, qu'enfin la Négociation de la Paix est véritablement ouverte. Comme il est important qu'elle s'avance au plutôt, & que l'on ne peut trop ménager le tems pour un ouvrage si nécessaire à toute l'Europe, je n'ai pas vû sans peine que les Ambassadeurs d'Angleterre prennent un aussi long chemin, que celui de recevoir les propositions.

*Tome VII.*

*T*

*posi-*

positions des Parties, & de rendre les réponses par écrit. L'exemple de Munster doit suffire pour en faire connoître les inconveniens ; & la longueur dont fut ce Traité, doit faire prendre aujourd'hui des voyes plus courtes que celles dont on se servit alors : les matières s'agitent & se discutent avec beaucoup plus de facilité dans les Conférences, & ce qui demande beaucoup de tems, pour répondre & pour repliquer par écrit, s'agite & se termine aisément lorsque l'on traite de vive voix : soit que vous fussiez en état de parler vous même aux Ambassadeurs des Etats & de leurs Alliez, soit que vous vous expliquassiez réciproquement par l'entremise des Médiateurs, & qu'ils rapportassent aux Parties les prétensions des unes & des autres, la Négociation s'avanceroit plus aisément, & ne seroit point sujette aux difficultez infinies qui naissent du sens & de l'explication des paroles dans les écrits, & qui n'arrêtent point, ou se levent aisément dans les Conférences & les entretiens : ainsi mon intention est, que vous fassiez connoître aux Ambassadeurs d'Angleterre, l'inconvénient qui seroit à craindre de cette manière de négocier, & que l'expérience même de Munster a fait voir accompagnée de difficultez & de longueurs. Il leur doit suffire, qu'après avoir rapproché les Parties dans les intentions & dans le discours, ils redui-  
sent

sent par écrit les Articles dont elles seront convenuës, & les fassent approuver à l'un & à l'autre. J'écris dans le même sens au Sieur Courtin, & lui ordonne de parler sur cette affaire au Roi d'Angleterre; afin qu'il le porte à prescrire une autre conduite à ses Ambassadeurs, & qu'il leur fasse quitter la lente & languissante manière de traiter qu'ils semblent s'être proposée.

J'ai vû le Projet que vous m'avez envoyé du Mémoire, par lequel vous faisiez état de vous ouvrir de mes sentimens sur les conditions de la Paix, en cas que vous fussiez obligez, selon le désir des Médiateurs, de les donner par écrit. Il est dans les termes des instructions que je vous ai donné; ainsi je l'ai approuvé: je désire seulement qu'à l'endroit où vous parlez des Etats Généraux, & dans lequel vous témoignez que je voudrai bien leur rendre ma première amitié, & écouter toutes les propositions qui me seroient faites de leur part, vous ajoûtiez ces mots, même touchant un Traité de Commerce. Comme de tout ce qu'ils peuvent attendre de moi, ce point est le plus important à leur Etat, je crois important de leur en ouvrir la vûë, comme capable de les rendre plus favorables sur tous les autres. Peut-être que l'espérance d'obtenir cet Article, qui les touche le plus, les disposeroit plus aisément à traiter séparément de l'Espagne, dans un tems

principalement qu'ils sont plus mécontents du peu d'assistance qu'ils reçoivent de cette Couronne, soit pour soutenir la guerre, soit pour leur conserver leurs Alliez par le payement des subsides. Pour ce qui touche la liberté du Prince Guillaume, cette affaire m'est toujours également présente, & j'ai toujours la même affection pour la faire réussir; aussi dirai-je qu'elle fasse une de vos premières demandes; mais comme on la feroit sans utilité, lorsque les Ministres de l'Empereur & ceux de l'Espagne ne sont pas encore à Nimegue, je juge à propos que vous remettiez à en parler, lorsqu'après leur arrivée l'Assemblée sera tout-à-fait formée. Ainsi, en cas que les Ambassadeurs d'Hollande entrent à cette heure en Négociation, comme ils y paroissent disposez, vous ne toucherez point encore cet Article: ils ne seroient point en état d'y répondre, & ce leur seroit peut-être une occasion pour suspendre les dispositions qu'ils auroient fait paroître à traiter sans leurs Alliez.

J'ai été bien aise de voir que le démêlé qui étoit né entre Mylord Berkley & les Ambassadeurs de Suède, sur le sujet de leur première visite, ait été terminé par votre entremise; mais, comme j'ai remarqué que vous aviez visité cet Ambassadeur d'Angleterre séparément, & divisé en cette sorte le Corps de mon Ambassade, je juge à propos que

que vous rendiez dorénavant les visites de cérémonie tous trois ensemble , & que vous receviez les premières des Ministres qui arriveront à Nimegue, chez le premier de vous trois , autrement il y auroit à craindre, qu'en vous séparant, ces autres Ambassadeurs n'en voulussent prendre occasion de vous couper, & de faire naître en cette sorte des difficultez, entre la visite qui auroit été renduë ou reçûë par le premier de vous , & celles qui le seroient par les autres.

J'apprens avec plaisir que les Etats Généraux aient levé si-tôt la difficulté que le Sieur de Beverning avoit faite pour la reception du Nonce du Pape à Nimegue : contribuez autant qu'il sera en vous, à lui faire accorder dans la plus grande étendue la liberté qu'il y pourra demander pour l'exercice de la Religion : plus il sera public , plus il sera d'exemple pour les Protestans, de consolation pour les Catholiques, & de satisfaction pour moi. Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait, mon Cousin, en sa sainte & digne garde, & vous, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux, en sa sainte garde.

Ecrit à Saint Germain en Laye le dix-septième jour de Decembre 1676.



## L E T T R E

*De Monsieur de Pomponne, à Messieurs les Ambassadeurs.*

*Du 17. Decembre 1676.*

**L**E Roi a approuvé, Messieurs, la conduite que vous avez tenu au sujet des Passeports que Sa Majesté veut bien accorder pour les Couriers extraordinaires qui seroient dépêchez de Madrid, & il est assurément plus avantageux que vous en ayez fait la première ouverture à Messieurs les Ambassadeurs de Suède. Comme la dépêche que Sa Majesté vous a écrit répond amplement à tous les Articles de celle qu'Elle a reçûe de vous les quatre & huitième de ce mois, il ne me reste, Messieurs, qu'à vous assurer de toute la vérité, & de l'estime avec laquelle je suis, entièrement à vous, &c.



AU-

## AUTRE LETTRE

*De Monsieur de Pomponne à Messieurs les Ambassadeurs.*

*Du 17. Decembre 1676.*

CE mot que j'ajoute, Messieurs, à ce que je vous ai écrit aujourd'hui, est seulement pour vous dire, que le Roi ayant appris par les Lettres de Monsieur le Marquis de Vitry, que l'Electeur de Brandebourg faisoit difficulté de lui accorder des Passeports pour revenir en France, & à Monsieur le Comte de Rebenac, pour aller remplir son poste; que même Monsieur le Duc de Zell se remettoit à ce que feroit sur ce sujet Monsieur l'Electeur de Brandebourg, & qu'ainsi l'on refusoit dans l'Empire des Passeports aux Ministres de Sa Majesté, lorsqu'elle les accorde avec tant de facilité pour ceux de l'Empire qui vont en Espagne, & qui passent par son Royaume, Elle a pris la résolution de n'en plus accorder, & même de suspendre ceux qu'elle auroit ci-devant donné aux Ministres de ces Princes: c'est pour ce sujet qu'elle a envoyé ordre sur les Frontières, de ne point laisser passer Monsieur le Comte de Harrach, Ambassadeur de l'Empereur à Madrid, & qui retourne à Vienne. Il a les Passe-

ports de Sa Majesté ; mais ils lui seront inutiles, jusqu'à ce qu'elle voye que l'on en use de même manière avec Elle, & que l'on ait les Passeports de l'Empereur & des Princes de l'Empire qui sont nécessaires pour Monsieur le Marquis de Vitry, & Monsieur le Comte de Rebenac. Il n'y a qu'un mois que Monsieur le Comte de Trotson, qui va Ambassadeur de Vienne à Madrid, est passé par les Etats de Sa Majesté. Le Comte de Lambert y avoit passé peu auparavant : Monsieur de Lindenau, Ministre de Dannemarc pour l'Espagne, a eu la même liberté. Il est étrange que les Ministres de Sa Majesté ne trouvent pas la même facilité dans l'Empire. Le Roi désire, Messieurs, que vous fassiez connoître à Nimegue la résolution que Sa Majesté a pris de suspendre le passage de Monsieur le Comte de Harrach, jusqu'à ce qu'elle ait eu la même liberté pour ses Ministres ; afin que la connoissance qui s'en répandra dans les Cours de l'Empire, & dans celle de Vienne, oblige à y prendre une autre conduite. Je suis, Messieurs, avec toute la vérité possible, entièrement à vous, &c.



## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs, à  
Monsieur de Pomponne.*

*Du 18. Decembre 1676.*

**N**ous avons reçu, Monsieur, la Lettre que vous nous avez fait l'honneur de nous écrire le dixième de ce mois, & nous avons été bien aise d'apprendre que le Roi avoit approuvé ce que nous avions avancé à Messieurs les Médiateurs, touchant une formule de Plein-pouvoirs.

Nous avons ensuite demandé Audiance à Messieurs les Médiateurs, & leur avons dit, que bien que nous ayons pleinement satisfait aux difficultez que Messieurs les Ambassadeurs d'Hollande ont faites sur nos Pleinpouvoirs, & que même Monsieur de Beverning étoit convenu qu'elles n'étoient pas essentielles, à la reserve de celle de la Médiation du Pape: Néanmoins Sa Majesté, pour faire voir à toute la Chrétienté ses bonnes intentions, & son inclination pour la Paix, a bien voulu nous permettre de nous engager à souscrire le formulaire des Pleinpouvoirs qui seroit donné par les Médiateurs, de concert avec toutes les Parties, & aux conditions que Messieurs les Ambassadeurs d'Hollande entraissent

en matière de la part de leurs Maîtres avec nous.

Messieurs les Ambassadeurs de Suède nous sont venus voir, & après nous avoir fait part de la défaite de quelques Régimens de l'Armée de Dannemarc dans le Schonen, qu'ils n'ont appris que par des Lettres particulières d'Hambourg, ils nous ont communiqué les avis qu'ils avoient par Monsieur de Konigsmarck, de l'état des affaires du côté de Straalzund. Il leur apprend le besoin qu'il a de pourvoir cette Place de bled & de toutes sortes de vivres; qu'il en a trouvé suffisamment pour l'en pourvoir pour un an, s'il avoit de l'argent pour les payer: qu'il croyoit que si le Roi vouloit bien faire donner dix mille écus par mois, à commencer du mois de Janvier, à prendre sur les subsides qui se doivent payer au mois de Juillet, il ne se trouveroit avoir été payé d'avance dans ce tems-là que soixante mille écus, & que par ce moyen il pouvoit assurer de conserver cette Place. Sur quoi Messieurs les Ambassadeurs de Suède nous presserent fort d'en écrire au Roi.

Nous leur répondimes, qu'ils pouvoient être assurés des inclinations de Sa Majesté à favoriser le Roi de Suède en tout ce qu'elle pourra, & que nous ne manquerons pas de lui écrire, & de lui représenter ce que Monsieur le Comte de Konigsmarck leur a écrit; mais que  
nous



nous leur devons dire, que cela étoit fort difficile à faire, le fonds des assignations étant fait, & le terme pris pour les payemens, surquoi les Traitans prennent leurs mesures; & que le Roi même, pour ses affaires particulières, ne peut le changer sans renverser l'ordre réglé de ses finances, ce qui y apporteroit une confusion sans remède dans la suite des tems.

Monsieur de Beverning a envoyé le Sieur Hulst, Secrétaire de l'Ambassade d'Hollande, pour nous dire, que Monsieur le Prince d'Orange lui avoit mandé, qu'il étoit très-fâché de l'insolence que ce Cavalier avoit commise contre Monsieur Descarrieres, qu'il avoit écrit à Zutphen au Commandant qu'on l'arrêtât, & qu'on nous l'amenât enchaîné, afin que nous ordonnassions du châtiement: il nous a fait dire aussi, que ledit Prince d'Orange avoit ordonné, que ses Troupes ne passassent plus par Nimegue, & nous avons sujet d'être satisfaits de la manière dont il en a usé en cette rencontre.

Messieurs les Médiateurs ayant fait rapport aux Ambassadeurs des Etats Généraux, de l'acquiescement que nous avons donné à l'expédient proposé, de rapporter des Pouvoirs conformes au Projet qui en seroit dressé de concert avec toutes les Parties; ils sont venus ensuite nous dire, que lesdits Ambassadeurs demandoient, que sans attendre

leurs Alliez, il plût aux Médiateurs de dresser dès à présent un Projet de Pouvoirs, en conformité duquel nous nous obligerions réciproquement d'en rapporter de nouveaux dans un certain tems, moyennant quoi ils étoient prêts d'entrer dès à présent en matière avec nous, aussi-tôt que nous aurions signé l'écrit; & que si leurs Alliez faisoient difficulté de s'y obliger, leur refus n'empêcheroit pas qu'eux Ambassadeurs desdits Etats ne continuassent avec nous la Négociation. Après avoir examiné entre nous ce parti, nous avons jugé à propos de l'accepter, parce que si tous les Alliez en conviennent, nous n'aurions rien fait en cela qui ne soit conforme aux derniers ordres que nous avons reçu, & s'ils ne l'acceptent pas, les Ambassadeurs des Etats Généraux se trouvent par là engagez de traiter séparément. Nous sommes, Monsieur, entièrement à vous, &c.

## L E T T R E

*Du Roi à Messieurs les Ambassadeurs.*

*Du 24. Decembre 1676.*

**M**On Cousin, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux. Vos dépêches que j'ai reçues du onzième & quinzième  
me

me de ce mois, sont toutes encore sur les difficultez que les Ambassadeurs des Etats Généraux avoient faites sur quelques termes de vos Pleinpouvoirs : par la première, quelques raisons que vous eussiez alléguées, & quelques facilitez que vous y eussiez apportées, ils paroissent s'y attacher encore ; par la seconde, le Sieur de Beverning les avoit comme abandonnées. Tout ce procédé fait assez connoître, que ces incidens avoient été formez à dessein seulement de gagner du tems, pour attendre les Ministres d'Espagne & de l'Empereur, puisqu'ils s'amoindrissent depuis que Don Pedro Ronquillo est arrivé à Nimegue, & que le Comte de Kinski y étoit attendu dans peu de jours.

Comme il importe toutefois que ces contestations ne puissent donner lieu à retarder plus long-tems l'ouverture du Traité, je me promets d'apprendre bientôt par vos dépêches, que l'effet aura produit l'approbation que j'avois donnée à l'offre que vous aviez faite aux Médiateurs, que je conviendrois du Pleinpouvoir commun qu'ils auroient concerté entre toutes les Parties. Vous avez déjà vu que je ne m'éloignois pas de cet expédient : mes dépêches vous avoient fait connoître depuis, que je trouvois bon que vous l'eussiez proposé ; mais parce que je vois aujourd'hui que le Sieur de Beverning avoit fait une difficulté nouvelle, sur ce que le Maréchal d'Estra-

des étoit subrogé au Duc de Vitry, & qu'il témoignoit désirer que vous fussiez compris tous trois dans un Pleinpouvoir, j'ai jugé à propos, pour avancer la Négociation, de vous mettre en état de lever de vous mêmes toutes ces sortes de difficultez.

C'est pour ce sujet, quoi que c'en soit, soit que l'on accepte l'expedient de convenir du Pleinpouvoir général pour toutes les Parties, soit que l'on s'attache à changer quelques paroles dans les miens, soit que les Etats Généraux & leurs Alliez Protestans ne veuillent point que le nom du Pape paroisse dans celui qui leur sera communiqué, soit enfin qu'ils désirent que vous soyez compris tous trois dans un Pleinpouvoir, je vous permets d'en convenir; mais afin d'abrégér le tems qui seroit nécessaire pour attendre ma réponse, je trouve bon, que quoi que vous arrêtiez sur ce sujet, vous puissiez mettre un écrit entre les mains des Médiateurs, par lequel vous vous obligerez de fournir dans deux mois en bonne forme, & en mon nom, le Pleinpouvoir dont vous serez convenus.

Quoique je vous donne cette liberté indéfinie. & que je veuille bien que vous passiez sur toutes ces difficultez, plutôt que de laisser couler inutilement le tems des Conférences, vous devez toutefois vous tenir, le plus qu'il sera en vous, au sens & aux paroles des Plein-  
pou-

pouvoirs que je vous ai fait remettre, & sur lesquels le Sieur de Beverning, par vôtre dernière Lettre, a fait paroître assez d'indifférence, de telle sorte néanmoins, ainsi que je vous l'ai déjà dit, que vous les abandonniez, plutôt que de donner lieu à de nouvelles chicanes pour éloigner la Négociation. Après ce pouvoir que je vous en donne, je ne vois rien qui puisse retarder les propositions des Etats Généraux dont est chargé le Sieur de Beverning. J'ai vû par vos Lettres qu'il témoigne s'en vouloir ouvrir dans peu de tems; mais cet avis m'est confirmé plus particulièrement du côté de l'Angleterre. Le Roi d'Angleterre avoit confié au Sieur Courtin une Lettre qu'il avoit reçûe du Sieur Temple; il lui marquoit, que ledit Beverning s'étoit confié à lui, qu'à cette heure, que les difficultez sur les Pleinpouvoirs étoient terminez, que Don Pedro Ronquillo étoit sur le point d'arriver à Nimegue, & que le Comte de Kinski étoit à Cologne, & qu'en cas même qu'ils différassent plus longtems à se rendre à l'Assemblée, il ne différeroit pas de s'ouvrir des sentimens de ses Maîtres; qu'il feroit des propositions raisonnables, & en cas que les Ministres d'Espagne ou de Vienne affectassent d'y faire naître des difficultez, il avoit ajouté, en jurant, qu'il y mettroit de bons ordres, & qu'il les exécuteroit. S'il a persisté dans cette pensée, j'ai tout sujet de croire qu'il



qu'il se fera expliqué au nom des Etats Généraux ses Maîtres des conditions de la Paix. Il faut, pour en bien espérer, qu'elles soient fort différentes de celles que le Sieur van Beuningen avoit communiquées en secret au Roi d'Angleterre, autrement l'on en devroit attendre peu de succès; mais comme il y a apparence que le Sieur van Beuningen avoit plutôt parlé selon ses propres sentimens, que suivant les ordres qu'il en avoit reçûs de la Haye, on peut croire, que si les Etats Généraux sont véritablement touchés du désir de la Paix, ils auront confié au Sieur de Beverning des partis plus conformes à la raison pour y arriver. Quelle que peut être sa proposition, vous l'aurez reçûe seulement pour m'en rendre compte, & attendre mes ordres & la connoissance de mes intentions.

Je ne dois pas croire, que les Etats Généraux bornent aux simples excuses, qui vous en ont été faites de la part de leurs Ambassadeurs, l'insolence du Cavalier de leurs Troupes contre le Sieur Descarrières. Une telle action mérite d'autant plus un sévère châtiment, que cet exemple pourroit être suivi de trop de dangereuses conséquences, dans un lieu où la bonne foi & la sûreté publique ne peuvent être trop fortement établies. C'est aux Médiateurs à en poursuivre la réparation que vous avez demandée, & aux Etats Généraux à assurer en cette

te forte le repos & la tranquillité de l'Assemblée.

Je vois beaucoup d'apparence, que vous aurez peu de Commerce avec le Comte de Kinski, puisqu'il n'y a presque pas lieu de douter qu'il ne reçoive la visite de Don Pedro Ronquillo avant que d'admettre la vôtre, & qu'en ce cas vous ne pouvez plus lui en rendre. Ainsi vous n'avez qu'à suivre sur ce sujet, & en la manière que vous le proposez, les ordres que je vous ai donnez dans vos Instructions. Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait, mon Cousin, en sa sainte & digne garde, & vous, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux, en sa sainte garde.

Ecrit à Saint Germain en Laye le vingt quatrième Decembre 1676. Signé  
LOUIS, & plus bas ARNAULD.

## L E T T R E

*De Messieurs de Pomponne à  
Messieurs les Ambassadeurs.*

*Du 24. Decembre 1676.*

**L**A dépêche du Roi que je vous envoie, répond bien exactement, Messieurs, à tout ce qui étoit contenu dans vos deux dernières. Vous y verrez les facilitez qui sont déjà nées, ou que l'on pourroit faire naître à l'avenir,

nir, sur vos Pleinpouvoirs: il faut qu'elles soient bien peu fondées, puisque Monsieur de Beverning en convient lui-même; & en tout cas vous aurez en main de quoi les finir, puisque la promesse que vous remettrez aux Médiateurs, servira d'assurance présente pour la forme des Pleinpouvoirs dont vous serez convenus. C'est à quoi vous pourra servir l'exemple de ce qui s'est passé à Munster pour une matière semblable. Il paroît bien que ces prétextes des Etats Généraux alloient seulement à gagner du tems, puisqu'ils étoient plus délicats, pour comprendre le Roi de Dannemarc dans le nom général de leurs Alliez, que n'a été son Ministre même. J'ai grande impatience, Messieurs, de vous voir entrer une fois en Négociation, puisque, si Dieu ne vouloit pas que l'événement répondît au désir de toute l'Europe, elle serviroit au moins à faire connoître les justes & sincères intentions de Sa Majesté pour son repos.

J'ai reçu le Passeport du Gouverneur des Pais-Bas que vous avez pris la peine de m'envoyer pour Monsieur le Comte de Rebenac; il nous manque présentement ceux de l'Empereur, & de quelques Princes de l'Empire: mais vous aurez vu, Messieurs, par le compte que je vous en rendis, il y a huit jours, que la liberté que le Roi avoit accordée à Monsieur le Comte de Harrach de passer dans le Royaume, sera suspendue, jusques

ques à ce que les Ministres de Sa Majesté en ayant obtenu un semblable pour l'Empire. Je suis, Messieurs, avec beaucoup de vérité, entièrement à vous, &c.

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs  
au Roi.*

*Du 25. Decembre 1676.*

S I R E,

Messieurs de Somnitz & de Blaespier, Ambassadeurs de Monsieur l'Electeur de Brandebourg, qui sont ici depuis plus d'un mois, se sont enfin résolus de donner part de leur arrivée. Messieurs les Médiateurs, avec qui nous avons conféré il y a long-tems, de la manière dont on traiteroit les Ambassadeurs des Electeurs, n'ont point envoyé demander Audience aux deux Ambassadeurs, mais seulement à Monsieur de Somnitz.

Cependant Monsieur de Blaespier s'est tenu avec lui quand les Médiateurs y ont été, mais après avoir observé pendant plus d'une demi heure que les Médiateurs ne lui faisoient nul compliment, & qu'ils ne lui adressoient point la parole, lui & Monsieur de Somnitz ont voulu faire expliquer

quer les Médiateurs, & Monsieur de Somnitz leur a demandé, s'ils ne feroient pas le même traitement à son Excellence Monsieur de Blaespel, qu'ils faisoient à lui ? Surquoi les Médiateurs leur ayant fait connoître, qu'il n'y avoit jamais eu que le premier Ambassadeur des Electeurs qu'on eût traité d'Excellence, & à qui on eût donné la main, Monsieur de Somnitz leur a dit, qu'il les prioit de trouver bon qu'il leur fit voir les Pouvoirs que Monsieur l'Electeur de Brandebourg leur a donnez, qui sont les mêmes pour tous les deux; qu'ils avoient ici, l'un & l'autre, une égale puissance & un titre tout pareil; que l'Empereur avoit signé une Acte, par lequel Sa Majesté Impériale declare, que tous les Ambassadeurs des Electeurs seroient traitez d'Excellence, & auroient la main; qu'il y avoit même beaucoup d'exemples en leur faveur, & une possession en plus d'une Assemblée, sçavoir à Munster, à Nuremberg, & à Ulme. Surquoi Messieurs les Médiateurs leur ont fait connoître, qu'en cela ils ne faisoient qu'exécuter leurs ordres, & que si on leur faisoit voir des titres au contraire, ils en rendroient compte au Roi leur Maître, mais que jusques là ils s'en tiendroient à l'usage qui est établi.

Les Médiateurs n'ont pas vû ce Titre qu'on allégué de la concession faite par l'Empereur aux Electeurs. Nous croyons tous, Sire, qu'il n'y en a point; mais  
nous



nous sommes encore plus persuadé, que l'Empereur n'est pas en droit de le donner, & qu'il n'y a point de puissance dans le monde, qui puisse de son autorité donner à des Princes des prérogatives qui ne sont dûes qu'à des Rois.

Au sortir de l'Audience des Médiateurs, nous avons envoyé demander la nôtre. Monsieur de Somnitz a répondu à nos gens, qu'ils ne pouvoient pas nous donner d'heure, que nous ne nous fussions expliqués de quelle manière nous prétendions traiter Monsieur de Blaespiel; & sans attendre nôtre réponse, un moment après Monsieur de Somnitz a envoyé chez moi, Maréchal d'Estrades, me proposer, que si je voulois aller voir Monsieur de Somnitz, il me recevrait, & qu'il me viendrait aussi voir moi seul, & qu'à moins de cela il ne pouvoit point recevoir de visite. Comme le hasard a fait que nous nous sommes trouvés tous trois quand ce Gentilhomme est venu, nous lui avons dit, que Messieurs les Ambassadeurs de Brandebourg ne devoient point trouver mauvais que nous suivissions en cette occasion l'exemple du passé, que c'étoit un usage établi que le premier Ambassadeur seul avoit la main; & que cette possession est une règle de laquelle nous ne pouvions nous départir; que deux de nous l'avoient vû pratiquer de cette manière à Munster & à Francfort, que Monsieur d'Oxenstiern, qui est ici, étoit

Am-

Ambassadeur à Nuremberg , & qu'il avoit eu dans ce lieu cent occasions de voir les Ambassadeurs de Brandebourg; qu'il avoit toujours coupé entre le premier Ambassadeur de France , parce qu'on ne vouloit rendre cette première visite qu'au premier de ceux de Brandebourg qu'il falloit que Monsieur de Somnitz n'y eût pas bien pensé quand il l'avoit fait. Voilà, Sire , où les choses en sont demeurées à nôtre égard.

Les Ambassadeurs de Suède, à qui on a fait la même difficulté, n'ont pas été, par la même raison, chez les Electoraux. Celui de Dannemarc l'est allé voir. Nous ne sçavons encore comment il en aura usé; mais nous sçavons bien que ni lui, ni pas un autre Ambassadeur, ne peut être une règle pour nous.

Toutes ces difficultez, Sire, & beaucoup d'autres qui peuvent survenir, nous avoient fait résoudre à aller à ces premières visites tous trois en corps, & nous n'avons garde d'y manquer après en avoir reçu ordre de Vôte Majesté, par la Lettre dont elle nous a honorez le dix-septième de ce mois; mais il nous reste quelque scrupule de recevoir la première visite tous trois ensemble, en ce que les Ambassadeurs d'Angleterre, qui vont en corps faire cette première visite, la reçoivent néanmoins tous trois séparément. Ainsi nous ferions rendre moins d'honneur à Vôte Majesté, qu'on n'en rendroit au Roi de  
la

la Grande Bretagne. D'ailleurs on peut craindre à la vérité, qu'on ne nous coupe en allant séparément; mais pour ce qui est de la restitution, comme elle est volontaire, & que nous avons été tous trois ensemble, & en même tems, il n'y aura pas de prétexte d'entre-couper nos visites pour en rendre à qui que ce soit. Nous voyons même qu'à Munster les Députés des Villes Anféatiques, allant voir Monsieur d'Avaux, y trouverent Monsieur de Servien, qui les y reçût & demeura à l'Audience; de-là ils allerent chez l'Ambassadeur d'Espagne, prétendant avoir rendu à Votre Majesté ce qui lui étoit dû: les Ambassadeurs de Votre Majesté soutinrent au contraire, qu'étant tous deux également Ambassadeurs, on leur devoit à chacun une visite, ce qui fut approuvé de Votre Majesté. Aussi nous croyons qu'il y a bien plus d'honneur de cette manière, joint qu'il n'y a ici que les Ambassadeurs d'Hollande & ceux de Brandebourg qui ont reçu ensemble la première visite, peut-être parce qu'ils demeurent dans la même Maison; tous les autres la reçoivent séparément, & nous serions les seuls qui agiroient comme les Ambassadeurs d'Hollande & des Electeurs. Nous avons crû, Sire, qu'il étoit de nôtre devoir d'éclaircir Votre Majesté de toutes ces circonstances, afin qu'en étant informée, Elle nous  
don-

donne ses ordres, & qu'ensuite nous les exécutions sans crainte.

Nous nous servirons de toutes les raisons que V<sup>otre</sup> Majesté nous fournit, pour empêcher, si nous pouvons, qu'on ne fasse des propositions par écrit; c'étoit nôtre sentiment, & ce sera celui de tous ceux qui voudront avancer matière, & nous serions ravis d'avoir bientôt occasion de traiter cette question; mais nous trouvons dans toutes les démarches des Médiateurs une lenteur, qui, malgré nous & malgré les Ambassadeurs d'Hollande, nous éloigne les uns des autres. Nous avons appris par Monsieur Olivenkrans, que les Ambassadeurs des Etats se plaignent fort de ce que depuis quatre jours les Médiateurs n'ont point été leur rendre réponse sur le formulaire, qu'ils ne nous ont pas dit non plus celle d'eux Ambassadeurs d'Hollande, & qu'ils voyent bien que les Médiateurs cherchent du delai & reculent au lieu d'avancer: il est de cette opinion, & dans les bonnes intentions qu'il a pour la Paix, il demeure néanmoins par quelque crainte secreete aussi reservé qu'il l'a été jusqu'à cette heure. Nous sommes avec un profond respect,

SIRE, &c.

LET-

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs à  
Monsieur de Pomponne.*

*Du 25. Decembre 1676.*

**Q**Uoique nous ayons, Monsieur, rendu un compte exact au Roi, de l'affaire des Ambassadeurs de l'Electeur de Brandebourg, nous croyons néanmoins devoir ajouter ici quelques circonstances, pour vous faire remarquer la malignité de leur procédé.

Ces Ambassadeurs avoient donné part de leur arrivée le Mercredi au soir aux seuls Médiateurs, & Jeudi matin ils avoient envoyé en même tems chez nous tous divers Gentilshommes, pour donner lieu à l'Ambassadeur de Danemarck, qui est fort voisin, d'envoyer le premier demander son Audience, comme il avoit fait. Les Ambassadeurs de Suède avoient même eu leur Audience assignée ensuite, de sorte que quand nous y envoyâmes, la première réponse que firent ces Messieurs, fut, qu'ils avoient donné toutes les heures de ce jour-là, à commencer de trois; & comme nos Gentilshommes dirent, que nous pourrions donc y aller à deux, il leur fut répliqué, que la règle étoit, que le premier qui avoit demandé Audience



l'avoit le premier, sans qu'un autre pût avoir une heure antérieure, quoique vuide ; mais en même tems ils demandèrent, que nous nous expliquassions sur le traitement de Mr. de Blaespiel, & ils eurent ainsi l'honnêteté de nous fournir un fort bon expédient & fort plausible de nous tirer de l'embaras où ils nous avoient jetté. S'il nous en arrive un pareil, comme nous nous y devons attendre, par la liaison qui est entre nos Ennemis, nous vous supplions, Monsieur, de nous faire l'honneur de nous mander, de quelle manière Sa Majesté trouve bon que nous en sortions. Nous avons déjà résolu entre nous, que si le voisinage des Maisons, ou l'intelligence qui est entre ces Messieurs, fait qu'un Ambassadeur envoie demander une Audience devant nous, que nous ne laisserons pas de la demander, parce qu'autrement nous nous départirions de notre droit d'être visitez les premiers, quoique nous ayons été rendre ce devoir les derniers, & nous donnerions autrement cause gagnée aux premiers qui prétendent une entière égalité, & que la restitution des visites doit suivre précisément l'ordre que l'on a tenu en les recevant ; mais dans ce dessein que nous avons pris, il y a trois manières de l'exécuter.

La première est, en faisant demander l'Audience, de faire entendre, que quoique les autres l'ayent déjà demandée,

& fissent leurs visites devant nous, nous ne doutons pas que dans la restitution on ne rende au Roi la préférence qui lui est dûë. Il y a un inconvenient à faire cette déclaration, qui est que nous semblons douter de nôtre droit, & le mettre en compromis; à ne le pas faire aussi, il y a cet embarras, que nous irons voir un Ambassadeur, duquel nous ne recevrons peut-être pas de visite, puisque nous le refuserons, s'il va voir quelqu'un avant nous. Cependant si on nous ordonne de prendre ce dernier expédient, nous voudrions bien encore sçavoir comment ensuite nous en agirons; si nous nous contenterons de dire au Gentilhomme qui nous viendra demander Audience, qu'ayant sçû que son Maître est allé en voir d'autres, nous ne pouvons plus le recevoir, ou bien (parce qu'il arrive toujours qu'on envoie en même tems demander toutes les Audiences, quoiqu'à des heures séparées, & que quand le Gentilhomme nous parlera, son Maître n'aura peut-être été en nul endroit) sçavoir donc si en ce cas nous lui dirions, que nous accorderons l'Audience, parce que nous sommes persuadés qu'on nous rendra la première visite, sans quoi nous n'en prétendons pas recevoir; ou enfin, si nous leur ferons l'affront, comme ils le méritent, en leur assignant l'Audience (puisque nous pouvons ignorer qu'ils doivent aller chez d'autres les premiers)

& quand ils arriveroient chez nous, les laisser descendre & puis les renvoyer, ou les renvoyer dès la porte même. Vous trouverez peut-être, Monsieur, cette explication un peu longue, mais comme nous voulons suivre exactement les intentions du Roi, nous sommes bien aise d'en être aussi exactement informez.

Nous croyons avoir besoin d'un aussi grand éclaircissement sur l'affaire des Pouvoirs, car nous voyons de tous côtes des batteries qui se dressent contre nous. On veut rejeter sur nous le blâme de toute la Chrétienté du retardement des Conférences de la Paix, ou celui des Catholiques, d'avoir ôté des Pleinpouvoirs la Médiation du Pape. Si Sa Majesté veut que nous nous en tenions à ce qu'elle nous a ordonné, de promettre de rapporter un Pouvoir pareil à celui dont seront convenues toutes les Parties, nous sommes par ce moyen hors d'affaires; car l'Empereur & l'Espagne étant convenus d'une clause, ils ne pourront plus nous reprocher que nous ayons fait la planche; sans cela nous avons tant de Parties opposées, que si nous voulions convenir avec toutes, ce seroit une affaire qui ne finiroit jamais.

Nous avons sçu que les Ambassadeurs d'Hollande ont dit aux Médiateurs, qu'ils ne croyoient pas que nous consentissions qu'on ôtât la Médiation du Pape,

Pape, & qu'on laissât celle d'Angleterre; & que pour eux ils étoient d'avis, qu'on ne fit mention de pas une. Sans doute ce discours n'a pas plû aux Médiateurs; mais il nous plaît extrêmement, car après nous être déclaré, que nous ne commencerions pas les premiers à faire cette difficulté, nous ne sommes pas fâchez que d'autres la fassent; & nous croyons que si on vouloit entrer promptement en matière, on ne peut prendre que de deux expédiens l'un; ou de promettre, comme nous avons dit ci-dessus, un Pouvoir suivant un formulaire qui sera dressé, ou les Ambassadeurs des Etats ne goûtant pas cette proposition, de ne faire mention d'aucune Médiation, comme il se pratiqua à Munster; auquel cas il vaudroit quasi mieux reformer les Pouvoirs donnez, que d'en faire un nouveau, d'autant plus que celui proposé par les Médiateurs est plein de défauts. Nous le discuterons avec les Ambassadeurs de Suède, & nous vous enverrons nos remarques par le premier ordinaire.

Nous avons, Monsieur, suivant vôtre Lettre du dix-septième, fait connoître à Messieurs les Médiateurs la résolution que le Roi a pris, de ne plus accorder des Passeports aux Ministres de ses Ennemis, de suspendre même ceux qu'elle avoit donné, & les ordres qu'elle a envoyé en conséquence sur la frontière, de ne pas laisser passer Monsieur le Com-

te de Harrach. Nous avons fait connoître la cause de cette résolution, & combien il étoit mal-honnête qu'on refusât dans l'Empire des Passeports aux Ministres du Roi, dans le tems que Sa Majesté en accordoit, avec tant de facilité, à tous les Ministres qui ont à passer dans son Royaume. Nous en avons marqué les exemples, Monsieur, qui sont citez dans vôtre Lettre, & nous croyons que les Médiateurs parleront fortement de cette affaire aux Ambassadeurs d'Hollande, quoique nous ne leur ayons dit cela que par manière de conversation, & leur faisant entendre, que nous ne leur en parlions, qu'afin qu'ils fussent informez, quand ils apprendront que le passage de Monsieur le Comte d'Harrach est suspendu, des motifs qui ont obligé le Roi à le faire. Nous sommes, Monsieur, entièrement à vous.

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs  
au Roi.*

*Du 29. Decembre 1676.*

**S I R E,**

Les Médiateurs nous ayant demandé Audience, ils nous firent raport, qu'ayant



qu'ayant informé les Ambassadeurs des Etats Généraux de nos sentimens sur le sujet du formulaire des Pouvoirs, & de l'Écrit; qu'eux Médiateurs leur avoient fait entendre, que premièrement dans l'Écrit on devoit reformer ce mot d'objections reciproquement faites contre la forme desdits Pouvoirs, puisque de part & d'autre elles étoient faites contre les termes mêmes & l'expression des Pouvoirs, & non pas contre la forme: secondement, qu'ils demandoient qu'on ajoutât à cet Écrit la clause que nous avions nous même désirée, pour rendre valable tout ce qui seroit traité, en attendant ces nouveaux Pleinpouvoirs: en troisiéme lieu, que tous les blancs laissez dans ce Projet fussent remplis dès à présent, & finalement, que nous nous obligerions de rapporter des Pouvoirs séparés à chacun de leurs Alliez qui en voudroient: & même Monsieur Temple entra dans le détail de ceux qui en pourroient demander, entre lesquels il nomme le Duc de Lorraine. Nous leur répondîmes, après avoir donné à la continuation de leurs soins toutes les louanges qu'elle mérite, ou plutôt que nous avons crû propres pour les exciter à travailler sincèrement à l'avancement de la Paix, que si Messieurs les Ambassadeurs des Etats Généraux avoient autant d'envie d'entrer en matière comme ils avoient voulu le faire paroître, il seroit assez facile de ter-

miner avec eux les trois premières objections qu'ils nous faisoient par la bouche d'eux Médiateurs; mais que leur dernière demande ne nous laissoit aucun lieu de douter, qu'ils n'adhèrent entièrement au sentiment de la plupart de leurs Alliez, qui fondent de vaines espérances dans la continuation de la guerre, & éloignent autant qu'il leur est possible la Négociation de la Paix; qu'eux mêmes Médiateurs voyent bien, que quelque soin que Sa Majesté ait pris de faire retrancher des Pouvoirs qu'Elle nous a fait expédier, les termes qui pourroient faire naître quelque difficulté à Messieurs les Ambassadeurs des Etats Généraux, ils n'avoient pas laissé d'en former, pour éluder l'exécution de la résolution publique que leurs Maîtres avoient pris de traiter avec nous dès le premier de Novembre dernier: qu'eux Médiateurs pouvoient juger de-là, que puisque ceux de tout le Parti opposé à la France, qui ont témoigné le plus d'inclination à la Paix, y apportent tant d'embaras sur la communication des Pouvoirs, combien, s'il les faloit multiplier, & en donner de particuliers à chacun de ceux dont tout le procédé marque un si ardent désir de continuer la guerre, trouveroit-on de difficultez & de longueurs infinies sur chaque mot & sur chaque expression; qu'ainsi nous laissions à leur prudence de conclure, que le seul parti qu'il y a à prendre pour entrer sérieu-

rieusement en matière, est celui que nous avons offert, de nous obliger dès à présent de rapporter des Pouvoirs conformes à celui qu'ils auront concerté avec toutes les Parties. Nous leur avons même fait entendre, que nous ne pouvions pas nous obliger de rapporter un Pouvoir, dans lequel il ne fût point fait mention de la Médiation du Pape: que lorsque les Ambassadeurs de l'Empereur, du Roi d'Espagne, & des autres Princes Catholiques seroient arrivez, aussi-bien que le Nonce de Sa Sainteté, nous pourrions, de concert avec ce dernier, prendre les expédiens qui seroient nécessaires pour terminer cette difficulté, & en reformant de part & d'autre les termes qui pourroient faire de la peine dans chacun des Pouvoirs qui auroient été communiquez, nous obliger réciproquement d'en rapporter de nouveaux en la manière qu'ils auront été reformez, ainsi qu'il s'est pratiqué à Munster: qu'encore qu'eux Médiateurs nous aient dit, que ce qui s'y est passé ne doit pas servir de règle dans cette Assemblée-ci, nous croyons que leur sentiment étoit, de ne rejeter cet exemple qu'en ce qui pourroit allonger la Négociation, comme les propositions, réponses, répliques, & dupliques par écrit, & autres manières ennuyeuses qui ont si long-tems retardé le bonheur de l'Allemagne; mais non pas en ce qui peut avancer matière, com-

me dans l'expédient qui fut pris pour les Pleinpouvoirs, dans lesquels il est bien plus facile à reformer ce qui n'y peut être admis, que de dresser un formulaire qui puisse convenir à toutes les Parties; qu'encore que nous ayons tout sujet d'admirer leur habileté dans nôtre langue, & leur soin & exactitude à retrancher de leur Projet tout ce qui a donné lieu aux difficultez formées par les Ambassadeurs des Etats Généraux, néanmoins comme il est impossible de sçavoir si bien la propre signification & l'énergie des mots d'une langue étrangère, ni entrer si parfaitement dans la manière de parler convenable à la dignité de chaque Prince, qu'à leurs Ministres même, qui y donnent toute leur application; il étoit échappé beaucoup de choses dans la diction, & même dans l'essence, qui pourroient faire des difficultez beaucoup plus raisonnables que celles qui ont jusqu'à présent arrêté la Négociation. Pour conclure, nous leur avons dit, que nous persistions toujours dans la première offre que nous leur avions faite, de rapporter de nouveaux Pouvoirs, en la manière qu'ils l'auroient concerté avec toutes les Parties; & même que, pour ne nous point départir de l'engagement dans lequel nôtre bonne foi & le désir d'avancer la Paix nous avoient jetté envers les Ambassadeurs des Etats Généraux, lorsqu'ils nous donnoient lieu de croire le

re-

réciproque de leur part, nous voulions  
 nous obliger envers eux seuls de rap-  
 porter un Pouvoir de V<sup>otre</sup> Majesté, dans  
 les mêmes termes que celui que nous  
 avons produit, en reformant, de con-  
 cert avec eux, ce qui leur fait peine,  
 pourvû qu'il n'y fût fait aucune men-  
 tion des Alliez, à l'égard desquels nôtre  
 premier pouvoir devoit suffire, jusqu'à  
 ce que les Ambassadeurs & Ministres de  
 l'Empereur, de l'Espagne & des autres  
 Princes alliez, se soient rendus ici, que  
 leurs Pouvoirs nous aient été commu-  
 niquez, & que les Médiateurs, après  
 cette communication réciproque, eussent  
 eux-mêmes jugé à propos d'en venir à  
 une reforme des Pouvoirs, & de suivre  
 le même expédient qui fut pratiqué à  
 Munster : que si les Ambassadeurs des  
 Etats Généraux n'acceptoient l'une ou  
 l'autre de nos offres, nous déclarions  
 dès à présent être dégagés par leur ré-  
 fus des paroles que nous avions données  
 à eux dits Médiateurs, & que nous ne  
 voulions plus entrer dans aucune obli-  
 gation qui ne fût réciproque de toutes  
 parts. Nous voyons bien, Sire, que  
 nous ne pouvons pas terminer ces dif-  
 ficultez, qu'en convenant dès à présent  
 d'un formulaire de Pouvoirs avec les  
 Etats Généraux, & qu'ils ne se conten-  
 teront pas de l'Ecrit que nous offrons  
 de signer, portant promesse d'en rap-  
 porter de nouveaux, lorsqu'ils auront  
 été concertez ou reformez avec toutes



les Parties. Nous ſçavons auffi certainement, que leſdits Ambaſſadeurs ne ſont pas d'accord avec Don Pedro Ronquillo, ſur la manière de procéder dans cette Négociation ; celui-ci prétendant que les intérêts de tous les Alliez ſoient compris ſous un même & ſeul Ecrit, & ceux-là voulant ſuivre l'ordre qu'ils diſent en avoir reçu de leurs Maîtres, d'agir ſéparément pour ce qui les regarde, & néanmoins pourſuivre en même tems en leur particulier la ſatisfaction de leurs Alliez. Cette différence de ſentimens ſur ce point, en fait auffi une autre ſur le ſujet des Pouvoirs, & elle nous fut confirmée hier par Mylord Berckley, qui ſ'entretenant avec l'un de nous ſur les difficultez qui nous arrêtent, dit bonnement, qu'il ne comprenoit pas pourquoi les Ambaſſadeurs des Etats Généraux demandoient des Pouvoirs ſéparez, puis que Don Pedro Ronquillo n'étoit pas de même avis, & témoignoit ſe vouloir contenter d'un Pouvoir général pour tous ceux qui ſont en guerre contre la France. Cela fait aſſez voir, qu'il juge bien que nous nous éloignons par-là davantage de toutes Conférences avec les Ambaſſadeurs des Etats Généraux, dont les Maîtres laſſez d'une guerre ſi ruineuſe pour eux, & perſuadez par les longueurs affectées de l'Ambaſſadeur de l'Empereur, qui n'eſt pas encore parti de Cologne, que Sa Maieſté Impériale & quel-  
ques

ques autres Princes de l'Empire ne veulent pas si-tôt finir la guerre, pourroient bien souhaiter de terminer tous ces différens préliminaires par les Pouvoirs séparés, & entrer sérieusement en Négociation avec nous. C'est pour cette raison que nous sommes convenus avec les Ambassadeurs de Suède, de l'expédient dont nous attendons le succès, pour en pouvoir informer Monsieur de Pomponne avant le départ de l'ordinaire; & soit que Vôte Majesté agrée la séparation des Pouvoirs en trois, ainsi que nous le proposons, soit qu'elle juge qu'il y ait d'autres voyes pour sortir de cet embarras, & qu'il lui paroisse, comme à nous, qu'il est de son service que nous entrions au plutôt en matière avec les Ambassadeurs des Etats, nous espérons qu'il lui plaira nous faire sçavoir le plus promptement qu'il se pourra, tous les partis auxquels nous pourrions acquiescer, ou nous donner pouvoir, de prendre de tous ceux qui pourront être proposés, celui que nous jugerons le plus utile à son service ou le moins nuisible.

*Ajouté.*

**N**ous ne pourrons pas sçavoir la réponse des Ambassadeurs des Etats Généraux avant le départ de cet ordinaire. Cependant, comme les Ambassadeurs de Suède, voyent avec beau-

coup plus de regret qu'aucuns autres Ministres la Négociation retardée par ces difficultez, ils cherchent aussi d'eux-mêmes tous les moyens possibles pour les terminer; & pour cet effet ils ont dressé un modèle de Pouvoir, dont nous envoyons copie à Vôte Majesté; & ils nous ont prié de trouver bon que, si nous n'y trouvions rien à redire, ils disposassent les Ambassadeurs des Etats Généraux à le donner, comme venant d'eux, aux Médiateurs, pour nous le faire agréer. Quoique nous n'y ayons rien remarqué qui puisse blesser la dignité de Vôte Majesté, & qu'encore qu'il ne soit pas fait une expresse mention du Pape, Elle y est néanmoins comprise sous le terme général des Médiateurs respectivement reçûs & agréés, nous avons estimé ne devoir pas entrer dans cet accommodement, sans en avoir auparavant reçu l'ordre de Vôte Majesté, d'autant plus que c'est nous engager à un formulaire certain, sans que les Ambassadeurs de l'Empereur & autres Princes qui n'ont pas encore paru dans l'Assemblée, y soient réciproquement obligez, & que, comme dans celui-ci il n'est parlé que des Etats Généraux & de leurs Alliez en général, chaque Ambassadeur desdits Alliez, en s'arrivant ici, en prétendrait aussi un semblable & séparé pour traiter avec lui, & ce se seroit plutôt multiplier les difficultez à l'infini que de les terminer. Mais si

Vôte

Vôtre Majesté agréoit le préambule de ce Pleinpouvoir, avec la clause qui comprend tacitement la Médiation du Pape, nous croyons que les Ambassadeurs des Etats Généraux ne seroient pas assez déraisonnables, pour refuser que tout le reste du dispositif demeurât dans les mêmes termes qu'il est couché dans le Pouvoir que nous avons communiqué, puisqu'eux-mêmes n'y ont rien trouvé à redire, ainsi il ne seroit expédié qu'un seul nouveau Pouvoir pour toutes les Parties, à l'exception du Dannemarc, pour lequel Vôtre Majesté a consenti d'en faire donner un séparé. Nous sommes avec un profond respect,

S I R E, &c.

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs, à  
Monsieur de Pomponne.*

*Du 29. Decembre 1676.*

**V**ous verrez, Monsieur, par nôtre dépêche au Roi, que bien loin d'avoir terminé par nos offres toutes les difficultez formées par Messieurs les Ambassadeurs des Etats Généraux sur nos Pleinpouvoirs, elles augmentent tous les jours, & que nous avons besoin de promptes & amples instructions pour sortir de cet embarras, qui augmentera de jour à autre par l'arrivée des

des Alliez. Dans la Conférence que nous eumes hier avec Messieurs les Ambassadeurs de Suède, & qui est réglée entre nous à deux fois la semaine, ils nous ont premièrement informé de tous les defauts qu'ils ont remarquez sur le Pleinpouvoir de Monsieur Hoëng, Ambassadeur de Dannemarc, lesquels nous vous enverrons aussi-tôt qu'ils nous les auront donnez par écrit; & ils nous dirent ensuite qu'ils convenoient avec nous, qu'on ne pouvoit point agréer le formulaire de Pouvoirs en la manière qu'il avoit été dressé par les Médiateurs, leur ayant paru défectueux depuis le commencement jusqu'à la fin: & après avoir agité ensemble toutes les raisons qui peuvent appuyer ou faire rejeter la proposition faite par les Ambassadeurs des Etats Généraux, d'expédier autant de Pouvoirs séparés qu'il y aura de Parties qui en désireront; ils nous ont dit, que comme ils sçavent certainement que Don Pedro Ronquillo & lesdits Ambassadeurs des Etats sont de différens avis sur la manière de procéder dans cette Assemblée, le premier voulant que toutes les prétentions des Alliez soient comprises dans un seul écrit, & qu'il ne se fasse aucunes propositions séparées; les autres au contraire voulant suivre l'ordre qu'ils disent en avoir de leurs Maîtres, d'agir séparément, sans néanmoins abandonner les intérêts de leurs Alliez; ils croyent par cette rai-  
son



fon qu'il est de nôtre intérêt commun de  
 convenir dès à présent avec les Ambaf-  
 fadeurs des Etats Généraux d'un for-  
 mulaire de Pouvoir, & de promettre  
 d'en faire expédier de même à tous les  
 Alliez qui en désireroient de semblables,  
 puisque par ce moyen on les confirme-  
 ra davantage dans la résolution qu'ils  
 ont prise de traiter séparément. Mais  
 après leur avoir fait voir de nôtre part  
 l'incertitude du fruit de cet acquiesce-  
 ment, & d'ailleurs les inconveniens  
 marquez dans nôtre dépêche à Sa Ma-  
 jesté, nous sommes enfin tombez d'ac-  
 cord, que comme nous avons épuisé de  
 nôtre part toutes les facilitez que Sa  
 Majesté nous avoit permis d'aporter,  
 & qu'elle avoit jugé plus que suffisantes  
 pour fatisfaire toutes les personnes rai-  
 sonnables, il falloit, auparavant que de  
 lui proposer de nouveaux expédiens,  
 sçavoir si les Ambassadeurs de Messieurs  
 les Etats Généraux s'en contenteroient;  
 & pour cet effet nous avons concerté  
 avec lefdits Ambassadeurs de Suède, le  
 formulaire du Pouvoir ci-joint, & nous  
 sommes convenus, que soit directement,  
 s'ils en avoient l'occasion, soit par la  
 voye de leurs amis, ils le communique-  
 roient à Messieurs de Beverning & de  
 Haren, & leur feroient entendre, que  
 s'ils n'y trouvent rien à redire, ils tâ-  
 cheront à nous disposer à en demander  
 un semblable à Sa Majesté, dans lequel  
 il ne seroit fait mention que des Etats  
 Géné-

Généraux & de leurs Alliez, & de nous faire aussi consentir, qu'au cas que les Ambassadeurs de l'Empereur & ceux d'Espagne, nous ayant communiqué leurs Pouvoirs, ne se contentent pas de celui que nous avons remis entre les mains des Médiateurs, Sa Majesté en fera expédier deux autres conformes audit Projet, l'un pour traiter avec ceux du Roi d'Espagne & ses Alliez, aussi à condition que tous les autres Princes qui sont en guerre, & même le Roi de Danemarck, pour lequel lesdits Ambassadeurs de Suède voudroient bien qu'il ne fût pas expédié un Pouvoir séparé, se contenteront d'être compris sous le nom d'Alliez de ces trois Puissances; & que les Ambassadeurs de l'Empereur & du Roi d'Espagne s'obligeront aussi réciproquement de rapporter des Pouvoirs semblables, & dans le même tems que nous. Voilà, Monsieur, l'état présent de toute cette affaire, & si avant le départ de l'ordinaire, lesdits Ambassadeurs de Suède ont parlé à ceux des Etats Généraux, nous vous en informerons succinctement, si-non ce sera pour le premier ordinaire. Cependant nous vous envoyons leur Projet en Latin, & le nôtre en François; vous y ajouterez ou diminuerez ce que vous jugerez à propos, & nous tâcherons de bien exécuter ce qu'il plaira à Sa Majesté nous ordonner sur cela & sur toutes autres choses. Nous sommes encore obligés de  
vous

vous dire, que les Médiateurs ont fait entendre aux Ambassadeurs de Suède, qu'ils consentiroient qu'il ne fût fait aucune mention dans les Pouvoirs de la Médiation du Roi de la Grande Bretagne; mais nous avons rejeté cette ouverture, pour ne pas attirer le chagrin de Sa Majesté Britannique contre la France, & nous attendrons aussi sur cela vos ordres.

Nous ne vous envoyons point nos remarques sur le Projet de Messieurs les Médiateurs, n'y ayant pas une ligne qui ne soit pleine de défauts, & qui n'ait besoin d'être reformée en la manière que nous avons offert de le passer, pour nous obliger à rapporter de nouveaux Pouvoirs.

Depuis ce que dessus écrit; Monsieur Olivenkrans nous est venu faire rapport de l'entretien qu'il a eu avec Monlieur de Beverning, dont la substance est, que, ledit Sieur de Beverning n'approuve non plus que nous le formulaire dressé par Messieurs les Médiateurs; qu'il croit que pour terminer la principale difficulté des Pouvoirs, il ne faut faire mention d'aucune Médiation; qu'il en a parlé en cette manière aux Médiateurs, qui en ont aussi-tôt écrit au Roi leur Maître, & qu'il y a lieu d'espérer que Sa Majesté Britannique voudra bien, pour l'avancement de la Paix, ordonner à ses Ambassadeurs de demander eux-mêmes qu'il ne soit point fait mention de la Médiation.

tion. Qu'en ce cas là, comme nous ne voudrions pas être les premiers, non plus que les Ambassadeurs de l'Empereur & d'Espagne, & nous engager de rapporter un Pouvoir, dans lequel on ne rendit, ni à la Médiation du Pape, ni à celle du Roi d'Angleterre, l'honneur qui leur est dû, les Médiateurs se partageroient pour tirer de nous tous en même tems le consentement à ce formulaire de Pouvoir ainsi réformé : que si Sa Majesté Britannique n'agréoit pas cet expédient, en ce cas-là lui Beverning ne trouvoit aucune difficulté au formulaire du Pouvoir que ledit Sieur Olivenkrans lui communiquoit, mais qu'il n'y pourroit pas donner un plein consentement, qu'il ne l'eût auparavant communiqué à Don Pedro Ronquillo, & celui-ci au Comte de Kinski, Ambassadeur de l'Empereur, qui ne feroit ici que dans quatre ou cinq jours, en sorte qu'il ne lui pouvoit pas donner une réponse positive que dans huit ou dix jours, dans lequel tems on auroit celle de Sa Majesté Britannique. Ledit Sieur de Beverning a aussi soutenu, que Sa Majesté ne pouvoit pas se dispenser de faire expédier au moins cinq Pouvoirs, l'un pour traiter avec l'Empereur & ses Alliez, & le second avec l'Espagne & ses Alliez aussi, le troisième avec les Etats-Généraux & leurs Alliez, le quatrième avec le Roi de Dannemarc, & le cinquième avec l'Electeur de Brandebourg; mais

com-

Comme nous avons fait connoître audit Sieur Olivenkrans, qu'on ne pouvoit point en produire un pour traiter avec l'Electeur de Brandebourg, qu'on ne donnât lieu à tous les autres Princes d'Allemagne qui sont en guerre de prétendre aussi la même chose, il nous a avoué, qu'il n'avoit pas bien représenté cette conséquence audit Sieur de Beverning, & qu'il espéroit qu'aussi-tôt qu'il la lui auroit fait sçavoir, il se désisteroit de cette demande pour l'Electeur de Brandebourg, & se contenteroit des quatre autres Pouvoirs. Ledit Sieur de Beverning lui a aussi dit, qu'il avoit à présent la permission de nous voir, & qu'il auroit dorénavant de fréquentes Conférences avec nous. Cependant, Monsieur, vous voyez bien, qu'à l'égard des Pouvoirs, il ne fera plus rien à l'avenir que de concert avec les Alliez qui sont déjà ici.

Le Secrétaire de l'Ambassade d'Hollande a témoigné de la part de ses Maîtres, à moi Maréchal d'Estrades, qu'ils seroient bien aise qu'on pût accommoder le différend que nous avons avec les Ambassadeurs de l'Electeur de Brandebourg, & qu'on les pourroit porter à tenir pour visite reçûe, les Audiences que nous leur avons fait demander, & à nous la rendre dans le tems, & en la manière que nous le désirerions. Nous en avons remis la réponse, Monsieur, à nôtre première dépêche, & nous croyons que  
dans



dans douze ou quinze jours nous pourrions recevoir leur visite, en la manière qu'ils la proposent, en ne donnant la main qu'au premier, sans que la dignité du Roi y pût recevoir aucun préjudice; & même nous pourrions bien, sans attendre les ordres de Sa Majesté, recevoir cette visite, si nous apprenions que Don Pedro Ronquillo fût disposé à notifier la sienne, à cause des conséquences que vous pouvez juger.

Monsieur le Prince d'Orange nous a fait amener ici le Cavalier que nous vous avons écrit avoir commis quelques insolences contre Monsieur Descarrières, & il nous l'a envoyé les mains liées, pour en faire telle punition que nous jugerions à propos. Nous avons témoigné aux Ambassadeurs d'Hollande être très-contens de ces marques de respect dudit Prince & des Etats Généraux pour Sa Majesté, aussi-bien que de la religion avec laquelle il a fait connoître en cela vouloir maintenir le Droit des Gens. Nous sommes très véritablement, Monsieur, entièrement à vous.



LET-

## L E T T R E

*Du Roi à Messieurs les Ambassadeurs.*

*Du 31. Decembre 1676.*

**M**On Cousin, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux. J'ai reçu vos Lettres du dix-huitième & vingt-deuxième de ce mois, & avec la dernière, Copie du Pleinpouvoir général qui avoit été dressé par les Médiateurs, & le projet de l'Ecrit qu'ils avoient dressé de même, par lequel les Ministres qui sont à Nimegue devoient s'obliger de fournir, dans un certain tems, ces mêmes Pleinpouvoirs signez de leurs Maîtres. J'ai approuvé la forme de l'Ecrit, & j'approuve de même celle du Pleinpouvoir, qui ne peut être ni plus court ni plus simple.

J'ai vû la difficulté que vous avez faite de vous engager à l'égard des Etats Généraux, & de tous leurs Alliez, à tenir ce qui avoit été proposé par les Médiateurs, lorsque les Etats Généraux s'obligeroient seulement pour eux seuls, & ne pourroient s'engager pour leurs Alliez, dont les Ministres apportoit un retardement si affecté pour se rendre à Nimegué. Mais comme je suis bien aisé de lever les obstacles qui peuvent arrêter  
la

la Négociation , & qui donnent lieu aux Ambassadeurs des Etats Généraux de ne pas entrer en Traité, ainsi qu'ils ont témoigné qu'ils avoient pouvoir de le faire ; je veux bien , pour faire cesser toutes ces difficultez, que vous mettiez entre les mains des Médiateurs l'Ecrit qu'ils ont proposé, par lequel vous vous obligiez de fournir les Pleinpouvoirs dans les termes que vous conviendrez, & en la forme dont ils vous ont donné le projet; ainsi il ne restera plus aucun prétexte aux Ambassadeurs des Etats de ne pas lier la Négociation avec vous, à moins qu'ils veuillent faire connoître trop visiblement, qu'il y a peu de sincérité dans le désir qu'ils ont affecté d'en faire paroître jusqu'à cette heure.

Pour ne leur pas donner lieu de même d'insister sur la difficulté si peu fondée qu'ils ont faite sur la Médiation du Pape, je trouve bon que vous vous obligiez à fournir présentement le Pleinpouvoir tel qu'il a été proposé par les Ambassadeurs d'Angleterre , & dans lequel le seul Roi leur Maître est nommé: il pourra suffire en cette sorte pour tous les Princes, & Etats Protestans qui refuseront la Médiation de Sa Sainteté. Mais lorsqu'il sera besoin de le communiquer aux Ambassadeurs de l'Empereur & d'Espagne, & autres Princes Catholiques, je vous en enverrai un second, conçu dans les mêmes termes, à l'exception des mots qui seront ajoutés dans le préambule,

bule, en la manière que je vous le marque en un papier séparé.

Bien qu'il paroisse que le Pape soit nommé après le Roi d'Angleterre, ni sa Sainteté ni les Princes Catholiques, n'aurent sujet d'en faire des plaintes, puisqu'en racontant les choses telles qu'elles se sont passées dans l'acceptation des Médiations, l'on conserve seulement l'ordre des tems, & non celui de la dignité & que, si même le Nonce du Pape & l'Ambassadeur de Venise arrivent après que l'Assemblée sera tout-à-fait formée, & que les Pouvoirs dans lesquels le Roi d'Angleterre est nommé aient été communiqués à toutes les parties, comme il sera inutile d'autoriser mes Ambassadeurs par de nouveaux, il pourra suffire que les Princes Catholiques reconnoissent la Médiation du Pape, & que celle de Venise s'étende à tous les autres: en cas toutesfois que le Nonce s'attachât à cette formalité, l'on pourra alors se servir de l'expédient que je viens de vous marquer, & échanger avec les Princes Catholiques les mêmes Plein-pouvoirs où le nom de Sa Sainteté soit inséré.

Je crois par cette dépêche, & par ma précédente, avoir levé de telle sorte les difficultez qui ont déjà été faites, & celles qui pourroient être formées à l'avenir sur les Plein-pouvoirs, que si elles ont seules arrêté la Négociation des Etats Généraux, j'apprendrai bien-tôt

que vous ferez entré en matière avec leurs Ambassadeurs.

J'ai reçu ce qui vous a été communiqué par les Ambassadeurs de Suède, le besoin des vivres qui étoit dans les Places qui restent à la Suède en Pomeranie, & la proposition que faisoit le Comte de Konigsmarck de les en pourvoir suffisamment, si on lui avançoit dix mille écus par mois, durant les six premiers mois de l'année prochaine, payables sur les termes des subsides du mois de Juillet: ce que je puis contribuer à une si importante affaire pour la Suède, est d'assurer le Sieur Adlerkron, qui est chargé ici du soin de recevoir les subsides de cette Couronne, que cette avance, soit qu'il la fasse lui-même, soit qu'il la fasse faire par d'autres, lui sera payée ponctuellement, lorsque je ferai acquitter au mois de Juillet le terme qui fera échû du subside. Sur ce je prie Dieu qu'il vous ait, mon Cousin, en sa sainte & digne garde, & vous, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux, en sa sainte garde.

Ecrit à Saint Germain en Laye le trente-unième jour de Decembre, mille six cens soixante seize. Signé LOUIS, & plus bas ARNAULD.



LET-



## L E T T R E

*De Monsieur de Pomponne à Messieurs les Ambassadeurs.*

*Du 31. Decembre 1676.*

**L**A Réponse de Sa Majesté répond si précisément, Messieurs, aux vôtres du 18. & 22. de ce mois, que je n'ai rien de particulier à y ajouter; elle est pleine de tant de facilitez pour tous les obstacles qui se sont formez sur les Plein-pouvoirs, que les Etats Généraux ne peuvent éviter, ou d'entrer incessamment en Négociation, ou de faire connoître que ces artifices étoient étudiez pour l'éloigner.

La satisfaction que vous avez reçûe par Messieurs les Ambassadeurs de Hollande, de l'insolence du Cavalier qui avoit attaqué Monsieur Descarrières, & le châtiment que Monsieur le Prince d'Orange a assuré qu'il en vouloit faire, peuvent vous satisfaire en même tems, & servir à faire prendre des précautions à l'avenir pour empêcher de semblables inconveniens.

Je ne vous dis rien de particulier sur les Pouvoirs de Dannemarc, puisque le Ministre de cette Couronne promet de le faire venir tel que vous le pouvez

désirer. Faites-moi toujours la justice, Messieurs, de croire, que je suis avec toute la vérité que l'on peut être, entièrement à vous.

*Fin du Tome Septième.*





# T A B L E

D U

## T O M E S E P T I E M E .

*L'Année 1676.*

J U I N .

<b>L</b> Lettre de Messieurs les Ambassadeurs au Roi, du 30. Juin.	pag. 1.
- - - de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne, du 30 Juin.	4
- - - du Roi à Messieurs les Ambassadeurs, du 24 Juin.	5
- - - de Monsieur de Pomponne à Messieurs les Ambassadeurs, du 24 Juin.	8

J U I L L E T .

Lettre du Roi à Messieurs les Ambassadeurs, du 3 Juillet.	11
- - - de Monsieur de Pomponne à Messieurs les Ambassadeurs, du 3 Juillet.	13
- - - de Monsieur de Pomponne à Messieurs les Ambassadeurs, du 3 Juillet.	15
- - - de Messieurs les Ambassadeurs au Roi, du 3 Juillet.	19
- - - de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne, du 3 Juillet.	22
- - - de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne, du 7 Juillet.	23
X 3	Let-

# T A B L E.

<i>Lettre de Messieurs les Ambassadeurs au Roi,</i> <i>du 10 Juillet.</i>	27
- - - <i>de Messieurs les Ambassadeurs à Mon-</i> <i>sieur de Pomponne, du 10 Juillet.</i>	32
- - - <i>de Monsieur de Pomponne à Messieurs</i> <i>les Ambassadeurs, du 14 Juillet.</i>	34
- - - <i>de Messieurs les Ambassadeurs au Roi,</i> <i>du 14 Juillet.</i>	37
<i>Ecrit dont il est fait mention dans la susdite</i> <i>Lettre.</i>	43
<i>Lettre de Messieurs les Ambassadeurs à Mon-</i> <i>sieur de Pomponne, du 14 Juillet.</i>	44
- - - <i>de Messieurs les Ambassadeurs au Roi,</i> <i>du 17 Juillet.</i>	46
- - - <i>de Messieurs les Ambassadeurs à Mon-</i> <i>sieur de Pomponne, du 17 Juillet.</i>	58
<i>Projet de l'Expédient dont il est fait men-</i> <i>tion dans la susdite Lettre.</i>	62
<i>Avis de Messieurs les Ambassadeurs sur le se-</i> <i>cond Article.</i>	63
<i>Lettre du Roi à Messieurs les Ambassadeurs,</i> <i>du 21 Juillet.</i>	64
- - - <i>de Monsieur de Pomponne à Messieurs</i> <i>les Ambassadeurs, du 21 Juillet.</i>	68
- - - <i>de Messieurs les Ambassadeurs au Roi,</i> <i>du 21 Juillet.</i>	70
- - - <i>de Messieurs les Ambassadeurs à Mon-</i> <i>sieur de Pomponne, du 21 Juillet.</i>	74
- - - <i>de Messieurs les Ambassadeurs à Mon-</i> <i>sieur de Pomponne, du 21 Juillet.</i>	76
<i>Mémoire des Contestations sur le sujet de la</i> <i>Neutralité, donné par Monsieur Temple.</i>	77
<i>Lettre de Messieurs les Ambassadeurs à Mon-</i> <i>sieur de Pomponne, du 24 Juillet.</i>	80
<i>Let-</i>	

## T A B L E.

<i>Lettre du Roi à Messieurs les Ambassadeurs,</i> <i>du 28 Juillet.</i>	85
- - - <i>de Monsieur de Pomponne à Messieurs</i> <i>les Ambassadeurs, du 28 Juillet.</i>	88
- - - <i>de Messieurs les Ambassadeurs au Roi,</i> <i>du 28 Juillet.</i>	93
<i>Mémoire donné par Messieurs les Médiateurs,</i> <i>Et envoyé à Sa Majesté, le 28 Juillet.</i>	98
<i>Lettre de Messieurs les Ambassadeurs à Mon-</i> <i>sieur de Pomponne, du 31 Juillet.</i>	99

## A O U T.

<i>Lettre du Roi à Messieurs les Ambassadeurs,</i> <i>du 1 Août.</i>	104
<i>Copie du Traité signé le 23 Mai 1676 par</i> <i>Monsieur Bidal au nom du Roi, Et Mon-</i> <i>sieur Vingtgens, Ministre de Monsieur</i> <i>l'Evêque de Munster.</i>	107
<i>Lettre de Monsieur de Pomponne à Messieurs</i> <i>les Ambassadeurs, du 1 Août.</i>	113
<i>Pouvoir du Roi pour traiter avec Monsieur</i> <i>l'Evêque de Munster, du 1 Août.</i>	115
<i>Lettre de Messieurs les Ambassadeurs au Roi,</i> <i>du 4 Août.</i>	117
- - - <i>de Messieurs les Ambassadeurs à Mon-</i> <i>sieur de Pomponne, du 4 Août.</i>	123
- - - <i>du Roi à Messieurs les Ambassadeurs,</i> <i>du 4 Août.</i>	129
- - - <i>de Monsieur de Pomponne à Messieurs</i> <i>les Ambassadeurs, du 4 Août.</i>	131
- - - <i>de Messieurs les Ambassadeurs au Roi,</i> <i>du 7 Août.</i>	132
- - - <i>de Messieurs les Ambassadeurs à Mon-</i> <i>sieur de Pomponne, du 7 Août.</i>	135



# T A B L E.

*Lettre de Monsieur de Pomponne à Messieurs  
les Ambassadeurs, du 7 Août.* 138

- - - de Messieurs les Ambassadeurs au Roi,  
du 14 Août. 141

- - - de Messieurs les Ambassadeurs à Mon-  
sieur de Pomponne, du 14 Août. 145

- - du Roi à Messieurs les Ambassadeurs,  
du 15 Août. 148

- - - de Monsieur de Pomponne à Messieurs  
les Ambassadeurs, du 15 Août. 152

- - - de Messieurs les Ambassadeurs au Roi,  
du 18 Août. 156

- - - de Messieurs les Ambassadeurs à Mon-  
sieur de Pomponne, du 18 Août. 159

- - - de Messieurs les Ambassadeurs au Roi,  
du 21 Août. 161

- - - de Messieurs les Ambassadeurs à Mon-  
sieur de Pomponne, du 21 Août. 163

*Mémoire dont est fait mention ci-dessus.* 166

*Lettre du Roi à Messieurs les Ambassadeurs,  
du 22 Août.* 168

- - - de Monsieur de Pomponne à Messieurs  
les Ambassadeurs, du 22 Août. 171

- - - de Messieurs les Ambassadeurs à Mon-  
sieur de Pomponne, du 25 Août. 173

- - de Messieurs les Ambassadeurs au Roi,  
du 28 Août. 174

- - - de Messieurs les Ambassadeurs à Mon-  
sieur de Pomponne, du 28 Août. 178

- - du Roi à Messieurs les Ambassadeurs,  
du 29 Août. 180

- - - de Monsieur de Pomponne à Messieurs  
les Ambassadeurs, du 29 Août, 182

# T A B L E.

## S E P T E M B R E.

<i>Lettre de Messieurs les Ambassadeurs au Roi,</i> <i>du 1 Septembre.</i>	184
- - - <i>de Messieurs les Ambassadeurs à Mon-</i> <i>sieur de Pomponne, du 1 Septembre.</i>	187
- - - <i>de Monsieur de Pomponne à Messieurs</i> <i>les Ambassadeurs, du 1 Septembre.</i>	190
- - - <i>de Messieurs les Ambassadeurs au Roi,</i> <i>du 4 Septembre.</i>	192
- - - <i>de Messieurs les Ambassadeurs à Mon-</i> <i>sieur de Pomponne, du 4 Septembre.</i>	196
- - - <i>du Roi à Messieurs les Ambassadeurs,</i> <i>du 8 Septembre.</i>	199
- - - <i>de Monsieur de Pomponne à Messieurs</i> <i>les Ambassadeurs, du 8 Septembre.</i>	202
- - - <i>de Messieurs les Ambassadeurs à Mon-</i> <i>sieur de Pomponne, du 8 Septembre.</i>	204
- - - <i>de Monsieur Colbert à Monsieur de Pom-</i> <i>ponne, du 8 Septembre.</i>	208
- - - <i>de Monsieur de Pomponne à Messieurs</i> <i>les Ambassadeurs, du 13 Septembre.</i>	211
- - - <i>de Messieurs les Ambassadeurs à Mon-</i> <i>sieur de Pomponne, du 15 Septembre.</i>	213
- - - <i>de Messieurs les Ambassadeurs au Roi,</i> <i>du 18 Septembre.</i>	216
- - - <i>de Messieurs les Ambassadeurs à Mon-</i> <i>sieur de Pomponne, du 18 Septembre.</i>	221
<i>Mémoire donné par Messieurs les Médiateurs,</i> <i>par lequel Monsieur le Prince Charles, en</i> <i>qualité de Duc de Lorraine, prétend que</i> <i>l'on doit traiter son Ministre comme Am-</i> <i>bassadeur.</i>	222
<i>Extrait d'un Mémoire envoyé au feu Roi Hen-</i> <i>ri</i>	

# T A B L E.

*vi quatrième, touchant le Traité de la Paix négocié & conclu à Vervins entre Sa Majesté Très-Chrétienne & le Roi Philippe deuxième, par Messieurs de Bellièvre & de Silleri, en l'année 1598.*

225

*Extrait d'un Livre intitulé les Généalogies des Princes & Ducs de Lorraine. Dedié à Son Altesse le Duc Charles III. par Edmond du Boullay, imprimé l'an 1579.*

227

*Lettre du Roi à Messieurs les Ambassadeurs, du 19 Septembre.*

228

*- - - de Monsieur de Pomponne à Messieurs les Ambassadeurs, du 19 Septembre.*

232

*- - - de Messieurs les Ambassadeurs au Roi, du 22 Septembre.*

234

*- - - de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne, du 22 Septembre.*

243

*Mémoire donné par Messieurs les Ambassadeurs de Suède à Messieurs les Médiateurs, le 18 Septembre.*

245

*Lettre de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne, du 25 Septembre.*

251

*- - - du Roi à Messieurs les Ambassadeurs, du 26 Septembre.*

253

*- - - de Monsieur de Pomponne à Messieurs les Ambassadeurs, du 26 Septembre.*

254

*- - - de Messieurs les Ambassadeurs au Roi, du 29 Septembre.*

257

*- - - de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne, du 29 Septembre.*

261

# T A B L E.

## O C T O B R E.

<i>Lettre de Messieurs les Ambassadeurs au Roi,</i> <i>du 2 Octobre.</i>	262
<i>Lettre de Messieurs les Ambassadeurs à Mon-</i> <i>sieur de Pomponne, du 2 Octobre.</i>	270
- - - <i>du Roi à Messieurs les Ambassadeurs,</i> <i>du 3 Octobre.</i>	271
- - - <i>de Monsieur de Pomponne à Messieurs</i> <i>les Ambassadeurs, du 3 Octobre.</i>	275
- - - <i>de Messieurs les Ambassadeurs au Roi,</i> <i>du 6 Octobre.</i>	277
- - - <i>de Messieurs les Ambassadeurs à Mon-</i> <i>sieur de Pomponne, du 6 Octobre.</i>	288
<i>Copie de la Lettre écrite au Roi d'Angleter-</i> <i>re, par les Princes de la Maison de Bruns-</i> <i>wic, au sujet de la qualité d'Ambassadeur,</i> <i>qu'ils prétendoient devoir être donnée à leurs</i> <i>Ministres, le 4 Août.</i>	290
<i>Lettre de Messieurs les Ambassadeurs à Mon-</i> <i>sieur de Pomponne, du 9 Octobre.</i>	296
- - - <i>du Roi à Messieurs les Ambassadeurs,</i> <i>du 10 Octobre.</i>	303
- - - <i>de Monsieur de Pomponne à Messieurs</i> <i>les Ambassadeurs, du 10 Octobre.</i>	306
- - - <i>de Messieurs les Ambassadeurs au Roi,</i> <i>du 16 Octobre.</i>	307
- - - <i>de Messieurs les Ambassadeurs à Mon-</i> <i>sieur de Pomponne, du 16 Octobre.</i>	312
- - - <i>du Roi à Messieurs les Ambassadeurs,</i> <i>du 17 Octobre.</i>	314
- - - <i>de Monsieur de Pomponne à Messieurs</i> <i>les Ambassadeurs, du 17 Octobre.</i>	319
<i>Let-</i>	

## T A B L E.

<i>Lettre du Roi à Messieurs les Ambassadeurs,</i>	
<i>du 22 Octobre.</i>	321
- - - <i>de Monsieur de Pomponne à Messieurs</i>	
<i>les Ambassadeurs, du 22 Octobre.</i>	326
- - - <i>de Messieurs les Ambassadeurs au Roi,</i>	
<i>du 23 Octobre.</i>	ibid.
- - - <i>de Messieurs les Ambassadeurs à Mon-</i>	
<i>sieur de Pomponne, du 23 Octobre.</i>	330
- - - <i>de Monsieur de Pomponne à Messieurs</i>	
<i>les Ambassadeurs, du 29 Octobre.</i>	332
- - - <i>de Messieurs les Ambassadeurs au Roi,</i>	
<i>du 30 Octobre.</i>	334
- - - <i>de Messieurs les Ambassadeurs à Mon-</i>	
<i>sieur de Pomponne, du 30 Octobre.</i>	336

## N O V E M B R E.

<i>Lettre du Roi à Messieurs les Ambassadeurs,</i>	
<i>du 5 Novembre.</i>	337
- - - <i>de Messieurs les Ambassadeurs à Mon-</i>	
<i>sieur de Pomponne, du 6 Novembre.</i>	343
- - - <i>de Monsieur de Pomponne à Messieurs</i>	
<i>les Ambassadeurs, du 12 Novembre.</i>	347
- - - <i>de Messieurs les Ambassadeurs au Roi,</i>	
<i>du 13 Novembre.</i>	349
- - - <i>de Messieurs les Ambassadeurs à Mon-</i>	
<i>sieur de Pomponne, du 13 Novembre.</i>	351
- - - <i>de Messieurs les Ambassadeurs à Mon-</i>	
<i>sieur de Louvois, du 13 Novembre.</i>	352
- - - <i>de Messieurs les Ambassadeurs au Roi,</i>	
<i>du 17 Novembre.</i>	353
- - - <i>de Messieurs les Ambassadeurs à Mon-</i>	
<i>sieur de Pomponne, du 17 Novembre.</i>	367
- - - <i>de Monsieur de Pomponne à Messieurs</i>	
<i>les Ambassadeurs, du 19 Novembre.</i>	369
	Let-



## T A B L E.

<i>Lettre de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne, du 20 Novembre.</i>	372
<i>- - de Messieurs les Ambassadeurs au Roi, du 24 Novembre.</i>	375
<i>- - de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne, du 24 Novembre.</i>	382
<i>- - du Roi à Messieurs les Ambassadeurs, du 26 Novembre.</i>	385
<i>- - de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne, du 27 Novembre.</i>	389

## D E C E M B R E.

<i>Lettre de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne, du 1 Decembre.</i>	394
<i>- - du Roi à Messieurs les Ambassadeurs, du 3 Decembre.</i>	402
<i>- - de Monsieur de Pomponne à Messieurs les Ambassadeurs, du 3 Decembre.</i>	406
<i>- - de Messieurs les Ambassadeurs au Roi, du 4 Decembre.</i>	408
<i>- - de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne, du 4 Decembre.</i>	410
<i>- - de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne, du 8 Decembre.</i>	412
<i>- - de Monsieur de Pomponne à Messieurs les Ambassadeurs, du 10 Decembre.</i>	417
<i>- - de Messieurs les Ambassadeurs au Roi, du 11 Decembre.</i>	421
<i>- - de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne, du 11 Decembre.</i>	425
<i>- - de Messieurs les Ambassadeurs au Roi, du 15 Decembre.</i>	428
<i>- - de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne, du 15 Decembre.</i>	432

Let-

BIBLIOTHEQUE

# T A B L E.

<i>Lettre du Roi à Messieurs les Ambassadeurs,</i>	
<i>du 17 Decembre.</i>	433
- - - <i>de Monsieur de Pomponne à Messieurs</i>	
<i>les Ambassadeurs, du 17 Decembre.</i>	438
- - - <i>de Monsieur de Pomponne à Messieurs</i>	
<i>les Ambassadeurs, du 17 Decembre.</i>	439
- - - <i>de Messieurs les Ambassadeurs à Mon-</i>	
<i>sieur de Pomponne, du 18 Decembre.</i>	441
- - - <i>du Roi à Messieurs les Ambassadeurs,</i>	
<i>du 24 Decembre.</i>	444
- - - <i>de Monsieur de Pomponne à Messieurs</i>	
<i>les Ambassadeurs, du 24 Decembre.</i>	449
- - - <i>de Messieurs les Ambassadeurs au Roi,</i>	
<i>du 25 Decembre.</i>	451
- - - <i>de Messieurs les Ambassadeurs à Mon-</i>	
<i>sieur de Pomponne, du 25 Decembre.</i>	457
- - - <i>de Messieurs les Ambassadeurs au Roi,</i>	
<i>du 29 Decembre.</i>	462
- - - <i>de Messieurs les Ambassadeurs à Mon-</i>	
<i>sieur de Pomponne, du 29 Decembre</i>	471
- - - <i>du Roi à Messieurs les Ambassadeurs,</i>	
<i>du 31 Decembre.</i>	471
- - - <i>de Monsieur de Pomponne à Messieurs</i>	
<i>les Ambassadeurs, du 31 Decembre.</i>	483

Fin de la Table.



rs,

33

urs

38

urs

39

on-

41

rs,

44

urs

49

oi,

51

on-

57

oi,

62

on-

71

rs,

471

urs

483